



L'AGNIṢṬOMA

TOME II



L'AGNIṢṬOMA

DESCRIPTION COMPLÈTE

DE LA FORME NORMALE

DU

SACRIFICE DE SOMA

DANS LE CULTE VÉDIQUE

PAR

W. CALAND
PROFESSEUR
DE SANSCRIT A L'UNIVERSITÉ
D'UTRECHT

V. HENRY
PROFESSEUR
DE SANSCRIT ET GRAMMAIRE COMPARÉE
A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

TOME SECOND

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PRÉFACE

Bien que cet ouvrage ait été prêt tout entier en manuscrit lors de la publication du tome Ier, il se sera écoulé entre elle et celle du présent volume un intervalle de dix-huit mois, qu'il nous eût été difficile d'abréger. Nous espérons que nos confrères en védisme trouveront à ce délai une large compensation dans les soins qui ont été donnés à l'impression et à la correction de l'ensemble, ainsi qu'à la rédaction des index : soins pour lesquels une ample part de gratitude revient à la diligence des imprimeurs, qui nous a été d'un précieux secours.

Suivant un usage qui paraît commode et qui tend à se répandre, nous avons, pour la facilité des recherches, paginé tout l'ouvrage en série continue : le lecteur voudra donc bien observer et retenir que le tome II commence à la page 261.

En renouvelant à la Société Asiatique l'expression de notre reconnaissance pour l'appui généreux, qu'elle nous a prêté, nous ne saurions manquer d'y associer ici le nom de M. Barth. D'un bout à l'autre de notre travail, les encouragements, les critiques et les conseils du grand indianiste nous ont suivis, avertis, soutenus, fortifiés, et ce nous serait une légitime satisfaction que quelques-unes de nos pages en laissassent parfois entrevoir la discrète empreinte.

Nous devons aussi nos remerciements à ceux de nos confrères qui ont examiné de près notre tome Ier et l'ont jugé avec une bienveillance moins encline à relever les défauts de l'œuvre qu'à tenir compte des difficultés de l'entreprise.

Le plan et le but de l'ouvrage ont été définis en tête du précédent volume, où les non-védisants trouveront aussi un répertoire des termes techniques et les notions préliminaires indispensables pour les guider à travers le dédale du sacrifice brâhmanique. Il ne nous reste donc plus qu'à consigner ici, en tant qu'ils n'ont pas échappé à une revision aussi scrupuleuse que possible, nos

ADDENDA ET CORRIGENDA

(N. B. Les indications données du bas des pages ne visent pas les lignes des notes).

P. 2, l. 12 du bas, lire : *brāhmaṇācchaṃsin*.

P. 11, l. 16 du bas, lire : *vratopāyanīya*.

P. 59, l. 8 du bas, lire : il chante le *gāyatryauçanaṃ sāma*, composé sur les paroles de....

P. 79, l. 5, la référence serait plutôt : S. V. I. 1. 1. 3. 7.

P. 127, l. 13, lire : S. V. I. 1. 2. 2. 4.

P. 147, l. 5 du bas, lire : S. V. II. 1. 1. 1. 1-3.

P. 159, l. 14, lire : (n° 125 o).

P. 180, n. (134, 38), l. 3, lire : *oṃkāreṇākṣarāṇi*.

P. 249, n. (165, 4), l. 2, lire : entendu.

P. 312, n. (200, 10), ajouter : La métamorphose d'Indra en « crin de cheval » n'est qu'une des formes, peut-être la forme primitive, du thème de folklore que la littérature postérieure traduira en racontant que ce dieu, effrayé du crime qu'il avait commis en tuant un brâhmane, se fit tout petit, petit comme un atome, et s'alla cacher entre les pistils

d'un lotus : voir, par exemple, dans le Mahābhārata, *Mokṣadharma*, 344, 12.

P. 313, l. 8, lire : *-kevalyaçastro-*.

P 319, l. 6, lire : III, p. 93.

P. 324, l. 14, lire : III, p. 103.

P. 338, l. 8, lire ; (S. V.) II (etc.).

P. 339, l. 14 du bas, lire : (II, 1. 1).

P. 342, l. 16 du bas, lire : *kāvam*.

P. 356, l. 7 du bas, lire : *āvāsā gamo3m*.

P. 470, ajouter à la note : On peut, pour ainsi dire, suivre à la trace le progrès de l'importance relative du hautra dans le sacrifice : si tout semble indiquer qu'au début la récitation n'était qu'un accessoire de l'acte de sacrifice, dans la liturgie brâhmanique le hotar a déjà pris la tête, et la théosophie postérieure enseignera carrément que « l'oblation n'est qu'un hommage *qui accompagne le verset* » cf. (Mahābhārata) *Mokṣadharma*, 344, 13.

Utrecht et Paris.
Février 1907.

W. C.
V. H.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME II

Le Pressurage du Soir.
(*tṛtīyasavanam.*)

CONCLUSION DE LA CÉRÉMONIE.
(*yajñapucchaḥ.*)

Nos. Pages.

Le Bain de Purification.
(*avabhṛthaḥ.*)

L'AGNIṢṬOMA

TOME II

---

169. Quatrième âjyastotra. — Les chantres murmurent le tercet S. V. II. 1. 1. 7 = R. V. III. 12. 1-3, sur lequel est composé leur quatrième ājyastotra.

O Indra et Agni, venez au soma, | avec les chants, à l'effluve précieux, || et buvez-en, incités par la prière. — O Indra et Agni, le sacrifice du chantre marche visible, accompagné de [ses fruits] : || buvez donc ce soma. — Par l'élan du sacrifice je me concilie | Indra et Agni qui se plaisent avec les sages : || qu'ici ils se rassasient de soma.

Le pratiprasthātar touche de l'eau, passe deux brins d'herbe au prastotar, et « amène » le stotra, comme plus haut (n° 155). Le brahman dit le 5e stomabhāga : *pratidhir asi pṛthivyai tvā pṛthivīṃ jinva savitṛprasūtā... stuta*. L'udgātar « attelle » le stotra, qui s'exécute en pañcapañcinī (15 stances).

prastāva : I *indrāgnī āgatam sutom* |
udgītha : *om gāyirbhir nabho vareṇiya2m asya pātam dhiyā 1212* |
pratihāra : *hum ā 2* |
upadrava : *ṣāyito* |
nidhana : *ā 345* ||
prastāva : II *indrāgnī jarituḥ sacom* |
udgītha : *oṃ yājño jigāti cetanā 2 ayā pātam imā 1212* |
pratihāra : *hum ā 2* |

upadrava : *suto* |
nidhana : *ā 345* ||
prastāva : III *indram agnīṃ kavicchadom* |
udgītha : *oṃ yājñasya jūtiyā vārṇā2yi tā somasyeha tā 1212* |
pratihāra : *hum ā 2* |
upadrava : *ṛpāto* |
nidhana : *ā 345* ||

A la fin du stotra se renouvellent les cérémonies du n° 155 in fine.

170. Troisième âjyaçastra (de l'acchāvāka). — Āçv. v. 10. 28 ; Çāṅkh. vii. 13. 1-4.

Le prastotar, ainsi qu'il a averti les précédents récitants, avertit l'acchāvāka de la fin prochaine du stotra. Assis devant le dhiṣṇya de ce dernier, le pratiprasthātar fait sa prière à voix basse. Au hiṃkāra de l'udgātar, ou aussitôt après le dernier pratihāra, l'acchāvāka lui adresse son āhāva (*ço3ṃsāvo3m*), et, aussitôt après le répons du pratiprasthātar, il entame sa récitation, composée de : 1° stotriyatṛça, R. V. iii. 12. 1-3 ; 2° anurūpatṛca, R. V. iii. 12. 7-9 (1) ; 3° ukthamukha, R. V. iii. 12. 4-6 (1) ; 4° paryāsa, R. V. i. 21. 1-6 (2) et vii. 94. 1-8 ; 5° (trois fois) paridhānīyā, ib. 9.

(I) (Cf. supra n° 169.) = (II) O Indra et Agni, procédant de l'œuvre pie, | les ferveurs montent vers [vous], || le long des voies de l'ordre divin. — O Indra et Agni, puissantes [sont] vos | demeures et vos délices ; || à vous la fougue qui dépasse celle des eaux. — O Indra et Agni, aux voûtes étincelantes du ciel | vous suspendez vos trophées (3) : || tel est votre insigne exploit. = (III) J'invoque les deux meurtriers de Vṛtra qui ruissellent [de prospérité], | victorieux, invincibles, || Indra et Agni, les meilleurs conquérants de butin. — Vers vous chantent, possédant leurs récitations, | connaissant les modes, les chantres religieux : || ô Indra et Agni, je fais venir à moi [vos]

(**170.** 1) Chez les Ait.; les Kauṣ. font de 4-6 l'anurūpatṛca et de 7-9 l'ukthamukha.

(**170.** 2) Les Kauṣ. ne disent pas la st. 6.

(**170.** 3) Exactement, « quand vous conquérez les butins, vous ornez les... »

nourritures invigorantes. — O Indra et Agni, les quatre-vingt-dix citadelles | occupées par les Dāsas, vous les avez secouées || toutes à la fois, d'un seul effort. = (IV) Ici j'invoque Indra et Agni : | c'est d'eux que nous embrassons la louange; || ils sont les meilleurs buveurs de soma. — Louez-les dans les sacrifices, | parez Indra et Agni, ô hommes, || chantez-les sur le mètre gāyatra. — Ce sont eux, afin de devenir illustres de par leur amitié (4), | eux Indra et Agni que nous appelons, || les deux buveurs de soma, à boire le soma. — Eux qui sont puissants et bons, nous les invitons | à ce pressurage, à ce soma : || ô Indra et Agni, venez ici. — Vous qui êtes les deux grands maîtres de la demeure (5), | ô Indra et Agni, oppressez le démon : || que les dévorants soient sans postérité. — De par cette vérité [que nous proférons], veillez | au poste de vigie, || ô Indra et Agni, donnez [nous] refuge. = Pour vous, de la ferveur (6) du [prêtre] que voici, cette | première louange, ô Indra et Agni, || est née, comme la pluie du nuage. — Écoutez l'appel du chantre, | ô Indra et Agni, agréez les chants, || et, puisque vous en avez le pouvoir, faites gonfler les prières. — Ne nous [livrez] pas à la méchanceté, ô héros, | ô Indra et Agni, ni à la malédiction, || ni ne nous livrez à la malice démoniaque. — A Indra, à Agni, nous consacrons l'hommage sublime, le service divin bien ordonné, || et les vaches (7) avec la prière, implorant [leur] secours. — Ce sont eux que constamment invoquent | ainsi les prêtres, pour [obtenir leur] faveur, || pleins d'ardeur, pour conquérir le butin. — C'est vous qu'en chantant, en vous offrant [notre] admiration | et nos présents savoureux, nous appelons || à la conquête de l'oblation nourricière, nous qui désirons conquérir. — O Indra et Agni, avec [votre] assistance venez | à nous, ô vainqueurs des hommes : || que le sorcier malin n'ait point prise sur nous. — Que d'aucun mortel hostile la malice ne nous atteigne : || ô Indra et Agni, donnez [-nous] refuge. = (V) Nous implorons la richesse en vaches, en or, en chevaux, qui relève de vous : || ô Indra et Agni, puissions-nous l'obtenir !

La clôture du rite, comme au nº 157.

(**170.** 4) Exactement « en vue de l'illustration de l'ami » : je crois qu'il en peut ressortir le sens porté au texte; en tout cas, on ne verrait pas trop ce que le Dieu Mitra aurait à faire ici. (V. H.)

(**170.** 5) Ou « du sadas » (liturgique ?).

(**170.** 6) Il semble que *abhrā́d* dans la comparaison appelle aussi un ablatif dans la proposition principale ; et, dans ce cas, *asyá* est génitif complément de l'ablatif *mánmanas*.

(**170.** 7) *dhénās* ne semble appelé ici que par l'allitération avec *dhiyā́*. Toutefois, dans la pensée du poète, ces « vaches » sont probablement les eaux. Il est difficile de croire que le mot signifie « lait » (Grassmann).

171. Libations du graha d'Indra et Agni et des gobelets et consommation subséquente (*ājyaçastrottarabhakṣaḥ*). — Baudh. vii. 20.; Āp. xii. 29. 5-7; Mān. ii. 4. 3. 26-27; Kāty. ix. 14-15; Āçv. v. 10. 28; Çāṅkh. vii. 13. 4.

Les libations et la consommation se font comme au n° 162, à cela près que la fonction de l'adhvaryu est remplie par le pratiprasthātar et le gobelet du maitrāvaruṇa remplacé par celui de l'acchāvāka. La yājyā est R. V. iii. 12. 1 (supra n° 169). L'acchāvāka boit le premier. La variante au dīrghabhakṣa est *indrāgnībhyāṃ pītasya*. On nettoie au mārjālīya les gobelets vides, et l'on va les ranger entre l'ādhavanīya et le pūtabhṛt (cf. supra, n° 122, n. 6).

172. Clôture du pressurage du matin. — Baudh. vii. 20; Āp. xii. 29. 14-17; Mān. ii. 4. 3. 30-31; Kāty. ix. 14. 19-20; Āçv. v. 11. 1-3; Çāṅkh. vii. 14. 9-11; Lāṭy. ii. 6. 13-17; Vait. 21. 6-9.

Pour clore le pressurage, l'adhvaryu dit. « Récitant d'uktha ! » Selon Mān., Āp., Hir. et Bhār., il fait une libation dans l'āhavanīya (1), en disant T. S. iii. 1. 9 b : « Qu'Agni en [ce] pressurage du matin nous garde, | le Vaiçvānara, source de toutes bénédictions, de par sa grandeur; || qu'il nous donne la richesse, le très pur, | et puissions-nous avoir vie et part à la consommation! Svāhā ! » S'il est du rite Mān., il en fait une seconde (M. S. i. 3. 6) : *yas te drapsa skandati*, supra n° 134 b. Le brahman, s'il est du rite de l'A. V., offre trois libations en disant : (A. V. vi. 47. 1) « Qu'Agni en [ce]..., | le Vaiçvānara, créateur universel et source...; || qu'il nous place dans la richesse, le très pur, | et puissions-nous.... ! » (ib. 48. 1) « Tu es l'aigle dont le mètre est le gāyatra : je te saisis ; || sain et sauf transporte-moi à l'issue du sacrifice que voici. Svāhā ! » (A. V. ix. 1. 11) « Comme le soma, au pressurage du matin, | est cher aux Açvins, || ainsi, ô Açvins, en mon || être puisse l'éclat résider ! » Enfin il fait la libation de clôture qui lui incombe d'après Kauç. S. 6. 3-4,

(**172.** 1) Chez Baudh. ce rite se place plus tôt : cf. supra, n° 134 c, n. 9.

et, si le sacrifiant est aussi du rite de l'A. V., il lui fait réciter : « En moi la splendeur, en moi le délice, en moi la gloire, en moi tout! »

Alors l'adhvaryu dit au maitrāvaruṇa : « Praçāstar, fais avancer (*prasuhi*). » Celui-ci répond : « Om! marchez (*sarpata*). » Tous les officiants se lèvent, tournent sur leur droite, et sortent du sadas par la porte de derrière, en passant au nord du pilier d'udumbara (2); seul, le brahman passe au sud. Quant à l'emplacement même du sacrifice, ils peuvent en sortir en longeant la hanche gauche de la mahāvedi, et se dirigeant vers le nord, derrière l'āgnīdhrīya. Toutefois, selon certaines autorités, il semble que ce chemin, nommé *mṛgatīrtham*, soit réservé à ceux qui veulent satisfaire pendant l'office un besoin naturel (3). Dans ce cas, l'on ne doit pas s'éloigner de l'emplacement de plus d'une çamyā (c. à d. pas plus loin qu'un jet de çamyā), autrement dit, la distance licite est celle qui a été fixée au n° 142 bis.

(**172.** 2) Āçv. v. 11. 2-4; Lāṭy. II. 6. 13-17.
(**172.** 3) Le hotar passe au sud du pilier (Āçv.).

Le Pressurage de Midi.

(*mādhyaṃdinaṃ savanam.*)

173. Introduction et préparatifs. — Baudh. viii. 1; Āp. xiii. 1. 1-5; Mān. ii. 4. 4. 1-2; Kāty. x. 1. 1. 6.

Le pressurage de midi commence par le prasarpaṇa (n° 142), y compris l'invocation aux deux chambranles et le dhiṣṇyopasthāna (ib.).

Si le sacrifiant est du rite du S. V., il se rend au hangar de l'āgnīdhrīya avant l'entrée des officiants au sadas, s'assied derrière ce foyer, face au nord, et chante trois fois le deuxième lokadvāra (cf. n° 117 b.), dont la divinité est Rudra (1) (*raudraṃ sāma*), et la teneur à peu près identique à celle du *vāsavaṃ sāma*.

lokadvāram āpāvārṇū 2 paśçyema tvā vayaṃ virā 1212 | *hum ā* 2 | *jāyo* |
2 *345* |

Ensuite, face à l'est, il fait dans ce feu, avec le sruva, une libation de beurre : « Hommage à Vāyu...... » etc. (cf. n° 117 b). En silence, mais en pensant à Prajāpati, il met une bûche au feu, puis se lève en disant : « Fais sauter le verrou (2). »

Quand l'adhvaryu a constaté la présence au sadas de tous les officiants (cf. n° 143 init.) il va vers l'avant en disant : « Pressureurs, venez. Appelez le grāvastut. Sacrifiant, viens. » Suivi des pressureurs et du sacrifiant, il entre dans le hangar aux chariots, verse dans le gobelet du hotar de l'eau vasatīvarī prise à l'ādhavanīya (3), pose ce gobelet sur le cuir du

(**173.** 1) C'est ce que disent expressément les Prayogas : ce devait être plutôt « les Rudras ».
(**173.** 2) Chānd. Up. ii. 24. 7-10.
(**173.** 3) On sait que l'eau vasatīvarī a été déversée dans ce cuveau : supra n° 167.

pressoir (cf. n° 127 a), et fait réciter au sacrifiant, sur l'eau du gobelet, la formule de nigrābha (n° 127 b), après quoi il le lui met en main. Il prend une des pierres à pressurer, autre que l'upāṃçusavana (4), récite sur elle le même yajus qu'en 127 c, et la couche sur le cuir, orientée vers l'est (ib. d). Il dénoue le vêtement qui enveloppe le soma (5), et mesure le soma sur les pierres, comme en 127 d, cinq fois avec formule et cinq fois en silence. Comme cette mensuration épuise toute la réserve, le vêtement où le soma était emballé et le turban qui servait à le lier (n° 32 in fine) deviennent inutiles : il les asperge d'eau ; on donne le turban au grāvastut, et l'on porte le vêtement à la maison de l'adhvaryu (6).

174. Entrée du grâvastut. — Āçv. v. 12. 1-8 ; Çāṅkh. VII. 15. 1-2 ; Āp. XIII. 1. 6 ; Mān. II. 4. 4. 3.

Le grāvastut, qui n'a jusqu'à présent joué aucun rôle, entre dans le hangar aux chariots par la porte d'avant : arrivé au nord-est de l'essieu du chariot de droite, il lance au loin un brin d'herbe, dans la direction du sud-ouest selon toute apparence, et se tient là debout, regardant le soma, par conséquent face au sud, et disant le yajus *yo adya saumyo vadho* (supra n° 142 d-h). De ses mains respectueusement unies il saisit le turban que lui présente l'adhvaryu, et se l'enroule dans le sens du soleil autour du visage de manière à n'y voir goutte. Au moment où les pressureurs ramènent à eux les tiges de soma pour les broyer (n° 175, et cf. n° 129 b), il commence la récitation des stances dites grāvastotriyās, sans que personne l'y invite (1). Suivant l'usage, il dit trois fois la première et la dernière stance ; mais, à chaque demi-stance, il fait ou ne fait pas la pause, à volonté (2).

(**173.** 4) C'est celle-ci qu'il a prise au pressurage du matin (n° 127 c).

(**173.** 5) La moitié mise en réserve pour les pressurages de midi et du soir : nos 127 d et 167.

(**173.** 6) Chez les Mān., l'un et l'autre objet revient à l'unnetar : cf. supra, nos 32, n. 1, et 35, n. 4.

(**174.** 1) Exception remarquable à la règle générale de toutes les récitations.

(**174.** 2) S'il ne fait pas la pause à la demi-stance, il récite *asaṃtanvan*,

175. La « louange des pierres » et le pressurage (*grāvastotram*). — Āçv. v. 12. 9-25; Çāṅkh. vii. 15. 2-18; Baudh. viii. 1; Āp. xiii. 1. 7-11; Mān. ii. 4. 4. 3-7; Kāty. x. 1. 7-11.

Le pressurage de midi comporte les mêmes manipulations que celui du matin, mais ne se fait point en silence : à chaque coup les opérateurs disent *ihā3 ihā3 ihā3* (1); au coup du milieu de la dernière tournée, ils disent *bṛhad bṛhad bṛhat*. Après le dernier coup, et avant qu'on déverse le soma dans l'ādhavanīya, le pratiprasthātar, s'il appartient au rite des Āp., récite les versets T. Br. iii. 7. 9. 2 : « Les Déesses Pierres ont dit : « Indra est Indu. » Elles ont rapidement amené Indra, du lointain le plus lointain, de ce séjour que voici, du vaste espace. Elles ont engendré l'être en ces femelles-ci (2); pour moi elles ont engendré et mis en mouvement la splendeur de sainteté. Dans le combat elles ont tué les démons. C'en est fait du violenteur de la sainteté! »

Dans le rituel ordinaire des Ait., les stances du R. V. récitées par le grāvastut sont les suivantes : i. 24. 3; v. 81. 1; viii. 81. 1; viii. 1. 1; x. 94. 1-13 (3); x. 76. 1-8, et x. 175. 1-4; en tout 29 stances, qui en font 33, outre celles qu'il surajoute éventuellement (infra).

De toi, ô dieu Savitar, | qui disposes des biens précieux, | ô constant secoureur, nous implorons le lot [qui nous revient]. = Ils attellent la pensée et ils attellent les prières du sublime prêtre [-dieu],

c'est-à-dire qu'il fait la pause après l'*o3m* (*o3* Çāṅkh.), soit à la fin de chaque stance.

(**175.** 1) Les données de Baudh. manquent un peu de clarté : il semble enseigner que cette exclamation doit être allongée, c'est-à-dire prononcée *ihā3 iha ihā3 iha ihā3 iha* (*tad eva sad vinayanti*, cf. Kāty. x. 1. 7-9), et que, à l'instant où l'adhvaryu verse le soma dans la saṃbharaṇī, les pressureurs lancent les pierres en l'air pour les rattraper à la descente (*saṃbharaṇīye niṣkrīḍayanti*).

(**175.** 2) Les *grāvāṇas*, naturellement, sont des mâles; les femelles sont les eaux (?).

(**175.** 3) Ce sont les deux hymnes aux Grāvans « vus », respectivement, par Arbuda Kādraveya et Jaratkarṇa Airāvata.

les prêtres inspirés (4) : || il distribue les oblations, lui l'unique qui connaît les rites : grande est la louange du dieu Savitar. = Eh bien, Indra, notre nourricière | et brillante poignée [d'offrande], empoigne[-la], || [car] tes mains sont larges, de la [main] droite. = Puissent-elles parler! puissions-nous parler! | Aux Pierres qui parlent parlez la prière, || alors que, ô Pierres, ô Montagnes, ensemble et rapides, | vous apportez à Indra le son, le bruit et le soma. — Les voici qui parlent en cent et mille façons, | elles bruissent de leurs gueules jaunes; || en s'évertuant pour l'œuvre pie, les pieuses Pierres | ont avant le hotar goûté à l'oblation. — Les voici qui parlent, parce qu'elles ont trouvé la douce liqueur; | elles bourdonnent leurs trilles devant la viande cuite; || en mâchant la tige de la plante rouge, | ces vaches (5) gloutonnes ont poussé leur mugissement. — Elles parlent à voix haute, de par le [suc] enivrant et exquis, | car en bruissant vers Indra elles ont trouvé la douce liqueur; || intelligentes dans leur collaboration avec les sœurs (6), elles ont dansé, faisant retentir la terre de leur fracas. — Grands oiseaux, elles ont élevé leur voix vers le ciel; | [antilopes] noires et agiles, elles ont dansé dans [leur] tanière; || elles descendent au rendez-vous que leur assigne la pierre inférieure; | brillantes comme le soleil, elles émettent le sperme à torrents. — Elles ont tiré comme de puissants charrieurs, | des taureaux accouplés portant les jougs; || lorsque en soufflant et mâchant elles ont entonné leur bruit, | on les entend s'ébrouer comme des coursiers. — A celles qui ont dix voies, dix sous-ventrières, | dix cordes d'attelage, dix attelages, || dix rênes, chantez [l'hymne], à celles qui, toujours jeunes, | tirent sur dix bouts de jougs (7), dix assemblés. — Ces Pierres rapides [sont] attelées de dix courroies, | et leur brillant équipage fait le tour [de la piste]; || ce sont elles qui, de la plante de soma pressurée, | de la première tige, ont bu le premier lait. — Mangeuses de soma, elles baisent les deux chevaux bais d'Indra; | trayant la tige, elles s'asseoient auprès de la vache ; || quand il a bu la liqueur de soma traite par elles, | Indra grandit, s'élargit, fait acte de mâle. — Mâle est la tige [que] vous [broyez] : puissiez-vous ne jamais subir dommage! | Vous êtes toujours riches en aliments et bien rassasiées; || comme les richesses, de par [votre] grandeur, vous êtes chères, | ô Pierres, à celui dont vous avez agréé le sacrifice. — Percées de trous [réguliers, mais] non trouées [sont] les Pierres, | infatigables, irrelâchées, immortelles;

(**175.** 4) En vertu du principe de l'antithèse védique, il semble préférable (malgré Sāy.) de considérer *vipaçcitas* comme nomin. pl.

(**175.** 5) Exactement « ces taureaux ».

(**175.** 6) Les doigts des officiants? Sāy. *svasṛbhir aṅgulibhiḥ saha.*

(**175.** 7) C'est-à-dire, sans doute, « cinq jougs ».

|| vous êtes inaccessibles à la maladie et à la vieillesse, inébranlables, | bien engraissées, bien arrosées, exemptes de soif. — Affermis d'âge en âge, vos pères (8), | aimant le repos, ne bougent pas de [leur] siège (9) ; || toujours jeunes, suivant les chevaux bais et courant parmi eux, | [les Pierres] ont fait résonner de leur bruit le ciel et la terre. — Voilà ce que disent les Pierres. lorsqu'on les dételle, | lorsqu'elles marchent avec fracas, pareilles à des buveurs qui avalent d'un trait ; || comme des laboureurs qui sèment leur grain, | elles font foisonner le soma, loin d'en rien enlever, en le mangeant. = Je veux vous choyer au lever des vigueurs nourricières : | oignez Indra, les Maruts, le ciel et la terre, || afin que le jour et la nuit, nos compagnons fidèles, | mettent au large toutes les demeures en s'épanouissant. — Pressurez ici le meilleur des pressurages ; | comme un cheval tenu en main [est] la Pierre pour le pressureur ; || car elle a trouvé [le défaut de] la virilité insolente de l'ennemi, | et, pour [la conquête de] la richesse du grand [ciel], elle dépasse celle du coursier. — Oui, ce pressurage de cette [Pierre] s'empara des Eaux, | en telle sorte que jadis il fraya la route à Manu (10) ; || en vue de créer une richesse abondante en bœufs et en chevaux (11), | on fit succéder les sacrifices aux sacrifices. — Frappez et chassez les démons astucieux, | enchaînez la Nirṛti, bannissez le besoin ; || faites couler pour nous dans votre pressurage la richesse qui consiste en héros parfaits, | menez le bruit qui conquiert le ciel, ô Pierres ! — A vous qui êtes plus puissamment fougueuses que le ciel, | plus promptes à l'œuvre que Vibhvan (12), || plus avides de soma que Vāyu, | plus créatrices d'aliment qu'Agni, je veux chanter (13) [un hymne]. — Qu'elles se démènent à pressurer (14) la plante, les glorieuses | Pierres, en parlant et répandant un éclat splendide, || là où les hommes traient la douce liqueur si chère, | se suivant l'une l'autre et envoyant de toute part leur bruit. — Elles pressurent le soma, les Pierres qu'on promène [comme] en char ; |

(**175.** 8) Les monts : *pitṛbhūtāḥ parvatāḥ* Sāy.

(**175.** 9) Sens indiqué par l'ensemble de la phrase, mais le verbe *yuñjate* est embarrassant : cf. l'explication de M. Ludwig, *R. V.* II, p. 414, et V, p. 332.

(**175.** 10) Dans le déluge, probablement ; il est difficile de suivre la pensée du poète.

(**175.** 11) ??? Cf. Pischel, *Ved. Stud*, II, p. 114.

(**175.** 12) Le 3e Ṛbhu ? A quel propos figure-t-il ici ? Au reste, le texte étant altéré (on lit *vibhv̊ánā*, et *vibhvánaç* seul donnerait ce sens), il n'est pas sûr qu'il ne le soit pas davantage.

(**175.** 13) *arca* = *arcā* subjonctif.

(**175.** 14) *sótu* inintelligible ; Grassm. *sótum*. Peut-être plutôt *sótau* > *sótāv* > *sótā*.

désireuses de vaches, elles en traient le suc; ‖ elles traient la mamelle en faveur de l'aspersion; | comme [font] des hommes, elles nettoient les oblations avec leurs bouches (15). — Vous avez fait de bon ouvrage, ô héroïnes, | ô Pierres, qui pour Indra pressurez le soma. ‖ [Réservez] toutes vos faveurs à la loi du monde céleste, | toutes vos richesses au pressureur terrestre. = O Pierres, daigne Savitar | le dieu vous inciter de par l'ordre divin ! ‖ Vous voici attelées aux jougs : pressurez ! — O Pierres, bannissez le mauvais heur, | bannissez la mauvaise pensée, ‖ et faites que les [vaches] rouges [nous] soient remède (16). — Les Pierres [supérieures] sur les [Pierres] inférieures | se dressent fièrement de concert, ‖ donnant au mâle la mâle vigueur. — Eh bien ! ô Pierres, daigne Savitar | le dieu vous inciter de par l'ordre divin, en faveur de celui qui sacrifie et pressure !

Avant, entre ou après ces deux derniers hymnes, le grāvastut insère, des hymnes à Soma Pavamāna (livre IX), tout ce qu'il en peut réciter à tant que dure le pressurage, jusques et y compris le puisage des grahas (infra n° 177 d) (17).

Mais les Ait. connaissent aussi un autre grāvastotra, enseigné par leur liturgiste Gāṇagāri dans l'esprit de la légende contée Ait. Br. vi. 1. 5 : « Alors [les Dieux] entremêlèrent à la formule [de Soma] d'autres stances. » Selon ce maître, la récitation du grāvastut se décompose ainsi : 1° tandis qu'on arrose les tiges de soma avec l'eau du gobelet du hotar (*āpyāyanam*), les trois 1res stances de l'hymne d'Arbuda, puis R. V. i. 91. 16-18; 2° tandis qu'on exprime les tiges (*mārjanam*), les stances 5-7 de l'hymne d'Arbuda (18), puis R. V. ix. 8. 4, 15. 8, et 107. 21 ; 3° tandis qu'on reçoit le suc dans la saṃbharaṇī (*dohanam*), le tercet suivant

(**175.** 15) Le mot *havyā* appartient à la fois à la comparaison et à la proposition principale. En revanche, la comparaison ne paraît pas porter sur *āsábhiḥ*. On sait, depuis Bergaigne, à quel point la construction de la comparaison védique déconcerte nos habitudes.

(**175.** 16) Probablement, « faites lever l'aurore qui apporte le remède » [en prolongeant la vie]. Ces idées sont tellement courantes que le poète védique les laisse saisir à demi-mot.

(**175.** 17) Açv. v. 12. 11 doit se lire *ā vā grahagrahaṇāt* ou *arvāg graha-*, cf. Çāṅkh. vii. 15. 17 : il n'y a donc pas lieu de s'arrêter à la version de M. Sabbathier « autant... que le sens du mot le comporte ».

(**175.** 18) La st. 4 viendra plus bas.

d'Arbuda, puis R. V. viii. 72. 8, 7 et 16; 4° tandis qu'on déverse le soma dans l'ādhavanīya (*āsecanam*), le tercet suivant, puis R. V. ix. 17. 4 et 67. 14-15; 5° en clôture, la dernière stance d'Arbuda.

(I) x. 94. 1-3 (supra). = Gonfle-toi; vienne à toi | de toute part, ô Soma, la force mâle; || fais confluer [ici] le butin. — Gonfle-toi, ô très enivrant | Soma, de toutes [tes] tiges; || sois-nous le meilleur et plus glorieux ami pour [nous faire] grandir. — Que tes laits et tes butins confluent, | et tes forces mâles à toi qui triomphes de l'hostilité; || en te gonflant pour l'ambroisie, ô Soma, | place au ciel tes gloires suprêmes. = (II) x. 94. 5-7 (supra). = Les dix doigts t'expriment, | les sept prières t'incitent, || les prêtres t'ont acclamé. — Le voici, celui que les dix doigts | expriment, et les sept prières, || bien armé, très enivrant. — Tandis qu'on t'exprime, ô toi qui as une bonne main, | tu élèves ta voix au sein des eaux; || pour [nous procurer] la richesse aux tons d'or, abondante, convoitée d'un grand nombre, | ô Pavamāna, tu répands tes flots. = (III) x. 94. 8-10 (supra). = Avec [ses] dix [doigts] Indra a secoué la cuve de Vivasvant (19), || avec le triple marteau du ciel. — [Ils sont] sept [qui] traient une seule [vache], | deux [qui] font téter [chacun] cinq [veaux], || sur le gué et dans le bruit de la rivière (20). — Le prêtre a trait la foisonnante abondance, la nourriture à sept pieds, || au moyen des sept rênes du soleil. = (IV) x. 94. 11-13 (supra). = Il coule dans les cuves, | il inonde et pénètre le filtre, || les hymnes le font grandir dans les sacrifices. — Il coule dans les cuves, | [cet] aigle, et se plonge dans l'armure qui l'enveloppe, || en mugissant à l'encontre des tonnes. — De toute part, ô Soma, ton suc | pressuré s'est rué dans la cuve; || comme un aigle en plein vol, il se précipite. = (V) Devant le soma, au sacrifice, [les Pierres] ont élevé la voix, | comme des [enfants] espiègles qui heurtent [leur] mère. || Donne l'essor à la ferveur de celui qui pressure. | Qu'elles tournent, les Pierres vénérables!

Le rituel des Kauṣ. comporte un entrelacement tout

(**175.** 19) Conjectural, puisque le substantif qui régit *daçábhir* n'est pas exprimé; mais en tout cas il semble que *vivásvatas* doive dépendre de *kóçam* plutôt que de celui-ci. C'est la cuve du ciel que secoue la foudre.

(**175.** 20) Les sept pressureurs, leurs deux mains, et les cinq doigts de chacune : énigme liturgique que Sây. comprend autrement, en forçant le sens de *úpa sṛjatas*. Il est probable que *tīrthé* aussi a un sens liturgique.

différent de l'hymne d'Arbuda avec des stances d'autres hymnes (21).

I. (R. V. I. 24. 3, supra.) — (V. 81. 1, supra.) — (VIII. 81. 1, supra.) — (VIII. 81. 6). Apporte-nous [un don] de [ta main] droite ; | de la gauche saisis [notre offrande]; || ô Indra, ne nous laisse pas manquer de richesse. — (VIII. 81. 7) Va de l'avant, apporte ici | vaillamment, ô vaillant, [la richesse] des [autres] hommes, || la richesse de qui te sert moins [que nous]. = II. (I. 91. 16, supra.) — (X. 94. 1-2.) — (I. 91. 17.) — (X. 94. 3-4.) — (I. 91. 18.) — (X. 94. 5.) — (IX. 8. 4.) — (IX. 15. 8.) — (IX. 15. 7) Le voici, celui qu'il faut exprimer et qu'expriment | sur les cuves les descendants d'Āyu, || celui qui procure les abondances nourricières. — (IX. 65. 14) Les cuves ont retenti, | ô Soma, de tes flots violents : || pour qu'Indra boive, pénètres-y. — (IX. 67. 4) Aiguillonné, Soma se rue | au travers de la toison de brebis; || le [cheval] bai hennit au butin. — (IX. 67. 15, supra.) = III. (I. 91. 16, supra.) — (X. 94. 6-7.) — (I. 91. 17.) — (X. 94. 8-9.) — (I. 91. 18.) — (X. 94. 10.) — (IX. 8. 4, etc., même séquence qu'en II jusqu'au bout.) = IV. (I. 91. 16.) — (X. 94. 11.) — (I. 91. 17.) — (X. 94. 12.) — (I. 91. 18.) — (X. 94. 13.) — (IX. 8. 4, etc. comme en III.) = V. (X. 94. 14.)

Les liturgies d'Āçvalāyana, de Gāṇagāri et de Çāṅkhāyana s'accordent à faire réciter la stance qui contient le mot *bṛhad* (X. 94. 4) au moment précis où les pressureurs poussent la même exclamation (22).

Les marcs de ce pressurage sont traités comme ceux du premier, et les pierres remisées comme ci-devant (n° 129 in fine).

176. Installation du kalaça. — On installe le droṇa-kalaça comme au pressurage du matin (n° 130); mais c'est le prastotar seul, non plus les trois chantres (cf. ib. in fine), qui y étale le filtre (1). A cet effet, il passe entre les dhiṣṇyas du hotar et du maitrāvaruṇa, sort du sadas par la porte

(**175.** 21) Les chiffres romains divisent la récitation en cinq temps, savoir : 1° introduction ; 2° 1re tournée ; 3° 2e tournée ; 4° 3e tournée ; 5° clausule (après puisage du dernier graha).

(**175.** 22) Cf. n° 175 init. — Au premier *bṛhad* seulement, selon Çāṅkh., R. V. X. 94. 6.

(**176.** 1) Prescription des Prayogas, qui au surplus paraît implicitement admise par Lāṭy. II. 7. 6.

d'avant, passe entre l'āgnīdhrīya et le hangar aux chariots, et entre par la porte d'avant dans ce hangar (2). Durant ce rite, le grāvastut, s'il est du rite Kauṣ. (3), récite les trois stances R. V. ix. 83. 1-2 et Çāṅkh. Çr. S. v. 9. 16.

Ton filtre est étalé, (etc., ib.) — Le filtre de l'ardent est étalé dans le séjour céleste, | [où] se sont espacés ses fils étincelants; ‖ rapides, ils secondent le filtreur qui le manie (4); | ils savent l'art de monter sur l'échine du ciel. — Le filtre qu'ils ont étalé sur les cuves, | apportant dans la répétition de la syllabe *om* l'ardeur splendide, ‖ le très sage au sein de l'Océan, les Āyus l'ont médité trois fois par jour [en tant que] nom du Soleil.

177. Puisage des grahas. — a) Le Çukra et le Manthin : Baudh. viii. 1; Āp. xiii. 2. 1; Mān. ii. 4. 4. 9; Kāty. x. 1. 12; Çāṅkh. vii. 15. 14.

Tandis que l'unnetar déverse le jet ininterrompu de soma (cf. supra, n° 132 a), le grāvastut, s'il est du rite Kauṣ., récite R. V. ix. 29. 1, 30. 1 et 57. 1.

Les flots ont jailli | avec violence, [les flots] du mâle pressuré ‖ qui se rend au service des Dieux. — Les flots du [suc] vigoureux | ont jailli à plaisir dans le filtre ; ‖ en se clarifiant il émet [sa] voix. — Tes flots qui préviennent les désirs (1) | coulent comme du ciel les pluies, ‖ vers le butin dix fois centuple.

Le puisage se fait comme au pressurage du matin (n° 132 c. d).

b) L'Āgrayaṇa (cf. n°s 132 e et 219) : Baudh. viii. 2; Āp. xiii. 2. 1-2; Mān. ii. 4. 4. 10; Kāty. x. 1. 13. — L'āgrayaṇagraha, qui a été puisé le matin à double jet, n'a pas encore fait l'objet d'une libation. On le repuise à ce moment,

(**176.** 2) Au pressurage de midi, c'est au prastotar seul qu'incombent toutes les besognes prévues au n° 130. En ce qui concerne le kalaça, on se souvient (cf. n° 167) qu'il a été remisé derrière l'essieu : le prastotar aura donc à le pousser en avant.

(**176.** 3) Çāṅkh. vii. 15. 3.

(**176.** 4) Il paraît difficile que *asya* ne désigne pas le filtre, comme en b, et que *āçávas* laisse sous-entendre un autre mot que *tántavas*. Les fils sont rapides, parce qu'ils sont les rayons du soleil, filtre céleste.

(**177.** 1) *asaçcátas*. Cf. Bergaigne, *Journ. Asiat.*, 8e sér. iv, p. 508.

comme aussi on l'y repuisera au pressurage du soir; mais à midi, il comporte un triple jet (cf. n° 132, n. 9). On verse provisoirement dans un autre vase le soma de l'āgrayaṇa-sthālī, et, avec même formule qu'au matin, on emplit cette coupe à trois jets de soma versés sur le filtre : 1° du liquide déjà puisé au premier pressurage ; 2° de la *saṃtatā dhārā* que fait couler l'unnetar ; 3° du puisoir qu'on a empli à l'ādhavanīya. On tient la sthālī au-dessous du filtre en telle sorte que les trois jets y confluent. Là-dessus, trois fois, à voix un peu plus haute qu'au matin, le hiṃkāra et le yajus *somaḥ pavate,* etc. ; puis, essuyage et remisage comme en 132 e.

c) Les deux grahas pour Indra Marutvant (*marutvatīya-grahagrahaṇam*) : Baudh. VIII. 2; Āp. XIII. 2. 3-4; Mān. II. 4. 4. 11; Kāty. x. 1. 14-15. — Toujours au jet ininterrompu, dans les deux ṛtupātras, l'adhvaryu puise les deux grahas d'Indra Marutvant. Le premier, en disant T. S. I. 4. 17 : « Le taureau qui grandit, accompagné des Maruts, | Indra, le souverain céleste qui n'est point avare, || pour qu'il nous seconde en cet instant, lui qui l'emporte sur tout, | le fort qui donne la victoire, invoquons-le ici. || Puisé tu es : pour Indra Marutvant, agréé, je te puise. » En le remettant en place (ib.) : « Voici ton lieu de repos ; pour Indra Marutvant toi. » Le second (ib. 18) : « O Indra accompagné des Maruts, bois ici le soma, | comme tu as bu de celui qui fut pressuré chez Çāryāta ; || sous ta conduite, ô héros, sous ta protection, | les sages pieux, par leurs bons sacrifices, recherchent les [faveurs divines]. || Puisé tu es », etc. La mise en place, comme ci-dessus. Ainsi, du moins, procèdent les Baudh. ; les autres Taitt. font puiser le second graha par le pratiprasthātar. Chez les Mān., c'est en disant la seconde formule que l'adhvaryu puise le premier graha, et son acolyte puise le second en disant M. S. I. 3. 20 : « Tu as été engendré puissant pour la violence fougueuse, | propice, infiniment robuste et digne de profond respect ; || les Maruts eux-mêmes ont fait grandir Indra alors | que sa mère

engendrait (2) le héros qui est le meilleur des générateurs. » Chez les Vāj., enfin, on ne puise ici qu'un seul graha pour Indra, et ce avec la seconde formule (*indra marutva*...); mais, plus tard, et avec la première formule (*marutvantam*... Kāty. x. 3. 6, et infra n° 194), on puise le second.

d) L'Ukthyagraha, et clôture du Grāvastotra : Baudh. l. c.; Āp. l. c.; Mān. II. 4. 4. 12; Kāty. l. c.; Āçv. v. 12. 11 et 25; Çāṅkh. VII. 15. 17. — On puise l'ukthyagraha de même exactement qu'au matin (n° 132 f). Tout le temps qu'a coulé le jet ininterrompu, le grāvastut l'a accompagné de la récitation de ses stances pāvamānīs (n° 175). Après puisage de l'ukthya, il la clôt en disant, trois fois comme toujours, la dernière stance de l'hymne d'Arbuda (x. 94. 14, ib., *suté adhvaré..... çāyamāno3m*). Il ôte son turban, le remet au sacrifiant (3) et entre dans la procession (n° 178 a).

178. La Louange de Midi (*mādhyaṃdinaṃ pavamānam*). — a) Attouchement des cuves, etc. : Baudh. VIII. 2; Āp. XIII. 2. 6 à 3. 1; Mān. II. 4. 4. 12-17; Kāty. x. 1. 16-17; Lāṭy. II. 1. 1; Vait. 16. 14, 21. 13-14.

La-dessus, on remplit le droṇakalaça, tout à fait comme au pressurage du matin (n° 133), sauf que le brahman, s'il est du rite de l'A. V., au lieu de VI. 2, récite VII. 76. 6 : « Bois hardiment le soma dans la coupe, ô Indra, | pour tuer Vṛtra, ô héros, dans le combat en vue des richesses; || verse-le en toi au pressurage de midi; | étant riche, donne-nous la richesse. »

Ensuite vient l'attouchement des cuviers, comme en 134 a, mais en disant chaque fois : « Puisé tu es; pour Indra toi. » On se rend du sadas à l'āhavanīya pour les libations de vaipruṣa, dont le rite est celui du n° 134 b (1).

(**177.** 2) Il faut employer ce verbe impropre pour reproduire le jeu de mots du texte; cf. la var. de R. V. x. 73. 1 (infra n° 196, VII a).

(**177.** 3) Un Prayoga du hotar ajoute : *tatas tenānujñāto yathāruci viniyogaṃ kuryāt*.

(**178.** 1) Dans le rite Baudh., la libation prévue ci-dessus (n° 134, n. 9) remplace le yajus T. S. III. 1. 9 b par ib. c : « Daignent tous les Dieux, les Maruts, Indra, ne nous | point abandonner en ce deuxième pressurage! ||

Les officiants vont en procession à l'endroit où doit être chanté le stotra, c'est-à-dire, cette fois, au sadas : l'ordre est le même qu'au n° 134 c; mais ils ne courbent plus l'échine, et leur formule est différente : « Le chemin, [c'est] le mètre de triṣṭubh; la déité, [ce sont] les Rudras : par le chemin...... les Rudras ! »

L'adhvaryu et le sacrifiant font le tour du hangar aux chariots par le nord, passent au sud du mārjālīya, entrent au sadas par la porte d'avant, et se tiennent debout devant le hotar. Les chantres font de même le tour du hangar aux chariots, entrent au sadas par la porte d'avant, passent au nord ou au sud du foyer du maitrāvaruṇa, et prennent place auprès du pilier (cf. n° 155 init.) comme au bahiṣpavamāna (n° 134 d), pour murmurer en purastājjapa les stances S. V. II. 1. 1. 8-10 (= R. V. IX. 61. 10-12 var., 107. 4-5 var., 87. 1-3 var.), sur lesquelles est composé leur mādhyaṃdinapavamānastotra.

Ce qui de ta plante est né là-haut | et réside au ciel, la terre l'a reçu, || superbe refuge, vaste gloire. — Toi qui, pour nous et celui qui veut sacrifier à Indra, | à Varuṇa, aux Maruts, || sais [ouvrir] un large espace, coule abondamment [à cet effet]. — Par là, toutes les [gloires] de l'ennemi, | [toutes] les gloires des [autres] hommes, || nous qui les convoitons, puissions-nous les conquérir ! = En te clarifiant, ô Soma, à jet continu, | tu coules en te revêtant des Eaux ; || donneur de trésors. tu t'assieds au siège de l'ordre divin, | source et dieu d'or. — Trayant à la mamelle céleste la chère liqueur, | il s'est assis en [son] siège immémorial ; || vers l'étai très désirable tu coules, ô conquérant de butin, | agité par les hommes, grand sage. = Jaillis et coule en t'asseyant dans la cuve ; clarifié par les hommes, élance-toi vers le butin ; || en t'étrillant comme un cheval conquérant de butin, | ils te mènent, brides en main, à la jonchée. — Bien armé se clarifie le dieu Indu, | qui tue la malédiction et protège [nos] enclos, || père et générateur des Dieux, plein de pieuse adresse, | support du ciel, étai de la terre. — Sage divin, prêtre qui marche en tête des hommes, | intelligent Ṛbhu, Uçanā de par [sa] haute sagesse, || c'est lui qui a trouvé leur [nom] caché, | le nom secret et mystérieux des vaches.

Pleins de vie, tenant des propos qui leur soient agréables, | puissions-nous être en la bienveillance des Dieux ! » Cf. aussi n° 167, n. 7.

Le reste comme au n° 134 d. Puis on amène et attelle le stoma comme en 134 e, à cela près que le prastotar dit : « Que Vāyu attelle par la pensée la louange pour » etc. (Tā. Br. I. 5. 11). Le brahman fait l'invitation à la louange comme en 134 f, mais en disant le 6ᵉ stomabhāga : *viṣṭambho 'si vṛṣṭyai tvā vṛṣṭiṃ jinva savitṛprasūtā.....' numatyoṃ bhuvo janad indravanta stuta* (Vait. 17. 5). Enfin l'unnetar déverse le soma de l'ādhavanīya dans le pūtabhṛt (n° 134 f in fine).

b) Le mādhyaṃdinapavamānastotra. — Le chant des paroles ci-dessus comporte huit stances de sāman, dont on fait quinze stances stotriyās, en opérant comme suit : 1° trois gāyatrīs (S. V. Bibl. Ind., III, p. 22-23), chantées une fois sur la mélodie gāyatrī (elle ne se trouve que dans les prayogas), et une fois sur la mélodie āmahīyava (ib., p. 24), total 6 ; 2° une bṛhatī et une satobṛhatī (ib., p. 41-42), dont on fait 3 stotriyās, et qu'on chante une fois sur la mélodie raurava (ib., p. 43) et une fois sur la mélodie yaudhājaya (ib., p. 44), total 6 ; 3° trois triṣṭubhs (ib., p. 78-80), chantées sur la mélodie auçana (ib., p. 81), total 3. Total général : 15 (2). L'exécution prendra en conséquence la forme qui va suivre. Quant à l'élévation de la voix, en vertu des principes déjà connus, c'est celle du ton moyen (*madhyamena svareṇa*).

prastāva : I. *hum* | *uccā te jātam andhasom* |
udgītha : *oṃ dāyivi sad bhūmiyā dādā2yi ugram çarma mahā* **1212** |
pratihāra : *hum ā* **2** |
upadrava : *çrāvo* |
nidhana : *ā* **345** ||
prastāva : II. *sa na indrāya yajyavom* |
udgītha : *oṃ varunāya marudbhāyā* **2** *varivovit parā* **1212** |
pratihāra : *hum ā* **2** |
upadrava : *srāvo* |
nidhana : *ā* **345** ||
prastāva : III. *enā viçvāny arya om* |

(**178.** 2) Cf. : Sāy., sur Ait. Br. III. 17. 4 ; Eggeling, *S. B. E.*, XXVI, p. 333.

udgītha : *oṃ dyumnāni mānuṣāṇām siṣāsanto vanā 1212* |
pratihāra : *hum ā 2* |
upadrava : *māho* |
nidhana : *a 345* ||

prastāva : IV. *hum* | *uccā tā3yi jātam andhasāḥ* |
udgītha : *oṃ divāyi sā1d bhū2miyā23 dadāyi* |
pratihāra : *ugram çarmā* |
upadrava : *mahā23yi çravā uvā3* |
nidhana : *stauṣe 345* ||

prastāva : V. *sa na ā3yindrāya yajyavāyi* |
udgītha : *oṃ varūṇā1yā2 marū23 dbhiyāḥ* |
pratihāra : *varivovāyit* |
upadrava : *parā 23 yi sravā uvā3* |
nidhana : *stauṣe 345* ||

prastāva : VI. *enā vā3yi çvāni arya ā* |
udgītha : *oṃ dyumnānā 1yi mā2nuṣā23ṇāṃ* |
pratihāra : *siṣāsantāḥ* |
upadrava : *vanā23mahā uvā3* |
nidhana : *stauṣe 345* ||

prastāva : VII. *huṃ* | *punānaḥ somā3 dhārā 234 yā* |
udgītha : *om āpo vasāno arṣasy ā ratnadhā yonim ṛtasya sā2 yidasā ohā 3 uvā* |
pratihāra : *utso devo hirā 23 hā ohā 3 uvā* |
upadrava : *ṇyayā* | *au3 ho vāho 5 yi* |
nidhana : *ḍā* ||

prastāva : VIII. *utso devo hā 3 yiraṇyā 234 yāḥ* |
udgītha : *om ūtso devo hiraṇyayo duhāna ūdhar diviyaṃ madhū 2 priyām ohā 3 uvā* |
pratihāra : *pratnam sadhastham ā 23 hā ohā 3 uvā* |
upadrava : *sadād au 3 ho vāho 5 yi* |
nidhana : *ḍā* ||

prastāva : IX. *pratnam sadhasthā3m āsā 234 dāt* |
udgītha : *oṃ prātnam sadhastham āsadad āpṛchyaṃ dharuṇaṃ vājiyā2 rṣasā* | *ohā3 uvā* |

pratihāra : *nṛbhir dhauto vicā23hā ohā3 uvā* |

upadrava : *kṣaṇā au3 ho vāho 5 yi* |

nidhana : *ḍā* ||

prastāva : X. *huṃ* | *punā34nā3ḥ soma dhārā 234 yā* |

udgītha : *om āpo3 vasā2na ā 345* |

antarnidhana : *ṣā 234 sī* |

udgītha : *ā rātnadhā yonim ṛtā 2 sya sā 345 yi* |

antarnidhana : *dā 234 sī* |

pratihara : *utsā2ḥ* |

upadrava : *dāyivo2 hirā 345* |

nidhana : *ṇyā 234 yāḥ* || (3)

prastāva : XI. *utso 34 de3vo hiraṇyā234yāḥ* |

udgītha : *om ūtso3 dāyivo2 hirā 345* |

antarnidhana : *ṇyā 234 yāḥ* |

udgītha : *duhānā ūdhar diviyā2m madhū 345* |

antarnidhana : *prī 234 yāṃ* |

pratihāra : *pratnā2m* |

upadrava : *sādhā2 stham ā 345* |

nidhana : *sā 234 dāt* ||

prastāva : XII. *pratnā 31m sā3dhastam āsā 234 dāt* |

udgītha : *oṃ prātnā3m sadhā2stham ā 345* |

antarnidhana : *sā 234 dāt* ||

udgītha : *āpārchiyāṃ dharuṇaṃ vā2 jiyā 345* |

antarnidhana : *ṣā 234 sī* |

pratihāra : *nṛbhā2yiḥ* |

upadrava : *dhauto2 vicā 345* |

nidhana : *kṣā 234 ṇāḥ* ||

prastāva : XIII. *huṃ* | *prā tū* |

udgītha : *oṃ dravā pari koçān niṣī3dā nṛbhāyiḥ punāno 3 abhi vājam arṣā* |

pratihāra : *açvaṃ na tvā vājinaṃ mārjayā23 ntāḥ* |

(**178.** 3) Cf. Tā. Br. VII. 3. 17 : *triṇidhanam*.

upadrava : *acchā barhāyi raçanābhā 343 yir nā3yā5* |

nidhana : *ntā 656 yi* ||

prastāva : XIV. *suvā* |

udgītha : *oṃ yudhāḥ pavate dāyiva i3ndūr açāstihā vṛjanā rakṣamāṇāḥ* |

pratihāra : *pitā devānāṃ janitā sudā23kṣāḥ* |

upadrava : *viṣṭambho dāyivo3 dharuṇā343ḥ pā3rthā5yi* |

nidhana : *vyā656ḥ* ||

prastāva : XV. *ārṣīḥ* |

udgītha : *oṃ viprāḥ pura-etā janā3nām ṛbhur dhīrā uçanā kāviyenā* |

pratihāra : *sa cid viveda nihitāṃ yadā23sāṃ* |

upadrava : *apāyiciyāṃ guhiyaṃ nā343mā3 go5* |

nidhana : *nā656m* ||

Tandis qu'on chante la 8e stance, — celle du milieu, — l'adhvaryu invite le sacrifiant à dire tout bas : « Tu es le grand oiseau dont le mètre est la triṣṭubh : je te saisis ; sain et sauf fais-moi franchir » (T. S. III. 2. 1. 1). Après quoi, le sacrifiant murmure la formule dite du caturhotar (T. Ār. III. 2).

c) Après le stotra : Lāṭy. II. 1. 5 ; Vait. 17. 10. — Le stotra achevé, le sacrifiant dit son anumantraṇa comme en 134 h. L'udgātar dit tout bas : *annam akaram*. etc. (ib.). Mais ici la formule qu'il met dans la bouche du sacrifiant comporte cette variante : « Tu es le mâle dont le mètre est la triṣṭubh :...... franchir ; vienne..... stotra ! Accompagnés d'Indra,,....... nourriture ! » (Tā. Br. I. 5. 12, et cf. n° 134 h). De même, si le sacrifiant est du rite de l'A. V., il dit A. V. VI. 48. 3 : « Tu es le mâle dont le mètre est la triṣṭubh : je........ Svāhā ! » Tout le reste se passe comme en 134 h, à cela près que les chantres s'abstiennent de promenade hors de la mahāvedi : ils restent à leurs places et y font l'upariṣṭājjapa.

179. Ordres donnés par l'adhvaryu. — Baudh. VIII. 2 ; Āp. XIII. 3. 1 ; Mān. II. 4. 4. 18 ; Kāty. X. 1. 19.

L'adhvaryu donne ses ordres (cf. n° 135) : « Agnīdh, distribue les feux, jonche le barhis, orne les gâteaux sacrés.

Pratiprasthātar, apporte le dadhi pour le dadhigharma », ou « prépare... », ou « avance-toi avec le dadhigharma ». Les Vāj. ajoutent : « Amène les dakṣiṇās. » Suivent immédiatement, et sans modification, les rites décrits aux nos 136 et 138-140.

180. Prière au soma ou attouchement de la vaisselle : n° 136.

181. Les formules contemplatives adressées au soma : n° 138.

182. Transport du feu sur les foyers particuliers des officiants : n° 139.

183. Onction des foyers : n° 140.

184. Le Dadhigharma. — Baudh. VIII. 3; Āp. XIII. 3. 2 à 4. 6; Mān. II. 4. 4. 20 et IV. 5. 1-12; Kāty. X. 1. 20-26; Āçv. V. 13. 1-7; Çāṅkh. VII. 16. 1-8; Vait. 21. 18-19.

L'adhvaryu jonche l'ulaparājī en récitant les mêmes formules qu'en 141 a, et le pratiprasthātar vient s'asseoir entre les deux chariots. Ici se place le dadhigharma, qui toutefois n'a lieu que si l'agniṣṭoma a comporté comme accessoire un pravargya (cf. supra, nos 78 et 110, 3°) : ce rite étant donc facultatif, il doit suffire de renvoyer aux autorités ci-dessus qui le décrivent.

185. Le gâteau du sacrifice sanglant. — Āp. XIII. 1. 13-15; Kāty. X. 1. 27; Āçv. V. 13. 8; Vait. 21. 20.

Comme continuation du sacrifice sanglant, on procède aux rites qui se rattachent à ceux du n° 141 c (cf. ib. n. 14), c'est-à-dire à l'oblation du paçupuroḍāça consacré à Agni, telle qu'on la trouvera décrite dans Schwab (nos 87-93) (1).

186. Oblation des gâteaux de pressurage (*savanīyapuroḍāçahomaḥ*). — Baudh. VIII. 3; Āp. XIII. 4. 7-9; Mān. II. 4. 4. 21-22; Kāty. X. 1. 27; Āçv. V. 13. 11, V. 4. 3 et 6; Çāṅkh. VII. 16. 9 à 17. 2.

Les gâteaux de pressurage qui ont été apprêtés au pres-

(**185.** 1) Manque au texte de Baudh., mais non pas aux Prayogas, v. g. Raṅg. : *paçupuroḍāçapakṣe pūrvaṃ paçupuroḍāçam udvāsanānantaraṃ* (lire *udvāsanam anantaraṃ*) *savanīyānām udvāsanam*.

surage du matin (supra n° 156) sont offerts, sauf les variantes qui suivent, comme au n° 143. Il n'y a point d'āmikṣā. Au saṃpraiṣa, *prātaḥsāvasya* est remplacé par *mādhyaṃdinasya savanasya*. La puronuvākyā est R. V. III. 52. 5 : « Les grains du pressurage de midi, | le gâteau, ô Indra, fais ici [qu'il te soit] cher, || puisque le chantre qui te loue, courant droit au but | et faisant acte de mâle, t'honore de ses hymnes. » Le praiṣa du maitrāvaruṇa : « Que le hotar........ l'apūpa. Qu'Indra agrée et reçoive le gâteau du pressurage de midi.. » Même variante pour la yājyā. La puronuvākyā pour la libation à Agni Sviṣṭakṛt est R. V. III. 28. 4 : « Au pressurage de midi, ô Jātavedas, | ô sage divin, agrée ici le gâteau ; || ô Agni, la part qui revient à ta jeune activité, | les hommes pieux, dans les sacrifices, se gardent de l'amoindrir. » Comme au n° 143, on ne consommera l'iḍā que plus tard (n° 189 a) ; cependant Āp., Hir. et Bhār. veulent que le sviṣṭakṛt et l'iḍā des savanīyapuroḍāças se fassent au même moment.

187. Emplissage des gobelets (*camasonnayanam*). — Baudh. VIII. 3; Āp. XIII. 4. 9 sqq.; Mān. II. 4. 4. 23-24; Kāty. x. 1. 28; Āçv. v. 5. 14, v. 13. 11 ; Çāṅkh. VII. 17. 3.

Au pressurage de midi, il n'y a point de dvidevatyagrahas (cf. n° 144) : on passe donc tout de suite au rite décrit pour le pressurage du matin sous le n° 145. L'adhvaryu donne les mêmes ordres, avec cette variante : «..... Adhvaryu de gobelet de l'acchāvāka, fais aussi emplir [ton gobelet]..... » L'anuvacana du maitrāvaruṇa est R. V. VII. 21, savoir 10 stances qui en font 14 par le procédé connu.

I. On a pressuré la plante divine dont la flèche est la vache (?) (1) ; | en elle Indra, de naissance, s'est complu ; || ô toi qui as des chevaux bais, nous t'éveillons par [nos] sacrifices ; | éveille notre hymne de louange dans les ivresses de la plante. — II. Ils vont au sacrifice, ils jonchent (?) la jonchée, | ceux qui s'enivrent de soma et dont la voix gronde (?) dans l'assemblée religieuse. || Elles descendent, les glo-

(**187.** 1) *góṛjikam* (? ? ?). Cf. Bergaigne, *Religion Védique*, I, p. 206.

rieuses [Pierres], de la main qui les a saisies, | en menant bruit au loin, mâles auxiliaires des hommes (2), — III. C'est toi, ô Indra, qui as fait couler les eaux | en masse, ô héros, qui étaient cernées par Ahi ; || elles t'ont fui au galop, comme des vaches [fuient] un conducteur de char, | et toutes les créatures frissonnent d'épouvante. — IV. Terrible, il a opéré en prenant pour armes les [Pierres (3)?], | lui qui connaît tous les exploits héroïques ; || Indra, dans sa fougue, a secoué les citadelles ; | foudre en main, de par sa grandeur, il [les] a mises en pièces. — V. Ce ne sont pas les démons qui nous inspirent, ô Indra, | de leurs astuces, ô très robuste, ni leurs fléaux (?) : || qu'il (Indra ?) insulte à la race étrangère et ennemie ; | que les adorateurs du phallus (4) n'approchent pas de notre service divin. — VI. De par ton vouloir, ô Indra, tu as triomphé en ta marche, | et les espaces n'ont pu contenir ta grandeur ; || car, par ta propre vigueur, tu as tué Vṛtra, | et nul ennemi au combat n'est venu à bout de toi. — VII. A ta majesté d'Asura, les premiers Dieux eux-mêmes, | à ta royauté, ont fait céder leurs forces victorieuses ; || c'est Indra qui vainqueur distribue les richesses, | Indra qu'on invoque pour la conquête du butin. — VIII. Parce que le chantre a imploré ton assistance, à toi, | ô Indra, qui règnes sur la prospérité immense, || tu nous as accordé ton assistance, ô toi qui as cent faveurs, | et tu protèges celui qui, à ton exemple, se plaît à donner. — IX. Puissions-nous, ô Indra, être toujours tes amis | et accroître avec grandeur l'hommage [qui t'est dû], ô vainqueur ! || Puissent [tes fidèles], avec ton secours, emporter dans le combat | l'assaut de l'infidèle, les forces des ennemis ! — X. O Indra, mets-nous en possession de l'aliment invigorant que tu sais donner, | [nous] et les hommes généreux qui incitent notre zèle (5) : || propice au chantre soit ta puissance ! | et vous [, ô Dieux,] protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être !

Le reste se passe comme au n° 145 ; mais on emplit avec les autres le gobelet de l'acchāvāka.

188. Libations du çukra et du manthin et des gobelets. — a) *çukramanthihomaḥ*, *prasthitahomaḥ* : Baudh. VIII. 4 ; Āp. XIII. 4. 12 ; Mān. II. 4. 4. 24-28 ; Kāty. X. 2. 2-3.

(**187.** 2) Stance très obscure ; cf., pour l'ensemble, Ludwig, *R. V.*, II, p. 157, et V, p. 123, dont on s'est écarté dans le détail.

(**187.** 3) *Eṣām* = *grāvṇām*, cf. la st. II ; on ne voit pas d'autre possibilité grammaticale.

(**187.** 4) *çiçnádevās*, cf. *mūradevās* A. V. VIII. 3. 2, et Henry, *A. V.*, VIII-IX, p. 43.

(**187.** 5) Les laïques sacrifiants, naturellement.

Les grahas qu'on a vu puiser au n° 177 a sont apportés et installés comme au pressurage du matin (n° 146 a). De même ont lieu les libations des prasthitacamasas (ib. b), toutefois avec quelques variantes.

L'ordre qui suit l'āçrāvaṇa est conçu en ces termes : « Envoie à Indra les somas tout prêts du filtrage (1) de midi, part qui lui est exclusivement propre (2), pourvus de [soma] clair, pourvus de [soma] brassé, ... »

Praiṣa du maitrāvāruṇa (3) : « Que le hotar sacrifie à Indra, qui mange, boit, écoute (? loue?) le pressurage de midi, sa part exclusive, qui vient à l'invocation, qui seconde la prière que voici, qui fortifie celui qui sacrifie et pressure. Qu'il emplisse la double cavité de son ventre, et [accomplisse] l'acte de tuer Vṛtra et l'acte de libéralité! Voici pour lui, clairs, dégouttants de douce liqueur, tout prêts, pour Indra, les somas : qu'il les agrée...... Hotar, sacrifie! »

Yājyā du hotar, R. V. vi. 17. 1 : «... Bois, ô puissant, le soma que tu as conquis en perçant | l'étable des vaches, ô Indra, tandis que le chant te magnifie, || toi, ô vaillant armé du foudre, qui as tué | par tes forces Vṛtra et tous les [Vṛtras] hostiles...... »

Au double vaṣaṭ, libation comme en 146 b, mais aussi du gobelet de l'acchāvāka; puis, déversement des résidus des deux grahas çukra et manthin, comme en 146 c.

b) Libations des gobelets des hotrakas (*prasthitahomāḥ*) : Baudh. viii. 4; Āp. xiii. 4. 15-16; Mān. ii. 4. 4. 28; Āçv. v. 5. 19; Çāṅkh. vii, 17. 6-11; Vait. 21. 21.

L'unnetar remplit à nouveau de soma clair les gobelets des hotrakas (4), et chaque servant apporte à l'adhvaryu, à l'utta-

(**188.** 1) *pavamānasya*. Vāj. : *savanasya*.

(**188.** 2) *niṣkevalyasya bhāgasya*.

(**188.** 3) *hotā yakṣad indraṃ mādhyaṃdinasya savanasya niṣkevalyasya bhāgasyāttāraṃ pātāraṃ çrotāraṃ* (v. l. *stotāraṃ*) *havam āgantāram asyā dhiyo 'vitāraṃ sunvato yajamānasya vṛdham | obhā kukṣī pṛṇatāṃ vārtraghnaṃ ca māghonaṃ ceme 'smai çukrā madhuçcutaḥ prasthitā indrāya somās tāñ juṣatāṃ vetu pibatu somaṃ hotar yaja*.

(**188.** 4) Maitrāvaruṇa, brāhmaṇācchaṃsin, potar, neṣṭar, acchāvāka, āgnīdhra.

ravedi, le gobelet dont il est chargé. Suivent les libations, comme au n° 146 d, I-V (5).

I. Yājyā du maitrāvaruṇa, R. V. VI. 17. 2 : «... Bois donc, toi qui es le vainqueur amateur de marcs, | toi qui portes un casque, qui es le taureau [amant] des [vaches] prières ; || toi qui fends l'étable et portes le foudre, qui montes les chevaux bais, | perce [la caverne qui enferme] les butins lumineux, ô Indra...... »

II. Y. du brāhmaṇācchaṃsin, ib. 3 : (6) «... Allons, bois, et que [le breuvage], comme de temps immémorial, fasse tes délices ; | écoute la prière, et que les chants te fassent grandir ; fais paraître le soleil et gonfler les abondances nourricières, | tue les ennemis, délivre les vaches, ô Indra, en perçant [la caverne]...... »

III. Y. du potar, R. V. I. 104. 9 (6) : « ... Va de l'avant, on dit que tu aimes le soma ; | le voici pressuré, bois-en jusqu'à t'enivrer ; || tu as large carrure, verse-le à flots en ton ventre, | et écoute-nous, comme un père, quand nous t'invoquons...... »

IV. Y. du neṣṭar, R. V. III. 35. 6 : «... A toi le soma que voici : va de l'avant, | bois-en perpétuellement avec bienveillance ; || assis sur la jonchée en ce sacrifice, || loge ce soma dans ton ventre, ô Indra...... »

V. Y. de l'acchāvāka, R. V. III. 36. 2 : «... De temps immémorial [sont] découverts pour Indra les somas | de par lesquels [ce] Ṛbhu aux membres mâles [devient] gigantesque : || accueille, ô Indra, ceux que nous t'offrons, | bois du mâle qui a été brassé par des mâles...... »

VI. Y. de l'āgnīdhra, R. V. III. 32. 15. (6) : « ... On a rempli sa cuve en proférant la svāhā ; | comme un verseur, il a renversé la tonne pour boire ; || ceux qui [lui] sont chers sont allés [à lui] pour l'enivrer, ils ont fait le tour | d'Indra, les somas : en le tenant à leur droite..... »

(**188.** 5) Cinq seulement ; ici il y en a six, à cause de l'addition de l'acchāvāka.

(**188.** 6) Respectivement, A. V. XX. 8. 1. 2 et 3.

189. a) **Consommation du soma** (*somabhakṣaṇam*) : Baudh. VIII. 4; Mān. II. 4. 4. 29; Kāty. X. 2. 4; Lāṭy. II. 5. 5; Vait. 19. 17.

Après avoir offert la libation pour les six hotrās (cf. supra n° 147 a I, et infra n° 230 a), l'adhvaryu se rend, comme au pressurage du matin, auprès du hotar, et il engage avec lui le même dialogue. Mêmes rites aussi, sauf que, naturellement, il ne saurait être question de consommation ni de remisage des dvidevatyagrahas (n° 147 a-b), qui n'existent point ici. On consomme l'iḍā et l'on boit le soma comme en 147 c-d. Mais la formule de dīrghabhakṣa, sans autre changement, substitue T. S. III. 2. 5 h. à ib. g, soit donc :

O breuvage, viens, pénètre.................... pour la force mâle, la vie et la splendeur. De toi, ô dieu Soma, qui t'accompagnes des Rudras, qui connais la prière, (qui appartiens au) pressurage de midi, qu'on célèbre sur le mètre triṣṭubh, qui es bu par Indra, qui es pourvu de douce liqueur, qui es invité, moi invité, je consomme.

Si le brahman et le sacrifiant, — éventuellement le brāhmaṇācchaṃsin, le potar et l'āgnīdhra, — suivent le rituel Vait., ils remplacent dans leur formule (n° 147 d) *gāyatreṇa* par *traiṣṭubhena*. De même, les chantres, dans la leur (Tā. Br. I. 5. 13), substituent *triṣṭupchandāḥ* à *gāyatracchandāḥ*. Ici l'acchāvāka boit avec les autres, et immédiatement avant l'āgnīdhra.

b) Āpyāyana et remisage. — Tout se passe comme au matin (n° 147 e), sauf une variante indiquée Lāṭy. II. 5. 11 pour les chantres, qui, au lieu de *āpyayasva*, etc. doivent dire *saṃ te payāṃsi*, etc. (1). On remise à la place ordinaire les gobelets nārāçaṃsas, qui resserviront au 3e marutvatīyagraha (infra n° 197).

190. Le repas rituel (*prāçanam*). — Ici se place le repas rituel, absolument tel qu'il a été décrit pour le pressurage du matin au n° 149.

(**189.** 1) La formule se lit dans l'Āraṇyaparva (III. 2); cf. R. V. I. 91. 16 et 18, cités et traduits en 147 e.

191. Les honoraires du sacrifice (*dakṣiṇāḥ*). — a) La libation de dakṣiṇā (*dākṣiṇahomaḥ*) : Baudh. VIII. 5; Āp. XIII. 5. 6-8; Mān. II. 4. 5. 1-5; Kāty. X. 2. 4-7; Vait. 21. 23.

Le moment est venu, pour l'adhvaryu, de procéder à la libation de dakṣiṇā. Il se fait apporter une ājyasthālī avec cuiller (*sruva*), une cuiller d'offrande (*sruk pracaraṇī*) et un vêtement au bord extrême duquel est noué un bâtonnet d'or. Il appelle le sacrifiant, passe avec lui au nord du hangar āgnīdhrīya et du sadas, et entre par la porte d'avant au prācīnavaṃça. Tenu par derrière par le sacrifiant et les gens de sa famille, tous couverts d'un seul vêtement (1), il fait fondre et clarifie l'ājya à l'ancien āhavanīya (çālāmukhīya), puise du sruva, en quatre temps, du beurre qu'il déverse dans la pracaraṇī, adapte au bord extrême du vêtement la tige de cette cuiller, tenue de la main droite, en telle sorte que le bâtonnet d'or soit plongé dans le beurre, et fait de la pracaraṇī une libation au çālāmukhīya, en disant T. S. I. 4. 43 a : « Oui, c'est lui, le Jātavedas, | le dieu que hissent [ses propres] étendards, || Sūrya, pour être vu de tous. Svāhā ». Puis, nouveau puisage en quatre temps, et nouvelle libation au même feu (ib. b) : « Il s'est levé, le brillant visage des Dieux, | l'œil de Mitra, de Varuṇa, d'Agni; || il a empli le ciel et la terre et l'espace, | Sūrya, âme des êtres mobiles et des êtres immobiles. Svāhā! (2) ».

Après chaque libation, respectivement, le brahman du rite de l'A. V. murmure ces deux mêmes stances dans sa recension (A. V. XIII. 2. 16 et 35).

Ensuite, l'adhvaryu se rend à l'āgnīdhrīya, repuise du beurre en quatre temps, joint de même l'or du vêtement à la cuiller, et fait libation dans le feu agnīdhrīyā, en disant T. S. I. 4. 43 c : « O Agni, guide-nous par la bonne voie vers la richesse, | puisque, ô dieu, tu connais tous les rites; bannis loin de nous le tortueux péché, | et puissions-nous te

(**191.** 1) Comme plus haut, n° 106 b, aux libations dites vaisarjana.
(**191.** 2) Tyāga du sacrifiant pour l'une et l'autre libation : *sūryāyedam*.

consacrer une très abondante prière d'adoration ! Svāhā ! (3) ». Il tire l'or de la cuiller (ib. d) : « Va au ciel, vole au ciel suprême ! (4) ».

b) On amène et distribue les dakṣiṇās (*dakṣiṇānayanaṃ, -vibhāgaḥ*) : Baudh. VIII. 5 (5) ; Āp. XIII. 5. 1-5, 6. 8 sqq. ; Mān. II. 4. 5. 6 sqq. ; Kāty. x. 2. 10-16 ; Vait. 21. 24.

Les honoraires du sacrifice consistent surtout en vaches. Mais les autorités ne s'accordent pas sur le nombre des vaches à fournir par le sacrifiant : la plupart en exigent au moins 100 ou 112 ; quelques-unes se contentent de 60, de 21, de 7. Il n'est pas interdit d'en donner 1000, ou même toute sa fortune ; dans ce dernier cas, toutefois, il faut commencer par remettre au fils aîné quelque chose en préciput, nommément un mulet. Au don principal le sacrifiant en joint maint autre : une brebis, une chèvre, une vache, un cheval, un éléphant, un vêtement, un chariot, un char de guerre, une bouillie de riz, un breuvage brassé, des fèves, du sésame, du riz, de l'orge, un âne, etc. Il peut aussi profiter de la circonstance pour donner sa fille en mariage à l'un des officiants (6).

Les vaches de dakṣiṇā, et probablement aussi tous autres honoraires, ont été amenées préalablement au sud (7) de la mahāvedi, à la hanche sud de ce tracé (Mān.) : elles sont donc, en tout cas, hors du terrain de sacrifice (8).

(**191.** 3) Tyāga : *agnaya idam.*

(**191.** 4) *suvaḥ pata.* Mān. : *svar gaccha.*

(**191.** 5) Cf. aussi Karm. II. 4 : *dvādaçaçataṃ dakṣiṇānāṃ vijñāyate chandogabrāhmaṇam* (cf. Tā. Br. XVI. 1. 12) : *vīrahā vā eṣa devānāṃ yaḥ somam abhiṣuṇotīti ; çatena vīraṃ* (lire *vairaṃ*) *niravadayate, daçabhir daça prāṇān, yaikādaçī tayātmānaṃ* (sc. *niravadayate*), *yaiva dvādaçī sā dakṣiṇety ; atha haika ekaviṃçatidakṣiṇena yajanta, ekaviṃçaṃ yajñāyajñiyam iti vadanto ; 'thaike saptagunā yajante, somakrayaṇy atithigavy anūbandhyāç catasro madhyatas ; tad api dāçataye* (savoir x. 47. 6) *vijñāyate, pra saptagum ṛtadhītiṃ sumedhām iti.*

(**191.** 6) C'est le *daivo vivāhaḥ*. Baudh. G. S. I. 1 : *atha yadi dakṣiṇābhiḥ saha dattā syān nātra varān prahiṇuyāt, tāṃ pratigṛhṇīyāt prajāpati striyāṃ yaça ity etābhiḥ ṣaḍbhir anucchandasam.* Cf. aussi : Āçv. G. S. I. 6. 2 ; Baudh. Dh. S. I. 20. 2 ; Āp. Dh. S. II. 11. 17 ; Vas. I. 30.

(**191.** 7) *dakṣiṇataḥ.* De là leur nom.

(**191.** 8) *bahirvedi tiṣṭhantīḥ* Kāty.

α) Maintenant on amène ou transporte les dakṣiṇās vers le nord, par le chemin dit « des dakṣiṇās », qui passe entre çālāmukhīya et sadas, entre sadas et āgnīdhrīya, entre cātvāla et utkara. Lorsqu'elles sont par là ressorties de l'emplacement de sacrifice, le sacrifiant en fait le tour — probablement trois fois — en leur présentant le côté droit.

β) Il s'avance vers elles, en disant T. S. I. 4. 43 e : « Avec [ma] forme j'aborde votre forme, avec [ma] force [votre] force (9). »

γ) En effarouchant les 120 vaches avec la queue de sa peau d'antilope noire, il les divise en quatre — ou cinq — groupes (ib. f) : « Que le Tutha omniscient vous distribue au sommet suprême de la voûte (10). » Les dakṣiṇās se partagent à raison d'un quart du total pour chacun des chœurs d'officiants. Dans chaque chœur, ensuite, le partage des 25 vaches (à supposer que le total soit de 100) se fait suivant la proportion de 12, 6, 4 et 3, soit donc : aux quatre chefs de chœurs (*madhyataḥkāriṇaḥ*), — hotar, adhvaryu, brahman, udgātar, — 12 têtes ; aux quatre suivants (*ardhinaḥ*), — maitrāvaruṇa, pratiprasthātar, brāhmaṇācchaṃsin, prastotar, la moitié de ce nombre, ou 6; aux quatre suivants (*tṛtīyinaḥ*), — acchāvāka, neṣṭar, āgnīdhra, pratihartar, — le tiers de ce nombre ou 4; aux quatre derniers, enfin (*pādinaḥ*), — grāvastut, unnetar, potar, subrahmaṇya, — le quart de ce nombre, ou 3. S'il y a un sadasya, ou bien il compte parmi les chefs de chœurs (et alors il faut 112 vaches au lieu de 100), ou bien ses honoraires sont remis à la discrétion de la piété du sacrifiant (*yathāçraddham*); et ce dernier cas est aussi celui des adhvaryus de gobelets et des prasarpakas (cf. supra n° 134 d in fine). Les autres objets donnés accessoirement en honoraires sont également amenés

(**191.** 9) Chez les Taitt. Chez les Vāj., V. S. 7. 45 a : « Avec [ma] forme j'ai abordé votre forme. » Chez les Mān., M. S. I. 3. 37 (mêmes mots que T. S. dans un ordre différent).

(**191.** 10) V. S. l. c., même yajus; M. S. l. c., « au sommet de la terre ».

ou apportés dans la direction du nord par le chemin dit des dakṣiṇās (Mān. II. 4. 5. 15).

δ) Le sacrifiant se rend au sadas en disant T. S. ib. g-i : « Voici venir, ô Agni, le don qui te revient, incité par Soma. Mène-le par le chemin de Mitra. Avancez-vous par le chemin de l'ordre divin, étant les femelles aux brillants honoraires, qui mènent les succès par le chemin du sacrifice. »

Cette description repose sur Baudh., et les autres autorités en donnent de différentes. Selon Āp., Bhār., Hir. et Mān., le partage (β-γ) se fait avant l'amenée (α) ; mais Āp. (XIII. 5. 10) mentionne aussi l'ordre de Baudh. Selon lui, c'est l'adhvaryu qui accomplit le rite β ; c'est le sacrifiant chez Bhār. et Hir. ; chez Mān., on ne voit pas lequel des deux. Dans la liturgie Vāj., le sacrifiant, l'or en main, debout devant la çālā, récite les yajus β-γ sur les vaches qui se trouvent au sud de la mahāvedi, puis accompagne les dakṣiṇās jusqu'à l'āgnīdhrīya. Les yajus δ, dans Āp., se récitent pendant la marche des vaches, et le yajus « ô Agni » (a in fine) accompagne une libation que fait dans l'āgnīdhrīya l'adhvaryu, tenu, comme dans les précédentes, par le sacrifiant et sa famille. Les Mān., qui font aussi la distribution avant la marche, appliquent le yajus M. S. I. 3. 37 = T. S. I. 4. 43 g-h aux vaches destinées à l'āgnīdhra et menées d'abord vers le nord ; après quoi, ils prescrivent une libation dans le feu de ce prêtre, avec yajus (M. S. ib.) : « Que cet Agni nous mette au large, | qu'il marche à notre tête, fracassant les hostilités ; ‖ que dans sa fougue il triomphe des ennemis, | qu'il conquière le butin dans le combat victorieux ». Cette même stance (V. S. 7. 44) accompagne, chez les Vāj., une libation immédiatement consécutive à celle de fin 191 a, mais spéciale au cas où le sacrifiant fait don d'un cheval. S'il donne un char, un chariot, un vêtement de dessous ou de dessus, Āp., Hir., Bhār. et Mān. prescrivent une libation dans l'āgnīdhrīya, avec T. S. I. 2. 8 f : « Dans les bois [Varuṇa] a étendu et distribué l'espace, | le butin dans les coursiers, le lait dans les vaches, ‖ dans les

cœurs le vouloir, [lui] Varuṇa, parmi les hommes Agni, | au ciel il a placé le soleil, le soma dans la montagne. » Si un homme ou un éléphant, libation et T. S. I. 8. 14 m : « O Prajāpati, ce n'est pas un autre que toi | qui a embrassé tous les êtres que voici : || ce que nous poursuivons de nos désirs en te faisant libation puisse-t-il nous advenir! | puissions-nous être maîtres des richesses (11)! » Si le sacrifiant est du rite de l'A. V., il doit, tandis qu'on promène les vaches, dire à voix basse tout l'hymne A. V. IV. 21, qui commence par « les vaches sont venues et ont fait bonne œuvre », et contient 7 stances. Au moment où on les fait passer entre utkara et cātvāla, il dit A. V. III. 14. 2-3 : « Qu'Aryaman vous rassemble, | et Pūṣan et Bṛhaspati, || et Indra le conquérant de richesse, | afin qu'en moi prospère cette richesse. — Vous rassemblant, exemptes de crainte, | en cette étable, riches en fumier, || apportant la douce liqueur de soma, | sans maladie, avancez-vous. »

c) Livraison des dakṣiṇās (*dakṣiṇādānam*) : Baudh. VIII. 6; Āp. XIII. 6. 12 sqq.; Mān. II. 4. 5. 14 sqq.; Kāty. X. 2. 19 sqq.

Devant le sadas est assis un brâhmane du gotra d'Atri; à défaut, on peut le remplacer par un brâhmane quelconque, pourvu qu'il soit instruit et descende d'une famille de Ṛṣis (12). Le sacrifiant s'avance vers lui, en murmurant T. S. I. 4. 43 k : « Puissé-je rencontrer heureusement aujourd'hui un brâhmane qui soit Ṛṣi et descendant de Ṛṣis, qui ait un père et un aïeul [renommés], en qui soient bien placés les honoraires du sacrifice (13). » Il fait quelques pas et demande : « Qui est Ātreya? — Moi que voici », répond le brâhmane. La question et la réponse se répètent trois fois. A la dernière, le sacrifiant lui met de l'or en main, en

(**191.** 11) Dans Āp. et Mān., autres accessoires et variantes qu'il est permis de négliger.

(**191.** 12) Sont exclues les familles suivantes : Hāleyas, Vāleyas, Kaudreyas, Çaubhreyas, Vāmarathyas, Gaupavanas (Kāty. X. 2. 21).

(**191.** 13) Chez les Vāj., le sacrifiant dit ce yajus (V. S. VII. 46 a) en se dirigeant vers l'āgnīdhra pour lui remettre ses honoraires. Prescription analogue dans Mān.

disant : *candra(ṃ) mam̆ha* (14). Il y ajoute encore telle autre offrande dont il puisse disposer, puis se rend au hangar de l'āgnīdhra, et remet également à ce prêtre de l'or et un autre présent. Tel est l'ordre prescrit par Baudh., Bhār. et Āp.; d'autres liturgistes (Kāty., Hir.) lui font gratifier l'āgnīdhra avant l'Ātreya; et même, selon Mān., celui-ci ne reçoit rien qu'à la suite de tous les officiants.

Le sacrifiant se rend ensuite au sadas où il remet leurs honoraires au brahman, au hotar et à l'udgātar; de là au hangar aux chariots, où il rémunère l'adhvaryu et ses acolytes, pratiprasthātar et servants de gobelets; de là, retour au sadas, où sont gratifiés le prastotar, le maitrāvaruṇa, le brāhmaṇācchaṃsin, l'acchāvāka, (éventuellement) le sadasya, l'āgnīdhra, le potar, le neṣṭar, le grāvastut, l'unnetar, le subrahmaṇya, et en dernier le pratihartar. A chacun des prasarpakas on donne en proportion de son mérite personnel (15) : c'est assis au sud dans le sadas que ceux-ci touchent leurs honoraires ; il leur est interdit de les exiger avec menaces, et même de les quémander. Un Kaṇva ou un Kaçyapa ne doit pas recevoir de dakṣiṇā (16).

d) Réception des honoraires (*dakṣiṇāpratigrahaḥ*) : Kāty. x. 2. 28-33, et V. S. 7. 47-48; Lāṭy. II. 7. 13 à 8. 32, et Tā. Br. I. 7-8; Çāṅkh. VII. 18. 1-8; T. Ār. III. 10.

Les rituels des Vāj., des Kauṣ. et des Chandogas prescrivent les diverses formules à réciter par les officiants en recevant leurs dakṣiṇās. Avant réception, les Chand. disent à voix basse Tā. Br. I. 8. 1 : « A l'instigation du dieu Savitar, par les bras des Açvins, par les mains de Pūṣan, je te reçois. » Après réception (ib. 17) : « Qui a donné ceci à qui? l'amour à l'amour a donné; l'amour [est] le donateur,

(**191.** 14) Baudh. S. est le seul texte qui donne cette formule : *candra mam̆ha*? ou *candraṃ mam̆ha*? l'un n'est pas plus clair que l'autre.

(**191.** 15) Baudh. *yathāsamuditam*, glosé par Rudradeva : *kratudakṣiṇātiriktāṃ vidyāviçeṣānurūpām*.

(**191.** 16) Selon Schol. ad Kāty. x. 2. 35, et Keç. sur Baudh. VIII. 6, il faut entendre par Kaṇva un sourd et par Kaçyapa un homme aux dents noircies (un buveur d'arak (rhum), Keç.).

l'amour le donataire; l'amour a pénétré l'Océan; avec amour je te reçois; ô Amour, ceci à toi. » Si l'on donne de l'or à un Vāj., il le reçoit en disant V. S. 7. 47 a : « Que pour Agni à moi Varuṇa te donne, et puissé-je atteindre l'immortalité! Sois vie pour le donateur et délice pour moi donataire! » Une vache : « Que pour Rudra à moi.......! Sois haleine pour le donateur et force pour..! » Un vêtement : « Que pour Bṛhaspati......! Sois peau pour le donateur et délice..! » Les Chandogas, dans ce dernier cas : « Les femmes divines t'ont coupé et industrieusement étalé; les tisseuses t'ont tissé. Que Varuṇa te guide, ô Déesse Dakṣiṇā! A Bṛhaspati le vêtement : par lui puissé-je atteindre l'immortalité! et puisse-t-elle être force pour le donateur, délice pour moi donataire! » Les Chandogas ont encore d'autres formules spéciales pour le don d'une chèvre, d'un cheval, d'un char, de riz, d'orge, de fèves, de sésame, etc. Quelques autorités se contentent de la seule syllabe *om*.

e) Les libations de vaiçvakarmaṇa (*vaiçvakarmaṇahomaḥ*) : Baudh. VIII. 6; Āp. XIII. 7. 17.

Le rituel Taitt. place ici cinq libations à Viçvakarman. L'adhvaryu appelle le sacrifiant, se rend à l'āgnīdhrīya, puise du beurre en quatre temps, et, tenu par derrière par le sacrifiant, fait dans le feu de l'āgnīdhra cinq libations, qu'il accompagne respectivement des cinq formules T. S. III. 2. 8 c-g.

I. Les Ṛṣis ont dit au sacrifiant que, par [le fait de son] péché, | les créatures étaient spoliées et plongées dans la détresse; || [car] il a failli à atteindre les deux gouttes de douce liqueur : | daigne Viçvakarman nous unir à elles! Svāhā! — II. De sinistre puissance [sont] les Ṛṣis : hommage soit à eux, | [partout] où l'on se rencontre avec eux d'œil et de pensée! || A Bṛhaspati, sublime, bon et céleste hommage! | Hommage à Viçvakarman! qu'il nous garde! Svāhā! — III. Toi qui estimes que les [Dieux] buveurs de soma ne relèvent que de toi, | qui veilles sur l'haleine vitale comme un sage dans la bataille, || (celui qui a commis un péché [est] grandement le prisonnier de ces [Dieux]) (17), |

(**191.** 17) On ne voit guère d'autre manière de s'en tirer, que de supposer

délivre-le, ô Viçvakarman, pour son salut! Svāhā! — IV. Ceux qui, tout en consommant, n'ont pas mérité les richesses, | ceux qu'ont fait souffrir les Agnis des foyers des officiants, || voici l'expiation [qui s'offre] pour leur mauvaise oblation : | que Viçvakarman pour nous la fasse bonne oblation ! Svāhā ! — V. Hommage aux Pères, qui ont veillé sur nous, | eux créateurs et amis du sacrifice, et dévoués aux vrais Dieux ! || Ce n'est pas sans une vue intéressée que nous avons conduit vers vous la dakṣiṇā : | ne nous faites pas tomber dans le malheur à raison de ce péché (18) ! Svāhā ! (19).

f) Clôture de la cérémonie : Baudh. viii. 6 ; Āp. xiii. 6. 14 ; Mān. ii. 4. 5. 16-17 ; Kāty. x. 2. 17-20 ; Çāṅkh. vii. 18. 9.

L'adhvaryu invite le sacrifiant à tourner son regard vers l'orient (T. S. i. 4. 43 l) : « Regarde le ciel suprême, regarde l'espace. » Il le fait asseoir dans le sadas (ib. m) : « Joins-toi à ceux qui prennent place au sadas. » Le sacrifiant, en regardant les dakṣiṇās, récite (ib. n-o) : « Données par nous, allez aux Dieux, pleines de douce liqueur ; pénétrez dans le donateur ; sans nous laisser en arrière, allez par le chemin où passent les Dieux, asseyez-vous dans le monde des hommes pieux. Cela par nous est accompli. » Selon Āp., le sacrifiant a déjà dit le yajus o, au moment où l'on menait les dakṣiṇās vers le nord, et c'est le yajus l qu'il dit en les regardant. Chez les Mān. et les Vāj., c'est aussi le sacrifiant qui dit le yajus l, mais lorsqu'il est revenu au sadas après le partage des dakṣiṇās. Les Vāj. lui font dire le yajus m en regardant les officiants assemblés dans le sadas. Quant au yajus n-o, que les Vāj. et les Mān. donnent avec de légères variantes (V. S. 7. 46 b, M. S. i. 3. 37 in fine), ceux-ci l'utilisent comme les Baudh., et les Vāj. le font réciter au sacrifiant lorsqu'il remet l'or au seul āgnīdhra. Enfin, chez

cette parenthèse, en rapportant à V. les deux participes en a-b, et à son protégé les deux participes en c ; mais il faut avouer que ce serait là une construction bien gauche et une versification bien rocailleuse.

(**191.** 18) Si cette traduction est exacte, elle implique, chez les théologiens du Véda, une délicatesse de conscience à laquelle on n'est point accoutumé.

(**191.** 19) Ici se rattachent, mais selon Baudh. seul, les libations d'atikrāma et d'atīmokṣa, qui s'accompagnent de T. S. iii. 5. 3-4, mais paraissent facultatives.

les Kauṣ., ce dernier yajus jusqu'à « pénétrez dans le donateur », est récité par le sacrifiant, lorsqu'il est de leur rite, après la distribution des honoraires.

192. Le sacrifiant se défait de la corne d'antilope (*kṛṣṇaviṣāṇāprāsanam*). — Baudh. VIII. 18; Āp. XIII. 7. 16; Mān. II. 4. 5. 18; Kāty. X. 8. 13-15.

Soit au moment présent (Āp., Bhār., Hir., Mān.), soit à la fin du pressurage du soir (Baudh., Kāty., et cf. infra n° 252 s. f.), le sacrifiant jette sur le cātvāla la corne d'antilope noire qui lui a servi à se gratter (supra n° 17 f), et aussi sa ceinture selon Kāty. S'il est du rite Baudh., il le fait en disant : « Tu es la matrice d'Indra : je te fais asseoir dans la matrice du sacrifice ». Le rite Āp. et Hairaṇy. comporte ici les deux stances (cf. A. V. III. 7. 1-2) : « Sur la tête de l'antilope à la course rapide [croît] le remède : || de par sa corne elle a dispersé et anéanti la maladie congénitale. — La gazelle fauve t'a suivi de ses quatre pattes : || ô corne, délie (*víṣāṇe ví ṣya*) ce nœud, | ce qui est attaché au cœur de celui-ci, | sa pensée qui est entravée. » (Chez Hir., au lieu de « ô corne », etc. : « ne sois pas serpent, ne [sois] pas reptile. ») La 1re stance (Hir.), en détachant la corne ; la 2e, en la jetant sur le cātvāla. Selon Kāty., l'adhvaryu jette la ceinture et la corne sur le cātvāla, en disant ce dernier verset (V. S. 8. 23 a), puis invite le sacrifiant à réciter (ib. 23 b) : « En vérité le roi Varuṇa a fait au Soleil un large chemin pour qu'il le suive ; || à celui qui était sans pieds il a fait des pieds pour [les lui] adapter, | et sa parole bannit le [démon] qui perce les cœurs (1). » L'épouse, elle aussi, mais en silence, jette sur le cātvāla sa corde et sa cheville (cf. n° 17 c et f).

193. Libation des grahas à Indra Marutvant (*marutvatīyahomaḥ*). — Baudh. VIII. 7; Āp. XIII. 8. 1-2; Mān. II. 4. 6. 1-6; Kāty. X. 3. 1-4; Āçv. V. 14. 1-2; Çāṅkh. VII. 19. 1-4; Vait. 22. 3.

(**192.** 1) Il n'y a pas lieu de s'arrêter aux sens du Comm. sur V. S. l. c.

Les deux marutvatīyagrahas ont été antérieurement puisés (cf. n° 177 c) et posés sur le khara dans le hangar aux chariots. L'adhvaryu se dirige donc vers l'avant, allant du sadas au havirdhāna, et dit : « Fais l'invitation à Indra accompagné des Maruts. » En entendant ces mots, le pratiprasthātar sort du hangar avec les deux grahas (1) : lorsqu'il en est sorti, l'adhvaryu les reçoit de sa main ; puis, debout au nord de la pṛṣṭhyā, auprès de l'āhavanīya de l'uttaravedi, le pratiprasthātar reprend à l'adhvaryu l'un des deux grahas. Le maitrāvaruṇa, obéissant à celui-ci, dit en puronuvākyā R. V. iii. 51. 7 : « O Indra accompagné des Maruts », etc., cf. supra n° 177 c. L'adhvaryu invite l'āgnīdhra à dire son *astu çrauṣaṭ*, et le maitrāvaruṇa récite son praiṣa : « Que le hotar sacrifie à Indra Marutvant : qu'I. M. », etc., etc.

Le hotar dit en yājyā R. V. iii. 47. 2 : « *ye3 yajāmahe*. De concert, ô Indra, avec la troupe des Maruts, | bois le soma pour tuer Vṛtra, ô héros, puisque tu sais [le faire] ; || frappe les ennemis, heurte et chasse les êtres malins, | et fais-nous de toutes parts sécurité. *vau3ṣaṭ somasyāgne vīhī3 vau3ṣaṭ*. »

Au premier vaṣaṭ, les deux adhvaryus font libation ensemble (tyāga *indrāyedam*) ; et de même au second vaṣaṭ, qui toutefois est facultatif ainsi que la seconde libation (tyāga *agnaye sviṣṭakṛta idam*). Le brahman du rite de l'A. V. dit en anumantraṇa A. V. xviii. 3. 25 : « Qu'Indra Marutvant, du côté de l'orient, me garde, | comme la terre tombée de [son] bras [garde] le ciel au dessus [d'elle] ; || frayant l'espace, frayant le chemin, nous sacrifions ; | [vous tous] qui avez part à l'oblation faite aux Dieux, vous êtes ici. » Le pratiprasthātar verse les restes de son graha dans la coupe de l'adhvaryu ; ou inversement (Mān., Āp.).

194. Puisage du 3e graha à I. Marutvant. — Baudh. viii. 7 ; Āp. xiii. 8. 2 ; Mān. ii. 4. 6. 7 ; Kāty. x. 3. 5-6.

L'adhvaryu commande à son acolyte : « En cette coupe

(**193.** 1) C'est à ce moment seulement que les Vāj. puisent le second : cf. n° 177 c.

puise le 3e marutvatīyagraha. » Le pratiprasthātar puise avec le pariplu au kalaça en disant T. S. I. 4. 19 (= R. V. III. 47. 1) : « O Indra, étant le taureau qu'accompagnent les Maruts, pour la joie, | pour l'ivresse, bois le soma à tes souhaits, || déverse en ton ventre le flot de douce liqueur, [car] tu es de temps immémorial le roi du soma. || Puisé tu es : pour I. M., agréé, je te puise. » Il essuie la coupe avec le pavitra et la remet en place : « Voici ton lieu de repos : pour I. M. toi. » Chez les Mān., c'est l'adhvaryu lui-même qui puise en sa propre coupe, en disant M. S. I. 3. 23 = R. V. III. 47. 2 (supra n° 193). Les Vāj. puisent le 3e graha avec le même yajus que les Taitt. appliquent au puisage du 1er : V. S. 7. 36 a-b = T. S. I. 4. 17 (supra n° 177 c).

195. Consommation des restes des grahas à I. M. (*bhakṣaṇam*). — Baudh. l. c.; Āp. l. c.; Mān. II. 4. 6. 8; Āçv. V. 14. 2; Çāṅkh. VII. 19. 5.

L'adhvaryu tourne sur sa droite, court vers l'ouest, et entre au sadas avec les restes du graha (supra n° 193) : il tend sa coupe au hotar, qui y boit, après s'être fait inviter par les deux adhvaryus; ensuite, chacun de ceux-ci, après s'être fait inviter par les deux autres. La formule du hotar et le reste du cérémonial de consommation sont les mêmes qu'au n° 147 d. Quant à la formule des adhvaryus, c'est ici T. S. III. 2. 5 h, déjà indiquée en variante du dīrghabhakṣa au n° 189, mais ici avec : « bu par Indra accompagné des Maruts », au lieu de « bu par Indra ».

196. Le Çastra d'Indra Marutvant (*marutvatīyaçastram*). — Baudh. l. c.; Āp. XIII. 8. 3; Mān. II. 4. 6. 13; Kāty. X. 3. 7-9; Āçv. V. 14; Çāṅkh. VII. 19. 6-25 et VIII. 16.

L'adhvaryu « abaisse » son graha (1), se retourne, et s'assied face à l'est, tournant le dos au hotar, devant l'entrée orientale du sadas, en murmurant *iḍā devahūr*, etc. (n° 152). L'āhāva du hotar, au pressurage de midi, est : *hiṃ bhūr bhuvaḥ svar o3m adhvaryo ço3ṃsāvo3m* (2). Dès que l'adhvaryu l'entend,

(**196.** 1) Cf. supra, n° 152, n. 3-4.
(**196.** 2) Cf. supra, n° 152, n. 6.

il se retourne, regarde le hotar, tenant la coupe dans la main droite, et répond sur le ton moyen, qui est toujours celui du second pressurage : *ço3ṃsāmo daiva* (Taitt.); ou *ço3ṃsāvo daivo3m* (Mān.) (3). Aussitôt après son āhāva, le hotar entame sa récitation, qui se compose des huit ou neuf parties suivantes (4) : 1° *pratipad* = R. V. VIII. 68. 1-3; — 2° *anucaraḥ* = R. V. VIII. 2. 1-3; — 3° *indranihavapragāthaḥ* (tercet d'invocation à Indra) = R. V. VIII. 53. 5-6 (5); — 4° *brahmaṇaspatyapragāthaḥ* = R. V. I. 40. 5-6 (5); — 5° *dhāyyās* (stances intercalaires) = III. 20. 4, I. 91. 2 et I. 64. 6; — 6° *marutvatīyapragāthaḥ* = VIII. 89. 3-4 (6); — 7° a, le morceau principal (*sūktam*), pour sa première et plus grande moitié, X. 73. 1-6; — 8° la nivid; — 7° b, en clôture, la fin du sūkta = R. V. X. 73. 7-11.

(I) Comme [on tourne] un char pour s'en servir, nous te | faisons tourner à la bienveillance, ‖ toi dont l'activité est robuste et qui triomphes de l'assaillant, | ô Indra, très fort et vrai souverain. — Toi dont la force et l'énergie sont robustes, | doué de puissance, qui tournes en tous sens ta pensée (7), ‖ tu remplis [l'univers] de [ta] grandeur; — toi grand, qui, de par ta grandeur, | embrasses [le foudre] qui menace la terre, ‖ de tes deux mains, le foudre d'or. = (II) Voici, ô Vasu, la plante pressurée : | bois, emplis-toi le ventre ! ‖ ô [héros] sans peur, nous t'apportons nos présents. — [Ce suc est] secoué par les hommes, pressuré par les pierres, | filtré par la laine de la brebis, ‖ lavé, comme un cheval, dans les eaux. — Ce [suc], comme de l'orge, au moyen [des produits] des vaches, pour toi, | nous l'avons fait doux

(**196.** 3) Les syllabes additionnées de l'āhāva (sans le hiṃkāra) et du pratigara font ici un total de 11, autant qu'en contient un pāda de triṣṭubh, qui est le mètre de ce pressurage : cf. Ait. Br. III. 12. 3.

(**196.** 4) Après chacune de ces parties vient un āhāva et un pratigara, excepté après la nivid (8°), à laquelle se rattache sans intervalle le morceau de clôture (7° b); mais, au contraire, on le fait après chacune des trois dhāyyās (5°). — Le morceau total comprend 31 stances, qui en font 35 par le procédé habituel. — Quant à la façon de réciter, notons seulement qu'on fait l'*om*, non seulement à la fin de la stance, mais aussi à la fin de chaque demi-stance, dans les trois dhāyyās et le sūkta 7° a.

(**196.** 5) De ces deux stances, on en fait trois, suivant la méthode indiquée plus haut pour les Chandogas (n° 178 b).

(**196.** 6) Ce pragātha est absent du rituel des Kauṣītakins.

(**196.** 7) Lire en un mot *viçvayāmate*.

en l'[y] mélangeant : ‖ ô Indra, à ce banquet [nous] l'[invitons]. = (III) O Indra, approche-toi d'ici | avec [tes] secours aux solides fondements (8) ; ‖ viens, ô très propice, avec [tes] très propices assistances ; | viens, ô toi qui as de bons amis, avec [tes assistances] qui ont de bons amis. — Viens, ô toi qui as de bons amis, avec [tes assistances] qui ont de bons amis : | [fais que le sacrifiant (?) soit] vainqueur au combat, souverain, dominateur de tous ; ‖ fais qu'il ait part à la postérité. — Fais qu'il ait part à la postérité ; | prolonge, de par tes pouvoirs divins, [la vie de] ceux qui, te récitant des hymnes, ‖ clarifient comme il faut [la liqueur qui t'infuse] l'énergie. = (IV) Voici qu'à cette heure Brahmaṇaspati | profère la récitation liturgique ‖ en laquelle Indra, Varuṇa, Mitra, Aryaman, | les Dieux se sont complu. — Les Dieux se sont complu. | Récitons-la donc, la propice, dans les assemblées religieuses, ‖ la prière inattaquable, ô Dieux ! — La prière inattaquable, ô Dieux ! | et, si, ô hommes, vous accueillez favorablement cette parole que voici, ‖ puisse-t-elle pour vous conquérir tous les biens ! = (V) Agni est, comme Bhaga, le guide des tribus | divines, le dieu saint, gardien des phases rituelles ‖ (9) ; lui, de temps immémorial, le meurtrier de Vṛtra et l'omniscient, | qu'il fasse franchir tous les mauvais pas à celui qui le chante. — Tes énergies, ô Soma, furent de bonnes énergies ; | tes adresses pieuses, de bonnes adresses, [et tu fus] omniscient ; ‖ tu [fus] mâle de par tes vertus mâles, avec grandeur ; | glorieux de par tes gloires tu fus et spectateur des hommes. — Les Maruts riches en humides effluves font gonfler les eaux | [qui sont] du lait gras de beurre, actifs dans les réunions religieuses ; ‖ comme un cheval, pour le faire uriner (10), ils incitent le conquérant de butin (Indra) ; | ils traient la source tonnante inépuisable. = (VI) Au sublime Indra, ô Maruts, chantez votre prière : ‖ qu'il tue Vṛtra, le meurtrier de Vṛtra qui possède cent énergies, | avec son foudre aux cent nœuds. — Pointe en avant [ton arme] avec vaillance, [héros] au cœur vaillant ; | que ta gloire soit sublime ; ‖ que les mères eaux jaillissent en tous sens avec impétuosité ; | tue Vṛtra, conquiers le ciel suprême ! = (VII a) Tu es né puissant pour la force fougueuse et triomphante, | propice, très robuste, aux vastes entreprises ; ‖ les Maruts eux-mêmes ont fait grandir Indra, alors | que [sa] mère, excellente incitatrice, incita le héros (11). — La bigarrée [était] établie sous son aspect de trom-

(**196.** 8) Pause ici, et de même dans le reste du pragātha et le pragātha suivant.

(**196.** 9) Ici le double trait indique le praṇava : cf. supra la note 4.

(**196.** 10) Le mot *mihé* appartient à la fois à la comparaison et à la proposition principale.

(**196.** 11) Ou « quand sa mère impétueuse s'élança vers le héros » : Ber-

peuse (12); | par la louange, ô Indra, ces [Maruts] t'ont fait beaucoup grandir; || les [choses étaient] comme enveloppées par le grand séjour (13); | de [leur] obscur point de départ ils se sont levés nouveau-nés (14). — Hauts sont tes pieds lorsque tu t'avances; | les Vājas [t']ont fait grandir, et les [Maruts] qui étaient présents; || ce sont, ô Indra, mille chiens-loups | que tu engloutis dans [ta] gueule. Puisses-tu tourner [vers nous] les Açvins (15)! — En même temps que, fougueux, tu viens au sacrifice, | tu [y] amènes les deux Nāsatyas pour [faire] amitié [avec eux]; || tu as affermi, ô Indra, une accumulation de mille richesses; | les Açvins, ô héros, [t']ont donné des trésors. — Joyeux et prenant l'ordre divin pour point de départ, en faveur de [sa] postérité (16), | Indra [est allé (17) à son] but avec ses alertes amis; || au moyen des [artifices] (18) que voici, il a assailli les artifices du Dasyu : | il a dissipé les sombres nuées, les ténèbres. — Contre lui (19) tu as fait voler en poussière les deux qui portent le même nom (20); | Indra les a terrassés comme le chariot de l'Aurore. || Tu as marché avec [tes] amis célestes et de bon vouloir : | avec [eux] tu as frappé les assises du cœur (21) [du démon]. = (VIII) Nivid. Qu'Indra accompagné des Maruts boive de [ce] soma, || accompagné de la louange des Maruts, de la troupe des Maruts, || ayant pour amis les Maruts, se com-

gaigne, *Rel. Véd.*, III, p. 105. — Il sera d'ailleurs impossible de discuter en détail le sens de ce morceau (x. 73) de facture intentionnellement pénible, obscure et tarabiscotée.

(**196.** 12) Cf. Bergaigne, *op. cit.*, II, p. 110 et 398.

(**196.** 13) « L'univers s'enveloppait de l'espace sombre et chaotique » (*mahāpādéna*) : c'est le seul sens qui convienne à l'accentuation du mot et au sens du pāda suivant.

(**196.** 14) Cf. Bergaigne, *op. cit.*, II. p. 380 et 400, et Geldner, *Ved. Stud.*, II. p. 178.

(**196.** 15) Indra marche au ciel. — Les Vājas, autre nom des Ṛbhus. — La fin de la stance est inintelligible, à moins que ce ne soit « les loups » qui aient fait penser le poète aux Açvins; ou le texte est-il altéré?

(**196.** 16) En faveur des hommes.

(**196.** 17) Le verbe de mouvement est forcément suggéré par l'opposition de l'ablatif *ṛtád* et de l'illatif *ártham*. — Les « amis » sont toujours les Maruts.

(**196.** 18) Il est difficile de croire, avec M. Ludwig, à un accord *ábhir māyā́s*. Il vaut mieux laisser *māyā́s* en construction paratactique, avec *dásyum*, et sous-entendre *māyā́bhis*. L'artifice qu'a employé Indra est indiqué dans le pāda d, auquel renvoie le démonstratif.

(**196.** 19) Exactement « pour lui » (le Dasyu).

(**196.** 20) Ahi et Vṛtra, parce que leurs deux noms sont interchangeables (???).

(**196.** 21) Doit s'entendre au sens matériel : « tu l'as atteint dans ses œuvres vives ».

plaisant dans les Maruts ; || en tuant les Vṛtras il a délivré les Eaux, || aidé de la vigueur des Maruts, || Dieux qui l'ont acclamé || dans sa conquête des Eaux, dans sa victoire sur les Vṛtras, || dans son combat contre Çambara, dans sa razzia des vaches. || Tandis qu'il chantait les paroles mystérieuses, || au lointain le plus lointain, || l'ont fait grandir les prières || irrésistibles de par leur vigueur. || Faisant gratification aux Dieux || de concert avec ses amis les Maruts, || qu'Indra accompagné des Maruts ici [nous] entende et boive de ce soma : || que le Dieu seconde cette invocation aux Dieux au moyen de [sa] pensée divine, || seconde les prêtres que voici, seconde les princes que voici ; || qu'il seconde celui qui pressure et sacrifie, || lui le brillant, de ses brillantes faveurs ! || Qu'il entende les prières ! qu'il vienne avec secours (22) ! (*āvasā gamo3m*). || (VII b) C'est toi qui as tué Namuci le belliqueux, | dépouillant de sa magie le Dāsa au profit du Ṛṣi ; || c'est toi qui as fait à Manu d'agréables | chemins menant tout droit au séjour des Dieux. — C'est toi qui, [de ton être] épars, emplis les êtres que voici (23) ; | tu règnes [sur eux], ô Indra, et tu [les] tiens dans [l'étreinte de] ton bras ; || les Dieux t'acclament avec frénésie ; | tu as retourné les arbres sens dessus dessous (24). — Puisse lui (25) plaire, en guise de douce liqueur, | sa roue assise au sein des eaux, || la mamelle attachée à la terre que | tu as placée, [pour distiller le] lait, dans les vaches et dans les plantes ! — On dit qu'il est issu du cheval, | et moi je le crois fils de la vigueur : || il est issu de la fougue irritée, il s'est dressé en [ses ?] demeures ; | d'où il est né, Indra le sait. — Oiseaux aux vastes ailes, ils ont révéré Indra, | les Priyamedhas, sages divins, dans leur détresse : || dévoile l'obscur, emplis [de lumière notre] œil ; | délivre-nous qui sommes liés comme d'une entrave (*ter*).

(**196.** 22) Telle est, d'après les Prayogas, la nivid des Ait. ; celle des Kauṣ. (Çāṅkh. VIII. 16) n'en diffère que très peu.

(**196.** 23) Indra est l'âme de toutes les créatures.

(**196.** 24) Cf., quel qu'en soit le sens, qu'il serait trop long de rechercher ici, l'énigme de l'arbre qui a la racine en haut : R. V. I. 24. 7. Là, le miracle est attribué à Varuṇa.

(**196.** 25) A qui ? ce serait la première question à résoudre ; mais rien ne l'indique. Peut-être au Soleil, à cause de l'idée de roue. On n'a pas la prétention de comprendre cette stance insensée, et toutefois quelques points de repère y paraissent certains : 1° il ne faut pas corriger *ádadhā* en *adadhā* (Grassmann), mais scrupuleusement maintenir l'accent qui montre que le verbe est de proposition secondaire ; 2° la corrélation évidente des deux *yád* (a, c,) et de l'unique *tád* (b, les vers a-b sont renversés dans la traduction) montre que, dans la pensée du versificateur, la « roue » et la « mamelle » sont identiques, quel que soit l'objet réel que recouvrent ces métaphores ; 3° la « mamelle » et le « lait » sont identiques aussi, et c'est le lait qui fournit la transition à l'idée de *mádhu* (b), mais il a été impossible de rendre ce galimatias en traduction littérale.

En disant la dernière stance, le récitant s'essuie les yeux et pense à ses propres péchés. Il y rattache immédiatement l'ukthavīrya ou çastvājapa du pressurage de midi : (Ait.) « L'uktha a été récité à Indra qui t'entend »; (Kauṣ.) « Forme conforme, adaptée à la forme, de bonne forme, à lui qui ici *upoyo*(?) propicement t'écoute, l'uktha a été récité à Indra. » Et l'adhvaryu répond (cf. n° 152 in fine) : « Om ! [tu es] le récitant de l'uktha (26) ». Enfin le sacrifiant dit, comme ci-dessus, le çastradoha.

197. Libation du 3e graha à I. M. et consommation subséquente (*grahahomaḥ, bhakṣaṇam*). — Baudh. VIII. 7; Āp. XIII. 8. 3; Mān. II. 4. 6. 14-15; Kāty. X. 3. 10; Āçv. V. 14-26; Çāṅkh. VII. 19. 25; Lāṭy. II. 5. 14-17.

Le çastra fini, l'adhvaryu va vers l'avant, entre dans le hangar aux chariots et y prend le 3e marutvatīyagraha (cf. n° 194). Tous les servants de gobelets le suivent, après avoir chacun pris son gobelet (cf. n° 189 b). Il se rend à l'āhavanīya, invite l'āgnīdhra à dire son *astu çrauṣaṭ*, et dit au hotar : « Récitant d'uktha, dis la yājyā pour la libation de soma. » Celui-ci dit en yājyā R. V. III. 47. 4 : « *ye3 yajāmahe*. [Avec eux] qui t'ont fortifié, ô généreux, dans le combat contre Ahi, | dans le combat contre Çambara, ô [héros] aux chevaux bais, dans la razzia des vaches, || [avec] les prêtres [officiants] qui t'acclament à cette heure, | bois, ô Indra, le soma en compagnie de la troupe des Maruts. Vauṣaṭ! *somasyāgne vīhī3*. Vauṣaṭ! »

Au 1er vaṣaṭ, libation de l'adhvaryu, (tyāga *indrāya marutvata idam ūrvebhyaḥ pitṛbhya idam*). Au 2e, libation du même (tyāga *agnaye sviṣṭakṛta idam*). Les servants agitent leurs gobelets, comme au n° 153 supra; puis vient la consommation : celle des restes du marutvatīya, avec même

(**196.** 26) Le total des syllabes du çastvājapa et de la réponse de l'adhvaryu (*om ukthaçāḥ*) doit faire 11, comme l'āhāva et le pratigara : supra n. 3. Mais cela n'est vrai que si le premier se borne à *uktham vāci indrāya* sans l'addition prescrite par Āçv. : ce liturgiste se mettrait-il par là en contradiction avec son propre Brāhmaṇa? Cf. Ait. Br. III. 12. 3.

formule qu'au n° 195 ; celle des nārāçaṃsas, avec la variante T. S. III. 2. 5 h : « De toi, ô dieu Soma, qui es bu par Narāçaṃsa, qui connais la prière, qui appartiens au pressurage de midi, dont le mètre est la triṣṭubh, qui es bu par les Pères,....... » Les chantres disent : « De toi qui es bu par les Pères [nos] compagnons (1),....... », le reste comme en 153 in fine. On fait l'āpyāyana comme au n° 189 b, et l'on remise les nārāçaṃsas en attendant l'instant du māhendragraha (infra n° 201).

198. Puisage du graha de Mahendra (*māhendragrahagrahaṇam*). — Baudh. VIII. 8 ; Āp. XIII. 8. 4 ; Mān. II. 4. 6. 17 ; Kāty. X. 3. 10.

L'adhvaryu se dirige vers l'avant, entre dans le hangar aux chariots, y prend la coupe de çukra, et dit (cf. n° 154 init.) : « Unnetar, tandis que je puise le māhendragraha, toi », etc., l. c. Du droṇakalaça, avec le pariplu, l'adhvaryu puise et emplit sa coupe, en disant T. S. I. 4. 20 : « Grand [est] Indra, qui, avec vigueur, | comme Parjanya le pluvieux, || a grandi de par les louanges de Vatsa. || Puisé tu es : pour Mahendra, agréé, je te puise. » Il essuie la coupe et la remet en place : « Voici ton lieu de repos : pour Mahendra toi. » Les Vāj. et les Mān. puisent en disant V. S. 7. 39 = M. S. I. 3. 25 : « Grand [est] Indra et virilement bienfaiteur des hommes, | et doublement colossal et fougueux de force triomphante ; || en notre faveur, il a grandi pour l'héroïsme ; | vaste, large, il a été bien fait par ceux qui l'ont fait (1). » Entre temps, l'unnetar a exécuté les ordres donnés.

199. Première « Louange Dorsale » (*pṛṣṭhastotram, rathaṃtaraṃ pṛṣṭham*). — a) Libation introductive du prastotar (*pṛṣṭhahomaḥ*) : Lāṭy. II. 9. 1-2.

(**197.** 1) *ūrvais* ou *aurvais*. La leçon des Chandogas est incertaine.

(**198.** 1) Bhār et Hir. donnent le choix entre les deux stances. Dans le corps de son sūtra, Baudh., comme Āp., prescrit T. S. I. 4. 20. Dans leur Karm., les Baudh. admettent l'un ou l'autre, mais sous une réserve : *katham u khalu rathaṃtarapṛṣṭhe māhendraṃ graham gṛhṇīyur? mahām̆ indro ya ojasety etayā gāyatryā māhendraṃ grahaṃ gṛhṇīyād ; atha bṛhatpṛṣṭhe mahām̆ indro nṛvad ā carṣaṇiprā ity etayā triṣṭubhā.*

Après l'āpyāyana (n° 197 in fine), le prastotar, passant entre le dhiṣṇya du hotar et celui du maitrāvaruṇa, sort du sadas par la porte d'avant, fait le tour du hangar āgnīdhrīya par le sud, puise au sruva du beurre dans une ājyasthālī, se rend à l'āhavanīya, et y fait la libation de pṛṣṭha ou de rathaṃtara, en disant : « Que le Rathaṃtara boive la douce liqueur de soma; | qu'il donne au sacrifiant la vie sans tare ; || assistant ensemble au présent sacrifice, | puissent les hotrās se rassasier dans un esprit de bienveillance! Svāhā! » Puis, une seconde libation, avec simple svāhā (1). Il s'en retourne comme il est venu et reprend son siège au sadas.

b) Pṛṣṭhastotra : Lāṭy. II. 9. 7 sqq.

Les chantres, assis au sadas à leur place ordinaire, murmurent les deux stances S. V. II. 1. 1. 11 = R. V. VII. 32. 22-23, sur lesquelles est composé le stotra qu'ils vont exécuter.

Vers toi, ô héros, nous mugissons | comme des vaches qu'on a oublié de traire, || [vers toi] qui vois le ciel suprême, qui règnes sur le monde mobile, | qui règnes, ô Indra, sur le monde immobile. — Jamais un autre tel que toi, | au ciel ni sur terre, | n'est né ni ne naîtra : || désireux de chevaux, ô généreux Indra, conquérants de butin, | désireux de vaches, nous t'invoquons.

L'adhvaryu touche de l'eau, prend deux brins d'herbe (cf. nos 134 c et 155) et « amène » le stotra. Le prastotar passe les deux brins d'herbe à l'udgātar, qui, avant d' « atteler » le stotra, repasse en esprit les « dix grandes paroles » (Tā. Br. VII. 6. 17), puis récite, également en esprit, la stance Tā. Br. VII. 7. 19.

(1) Or, de la nature de l'irā [est] le bṛhat; (2) de la nature de l'iḍā, le rathaṃtara. (3) Or, pensée [est] le bṛhat; (4) parole, le rathaṃtara. (5) Or, mélodie [est] le bṛhat; (6) stance, le rathaṃtara. (7) Or, expiration [est] le bṛhat; (8) inspiration, le rathaṃtara. (9) Or, l'autre

(**199.** 1) Les tyāgas du sacrifiant sont, respectivement, *rathaṃtarāyedam* et *prajāpataya idam*.

monde [est] le bṛhat; (10) ce [monde]-ci, le rathaṃtara. — Ta grandeur qui [réside] dans les vaches, ta [grandeur] qui [réside] dans les eaux, | et ta [grandeur] qui réside dans le char tonitruant, || ta grandeur qui [réside] en Agni, unis-toi à elle : | ô Rathaṃtara, sois pour nous plein de richesse !

Ensuite, l'udgātar attelle le stotra, comme au n° 134 c, mais au moyen de la formule consignée au n° 155 (Tā. Br. I. 5. 10). Le brahman invite à la louange, comme au n° 134 f, mais en récitant le 7ᵉ stomabhāga : *pravāsy* (2) *ahne tvāhar jinva* (T. S. IV. 4. 1. 1 ; Tā. Br. I. 9. 7, et cf. Vait. 22. 4) *savitṛprasūtā......'numatyoṃ bhuvo janad indravanta stuta*. Et les chantres alors entament leur stotra (3).

L'exécution en est soumise à certaines prescriptions particulières. Notamment, l'udgātar doit fermer les yeux à chaque prastāva, et ne les rouvrir qu'à la 4ᵉ syllabe avant le pratihāra suivant : ainsi, par exemple, dans la 1ʳᵉ stotriyā, il les fermera sur *hum* et les rouvrira au commencement du mot *svardṛçam* (4). L'exécution en anirukta (cf. n° 134 g) vaut aussi pour ce stotra (5) : l'udgātar remplace chacune des syllabes du morceau, respectivement, par la syllabe *bha*, *bhi*, *bhu*, etc., suivant le timbre de la voyelle de la syllabe correspondante de l'ārcikagāna, qu'il doit d'ailleurs toujours chanter mentalement. Il chante dans une mesure rapide et touche la terre tandis qu'il chante (6).

Des deux stances sur lesquelles est composé le stotra, la première est une bṛhatī (8 + 8 + 12 + 8 = 36 syllabes), la seconde une satobṛhatī (12 + 8 + 12 + 8 = 40 syllabes). De ces 76 syllabes, on en fait 92, par répétition de deux vers de 8 syllabes : le dernier de la première stance, et le 2ᵉ de la seconde. Et ainsi les deux stances en fournissent trois :

(**199.** 2) *prāvo'sy*, Tā. Br. l. c., Gop. Br. II. 2. 13.
(**199.** 3) Sur le mot *pṛṣṭhastotram*, cf. Eggeling, *S. B. E.*, XXVI, p. 339, n. 2.
(**199.** 4) Cela revient à dire que l'udgātar a les yeux fermés pendant le chant nirukta, ouverts durant le chant anirukta.
(**199.** 5) Tā. Br. VII. 9. 17.
(**199.** 6) Tā. Br. VII. 7. 12-15.

une bṛhatī (12 + 8 + 12 + 8 = 36), une kakubh (8 + 12 + 8 = 28) et une kakubh (8 + 12 + 8 = 28) : total général 92.

Cela posé, on applique à ces trois stances la méthode de chant dite *garbhiṇī* (7), qui consiste en trois reprises, savoir : — 1° 3 fois la 1re stance, une fois les deux autres, total 5; — 2° une fois la 1re stance, 3 fois la 2e, une fois la 3e, total 5; — 3° une fois la 1re, 3 fois la 2e, 3 fois la 3e, total 7 : — total général 17. — En conséquence, ce stoma, contenant 17 stotriyās, est dit *saptadaçaḥ*. En tête de chaque paryāya se place, comme on sait, le hiṃkāra (*huṃ*).

Les deux (trois) stances ci-dessus revêtiront donc, dans l'exécution du rathaṃtarastotra, l'aspect général que voici :

I. prastāva : *hum | ābhi trā çūra nonumo rā |*
udgītha : *oṃ vāg bhābhubhā bhibhabhebhabhabhībhābhabhabhabha-bhabhaḥ suvā23r dṛçām |*
(ārcikagāna correspondant : *ādugdhā iva dhenavaḥ | īçānam asya jagataḥ*)
pratihāra : *āyīçānam ā23 yindrā |*
upadrava : *sūsthū234 ṣā | o vā6 | hā uvā |*
nidhana : *as ||*

II. prastāva : *īço rā |*
udgītha : *oṃ vāg bhābhibhabhubhubhobhabhābhābhabhobhibhibho na pā23rthivāh |*
(ārcikagāna correspondant : *nūm indra susthuṣo* (8) *na tvāvām anyo diviyo*)
pratihāra : *na jāto nā23 jā3 |*
upadrava : *nāyiṣyā234tā | o vā6 | hā uvā |*
nidhana : *as ||*

(**199.** 7) Tā. Br. II. 7. 1 : *pañcabhyo hiṃkaroti, sa tisṛbhiḥ sa ekayā sa ekayā; pañcabhyo hiṃkaroti, sa ekayā sa tisṛbhiḥ sa ekayā; saptabhyo hiṃkaroti sa ekayā sa tisṛbhiḥ sa tisṛbhiḥ.*

(**199.** 8) Cette variante (pour *tasthúṣaḥ*, S. V., R. V.) repose sur Tā. Br. VII. 7. 16.

III. prastāva : *na jovā* |
udgītha : *oṃ vāg bho bha bha bhi bha bhe bha bha bha bho bha bha bha bhi ndra vā23 jināḥ* |
(ārcikagāna correspondant : *oto na janiṣyate açvāyanto maghavanni*)
pratihāra : *gavyantas tvā23 hā3* |
upadrava : *vāmā234 hā o vā6* | *hā uvā* |
nidhana : *as* ||

La fin de cette phase du cérémonial se passe comme aux n°s 178 b in fine et c.

c) Manipulations simultanées au stotra ; apprêt des savanīyapuroḍāças, etc. : Baudh. VIII. 8 ; Mān. II. 4. 6. 11-12 ; Kāty. x. 3. 9-19.

Aussitôt après que l'adhvaryu a « amené » le stotra (supra b init.), plus précisément (Baudh. (9)), après le chant du [premier] prastāva, l'adhvaryu donne ses ordres : « Pressureurs, pressurez. Agnīdh, brasse l'āçir (10). Fais (faites) retentir le mortier (les mortiers). Pratiprasthātar, apprête (*nirvapa*) le gâteau à un seul tesson pour Varuṇa, songe au chaudeau de Soma (*saumyaç caruḥ*) (11). » Ces ordres sont très différemment compris par les divers auteurs de Sūtras : les Vāj. (12) et les Bhār. enseignent qu'il s'agit ici du pressurage pour la férie du soir (*tṛtīyasavanam* (13)) ; les Baudh. n'y voient point du tout une opération réelle, et prescrivent simplement aux pressureurs ce qu'ils nomment un « pressurage à sec », c'est-à-dire de frapper les planches avec leurs pierres, d'un bout à l'autre du stotra (14). On ne s'entend pas non plus sur l'acte de « faire retentir les mortiers » :

(**199.** 9) *prastute sāmni.*
(**199.** 10) Cf. supra n° 110, et infra n° 220.
(**199.** 11) Bhār. donne aussi ce sampraiṣa : *abhiṣotāro 'bhiṣuṇutolūkhalān udvādayāgnīd āçiraṃ vinaya saumyasya vittāt.*
(**199.** 12) Çat. Br. IV. 3. 3. 19.
(**199.** 13) Bhār. : *atha tārtīyasavanīyakam abhiṣavam abhiṣuṇuyāt.* Cf. infra n° 218.
(**199.** 14) Karm. II. 25 : *tiraç carman phalake grāvṇodvādayatīti çuṣkābhiṣava ity etad ācakṣate.*

selon les Vāj. et les Bhār., cela implique le « déversement » (*nirvāpaḥ*) des savanīyapuroḍāças ; et c'est bien aussi, semble-t-il, la pensée de l'auteur du Mān. S., qui enseigne que le pratiprasthātar doit « déverser » les gâteaux de pressurage et le chaudeau de Soma, en telle sorte que l'exclamation de haviṣkṛt (15) coïncide avec l' « amenée » du pṛṣṭhastotra ; mais, selon certains commentateurs de Baudh., il ne s'agit que d'un battement du pilon contre le mortier, effectué par l'āgnīdhra pendant toute la durée du stotra, et en conséquence l'adhvaryu donne, expressément et accessoirement, à cet officiant l'ordre de « déverser » les gâteaux et le chaudeau. Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, c'est qu'à cet instant (16) se place le nirvāpa des gâteaux qui seront offerts au pressurage du soir : apprêt qui s'effectue comme au pressurage du matin (n° 143), mais sans āmikṣā comme pour celui de midi (n° 156).

200. Le 2e Çastra de Midi (le *niṣkevalyaçastram* du hotar). — Āçv. v. 15 ; Çāṅkh. vii. 20 et viii. 17.

Aussitôt après avoir chanté le prastāva de la dernière stotriyā, le prastotar avertit, comme on sait, le hotar de la fin prochaine du chant. L'adhvaryu est assis devant le dhiṣṇya du hotar, face à l'est, et murmure son japa (cf. supra n° 152). Au hiṃkāra, le hotar l'interpelle : *hiṃ bhūr bhuvaḥ svar o3m adhvaryo ço3ṃsāvo3m*. L'autre fait son pratigara, et le hotar rattache immédiatement à son āhāva sa récitation du niṣkevalyaçastra, ainsi composée : 1° stotriyātṛca, dont les deux stances en font trois par le procédé décrit plus haut pour les chantres (n° 199 b) ; 2° anurūpatṛca = R. V. viii. 3. 7-8, deux stances développées de même en trois ; 3° dhāyyā = R. V. x. 74. 6 ; 4° sāmapragātha = viii. 3. 1-2 ; 5° a, la première et plus grande moitié du sūkta, savoir i. 32. 1-8 ; 6° la nivid ; 5° b, la fin du sūkta = i. 32. 9-15 (1).

(**199.** 15) Cf. Hillebrandt, *op. cit.*, p. 29.

(**199.** 16) Aussitôt le stotra achevé (Rudr.).

(**200.** 1) En tout, outre la nivid, 24 stances, qui en font 28. Même mode de récitation qu'au n° 196 (n. 4).

(I) R. V. vii. 32. 22-23, cf. supra n° 199 b init. = (II) Vers toi, pour que tu boives le premier, | ô Indra, par leurs louanges, les Āyus ‖ et les Rbhus en chœur ont mené bruit, | les Rudras ont chanté le premier [des Dieux]. — Les Rudras ont chanté le premier [des Dieux]; | ici Indra a grandi en force mâle, en vigueur, ‖ dans l'ivresse du soma (2), en faveur de Viṣṇu. — Dans l'ivresse du soma, en faveur de Viṣṇu, | aujourd'hui sa grandeur est par les Āyus ‖ célébrée comme de temps immémorial. = (III) Lorsque, victorieux de temps immémorial il ambitionna une conquête infinie, | Indra tua Vṛtra et emplit [de son essence toutes] les essences (3); ‖ il s'est manifesté, le très robuste seigneur de la victoire : | ce que nous voulons qu'il fasse, puisse-t-il le faire! = (IV) O Indra, bois du soma succulent, | enivre-toi de notre [soma] riche en vaches; ‖ sois notre ami, notre convive, afin de grandir; | que tes pensées nous secondent. — Puissions-nous, en ta bienveillance, être conquérants de butin ! | ne nous livre point sans défense à l'hostilité; | seconde-nous de [tes] lumineuses assistances, | loge-nous en [tes] bienveillances. = (V a) Oui, je veux proclamer les exploits d'Indra, | les premiers qu'il accomplit, armé du foudre : ‖ il a tué Ahi, il a percé [la digue qui retenait] les eaux, | il a fendu les flancs des montagnes. — Il a tué Ahi qui pesait sur la montagne; | Tvaṣṭar lui a fabriqué un foudre céleste ; ‖ s'écoulant comme des vaches mugissantes, | les eaux rapides ont suivi leur pente vers l'Océan. — Pour faire acte de mâle, il a choyé le soma ; | dans la triple cuve il a bu du [suc] pressuré ; ‖ il a saisi, le généreux, le foudre projectile; il a tué ce premier-né des Ahis. — Lorsque, ô Indra, tu tuas le premier-né des Ahis, | et qu'ainsi tu rendis impuissants les artifices de l'artificieux, ‖ engendrant par là même le soleil, le jour et l'aurore, | alors, en vérité, tu ne connus plus d'ennemi. — Il a tué Vṛtra [le démon] et Vyaṃsa plus démon [encore], | Indra, avec son foudre, arme colossale ; ‖ comme un paquet de branches tranchées par la cognée, | Ahi gisait au ras du sol. — Combattant impuissant en délire, il avait provoqué | le héros à la robuste étreinte, amateur des marcs du soma : ‖ il ne put affronter la rencontre de ses armes; | les naseaux brisés (4), il fut broyé, celui qui avait encouru l'hostilité d'Indra. — Sans pieds, sans mains, il osa s'attaquer à Indra, | qui de son foudre lui frappa la nuque; ‖ eunuque qui avait voulu se mesurer avec le mâle, | Vṛtra fut dispersé en maints tronçons gisants. — Couché

(**200.** 2) Exactement, supprimer « ici », et lire « du soma que voici » ; mais il fallait pouvoir séparer les deux vers.

(**200.** 3) Cf. R. V. x. 73. 8 (supra, n° 196, n. 25).

(**200.** 4) *rujānāḥ*, cf. Bloomfield. *Am. Or. Soc. Proc.*, April 1893, p. xxxii sqq.

là-bas comme un roseau (5) fendu, | les eaux lui échappent en submergeant sa tête (6) : || elles que Vṛtra, de sa taille immense, avait enveloppées, | Ahi [maintenant] gît à leurs pieds. = (VI) NIVID (7). Que le dieu Indra boive le soma, || le plus mâle héros parmi les uniques-nés, || le plus fort parmi ceux qui sont prodigues de dons (8), || qui mène les deux chevaux bais, || qui aime Pṛçni, || qui porte le foudre, || qui fend les citadelles, || qui brise les citadelles, || qui fait jaillir les eaux (9) || qui guide les eaux, || qui guide les guerriers, || qui terrasse et dont la gloire retentit au loin, || qui exauce les prières et fait des prodiges, || le dieu qui de bon gré est venu ici : || que le dieu Indra entende [ce qui se dit] ici, ici boive du soma (etc., comme n° 196 VIII), qu'il vienne avec secours ! = (V b) A bout de forces fut la mère de Vṛtra, | Indra lui arracha son arme : || la mère par dessus, au dessous [d'elle] le fils, | [ainsi] gît Dānu, comme une vache avec son veau. — Sans arrêt, sans repos, | les flots roulent [leur] cadavre : || les eaux traversent en tous sens le [repaire] secret de Vṛtra ; | il gît aux longues ténèbres, celui qui a encouru l'hostilité d'Indra. — Épouses du Dāsa, gardées par Ahi, elles ne bougeaient pas, | les eaux entravées, comme les vaches par le Paṇi ; || l'orifice des eaux, qui était obstrué, | [Indra] l'ouvrit après avoir tué Vṛtra. — Tu t'es changé en crin de cheval, ô Indra, alors | que le dieu unique t'a frappé au coin de la bouche (10). || Tu as conquis les vaches, tu as, ô héros, conquis le soma ; | tu as délivré et fait couler les sept rivières. — De rien ne lui servit éclair ni tonnerre, | ni la brume et la grêle qu'il fit surgir : || quand luttèrent entre eux Indra et Ahi, | pour [tous] les temps futurs le généreux emporta la victoire. — Quel vengeur d'Ahi t'apparut (11), ô Indra, | pour qu'après le meurtre l'épou-

(**200.** 5) On lit *nadám* au texte ; mais le seul sens plausible appelle *nalám* = *naḍám*.

(**200.** 6) Exactement « en montant sur [le siège de ?] la pensée ».

(**200.** 7) D'après les Prayogas du rite Āçv., et cf. Çāṅkh. VIII. 17 (variantes insignifiantes).

(**200.** 8) *bhūrijānām* Kauṣ. « de ceux qui sont nés en grand nombre » ; Āçv. *bhūridānām*.

(**200.** 9) Manque au rite des Kauṣ.

(**200.** 10) *sṛké*, cf. Bergaigne, *Rel. Véd.*, III, p. 61. — Il y a dans cette demi-stance une survivance de folklore évidemment très primitif que le passage cité n'éclaircit pas, et qu'il ne pouvait éclaircir, puisque la métamorphose d'Indra en crin (non pas en queue !) de cheval n'a pas trouvé d'autre expression dans toute l'étendue du Véda. Comparer, peut-être, de très loin, le rôle que joue le crin de cheval dans le folklore de la déesse éranienne Daêna : Yasht 16, 10 (Dīn Yasht). — V. II.

(**200.** 11) Si le poète se le demande, à plus forte raison n'en pouvons-nous rien savoir : ce trait de « la terreur d'Indra » appartient, lui aussi, à une couche sous-jacente de folklore dont nous n'avons ici qu'un affleurement.

vante ait envahi ton cœur, ‖ et que, par delà nonante-neuf rivières, | comme un aigle effrayé, tu aies franchi les espaces ? — Indra [est] le roi de [la bête de trait] qui marche et de [celle qui est] dételée, | [du bétail] cornu et sans cornes (12), lui porteur du foudre ; ‖ c'est lui, le roi qui commande aux hommes ; | comme la jante [entoure] les rais, il enveloppe [tous] les êtres (*ter*).

201. Libation du graha de Mahendra et consommation subséquente (*niṣkevalyaastrottarabhakṣaḥ*). — Baudh. VIII. 8 ; Āp. XIII. 8. 6 ; Mān. II. 4. 6. 18 ; Kāty. X. 3. 20 ; Āçv. V. 15. 15 ; Çāṅkh. VII. 20. 11, VIII. 17. 3.

Çastvājapa du hotar : (Ait.) « L'uktha a été récité à Indra qui t'écoute » ; (Kauṣ.) « Tu es le souverain universel, tu es le souverain par essence, tu es le roi, tu es le dominateur, et nous, puissions-nous dominer celui que nous haïssons ! A Indra qui t'écoute l'uktha a été récité. » Répons de l'adhvaryu, comme au n° 152, v. Çastradoha du sacrifiant (ib.). Puis, l'adhvaryu va prendre le māhendragraha (cf. n° 198), et chacun des servants de gobelets prend le sien. Ils se rendent, à sa suite, à l'āhavanīya, où il invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ*, et le hotar (*ukthaçāḥ*) à réciter la yājyā pour la libation de soma. Celui-ci récite R. V. VII. 22. 1 : « *ye3 yajāmahe*. Bois le soma, ô Indra, qu'il t'enivre, | ô toi qui as des chevaux bais, celui que la pierre [bien conduite] (1) t'a pressuré ‖ par les bras du pressureur, comme un cheval bien dirigé. Vauṣaṭ », etc.

Là-dessus, deux libations (tyāga : *mahendrāyedam* et *ūrvebhyaḥ pitṛbhya idam*) (2), et rite de secouer les nārāçaṃsas, comme au n° 197. On rapporte au sadas le gobelet qui a servi aux libations et tous les autres, et la consomma-

(**200.** 12) Sur *çáma*, cf. récemment Lidén, *K. Z.*, XL, p. 257 sqq.

(**201.** 1) L'épithète *súyato* est à la fois dans la comparaison et dans la proposition principale : Bergaigne, *la Syntaxe des Comparaisons védiques*, in *Mélanges Renier*, p. 78.

(**201.** 2) Dans le rituel des Taitt. se place entre les deux libations l'oblation des atigrāhyas (cf. supra n° 132, n. 11) par le pratiprasthātar, le neṣṭar et l'unnetar respectivement, et la consommation subséquente : Āp. XIII. 8. 7-10 ; Baudh. XIV. 11.

tion des restes s'y fait selon le rite décrit n° 147 d : dans le dīrghabhakṣa, on remplace *indrapītasya* par *mahendrapītasya*, et la formule pour les nārāçaṃsas est la même qu'en 197 in fine. Chacun doit complètement vider son gobelet et se toucher (*hinva me gātrā*, n° 147 d) ; mais on ne fait pas l'āpyāyana. Les servants lavent leurs gobelets au mārjālīya, et les posent sur le khara, en tête celui du maitrāvaruṇa. Dans le rite Baudh. sont donnés à ce moment les mêmes ordres qu'au n° 158 in fine.

202. L'Ukthyagraha : puisage du premier tiers. — Baudh. VIII. 8; Āp. XIII. 8. 11-12; Mān. II. 4. 6. 18-20 ; Kāty. X. 3. 20.

Ici se renouvellent toutes les opérations décrites au n° 159, à cela près que, dans les formules de grahaṇa et de sādana, *mitrāvaruṇābhyām* est remplacé par *indrāya*.

203. Deuxième « Louange Dorsale » (*vāmadevyapṛṣṭhastotram*). — Lāṭy. II. 10. 1.

Les chantres, assis au sadas, murmurent les trois stances S. V. II. 1. 1. 12 = R. V. IV. 31. 1-3, sur lesquelles est composé le vāmadevyastotra qu'ils vont exécuter.

Par quelle faveur nous secondera le lumineux et toujours fortifiant ami ? || par quelle toute-puissante armée ? — Laquelle, efficace et la plus abondante, des ivresses de la plante t'enivrera, || pour que tu brises, si solides soient-ils, les [réservoirs des] trésors? — Toi qui secondes les chantres tes amis, viens nous || assister de cent secours!

L'adhvaryu touche de l'eau, prend, comme plus haut (n°s 134 c, 155, 199 b), deux brins d'herbe, et « amène » le stotra. Le brahman invite au stotra (cf. n°s 134 f et 178 a) en disant le 8e stomabhāga : *anuvāsi rātryai tvā rātriṃ jinva* (T. S. IV. 4. 1. 1, Tā. Br. I. 9. 8, Vait. 22. 4) *savitṛprasūtā...... 'numatyoṃ bhuvo janad indravanta stuta*. Avant d'« atteler » le stotra, l'udgātar dirige sa pensée sur des vaches, des chevaux, des chèvres, des brebis, du riz et de l'orge. Le mode d'exécution est la garbhiṇī (cf. n° 198 b), qui des trois stotriyās du texte fait un saptadaça ou 17 stotriyās. Les

Prayogas du S. V. (cf. *Bibl. Ind.*, III, p. 89-90) nous en donnent la forme comme suit :

I. prastāva : *hum | kā'5yā | naç cā3yitrā3 ābhuvāt |*
udgītha : *om ū | tī sadāvṛdhaḥ sa | khā | au 3 ho hā yi | kayā23 çacāyi |*
pratihāra : *ṣṭhayauho 3 | huṃ mā 2̄ |*
nidhana (1) : *vā'2 rto 35 hāyi ||*
II. prastāva : *kā'5s tvā | satyo 3 mā3dānām |*
udgītha : *oṃ mām | hiṣṭho mātsād andha | sā | au3 ho hā yi | dṛḍhā23 cidā |*
pratihāra : *rujauho 3 | huṃ mā 2̄ |*
nidhana (1) : *vā'2so 35 hāyi ||*
III. prastāva : *ā'5bhī | ṣu ṇā3ḥ sā3khīnām |*
udgītha : *om ā | vitā jarāyitṛ | ṇāṃ | au3 hohāyi | çatā23 | mbhavā |*
pratihāra : *sīyauho3 | huṃ mā 2̄ |*
nidhana (1) : *tā'2yo 35 hāyi ||*

La clôture du chant et ce qui s'ensuit, comme aux n[os] 178 b (in fine) et c.

204. Troisième Çastra de Midi (niṣkevalyaçastra du maitrāvaruṇa). — Āçv. v. 16. 1 ; Çāṅkh. vii. 22. 1-5.

Le prastotar avertit, comme on sait, le maitrāvaruṇa du prochain achèvement du stotra. L'adhvaryu est assis devant le dhiṣṇya de cet officiant, qui, au hiṃkāra, lui adresse son āhāva (cf. supra n° 200 init.), auquel il fait son répons. Et le maitrāvaruṇa rattache à son āhāva sa récitation, ainsi composée et coupée de la même façon que les précédentes par l'āhāva et le pratigara : 1° stotriyātṛca ; 2° anurūpatṛca = R. V. viii. 93. 19-21 ; 3° sāmapragātha = R. V. vii. 32. 14-15 ; 4° a, ukthamukha, qui est l'hymne iii. 48 (5 stances) ; 4° b, paryāsa, qui est l'hymne iv. 19 (11 stances) (1).

(203. 1) Les Prayogas ne donnent pas ici l'upadrava.

(204. 1) En tout, 24 stances qui en font 28 par répétition de la première et de la paridhānīyā, avant laquelle on fait encore une fois l'āhava et le pra-

(I) R. V. IV. 31. 1-3, cf. supra n° 203. = (II) De quelle faveur, toi, nous | veux-tu faire jouir, ô mâle? || de laquelle? apporte[-la] à ceux qui [te] louent! — Au soma de quel [pressureur] le mâle | taureau va-t-il se plaire avec ses attelages, || lui meurtrier de Vṛtra, pour boire le soma? — Allons, toi, à nous, de la richesse | dix fois centuple, en t'enivrant, || fais présent, à [l'homme] pieux! = (III) Celui dont tu es la richesse, ô Indra, quel | mortel osera l'affronter? || C'est par la foi en toi, ô généreux, qu'au jour décisif le conquérant de butin s'efforce d'emporter le butin. — Dans le combat contre Vṛtra, fais aller de l'avant les [laïques] généreux | qui [nous] donnent les précieuses richesses; || sous ta conduite, ô [héros] aux chevaux bais, avec les riches donateurs, | puissions-nous franchir tous les mauvais pas! = (IV a) Aussitôt né, le plus jeune des taureaux | voulut s'emparer de la plante pressurée : || du propice bois autant qu'il te plaira | [bois] les prémices du soma mélangé de suc. — Le jour où tu naquis, autant qu'elle le voulut, | tu bus le premier lait de la tige montagnarde (2) : || ce [lait], la jeune femme, la mère qui t'engendra, pour toi | [le] fit jaillir au commencement dans la demeure du vaste père (3). — Allant à [sa] mère, il lui demanda à manger, | et il aperçut la mamelle [qui distille] le soma aigu; || avisé, il s'avança, en chassant les autres (4); | il revêtit plusieurs aspects pour accomplir ses exploits. — Puissant, fougueux vainqueur, de vigueur triomphante, | il se fait un corps à sa volonté; || Indra, dès sa naissance, l'emporta sur Tvaṣṭar, | [lui] ravit le soma et le but dans les cuviers. — Invoquons, pour prospérer, Indra le généreux, | en vue de cette razzia (5), [lui qui est] le meilleur héros pour la conquête du butin, || le puissant qui dans les combats [nous] entend et seconde, | qui tue les Vṛtras et s'empare en masse des richesses. = (IV b) Oui, c'est toi, ô Indra armé du foudre, qu'ici | tous les Dieux [tes] amis, propices à l'invocation, || [toi] grand et bien venu et superbe, que le ciel et la terre | recherchent pour allié, [toi] unique, dans le combat contre Vṛtra. — Les Dieux étaient déjetés, comme abattus par l'âge; | tu fus, ô Indra, le souverain universel de noble naissance, || tu tuas Ahi qui de son corps enveloppait les flots, | et tu frayas les voies par où passent toutes les vaches. — L'insatiable,

tigara. — Dans l'ukthamukha et le paryāsa, y compris la paridhānīyā, le récitant dit *om* à la demi-stance et à la fin de la stance.

(**204.** 2) Dans le texte, l'épithète s'applique au lait.

(**204.** 3) Le « vaste père » est toujours le ciel, et l'on sait que *máh* tout court a aussi ce sens.

(**204.** 4) Ceux qui auraient pu la lui disputer : ses frères aînés, apparemment, puisqu'il est « le cadet » (st. 1).

(**204.** 5) *asmin bháre*, conjuration évidente en faveur d'une troupe qui s'apprête à partir à la conquête d'un butin.

le gigantesque, l'inéveillé, | l'éternel dormeur, ô Indra, || dont le corps étendu endiguait les sept pentes, | Ahi, tu [le] mis en pièces [en le frappant] du foudre en quelque organe profondément vulnérable. — Avec force il ébranle la terre [jusqu'en ses] fondations, | Indra, comme le vent dans ses furies [agite] l'eau; || il fit fléchir les forteresses en déployant sa vigueur, | il brisa et abattit les cimes des montagnes. — Elles coururent à [toi], comme des femmes à un nouveau-né, | comme des chars s'avancèrent ensemble les montagnes; || tu nourris les effusions aqueuses, tu contins le *flot* (6), [et puis] tu laissas couler les rivières [que tu t'étais] choisies. — C'est toi qui à la grande onde qui amène toutes les vaches | et qui jaillit pour Turvīti et Vayya || imposas le repos en lui faisant hommage, aux vagues oscillantes, | et fis, ô Indra, les rivières aisées à franchir. — Les vierges, comme des sources bondissantes (7), | les jeunes filles qui savent l'ordre divin [et qui étaient] épuisées, il les fit gonfler; || il imprégna les déserts et les guérets altérés, | Indra tira du lait des [vaches] stériles et rendit fécondes les épouses. — Bien des aurores et des automnes [ont été] chantées, [depuis qu'] il a tué Vṛtra et fait jaillir les flots épars; || cernées et oppressées [qu'elles étaient], il perça [la digue] pour que les flots coulassent à travers la terre. — Le fils de la vierge, que dévoraient les fourmis, | tu le tiras de [son] gîte, ô [héros] aux chevaux bais; || l'aveugle vit clair après avoir pris en main le serpent; | le briseur de vaisselle sortit, et ses articulations se rajustèrent (8). — Tes œuvres immémoriales, ô prêtre, | tes exploits, celui qui les connaît à fond les révèle au savant, || toutes tant qu'elles sont, mâles et célébrées d'elles-mêmes, | les œuvres héroïques, ô roi, que tu as prises à cœur. — Eh bien, Indra, loué et chanté, | fais gonfler] pour le chantre l'abondance nourricière, comme [tu as fait gonfler] les rivières. || On t'a consacré, ô [héros] aux chevaux bais, un nouveau service divin : | de par [cette] prière, puissions-nous être des conducteurs de chars toujours conquérants! (*ter*)

La clôture de la récitation, comme au n° 157 in fine; toutefois, le çastvājapa, comme au n° 201.

205. Libations de l'ukthyagraha et des gobelets et

(**204.** 6) Sans doute, jusqu'à ce qu'il fût assez « nourri » pour qu'on l'abandonnât à lui-même.

(**204.** 7) Cf. Pischel, *Ved. Stud.*, II, p. 103; mais le sens attribué à *vákvās* paraît forcé, et la dérivation de rac. *vañc* plus plausible.

(**204.** 8) Traits de folklore, curieux, mais inintelligibles; l'ingénieux rapprochement de M. Pischel (*Ved. Stud.*, I, p. 183 n.) n'en explique, en tout cas, qu'une faible partie.

consommation subséquente. — Āçv. v. 16. 1; Çāṅkh. vii. 22. 6.

Tout se passe comme au n° 162, sauf que la yājyā est R. V. iv. 20. 4 : «... De bon gré, bienveillant envers nous, côte à côte, | du soma bien pressuré, ô souverainement indépendant, || bois, ô Indra, de la douce liqueur offerte, | enivre-toi de la plante portée sur l'échine (1)..... » La consommation, aussi comme en 162, mais avec les modifications indiquées en 201. Variante à la formule de dīrghabhakṣa : *indreṇa pītasya.*

206. L'Ukthyagraha : puisage du 2e tiers. — Exactement comme au n° 163.

207. Troisième « Louange Dorsale » (*naudhasaṃ stotram*). — Lāṭy. ii. 10. 2-3.

Les chantres font le purastājjapa du stotra qu'ils vont exécuter, composé sur les paroles S. V. ii. 1. 1. 13 = R. V. viii. 88. 1-2.

En votre faveur, vers le miraculeux qui triomphe des assaillants | et s'enivre de la plante salutaire, || comme vers le veau les vaches dans les étables, | vers Indra, par [nos] chants, nous mugissons. — Le céleste au bon effluve humide, environné de vigueurs, | comme une montagne aux multiples jouissances (1), || le butin centuple et dix fois centuple, riche en nourriture | et en vaches, nous allons vivement à sa conquête.

Les préliminaires du chant, comme au n° 203, à cela près que le brahman ici dit le 9e stomabhāga : *uçig asi vasubhyas tvā vasūñ jinva* (T. S. iv. 4. 1. 1; Tā. Br. i. 9. 9; Vait. 22. 4) *savitṛprasūtā..... 'numatyoṃ bhuvo janad indravanta stuta.* Tous les vœux que le sacrifiant pourra former pendant l'exécution de ce brahmasāman seront accomplis, si l'udgātar et le sacrifiant lui-même, en faisant son accompagnement (*upagānam*), les formulent mentalement.

(**205.** 1) Ou « de la plante du pṛṣṭhastotra » (*pṛṣṭhyèna*). Les tyāgas des deux libations sont, respectivement *indrāyedam*, et *agnaye sviṣṭakṛta idam.*

(**207.** 1) Les « jouissances » d'une montagne, les biens qu'elle procure, ce sont essentiellement les rivières : il est inutile et peu grammatical de faire intervenir ici l'autre racine *bhuj.*

Des deux stances ci-dessus, on fait trois stotriyās par la répétition connue; puis, par la méthode garbhiṇī, également décrite, on élève à 17 le nombre de ces stotriyās : cf. supra n° 199. Tel qu'il s'exécute, le texte du Naudhasasāman ressort des indications du Sāma-Véda de la *Bibl. Ind.*, III. p. 91, et des Prayogas. Il revêt donc la forme ci-dessous :

I. prastāva : *hum* | *tā***234***ṃ* | *vo dasmam ṛtī* | *ṣāhām* |
udgītha : *oṃ vasor mandā* | *nā***3***m āndhā***3***sāḥ* | *ā***23***bhī* | *vātsaṃ na* | *svasa* | *rāyi* | *ṣū dhenā***234** *vāḥ* |
pratihāra : *ā* **23** *yindrām* |
upadrava : *gāyirbhir navo* **234** *vā* |
nidhana : *mā* **234** *he* ||
II. prastāva : *ā***234***yiṃ* | *draṃ gīrbhir navāmāyāhi* |
udgītha : *om indraṃ gīrbhāyiḥ* | *nā***3***vāmā* **3** *hāyi* | *dyū* **23** *kṣām* | *sūdānuṃ* | *tavi* | *ṣāyi* |
pratihāra : *bhāyirāvā***234** *rttām* | *gā* **23** *yirīm* |
upadrava : *na purubho* **234** *vā* |
nidhana : *jā* **234** *sām* ||
III. prastāva : *gā* **234** *yi* | *rinnapu* | *rubho* | *jāsām* |
udgītha : *oṃ girim na pū* | *rū* **3** *bhojā* **3** *sāṃ* | *kṣū* **23** *mā* | *ntaṃ vājam* | *çati* | *nāṃ* | *sāhasrā* **234** *yiṇām* |
pratihāra : *mā* **23** *kṣū* |
upadrava : *gomantam o* **234** *vā* |
nidhana : *mā* **234** *he* ||

Ensuite l'upariṣṭājjapa des chantres et le stutadoha du sacrifiant.

208. Quatrième Çastra de Midi (niṣkevalyaçastra du brāhmaṇācchaṃsin). — Çāṅkh. VII. 23; Vait. 22. 7-14.

Le prastotar avertit, cette fois, le brāhmaṇācchaṃsin. L'adhvaryu est assis devant le foyer de cet officiant, qui lui adresse son āhāva (interpellation et répons comme au n° 200), auquel il rattache sans intervalle sa récitation, ainsi composée : 1° stotriyātṛca = R. V. VIII. 88. 1-2 = A. V. XX. 9.

1-2; 2° anurūpatṛca = R. V. VIII. 3. 9-10 = A. V. XX. 9. 3-4; 3° sāmapragātha = R. V. VIII, 3. 15-16 = A. V. XX. 10. 1-2; 4° ukthamukha = R. V. III. 34 = A. V. XX. 11. (11 stances); 5° paryāsa = R. V. VII. 23. 1-5 = A. V. XX. 12. 1-5; 6° (trois fois) paridhānīyā = R. V. ib. 6 = A. V. ib. 6 (1).

(I) Cf. supra n° 207. = (II) J'implore de toi cette bonne virilité, | cette sainteté (et puissé-je la méditer le premier !), || par laquelle [tu as fait gagner] l'enjeu (2) aux Yatis et à Bhṛgu, | par laquelle tu as secondé Praskaṇva. — [Celle] par laquelle tu as secondé Praskaṇva, | par laquelle tu as délivré l'Océan, les vastes eaux, || c'est là, Indra, ta mâle vigueur. — C'est là, Indra, ta mâle vigueur : | cette grandeur [atteinte (3)] par lui en un instant, nul ne saurait l'atteindre, || [la grandeur de celui] que les eaux ont suivi en mugissant. = (III) Voici que, inondés de douce liqueur, | s'élèvent les chants et les louanges, || vainqueurs invincibles, sources de richesse et d'inépuisables faveurs, | conquérant le butin comme des chars. — Comme les Kaṇvas, comme des soleils, les Bhṛgus | ont obtenu tout ce [qu'ils ont] mentalement désiré (4); || magnifiant Indra par [leurs] louanges | ont mené bruit les Āyus et les Priyamedhas. = (IV) Indra le pourfendeur de citadelles a, de par les hymnes (5), vaincu le Dāsa, | lui qui sait trouver la richesse et distribue [à ses fidèles] les [biens des] ennemis (6); || incité par la prière, grandissant de corps, | généreux donateur, il a rempli le ciel et la terre. — Pour t'inciter, toi, le fort combattant (?), | je guide en avant la prière, travaillant pour l'immortalité : || ô Indra, tu es des clans humains || et des tribus divines le guide et le chef. — Indra a enveloppé Vṛtra, car il sait mener

(**208.** 1) En tout, 25 stances, qui en font 29. — On fait l'*om* à la demi-stance et à la stance des trois derniers morceaux.

(**208.** 2) En suppléant *ádadhās*, suggéré par *hité* (?) : exactement, dans ce cas, « par laquelle [tu as donné] aux Y., à Bh., la richesse étant mise » ; le *dhánaṃ hitám* est « la mise » assignée au vainqueur d'une course, d'un tournoi, etc.

(**208.** 3) L'adverbe *sadyás* doit se construire en épithète à *mahimá*. Envisagé autrement, il ferait simple non-sens.

(**208.** 4) Cf. l'effet infaillible de ce stotra, indiqué plus haut au n° 207.

(**208.** 5) Bergaigne n'admet nulle part d'autre sens pour *arká*. Plus précisément, ce sont les chants des Maruts qui assurent la victoire à Indra.

(**208.** 6) Il n'y a aucune raison de traduire *ví day* par « mettre en pièces », et la métonymie supposée ici n'a rien de bien hardi, surtout pour le style védique.

bruit (7) ; | il a mis à néant [les artifices (8)] des artificieux, car il sait se déguiser. || Il a frappé Vyaṃsa, lui qui brûle à volonté (?) (9) dans les bois ; | il a fait apparaître les vaches [de la fin] des nuits (10). — Indra, conquérant du ciel suprême, engendrant les jours, | fut vainqueur et, grâce aux Uçijs, l'emporta dans les combats ; || il enflamma en faveur de Manu le signal des jours, | il découvrit la lumière en vue de la grande joie. — Indra a pénétré les élans, les vigueurs, | accomplissant en héros maints faits d'héroïsme ; || il a, en faveur du chantre, fait briller les prières que voici (11), | et il a prolongé [de jour en jour] leur couleur lumineuse. — De lui [qui est] grand, on admire les grandes | et multiples œuvres bien accomplies d'Indra : || avec son filet il a broyé les tortueux (12), | de par ses artifices, les Dasyus, lui dont la vigueur est triomphante. — En combattant, de par sa grandeur, Indra a mis au large | les Dieux, lui, le roi des êtres qui comble les hommes : || tels sont les [exploits] de lui que, dans le séjour de Vivasvant, les prêtres, | les sages divins (13) célèbrent par leurs hymnes. — Le vainqueur universel et précieux qui donne la force victorieuse, | qui a conquis le ciel suprême et les Déesses Eaux, || qui a conquis la terre et le ciel que voici, | Indra est acclamé de ceux qui font de la pensée pieuse leurs délices. — Il a conquis les coursiers et il a conquis le soleil, | Indra a conquis la vache aux multiples jouissances (14) || et il a conquis le trésor d'or ; | il a tué les Dasyus et donné la prééminence à la race des Āryas. — Indra a conquis les plantes et les jours, | conquis les grands arbres et l'espace ; || il a fendu Vala, heurté les

(**208.** 7) *çárdhanītiḥ*. Le *çárdha* est une des formes ou des désignations du chant ou du bruit des Maruts : cf. la note 5.

(**208.** 8) Suppléer *māyā́s* suggéré par *māyinām* ou *nītiṃ* suggéré par les épithètes. — Il est impossible de rendre les jeux de mots puérils de ces deux vers.

(**208.** 9) *uçádhag* (???). Le mot est suspect par lui-même, car l'accentuation n'est pas celle d'un composé à second terme radical; et, d'autre part, *uça-* ne correspond á aucun mot connu (la racine *vaç* donne *uç-*). Le sens, non plus, n'est guère satisfaisant, à moins qu'on n'admette qu'une épithète qui ne convenait qu'à Agni ait été transportée à Indra. Ce qu'on peut dire de plus sûr, c'est que le complément *vánesu* appelle presque irrésistiblement un mot signifiant « brûler », et que, par conséquent, la pensée de recourir à la racine *dagh* « atteindre » (p. w.) ne semble pas heureuse.

208. 10) Les aurores. Bergaigne aurait dû être plus affirmatif : *Rel. Véd.*, II, p. 191 et 200.

(**208.** 11) L'attribut des vaches-aurores est poétiquement transporté aux prières qui les font lever (*āsām uṣasām* Sāy.).

(**208.** 12) Cf. Geldner, *Ved. Stud.*, I, p. 141.

(**208.** 13) Les Mânes qui habitent le soleil.

(**208.** 14) Cf. supra, nº 207, n. 1.

criailleurs | et dompté les présomptueux. — Invoquons pour prospérer..... (15) = (V) Les prières se sont élevées avec gloire; | loue, ô Vasiṣṭha, Indra dans le combat : || lui dont la puissance s'étend sur toutes choses, | il écoutera mes paroles, car j'en suis digne. — Il s'est élevé, ô Indra, le bruit frère des Dieux (16), | afin que les vigueurs dirigent leur effort contre le criailleur (17). || Les hommes ignorent [le terme de] leur vie : | fais-nous du moins franchir les angoisses où nous sommes. — J'attelle les deux chevaux bais au char qui conquiert les vaches; | les prières ont abordé le [Dieu] qui les agrée ; || il a, par sa grandeur, ménagé un espace entre les deux valves du monde, | Indra, en frappant irrésistiblement les Vṛtras. — Les eaux se sont gonflées, comme des vaches stériles [qui concevraient] : | puissent tes chantres, ô Indra, atteindre l'ordre divin ! || Viens à nous, comme Vāyu [et ses] troupes; | car c'est toi qui, de par les prières, distribues les butins. — Que ces ivresses, ô Indra, t'enivrent | [et te fassent] fort et abondamment généreux en faveur du chantre ; || puisque, seul parmi les Dieux, tu compatis aux mortels, | en ce pressurage, ô héros, enivre-toi. = (VI) Ainsi Indra le mâle, armé du foudre, | est chanté par les chants des Vasiṣṭhas : || loué [par nous], qu'il nous donne la [richesse] en héros et en vaches; | et vous[, ô Dieux,] protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être! (*ter.*)

La fin du rite, comme en 157 in fine; mais le çastvājapa, comme au n° 201.

209. Libations de l'ukthyagraha et des gobelets et consommation subséquente. — Çāṅkh. VII. 23. 9; Vait. 22. 14.

Tout se passe exactement comme aux nos 162 et 205, à la yājyā près (R. V. v. 40. 4 = A. V. xx. 12. 7) : «... Que le taureau qui aime les mares, s'arme du foudre et triomphe d'emblée, | le roi fort qui tue les Vṛtras et boit le soma, || attelle ses deux chevaux bais et aille de l'avant; | qu'au

(**208.** 15) Cf. supra, n° 204, IV a, in fine.

(**208.** 16) Le cri ou la prière qui appelle les Dieux, comme un frère appelle son frère.

(**208.** 17) M. Pischel (*Ved. Stud.*, I, p. 36) admet lui-même ce sens pour le *vivācas* de III. 34. 10 (supra); mais ici il préfère celui de « combat ». Il semble qu'il vaille mieux traduire le moyen *irajyánta* par un passif dont le sujet serait *çurúdhas*. A la vérité, l'incertitude du sens de ce dernier mot interdit sur ce vers aucune conclusion ferme.

pressurage de midi s'enivre Indra... ». Les deux tyāgas et le bhakṣaṇa, comme au n° 205 (cf. aussi n°s 165 et 201).

210. Préparatifs du pressurage du soir. — Baudh. VIII. 8 ; Kāty. X. 3. 21-22.

Le pratiprasthātar marche vers l'avant (se rend au havirdhāna) et donne les mêmes ordres qu'au n° 167. L'adhvaryu réitère également les ordres ci-dessus (ib.). Avec le sacrifiant il entre dans le havirdhāna par la porte orientale, retourne le cuvier ādhavanīya qui est renversé, et y verse tout ce qui reste de l'eau vasatīvarī (cf. n° 167), ainsi que le dernier tiers de l'eau ekadhana (ou la troisième cruche de cette eau). S'il est du rite Vāj., il dit, en versant l'eau vasatīvarī : « Voici le troisième pressurage des sages divins : | puissent ceux qui, de par l'ordre divin, ont mis en action le gobelet (1), || les fils de Sudhanvan qui ont atteint le ciel suprême, | mener à mieux notre bonne oblation (2) ». Il essuie l'aiguière vasatīvarī, maintenant complètement vide, la renverse et la place devant l'essieu du chariot [de gauche?], les aiguières de l'ekadhana derrière cet essieu (cf. n°s 125 n s. f. et 167). Quant aux marcs de soma, on ne les remise point, comme après le pressurage du matin, dans le corps du chariot : on les laisse où ils sont, prêts pour le pressurage du soir (infra n° 218).

211. L'Ukthyagraha : puisage du 3e tiers. — Répétition du rite décrit au n° 168, en remplaçant *indrāgnibhyām* par *indrāya* dans les formules de grahaṇa et de sādana.

212. Quatrième « Louange Dorsale » (*kāleyaṃ stotram*). — Les chantres, assis au sadas, disent tout bas les deux stances S. V. II. 1. 1. 14 = R. V. VIII. 66. 1-2, sur lesquelles est composé le kāleya stotra qu'ils vont exécuter.

Celui qui, par [ses] élans, acquiert pour nous la richesse, | Indra, avec ferveur, à notre secours, || en chantant à haute voix, dans le sacri-

(**210.** 1) Allusion peu claire, mais certaine, au mythe de la coupe unique dont les Rbhus (*saudhanvanās*) ont fait quatre coupes.

(**210.** 2) Les Taitt. n'emploient que plus tard (cf. n° 252) ce yajus T. S. III. 1. 9 d.

fice où le soma est pressuré, [nous l'invoquons], | je [l'] invoque en sa qualité de faiseur de razzia (1). — Celui que ne sauraient arrêter les êtres malins, soit qu'ils s'agitent (2) ou se tiennent fermes, | dans l'ivresse de la plante, le [guerrier] au bon casque, || qui veille sur l'homme qui s'évertue au pressurage | et donne au chantre ce qui accompagne sa récitation (3).

Les préliminaires du chant sont toujours les mêmes, sauf le 10e stomabhāga dit par le brahman : *praketo 'si rudrebhyas tvā rudrāñ jinva* (T. S. IV. 4. 1. 2; Tā. Br. I. 9. 10; Vait. 22. 4) *savitṛprasūtā..... 'numatyoṃ bhuvo janad indravanta stuta.*

On fait des deux stances trois stotriyās, qu'on chante selon la méthode garbhiṇī (supra nos 199, 203 et 207). Cela posé, le Sāma-Véda (*Bibl. Ind.*, III, p. 163) et les Prayogas représentent le Kāleyasāman sous la forme et avec la notation musicale suivantes :

1 5 r 2 1r 5 1 5
I. prastāva : *hum* | *tarobhā3yir vo vidadvasūm* |
1 2 1 ◡ 2 1 2 3r 2 1 2 3 r 2 1
udgītha : *om indrām sabā* | *dha ūtayā23yi* | *bṛhad gāyā3* | *ntā234ḥ* |
3 4r 5r 2 2
sutasome a | *dhvā3rāyi* |
1 3 2 2 5
pratihāra : *huvāyi bharau* | *vā343 o 34 vā* |
1 4
upadrava : *nakā 2345 riṇāṃ* | *ho5yi* |
nidhana : *ḍā* ||
5 r 2 4 5 4r 5
II. prastāva : *huve bhā3ran na kāriṇām* |
1 2 1 2 1 2 3r 2 1 2 3 2
udgītha : *oṃ huvāyi bharām* | *na kāriṇā23m* | *na yaṃ dudhrā3ḥ* |
1 r 3 4 5r 2 2
vā234 | *rante na sthirāh* | *mū3rāḥ* |
1 3 2 2 5
pratihāra : *madāyiṣu çau* | *vā 343 o 34 vā* |
1 4
upadrava : *pramā 2345 ndhasāḥ* | *ho 5 yi* |
nidhana : *ḍā* ||
5 r 2 4 5 4 5
III. prastāva : *madeṣū3 çāyipram andhasāḥ* |

(**212.** 1) Cf. Pischel, *Ved. Stud.*, I, p. 122.
(**212.** 2) Ce n'est pas ici le lieu d'instituer une discussion sur le sens de *múr* et celui de *dudhrá*. Toutefois, ici, pour ce dernier mot, malgré M. Geldner (*Ved. Stud.*, II, p. 9 sqq.), l'antithèse appelle l'acception admise au texte.
(**212.** 3) *ukthyàm*, l'ukthyagraha.

udgītha : *oṃ madāyiṣu çāyi | pra mandhasā23ḥ | ya ādṛtyā3 | çā 234 | çamānāya su | nvā3tāyi |*

pratihāra : *dātā jarau | vā 343 o 34 vā |*

upadrava : *tra ū 2345 kthiyāṃ | ho 5 yi |*

nidhana : *ḍā ||*

Upariṣṭājjapa des chantres, puis stutadoha du sacrifiant.

213. Cinquième Çastra de Midi (niṣkevalyaçastra de l'acchāvāka). — Āçv. v. 16. 2; Çāṅkh. vii. 24.

Cette fois, c'est l'acchāvāka que le prastotar avertit de la fin prochaine du stotra. L'adhvaryu est assis devant le dhiṣṇya de cet officiant, qui lui adresse son āhāva et y rattache immédiatement sa récitation, ainsi composée : 1° stotriyātṛca ; 2° anurūpatṛca = R. V. vii. 32. 20-21 ; 3° sāmapragātha = R. V. vii. 32. 12-13 ; 4° ukthamukha = R. V. vi. 30 (5 stances); 5° paryāsa = R. V. iii. 36. 1-9 (1) ; 6° paridhānīyā = ib. 11 (2).

(I) R. V. viii. 66. 1-2, cf. supra n° 212. = (II) C'est le [fidèle] empressé au culte qui conquiert | le butin grâce à l'alliance de Puraṃdhi : || vers vous, par [mon] chant, j'incline Indra, le loué d'un grand nombre (3), | comme un charpentier [courbe] une jante de bon bois. — Comme un charpentier [courbe] une jante de bon bois. | Ce n'est point par une mauvaise louange que l'homme acquiert les biens, || au négligent ne va point la richesse. — Au négligent ne va point la richesse. | C'est pour toi, ô généreux, en faveur d'un homme tel que moi, chose facile || que le don à attribuer au jour décisif. = (III) Elle excède [tout], sa | part, comme le butin du vainqueur : || Indra aux chevaux bais, les tromperies ne l'engeignent pas ; | il donne l'adresse pieuse au pressureur de soma. — Consacrez aux adorables | une formule sans défaut, bien composée, bien

(**213.** 1) La st. 10 est omise dans le rituel des Ait. : *sā nirdahec chasyamāneti çrūyate.* C'est qu'elle a été « vue » par Ghora Āṅgirasa : cf. Gop. Br. II. 4. 3. Mais les Kauṣ. l'admettent dans leur çastra : elle sera donc traduite entre parenthèses.

(**213.** 2) Bien entendu, les quatre premières stances de ce morceau en font six, et, la première et la dernière stance du çastra étant répétées trois fois, il comprend 23 (ou 24) stances, qui en font 27 (ou 28).

(**213.** 3) Toujours la même idée : il faut être empressé, prompt, prendre les devants, afin de prévenir les nombreux adorateurs qui cherchent à se concilier Indra. — Le préfixe *ā* n'est pas repris dans la comparaison.

ornée : || cent assauts ne sauraient triompher de celui qui, par l'œuvre pie, a trouvé refuge en Indra. = (IV) Il a grandi encore pour les héroïques exploits; | lui qui seul ne connaît pas la vieillesse, il distribue les richesses; || Indra a dépassé le ciel et la terre; | d'une moitié de lui il emplit les deux valves du monde. — Et je médite sa haute précellence d'Asura : | ce qu'il a affermi, nul n'y porte dommage; || de jour en jour le soleil est apparu superbe; | son vouloir propice a largement épandu les demeures [célestes et terrestres]. — Anjourd'hui encore subsiste cet exploit [accompli en faveur] des rivières, | auxquelles tu as frayé la route, ô Indra; || les montagnes se sont posées comme des mouches (4); | toi dont le vouloir est propice, tu as étayé les espaces. — Oui, en vérité, il n'existe en regard de toi aucun autre | dieu ni mortel supérieur, ô Indra : || tu as tué Ahi dont le corps enveloppait les flots; | tu as lâché les eaux vers l'Océan. — Tu as brisé les [digues des] eaux [et les as fait couler] en tous sens (5), | ô Indra, tu as mis en pièces la forteresse de la montagne; || tu t'es fait roi des animaux et des hommes, | en engendrant tout à la fois le soleil, le jour et l'aurore. = (V) Fais que cette offrande nous procure la conquête, | constamment apporte-nous tes faveurs; || de pressurage en pressurage il a grandi et s'est accru, | celui qui s'est rendu illustre par ses hauts faits. — Pour Indra, chaque jour, il y a des somas | qui font à [ce] Ṛbhu des membres mâles et une taille gigantesque; || accueille celui qui t'est offert, | ô Indra, bois du mâle qu'ont secoué les mâles. — Bois et grandis : c'est pour toi qu'ont été pressurés, | ô Indra, les premiers somas et ceux que voici : || comme tu as bu, ô Indra, les premiers somas, | ainsi aujourd'hui bois à merveille les nouveaux. — Vaste cuvier qui déborde sur [notre] enclos (6), | il règne sur la force puissante et l'audacieuse vigueur; || certes, la terre entière ne saurait le contenir, | quand les somas ont enivré le [héros] aux chevaux bais. — Grand, puissant, il a grandi pour les héroïques exploits; | le taureau s'est doué lui-même de sagesse divine; || Indra [est] le lot [du fidèle], ses vaches procurent le butin (7), | et il fait foisonner les honoraires des officiants. — Quand les rivières partirent comme à la course (8), | les eaux allèrent à l'Océan comme [menées] par un cocher, || et puis

(**213.** 4) Cf. Geldner, *Ved. Stud.*, II, p. 180.

(**213.** 5) Ici et R. V. VI. 35. 5, on soupçonne *dûras* de recéler un aoriste, jusqu'à présent inconnu, de la racine *dar* « déchirer ».

(**213.** 6) Indra épanche la pluie et tous les biens : il semble qu'ainsi le sens se tienne mieux qu'avec *ámatra* « fougueux ».

(**213.** 7) Aux laïques, par opposition à ce qui suit pour les prêtres : antithèse védique.

(**213.** 8) La lutte de vitesse : cf. ce qui suit.

Indra [est] plus large que [son] siège (9), | quand le remplit la tige traite du soma. — Comme les rivières se rendant à l'Océan (10), | apportant à Indra le soma bien pressuré, || les manœuvres traient la tige au moyen des pilons (11), | ils [la] clarifient au plein jet de la liqueur au moyen des filtres. — Comme des lacs [sont] les cavités de [son] ventre, réservoirs à soma, | et il y enferme nombre de pressurages ; || parce qu'Indra mangea les premiers mets, il tua Vṛtra et s'appropria le soma. — Apporte donc; que nul ne s'y oppose, | car nous savons que tu es le maître des richesses ; || ô Indra, le don immense qui t'appartient, | accorde-le-nous, ô [héros] aux chevaux bais. (— Donne-nous, ô généreux qui aimes les marcs, | ô Indra, les richesses qui relèvent de [toi] qui possèdes toutes et d'abondantes richesses ; || donne-nous cent automnes à vivre | et des générations ininterrompues de mâles, ô Indra armé du casque.) = (VI) Invoquons pour prospérer...... (cf. supra, n° 204, IV a in fine).

La clôture, comme au n° 157 in fine ; mais le çastvājapa, comme au n° 201.

214. Libations de l'ukthyagraha et des gobelets et consommation subséquente. — Āçv. l. c. ; Çāṅkh. l. c. — Les libations, comme aux n°s 205, 209 et 162, avec yājyā R. V. III. 36. 3 « bois et grandis » (supra, n° 213, V); les tyāgas, comme au n° 205; la consommation, comme au n° 209.

215. Clôture du pressurage de midi. — Baudh. VIII. 8; Āp. XIII. 8. 13-15 ; Mān. II. 4. 6. 25-28; Kāty. X. 3. 23; Vait. 21. 7-9.

Pour clore l'ensemble du pressurage de midi, l'adhvaryu dit le pratigara *ukthaṃ vāci*, et, selon certaines autorités (1), offre une libation dans l'āhavanīya en disant T. S. III. 1. 9 c :

(**213.** 9) De cocher : la métaphore se continue.

(**213.** 10) Texte *samudréṇa*. Comme il n'y a pas de verbe dans les deux vers a-b, il semble indiqué de lire *samudré ná*, ainsi qu'au vers identique VI. 19. 5 d. Dans ce cas, le vers b appartient à la fois à la comparaison et à la proposition principale.

(**213.** 11) *bharítrais* (?). En tout cas, le sens « bras » (Nigh.) est impossible : joint à *hastinas*, il ne donnerait qu'une gauche platitude, et l'antithèse de *pavítrais* (d) appelle irrésistiblement un nom d'instrument.

(**215.** 1) Les mêmes qu'au n° 172, n. 1. Baudh. est le seul qui place cette libation plus tôt : supra n° 178, n. 1.

« Tous les Dieux, les Maruts, Indra ne nous | ont pas abandonnés en ce troisième pressurage ; || doués de vie et tenant le langage qui leur est cher, | puissions-nous résider en la bienveillance des Dieux (2) ! » S'il est du rite Mān., il en fait une autre en disant : « La goutte ou la tige qui est tombée sur le sol, | du parivāpa, du puroḍāça, du karambha, || du soma mêlé de grains, du brassé, du clair, ô Indra, | je te l'offre en libation en l'accompagnant mentalement de l'invocation vaṣaṭ ».

Le brahman, s'il est du rite de l'A. V., fait libation en disant trois stances : — (A. V. VI. 47. 2 = T. S. III. 1. 9 c, supra) ; —(A. V. VI. 48. 3) (3) « Tu es le mâle dont le mètre est la triṣṭubh : je te saisis..... Svāhā ! » (cf. n° 172 supra) ; — (A. V. IX. 1. 12) « Comme le soma, au deuxième pressurage, | est cher à Indra et Agni, || ainsi en moi, ô Indra et Agni, | en mon être, que l'éclat soit affermi ». Puis il offre les libations de clôture qui lui incombent exclusivement, (supra ib.), et il invite le sacrifiant, si celui-ci est de son rite, à dire : « En moi la splendeur, en moi le délice, en moi la gloire, en moi tout ! »

L'adhvaryu, dans les mêmes termes qu'au n° 172, invite le maitrāvaruṇa à donner le signal de la procession de sortie ; celui-ci obéit, et les officiants sortent de l'emplacement de sacrifice comme après le premier pressurage.

(**215.** 2) Formule un peu différente dans Mān. S. II. 4. 6. 26.

(**215.** 3) Si l'on en croyait Vait. 21. 7, ce serait VI. 48. 2 qu'il faudrait réciter ici : Vait. au fond, est dans le vrai ; mais c'est l'ordre des versets qui visiblement est interverti dans l'A. V., ce qui, d'abondant, ressort de Vait. 17. 10.

Le Pressurage du Soir.

(*tṛtīyasavanam*).

216. Rites introductifs. — Baudh. VIII. 9.

Le troisième pressurage commence, comme les précédents, par le prasarpaṇa (n° 142), qui comporte l'invocation aux « deux portes » et le dhiṣṇyopasthāna (ib.). Si le sacrifiant est du rite du S. V., avant qu'on entre au sadas, il se rend à l'āhavanīya de l'uttaravedi, s'assied derrière ce feu, face au nord, et chante trois fois le 3ᵉ et le 4ᵉ lokadvāra (cf. nᵒˢ 117 b et 173), dont les déités sont les Ādityas et Tous les Dieux (*ādityaṃ sāma, vaiçvadevaṃ sāma*) et qui ne diffèrent presque pas des deux premiers. La seule variante est :

au lieu de *vīrā* [2] *1212* | *hum ā* $\overline{2}$ | *jāyo* [1],
dans le 3ᵉ, *svarā* [2] *1212* | *hum ā* $\overline{2}$ | *jāyo* [1],
dans le 4ᵉ, *samrā* [2] *1212* | *hum ā* $\overline{2}$ | *jāyo* [1].

Ensuite, face à l'est, il répand avec le sruva une libation dans l'āhavanīya, en disant : « Hommage aux Ādityas et à Tous les Dieux, qui habitent le ciel, qui habitent le monde ! pour moi sacrifiant, conquérez le monde, car c'est là...... Svāhā ! » (supra n° 117 b). Et il met du bois au feu : « Faites sauter le verrou » (1).

Lorsque l'adhvaryu a constaté la présence de tous les officiants au sadas, il marche vers l'avant en donnant ses ordres : « Agnīdh, va chercher l'enveloppe (2). Pratiprasthātar, déverse l'āçir (3), cherche le çṛtātaṅkyadadhi pour l'ādityagraha (4). Sacrifiant, suis-moi ». Les interpellés obéissent.

(**216.** 1) Chānd. Up. II. 24. 11-15, et cf. Schol. ad Kāty. x. 5. 1.
(**216.** 2) Cf. le n° immédiatement suivant.
(**216.** 3) Bhavasv. et Keç. : *ānaya pūrvam* (n° 199 c) *āloḍitam*. En fait, donc, *ānaya* a le même sens, à peu près, que le *vīnaya* « remue » des Mān. et des Vāj. (Kāty.).
(**216.** 4) Cf. supra n° 110 init.

217. Le graha aux Âdityas (1). — a) Puisage du premier graha (*grahagrahaṇam*) : Baudh. VIII. 9; Āp. XIII. 9. 1-5; Mān. II. 5. 1. 2; Kāty. X. 4. 4.

On commence par envelopper les deux portes (celle d'avant et celle d'arrière) du hangar aux chariots, de deux vêtements qu'apporte l'āgnīdhra. Puis, l'adhvaryu puise dans l'ādityasthālī et reverse dans l'ādityapātra un tiers du soma qui, au pressurage du matin, avait été en plusieurs fois versé dans le premier de ces vases à la suite de chaque libation aux couples de déités (supra nos 144 a b c d). Il accompagne cette manipulation du yajus T. S. I. 4. 22 a-b : « Jamais tu n'es femelle stérile, | ô Indra, et ne refuses d'exaucer le fidèle (2) : || eh bien, à cette heure, ô généreux, de plus en plus et davantage encore, ton | don divin s'accroît. || Puisé tu es : pour les Âdityas, agréé, je te puise ».

b) Addition du lait aigri (*çṛtātaṅkyagrahaṇam*) : Baudh. l. c.; Āp. XIII. 9. 6; Mān. II. 5. 1. 2; Kāty. X. 4. 6. — L'adhvaryu couche deux brins d'herbe sur la coupe, puis y verse le çṛtātaṅkyadadhi, en disant T. S. ib. c : « Jamais tu ne te relâches de ta vigilance, | tu gardes les deux races [divine et humaine] : || ô quatrième Âditya, pour toi, le pressurage qui relève d'Indra | monte au ciel [et s'y fait] ambroisie (3). || Puisé tu es : pour les Âdityas, » etc.

c) Puisage du second graha : Baudh. l. c.; Āp. XIII. 9. 7; Mān. II. 5. 1. 3; Kāty. X. 4. 5. — L'adhvaryu enlève les brins

(**217.** 1) Le Baudh. S. place ce graha après le pressurage. Mais on lit au Dv. : *ādityagrahasya grahaṇa iti sūtraṃ çālīker; atro ha smāha baudhāyanaḥ : purastād enam abhiṣavād gṛhṇīyāt tūṣṇīṃ çṛtātaṅkyam ānayed iti.* Comme toutes les autres autorités traitent de l'ādityagraha avant le pressurage, on n'a pas cru devoir suivre Baudh. S. sur ce point. On se souvient toutefois que, dans le rite des Vāj., le pressurage a déjà eu lieu au moment où nous sommes (supra no 199 c).

(**217.** 2) La comparaison du verset suivant (b), qui appartient à la même collection du R. V. (VIII. 51. 7 et 52. 7, Vāl.), montre à l'évidence, — ce qu'au surplus exige le bon sens, — que *kadā́ caná* est négatif et nie la négation de la seconde proposition.

(**217.** 3) Cette cascade de neutres (nomin. ou acc. ?) peut donner à volonté une demi-douzaine de sens au moins : on a choisi celui qui a paru le plus plausible, mais aucun ne mérite la discussion.

d'herbe et puise, pour la reverser dans le pātra, la moitié du soma qui reste dans la sthālī, en disant T. S. ib. d : « Le sacrifice va à la rencontre de la bienveillance des Dieux : | ô Ādityas, faites merci ! || Que vers nous se tourne une bienveillance de votre part, | qui sache mieux [qu'aucune autre] nous faire passer de l'étroit au large. || Puisé », etc. (4).

d) Battage (*grahamiçraṇam*) : Baudh. l. c. ; Āp. l. c. 7-8 ; Mān. l. c. 3-4 ; Kāty. l. c. 7. — L'adhvaryu prend l'upāṃçusavana, et, du gros bout de cette pierre, bat le mélange ci-dessus (T. S. ib. e) : « O Āditya Vivasvan, voici ton breuvage de soma, enivre-t'en, assouvis-t'en, et puissions-nous nous assouvir, nous qui t'assouvissons ! Avec la pluie céleste je te mélange. »

e) On emporte et secoue l'ādityagraha (*haraṇam, uddhananam*) : Baudh. viii. 9 ; Āp. xiii. 9. 12-15 ; Mān. ii. 5. 1. 6-7 et 10. — L'adhvaryu couvre le graha de sa main ou d'une touffe de darbha, puis se lève en disant T. S. iii. 5. 5 a : « Que le Dieu Sūrya me défende des Dieux, Vāyu de l'espace ; qu'Agni le sacrifiant me défende du [mauvais] œil. || Tout-Puissant, Bruissant, Incitateur, Ami de tous les hommes, | de ces noms, ô Soma, puissions-nous t'honorer ! | de ces noms, ô Soma, puissions-nous t'honorer ! » (5) Le sacrifiant porte sa main à la coupe en disant (ib. b) : « Moi, à l'Orient, moi, à l'Occident, | moi, par la lumière, j'ai ouvert les ténèbres ; || l'espace, ce fut mon père ; | moi, j'ai vu le soleil sur l'une et l'autre face ; | moi, puissé-je être le supérieur de [mes] pareils ! » (6). Il la tiendra ainsi jusqu'à la libation.

(**217.** 4) Les Vāj. puisent d'abord les deux grahas (a, c), et puis le dadhi (b). C'est à quoi semble faire allusion Hir. : *na madhyato dadhi gṛhṇātīty ekeṣām.* — D'autre part, les Vāj. appliquent le yajus V. S. 8. 4 a (= T. S. l. c. d) au puisage du dadhi, doctrine qui ne paraît approuvée que de Bhār. : *somam agre gṛhṇāty, atha çṛtātaṅkyam, atha somaṃ; triṣṭubhā madhyato dadhi gṛhṇātīti vijñāyate.* — Āp. (xiii. 9. 8) et Hir. (ix. 5) ne permettent le puisage du dadhi en dernier lieu que dans le cas où l'on désire faire pleuvoir ; et le rituel des Mān. s'y accorde (cf. M. S., vol. iv. p. 92, ll. 9-10).

(**217.** 5) Sic seulement Āp., Bhār. et Hir. Quant à Baudh., il a déjà appliqué la présente formule aux pravṛtāhutis (cf. supra, nº 141, n. 8) ; et il en applique aussi la seconde partie (xiv. 21 s. f.) à une conjuration de magie noire.

(**217.** 6) Sic Āp. et les Mān. Chez Hir., ce yajus accompagne le rite de

L'adhvaryu prend la coupe, pour la porter à la place d'oblation (? *harati*), en disant T. S. III, 5. 5 f (7). Puis, avec la pierre upāṃçusavana enveloppée du daçāpavitra, il heurte le dessous de la coupe, de façon à faire osciller le soma, mais se donnant garde d'en renverser, et dit (ib. c-d) : « Que, de l'océan, de l'espace, Prajāpati secoue le réservoir; qu'Indra [le] fasse dégoutter (8); que les Maruts [le] fassent pleuvoir. || Fais éclater la terre, | fends cette nuée céleste, || donne-nous part à l'eau céleste, | tu en as le pouvoir, lâche [la bonde de] l'outre. » Āp. et Hir. appliquent le premier yajus à un rite qui consiste à remuer avec des herbes le liquide de la coupe, le second à une seconde libation, offerte après la libation principale, en faveur d'un sacrifiant qui désire de la pluie; et les Mān. ont le même détail de rituel.

f) On emporte les pierres : Baudh. VIII. 10; Kāty. x. 4. 8-10. — L'adhvaryu essuie avec le daçāpavitra l'upāṃçusavana, qu'il replace avec les autres pierres. Selon les Vāj., il remet cette pierre à l'unnetar, en lui disant : *āsṛja grāvṇaḥ*. Celui-ci les plonge dans l'ādhavanīya (9) ou tout autre récipient contenant du soma, puis les remet en place.

g) Libation de l'ādityagraha : Baudh. VIII. 10; Āp. XIII. 10. 1-4; Mān. II. 5. 1. 8-10; Kāty. x. 4. 11-14; Āçv. v. 17. 1-3; Çāṅkh. VIII. 1. 3-7; Vait. 22. 15. — On défait l'enveloppe des deux portes (supra a). S'il ne l'a déjà fait, l'adhvaryu couvre la coupe de sa main où il tient quelques brins d'herbe, et, gardant en main la coupe, que le sacrifiant n'a pas non plus quittée, il sort du hangar aux chariots avec le pratiprasthātar, en disant au maitrāvaruṇa : « Pour les Ādityas chers, à qui la demeure est chère, à qui la loi est chère, les

recouvrir la coupe, ci-dessus mentionné. Baudh. (VIII. 14) l'assigne au *pātnīvatasya çrayaṇam* (infra n° 238), auquel les Vāj. aussi appliquent une formule analogue.

(**217.** 7) Cité supra, n° 26 in fine. Sic Āp. et Hir. ; Baudh. emploie ce yajus dans la prāyaṇīyeṣṭi.

(**217.** 8) Le simple *pri snautu* épuivant ici virtuellement à un causatif.

(**217.** 9) On se souvient que, selon les Vāj. (cf. n° 199 c), le pressurage a déjà eu lieu, en sorte que l'ādhavanīya contient déjà du soma.

maîtres de la grande étable, les surveillants du vaste espace, récite! » (ou simplement « pour les Ā. récite! »).

Le maitrāvaruna dit en puronuvākyā R. V. vii. 51.1 : « De l'assistance actuelle des Ādityas | puissions-nous être gratifiés, et de leur protection très-propice! || Dans l'innocence et la liberté puissent les [Dieux] diligents, | [nous] exauçant, placer le sacrifice que voici! »

L'adhvaryu invite l'āgnīdhra à dire son *astu çrauṣaṭ*, puis, s'adressant au maitrāvaruṇa : *ādityebhyaḥ priyebhyaḥ* (10).... *preṣya,* ou simplement *ād. preṣya.*

Le maitrāvaruṇa dit son praiṣa (11) : « Que le hotar sacrifie aux Ādityas chers, à qui la demeure est chère, à qui la loi est chère, maîtres de la grande étable, surveillants du vaste espace. Qu'ils donnent l'assistance qu'aiment les Ādityas à celui-ci qui pressure et sacrifie. Qu'ils fassent ainsi, les Ādityas! qu'ils agréent, s'enivrent, prennent, boivent le soma! Hotar, sacrifie! »

Le hotar dit la yājyā R. V. vii. 51.2: « *ye3 yajāmahe.* Que les Ādityas et Aditi s'enivrent, | Mitra, Aryaman, Varuṇa, les très droits; || que les gardiens du monde nous soient [propices]; | qu'ils boivent le soma pour nous assister aujourd'hui. Vau3ṣaṭ ».

L'adhvaryu jette les brins d'herbe de la coupe dans l'āhavanīya, en disant (12) T. S. iii. 5. 5 g : « Toutes tes bûches, tant qu'elles sont, ô Agni, | soit sur terre, dans la jonchée, ou dans le soleil, || qu'elles aillent à ta libation de beurre, | [à titre de] protection pour le sacrifiant qui sert les Dieux. » Au vaṣaṭ, il verse au feu du soma de la coupe, en détournant le regard; le hotar aussi détourne le sien, et l'adhvaryu,

(**217.** 10) Cf. les épithètes supra et infra.

(**217.** 11) *hotā yakṣad ādityān priyān priyadhāmnaḥ priyavratān mahāsvasarasya patīn uror antarikṣasyādhyakṣānt svādityān avo dadhad asmai* (var. *dadhamasmai*) *sunvate yajamānāya karann evam ādityā juṣantām madantām vyantu pibantu somam hotar yaja.* Le milieu est visiblement corrompu: on a traduit conjecturalement comme s'il y avait *svādityam avo dadhann.*

(**217.** 12) Āp., Hir., Bhār.; mais Baudh. assigne ce yajus à l'udayanīyeṣṭi (n° 255).

même sa libation faite, ne doit plus regarder la coupe. Il n'y a, ni anuvaṣaṭkāra, ni par conséquent de seconde libation, ni consommation des restes. L'ādityapātra, où il reste un peu de soma (13), et l'ādityasthālī, qui contient encore un tiers de son contenu antérieur (supra c), sont remis par l'adhvaryu à son acolyte, qui les rapporte à leur place.

A la suite de la libation, le brahman, s'il est du rite de l'A. V., récite en anumantraṇa les deux hymnes A. V vi. 114-115 (six stances en tout).

Si, ô Dieux, une offense envers les Dieux, | ô Dieux, a été commise par nous, ‖ ô Ādityas, daignez, vous, nous en | libérer de par le vrai du vrai. — De par le vrai du vrai, ô Ādityas | adorables, libérez-nous ici, ‖ si, charriant le sacrifice | et désirant l'offrir, nous ne l'avons point offert. — Sacrifiant et avec la graisseuse | cuiller répandant les beurres, ‖ c'est contre notre gré, ô Tous les Dieux, qu'à vous, | désirant offrir, nous n'avons point offert. = Si, à notre escient ou à notre insu, | nous avons commis des péchés, ‖ libérez-nous-en, vous | Tous les Dieux, de concert. — Si, dans la veille ou le sommeil, | pécheur, j'ai commis le péché, ‖ que le passé et l'avenir m'en | délivrent comme d'une entrave. — Comme celui qui est délivré d'une entrave, | comme celui qui a transpiré [est purgé] de son impureté après un bain (14). ‖ Comme du beure clarifié au filtre, | daignent Tous les Dieux me purger (15) de [mon] péché !

218. Le Pressurage (*abhiṣavaḥ*) (1). — Baudh. viii. 9; Āp. xiii. 10. 5-6; Mān. ii. 5. 1. 11-12; Kāty. x. 3. 12-14.

L'adhvaryu, qui, suivi du sacrifiant, est rentré dans le hangar aux chariots, jette la tige de soma restée du pressurage du matin et remisée dans le vase upāṃçu (supra, n° 128, X) par dessus les marcs du pressurage de midi qui n'ont pas bougé (cf. n° 210 in fine), prend en main l'une quelconque des pierres à pressurer, et commande à l'unne-

(**217.** 13) Sic : Kāty., Mān. (cf. *Z. D. M. G.*, lviii, p. 505) et les Taitt. postérieurs (*sūdavat*). Baudh. permet de vider tout à fait la coupe : dans ce cas, on ne puise qu'à trois jets l'āgrayaṇagraha (infra n° 219).

(**217.** 14) Il y a anacoluthe entre les deux demi-stances ; mais le sens est clair.

(**217.** 15) *çumbhantu* pour *çundhantu*.

(**218.** 1) Cf. supra, n° 199, n. 13-14.

tar : « Va chercher [l'eau]; verse[-la] dessus. » Celui-ci verse au puisoir (*udañcanam*) de l'eau vasatīvarī-ekadhana, prise au cuvier ādhavanīya, dans le gobelet du hotar, de manière à l'emplir plus d'à moitié. Dans ce gobelet l'adhvaryu (2) jette quelques marcs de soma, en disant la formule de nigrābha (supra n° 129 b). Il les retire, les dépose sur le cuir à pressurer, et les frappe de la pierre qu'il tient, tant qu'il en sort du suc. Il répète trois fois la manœuvre ; et selon Baudh., une quatrième fois, sans dire la formule de nigrābha (cf. supra n° 129, n. 4-5).

L'adhvaryu recueille dans la cruche sambharaṇī le suc exprimé, et la passe à l'unnetar, qui reverse le soma dans l'ādhavanīya. Cette première « tournée » (*paryāyaḥ*) se renouvelle trois fois. L'unnetar lave les marcs, les exprime sur l'ādhavanīya, et, comme au n° 129 b, les fait passer entre les timons du chariot de droite, pour les déposer dans le « nid » de ce chariot, avec les marcs du pressurage du matin qui y ont été remisés plus haut (n° 167).

219. La Libation de « Prémice » (*āgrayaṇagrahaḥ*, cf. n°s 132 e et 177 b). — Baudh. VIII. 10; Āp. XIII. 10. 11-12; Mān. II. 5. 1. 14-16 ; Kāty. X. 5. 1 ; Lāṭy. I. 12. 21-22, II. 7. 7.

Après la libation de l'ādityagraha, le filtre est étalé, comme aux pressurages précédents, mais non plus par tous les chantres, ni par le prastotar seul : il l'est, cette fois, par le seul pratihartar, qui, à cet effet, entre dans le hangar aux chariots selon le même rite que le prastotar au pressurage de midi (n° 176) : et il l'est, non plus sur le droṇakalaça (cf. n°s 130 et 176), mais sur le pūtabhṛt. Alors on puise à quatre jets l'āgrayaṇagraha (1), savoir : l'unnetar verse de l'ādhavanīya sur le pūtabhṛt le contenu de deux à trois puisoirs ;

(**218.** 2) Selon Baudh. (Rudr. *adhvaryur evāparimitaṃ yāvadrasaniḥsrāvam abhiṣuṇoti*), c'est l'adhvaryu seul qui effectue ce pressurage. Les autres auteurs en chargent, comme au n° 129 a, tous les officiants pressureurs.

(**219.** 1) Celui du matin l'avait été à deux ; celui de midi, à trois : cf. n°s 132 e et 177 b.

l'adhvaryu prend l'āgrayaṇagraha déjà puisé au pressurage de midi (n° 177 b), qu'il reverse provisoirement dans quelque autre récipient; le pratiprasthātar, enfin, prend l'ādityasthālī, où il est resté un tiers de son contenu (n° 217 c), et l'ādityapātra, où l'on a laissé un reste de la libation (n° 217 g in fine, mais cf. ib. n. 12). Le rituel, au surplus, est le même qu'en 132 c et 177 b. Puis, trois fois, à voix haute, le hiṃkāra et le yajus *somaḥ pavate*.

220. Addition de l'âçir (*āçiro 'vanayanam*) (1). — Baudh. VIII. 10; Āp.. XIII. 10. 8-10; Mān. II. 5. 1. 25; Kāty. X. 5. 2; Vait. 22. 1 et 6.

On enlève le filtre de dessus le pūtabhṛt, et l'on couche sur ce cuvier deux brins d'herbe. Entre temps, dans (Āp., Hir.) ou derrière le hangar de l'āgnīdhra (Mān.), l'āçir a été battue, soit par le pratiprasthātar (Baudh., et cf. n° 216, n. 3), soit par l'épouse du sacrifiant (Āp., Hir.), soit par elle et le sacrifiant à la fois (Bhār.), soit par l'āgnīdhra (Mān., Kāty.). L'épouse l'apporte dans le hangar aux chariots par la porte d'arrière, tandis que le sacrifiant lui-même y entre par la porte d'avant. Soit l'adhvaryu (Baudh., Kāty.), ou le sacrifiant (Āp., Hir., Bhār.), ou le pratiprasthātar (Mān.) la déverse dans le pūtabhṛt, et l'épouse tient par derrière l'opérateur. Les Taitt. accompagnent ce versement des quatre formules T. S. III. 2. 8 i-m (déversement partiel à chacune d'elles, ou total à la suite de la dernière).

Donnez, ô Dieux, vos soins à ce prodige, à ce bien précieux que les deux époux se procurent par le mélange lacté (2) : || il [leur] naît un fils mâle; [le sacrifiant] acquiert la richesse, | et, ô Tous [les Dieux (3)], exempte de maux, prospère [sa] maison. — Les deux époux qui donnent le mélange lacté, puissent-ils atteindre le bien précieux! | puissent-ils

(**220.** 1) Se fait : chez les Mān., immédiatement avant la paçucaryā (infra n° 226): selon Āp., dès avant l'āgrayaṇagraha (supra n° 219).

(**220.** 2) *asmé*... | *yám*... || On a traduit comme s'il y avait *asmai*... | *yád*.. || Toute la séquence est visiblement altérée : cf. les excellentes variantes de V. S. infra.

(**220.** 3) *átha víçve*... || Lire *viçve*? Même observation qu'à la note 2.

obtenir la richesse exempte de dommage (4) et se plaire à demeurer ensemble! Celui qui a versé ensemble le [lait] trait et [le contenu de] la cruche [de soma], puisse-t-il, de par [son] offrande, laisser en chemin l'indigence! — Grasse [est] son épouse, | gras et non chétifs ses fils, || [à celui] qui, avec son épouse, célébrant une bonne fête (?), | a donné à Indra le mélange lacté et [le contenu de] la cruche. — Que le mélange lacté me [donne] l'abondance nourricière et l'excellente postérité, | [me] donne la nourriture invigorante et la richesse pleine d'éclat! || Moi (5) conquérant par la force [tous] les terroirs, ô Indra, | et foulant aux pieds [tous] les autres, [mes] rivaux.

Les Mān. et les Vāj. ne récitent ici que la dernière stance (var. M. S. iv. 12. 3 *āçír nā́ ū́rjam*, Kāty. *suvarcasam*). Chez les Vāj., l'épouse, après le déversement, regarde l'āçir en disant V. S. 8. 5 b : « Croyez, ô hommes, à cette parole, | que les époux qui donnent le mélange lacté se procurent le bien précieux : || il naît un fils mâle, [le sacrifiant] acquiert la richesse, | et, de jour en jour, exempte de maux, prospère la maison. » Si le brahman est du rite de l'A. V., il récite en anumantraṇa A. V. ii. 29. 3 : « Que le mélange lacté nous [donne] l'abondance nourricière et l'excellente postérité; | donnez[-nous, ô Ciel et Terre,] d'un commun accord, l'adresse pieuse et la richesse. || Cet [homme] que voici, conquérant les terroirs, ô Indra, | et foulant aux pieds... (6). »

221. Premier Stotra du Soir (*ārbhavapavamānastotram*). — a) Attouchement des cuves, etc. (cf. l'ensemble du n° 134).

Après enlèvement des brins d'herbe (cf. n° 220 init.), suivent dans l'ordre : l'attouchement des cuves, mais seulement de l'ādhavanīya (« puisé tu es, pour Indra toi ») et du pūtabhṛt (« puisé tu es, pour Tous les Dieux toi ») (1); les libations de vaipruṣa (l. c. b) (2); la procession jusqu'à

(**220.** 4.) *áriṣṭo rā́yaḥ sacatām*, phrase grammaticalement inanalysable : *rā́yaḥ* est glosé par *dhanāni* acc. (?!). Cf. la n. 2.

(**220.** 5) Anacoluthe entre les deux demi-stances.

(**220.** 6) Var. des précédents : cf. la note 5.

(**221.** 1.) On supprime donc le premier sampraiṣa du n° 134 a.

(**221.** 2) Comme au pressurage du matin, Baudh. ajoute une libation surérogatoire (cf. n° 134, n. 9), avec la formule T. S. iii. 1. 9 d, qui a été traduite supra n° 210 s. f.

l'endroit où l'on va chanter le stotra (ib. c) (3). Ici, la formule de l'adhvaryu (cf. nos 134 c et 178 a) est : « Le chemin, [c'est] le mètre jāgata ; la déité, [ce sont] les Ādityas : par le chemin sans loups et sans détours puissé-je... atteindre les Ādityas! »

Les chantres, assis au sadas, murmurent les onze stances sur lesquelles est composé leur ārbhavastotra, savoir : S. V. I. 1. 1. 15. 1-3 = R. V. IX. 1. 1-3 var.; S. V. ib. 16. 1 = R. V. IX. 108. 1 ; S. V. ib. 17. 1 = R. V. IX. 106, 1 ; S. V. ib. 18. 1-3 = R. V. IX. 101. 1-3 var.; S. V. ib. 19. 1-3 = R. V. IX. 75. 1-3 var.

En très doux et très enivrant | jaillissement, ô Soma, clarifie-toi, || pressuré en vue d'Indra pour qu'il boive. — Le meurtrier des démons, ami de tous les hommes, | en [son] lieu de repos qu'a martelé le fer (4), || dans la cuve, en [son] siège est venu s'asseoir. — Ouvre[-nous] au mieux le vaste espace, | [sois] le plus généreux et le meilleur meurtrier des Vṛtras, || fraie le passage au don des riches pieux. = Clarifie-toi, très liquoreuse | ivresse [et celle] qui le mieux, ô Soma, sait pour Indra trouver l'énergie divine, || grandement, ivresse toute céleste. = Puissent les [sucs] exprimés que voici vers Indra | le mâle aller, chevaux bais, || les somas docilement nés qui savent trouver le ciel suprême! = Puisque les premiers vous avez conquis la plante, | pour [défendre] le soma enivrant, || frappez et chassez la chienne | à la longue langue, ô amis. — Celui qui, en un jet clarifié, | jaillit et coule pressuré, || Soma, comme un cheval robuste, — O hommes, cet invulnérable | Soma, puissent, de par la prière tournée en tous sens, || les pierres être plus fortes que lui (5) pour [que] le sacrifice [s'accomplisse]. = Satisfait, il se clarifie en se dirigeant vers les chères | essences qui le font grandir, lui, le jeune ; || du sublime soleil, sublime, il a atteint | en gravissant le char qui [tout] embrasse (6), lui, le sage. — Langue de l'ordre divin (7), se clarifie la

(**221.** 3) C'est la tête droite, maintenant, que les officiants se rendent au sadas : no 134, n. 14.

(**221.** 4) En réalité, dans le S. V., cette épithète se rapporte à la cuve : *áyohate dróṇe.*

(**221.** 5) S. V. *abhí.... yajñā́ya santv ádrayaḥ*, raffinement bizarre sur le simple texte du R. V. *abhí.... yajñám hinvanty ádribhiḥ.*

(**221.** 6) S. V. *vivyáñcam*, manque au p. w.; R. V. *viṣvañcam.*

(**221.** 7) C'est la seule traduction possible ; et toutefois, malgré l'explication

chère liqueur, | qui profère en maître infaillible la prière que voici ; || la fils assigne à ses parents un mystérieux | troisième nom (8) sur les voûtes brillantes du ciel. — Resplendissant, il descend avec fracas vers la cuve, | tenu en bride par les hommes dans la tonne d'or : || vers lui ont mugi ceux qui traient l'ordre divin ; | il a trois échines et épand ses rayons dans la direction des aurores (9).

Le reste, comme aux nos 134 e et 178 a. On amène et attelle le stotra comme en 134 e, à cela près que la formule du prastotar est ici : « Que Sūrya, par la parole, attelle la louange pour charrier le sacrifice » (Tā. Br. I. 5. 14). Comme en 134 f, le brahman invite à la louange, mais en disant le onzième stomabhāga : *suditir asy ādityebhyas tvādityāñ jinva savitṛprasūtā* (Tā. Br. I. 9. 11, T. S. IV. 4. 1. 2, Vait. 22. 17) ...... *'numatyoṃ svar* (Vait. 17. 5 b) *janad indravanta stuta* (le dernier mot à très haute voix). L'unnetar verse le soma dans le pūtabhṛt, comme au n° 134 f in fine; cf. aussi n° 178 a in fine.

b) L'Ārbhavastotra. — On exécute d'abord en mélodie gāyatra le tercet S. V. (I. 1. 1.) 15 : ci, 3 stotriyās. Puis, le même en mélodie saṃhita, telle que la donne le S. V. de la *Bibl. Ind.*, III, p. 107-108 : ci, 3 stotriyās. Vient ensuite, en mélodie sapha (ib., p. 116), le verset S. V. 16. 1 : ci, une stotriyā. Ensuite, dans la mélodie pauṣkala (ib., p. 123-124), la stance S. V. 17. 1 : ci, une stotriyā. Ensuite, en mélodie çyāvāçva (ib., p. 133-134), le tercet S. V. 18 : ci, 3 stotriyās. Puis, sur le même tercet, l'āndhīgavasāman (ib., p. 134-135) : ci, 3 stotriyās. Enfin, sur le tercet S. V. 19, le kāvasāman (ib., p. 169-170) : ci, 3 stotriyās. Le total fait 17 stotriyās, parmi lesquelles, semble-t-il, seul le *gāyatraṃ sāma* comporte la méthode anirukta (cf. supra, n° 134, n. 38); du moins le Prayoga n'en fait-il mention que pour ce premier tercet. Cela posé, l'exécution totale sera représentée ainsi qu'il suit.

forcée de Sāy., on ne voit pas bien comment Soma pourrait être une langue. Faut-il admettre *jihvā́ = jihvā́yai* (« la liqueur chère à la langue »), à l'imitation des datifs masculins relevés par M. Pischel, *Ved. Stud.*, I, p. 61 sqq. ?

(**221.** 8) Mysticisme inintelligible.

(**221.** 9) Il coule à trois jets orientés vers le levant.

1. Gāyatram.

I. prastāva : *hum | svādiṣṭhayā madiṣṭhayom |*
udgītha : *oṃ pāvasva soma dhārayā2 | indrāya pātavā 1212 |*
pratihāra : *hum | ā2 |*
upadrava : *sāto |*
nidhana : *ā 345 ||*

II. prastāva : *rakṣohā viçvacarṣaṇom |*
udgītha : *oṃ ābhi yonim ayohātā2yi | droṇe sadhastham ā 1212 |*
pratihāra : *hum | ā2 |*
upadrava : *sādo |*
nidhana : *ā 345 ||*

III. prastāva : *varivodhātamo bhuvom |*
udgītha : *oṃ māṃhiṣṭho vṛtrahantamā2ḥ | parṣi rādho magho 1212 |*
pratihāra : *hum | ā2 |*
upadrava : *nāmo*
nidhana : *ā 345 ||*

2. Saṃhitam.

IV. prastāva : *hum | svādiṣṭhayā ma | dā2 yiṣṭhayā |*
udgītha : *oṃ pavā2 | svā23 soma dhā2 rāyā |*
pratihāra : *ā23 yindrā |*
upadrava : *yā2 pā | tavā23 | hā uvā 3 |*
nidhana : *sū 234 tāḥ ||*

V. prastāva : *rakṣohā viçva | cā2rṣaṇāyiḥ |*
udgītha : *om abhā2yi | yo 23 nīm | ayo2 hātāyi |*
pratihara : *dro 23 ṇe |*
upadrava : *sā2 dhā | stham ā23 | hā uvā3 |*
nidhana : *sā 234 dāt ||*

VI. prastāva : *varivodhāta | mo2 bhuvāḥ |*
udgītha : *oṃ maṃhā2yi | ṣṭho 23 vā | vṛtrahā 2 ntāmāḥ |*
pratihāra : *pā23 rṣī |*
upadrava : *rā2dho | ma23 | hā uvā3 |*
nidhana : *gho 234 nām ||*

3. Sapham.

VII. prastāva : *hum | pavasvā3 madhu | mattā234 māḥ |*

udgītha : *om indrāya somā2 | kratuvāyittā3 | mo3 | mā 3234 dāḥ |*

pratihāra : *mahāyi |*

upadrava : *dyukṣātā3mo 3 | mā345do6 |*

nidhana : *hāyi ||*

4. Pauṣkalam.

VIII. prastāva : *hum | indram ā3ccha su | tā ī 234 māyi |*

udgītha : *oṃ vṛṣāṇaṃ yā | ntū hā rā 234 yāḥ |*

pratihāra : *çruṣṭāyi |*

upadrava : *jātā | sa ī2 | ndā2345 vā656ḥ |*

nidhana : *suvarvidā 2345 ḥ ||*

5. Çyāvāçvam.

IX. prastāva : *hum | puro31 | jī3tī | vo an | dhā3 saḥ | ehiyā |*

udgītha : *oṃ sūtāya mādā | yi | tnavā2yi | ehiyā 2 | apa çvānām çnā3 thī 3 |*

pratihāra : *ṣṭā 234 nā |*

upadrava : *ehā2yi | ehiyā2 | sakhāyo dāyiryhā3 jī3 | hvā345yo6 |*

nidhana : *hāyi ||*

X. prastāva : *sakhā31 | yo3 dī | rghajī | hvā3yam | ehiyā |*

udgītha : *oṃ yo | dhārayā pā | va | kayā2 | ehiyā2 | paripra-syāndā3 tā3 yi |*

pratihāra : *sū 234 tāḥ |*

upadrava : *ehā2yi | ehiyā2 | indur açvo nā3 kā3 | rtvā345yo6 |*

nidhana : *hāyi ||*

XI. prastāva : *indū31ḥ | ā3çvo | na kṛ | tvā3yaḥ | ehiyā |*

udgītha : *oṃ tāṃ | duroṣam ā | bhī narā2ḥ | ehiyā2 | somaṃ viçvāci3yā3 |*

pratihāra : *dhā 234 yā |*

upadrava : *ehā2yi | ehiyā2 | yajñāya sāntū3 vā3 | drā345yo6 |*

nidhana : *hāyi ||*

6. Āndhīgavam.

XII. prastāva : *hum | purojitī vo1 ndhāsāḥ |*

udgītha : *oṃ sutāya* | *mādā23yā* | *huṃ mā* 2*1*'2 (var. 2*1*2 ; 2*1*2 ; 2*1*'2*1*) |

antarnidhana : *tnave apa çvānam çnathiṣṭanā 2345* |

pratihāra : *sākhā 3 uvā* |

upadrava : *yo2 dī* | *rghā 23 jī* | *hviyām* | *au23* | *ho vā ho 5* |

nidhana : *iḍā* ||

XIII. prastāva : *sakhāyo dīrghajā1 yihvāyām* |

udgītha : *oṃ yo dhāra* | *yā pā23 vā* | *huṃ mā* 2*1*'2 (var.)

antarnidhana : *kayā pari prasyandate sutā1ḥ* |

pratihāra : *āyindā3 uvā* |

upadrava : *ā2çvo* | *nā23 kā* | *rtvyiyā* | *au3* | *hovāho5* |

nidhana : *iḍā* ||

XIV. prastāva : *indur açvo na kā1rtvāyāḥ* |

udgītha : *oṃ taṃ duro* | *ṣam ā23bhī* | *huṃ mā* 2*1*'2 (var.)

antarnidhana : *naraḥ somaṃ viçvāciyā dhiyā* |

pratihāra : *yajñā3 uvā* |

upadrava : *yā2 sa* | *ntū23vā* | *drayā* | *au3* | *ho va ho 5* |

nidhana : *iḍā* ||

7. *Kavam.*

XV. prastāva : *hum* | *abhyo vā* |

udgītha : *oṃ priyāṇi pavatāyi* | *canohāyitā2ḥ* | *nāmāni yahvo adhi yāyi* | *ṣu vardhātā2yi* |

pratihāra : *ā sūryasya bṛhato bṛhannādhī23* |

upadrava : *rāthā3ṃ vāyiçvāṃ* | *cam arūhā23t* | *vāyicā3kṣā5* |

nidhana : *ṇā656ḥ* ||

XVI. prastava : *ṛto vā* |

udgītha : *oṃ sya jihvā pavatāyi* | *madhu prāyā2m* | *vaktā patir dhiyo asyāḥ* | *adābhāyā2ḥ* |

pratihāra : *dadhāti putraḥ pitroḥ* | *apīcāyā23m* |

upadrava : *nāmā3 tārtī* | *yam adhāyi ro23* | *cānā3ndā5yi* |

nidhana : *vā656ḥ* ||

XVII. prastāva : *avovā* |

udgītha : *oṃ dyūtanaḥ kalaçām* | *acikrādā2t* | *nṛbhir yemāṇāḥ koça ā* | *hiraṇyāyā2yi* |

pratihāra : *abhī ṛtasya dohanāḥ* | *anūṣātā23* |
upadrava : *ādhī3 trāyipā* | *ṛṣṭha uṣāso23* | *vāyí rā3jā5* |
nidhana : *sā656yi* ||

Tandis qu'on chante la 9ᵉ stance (celle du milieu), l'adhvaryu invite le sacrifiant à réciter : « Tu es le vautour dont le mètre est la jagatī (10) : je te saisis, » etc., T. S. III. 2. 1. 1. Ensuite celui-ci dit tout bas la formule de pañcahotar (T. Ār. III. 3) (11). Cf. nᵒˢ 134 g et 178 b.

c) Après le stotra : Lāṭy. II. 1. 5; Vait. 17. 10. — Le chant terminé, le sacrifiant dit son anumantraṇa comme en 134 h. De même aussi, l'udgātar murmure *annam akaram*, etc.; mais la formule qu'il invite le sacrifiant à réciter est Tā. Br. I. 5. 15 : « Tu es le son, tu es le chant, dont le mètre est le jagat : je te saisis; sain et sauf, fais-moi franchir; vienne à moi », etc. Si le sacrifiant est du rite de l'A. V., il murmure A. V. VI. 48. 2 : « Tu es le Rbhu dont le mètre est le jagat : je te saisis; sain et sauf transporte-moi à l'issue du sacrifice que voici. Svāhā ! » Le reste comme ci-dessus; mais, non plus qu'à midi, les chantres ne font les pas impairs; ils restent assis à leurs places et y font leur upariṣṭājjapa.

222. Ordres donnés par l'adhvaryu (*sampraiṣaḥ*). — Baudh. VIII. 11; Āp. XIII. 11. 1; Mān. II. 5. 1. 23; Kāty. X. 5. 6.

L'adhvaryu, alors, donne ses ordres : « Agnīdh, distribue les bourrées (1), jonche le barhis, orne les gâteaux. Pratiprasthātar, informe-toi de la victime. » Cf. supra nᵒˢ 135 et 179.

223. Prière au soma ou... — Tout se passe comme au pressurage du matin (nᵒ 136).

224. Transport des feux sur les foyers particuliers (cf. infra nᵒ 237 b in fine). — Tout exactement comme au

(**221.** 10) *sághāsi jágatichandā*, Mān. : *sakhāsi jagacchandā* « ... l'ami... »
(**221.** 11) Baudh. VIII. 11; Āp. XIII. 11. 1; Mān. II. 5. 1. 22.
(**222.** 1) *çālākān* Baudh. Dans tous les autres Sūtras, « les feux ».

n° 139, à cela près que l'āgnīdhra n'apporte point de tisons, mais des sarments de bourrées, qu'il a allumés à son foyer particulier (1).

225. Onction des foyers. — Voir le n° 140.

226. Continuation du sacrifice sanglant de pressurage (*savanīyapaçuḥ*, cf. supra nos 141 c et 185). — Baudh. VIII. 11; Āp. XIII. 11. 3-4; Mān. II. 5. 1. 26; Kāty. X. 5. 7; Āçv. V. 17. 4; Çāṅkh. VIII. 1. 9.

L'adhvaryu jonche l'ulaparājī, comme au n° 141 a, et l'on procède à la suite des manipulations du sacrifice sanglant, — dépècement de la victime, puisage de la graisse (*vasā*), oblation des libations principales et consommation de l'iḍā, — telles qu'elles sont décrites (1) aux nos 94-103 de l'ouvrage de Schwab.

227. Oblation des gâteaux de pressurage. — Baudh. VIII. 11; Āp. XIII. 11. 5-6; Mān. II. 5. 1. 27-28; Kāty. l. c.; Āçv. V. 17. 4, V. 4. 3 et 16; Çāṅkh. VIII. 1. 9 à 2. 2.

Les puroḍāças qui ont été apprêtés au pressurage de midi (n° 199) font à présent l'objet d'une oblation pareille à celle du pressurage du matin (n° 143), sauf que, de même qu'à midi (n° 186), il n'y a point d'āmikṣā. Dans le saṃpraiṣa on dit : « ... du troisième pressurage ... » La puronuvākyā est R. V. III. 52. 6 : « Au troisième pressurage, ô toi, qui es loué d'un grand nombre, puissent les grains | et le gâteau que nous t'offrons faire tes délices! || Toi qu'accompagnent les Rbhus et les butins (1), ô sage divin, | puissions-nous, apportant l'oblation qui t'est chère, [t']honorer de nos ferventes prières! » Le praiṣa du maitrāvaruṇa, comme au n° 143, sauf la variante de rigueur (2), que la yājyā, naturellement, comporte aussi.

(**224.** 1) Cf. : Baudh. VIII. 11; Āp. XIII. 11. 2; Mān. II. 5. 2. 9; Vait. 18. 1.

(**226.** 1) Baudh. IV. 8-10 (p. 122, l. 1, à p. 124, l. 17). La déité, au lieu d'Indra et Agni, est partout Agni seul.

(**227.** 1) Ou « les Vājas » = « les Ṛbhus ».

(**227.** 2) *hotā yakṣad indraṃ harivām̐ indro....... indrasyāpūpaḥ | tṛtīyasya savanasya puroḍāçām̐ indraḥ prasthitāñ...* etc.

La puronuvākyā de la libation sviṣṭakṛt est R. V. III. 28. 5 : « O Agni, fils de la force, puisqu'au troisième pressurage tu as aimé le gâteau d'oblation, || place donc parmi les Dieux immortels, merveilleusement, le service divin riche en trésors et vigilant ! »

Le reste, comme au n° 143. Mais on ne consommera l'iḍā que plus tard (n° 230 a).

228. Emplissage des gobelets (*camasonnayanam*). — Baudh. VIII. 11 ; Mān. II. 5. 1. 29-30 ; Kāty. X. 5. 10 ; Āçv. V. 5. 14 ; Çāṅkh. VIII. 2. 3.

Le rite est le même qu'au n° 187 (cf. aussi n° 145). L'ordre donné est : « Pour l'emplissage des gobelets, dis l'anuvacana ; faites-vous emplir les gobelets, en commençant par celui du hotar ; faites-vous aigus (1) les [breuvages des] gobelets par le mélange de l'āçir. Unnetar, fais foisonner (2) le soma. » Le maitrāvaruṇa dit en anuvacana l'hymne R. V. IV. 35 (neuf stances, 3 fois la première et la dernière).

Venez ici, ô fils de la force, | ô Rbhus fils de Sudhanvan, ne demeurez pas loin [de nous] ; || car c'est dans ce pressurage-ci que [réside] votre part de trésors ; | que vos ivresses suivent [celle d']Indra. — Elle est venue ici, la part de trésors des Rbhus ; | le voici, le breuvage de soma bien pressuré, || parce que, par leurs œuvres pies et leur habileté d'artisans, | ils ont, de la coupe unique, fait quatre [coupes]. — Vous avez de la coupe fait quatre [coupes]. « Ami, distribue (3) », avez-vous dit. || Ensuite, ô Vājas, vous avez pris le chemin de l'immortalité, | [vous êtes entrés] dans le chœur des Dieux, ô Rbhus aux mains habiles. — De quoi donc était-elle faite, cette coupe | dont par [votre] divine sagesse vous en avez fait quatre ? || Ensuite, vous avez pressuré le pressurage pour l'ivresse, | vous avez bu, ô Rbhus, de la liqueur de soma. — Par [votre] puissance vous avez rajeuni [vos] père et mère, | par [votre] puissance vous avez rendu la coupe propre à abreuver les Dieux, || par votre puissance vous avez fait les deux chevaux bais très rapides | qui traînent Indra, ô Rbhus qui

(**228.** 1) Allusion à la saveur piquante (?) du soma mélangé d'āçir.
(**228.** 2) Cf. supra, n° 159, n. 1.
(**228.** 3) Cf. Bergaigne-Henry, *Quarante Hymnes*, p. 102, n. 9, et *Mém. Soc. Ling.*, VIII, p. 416, n. 9.

avez pour trésor le butin (4). — Celui qui pour vous pressure, à la tombée des jours, | un pressurage aigu, ô Vājas, pour l'ivresse, || à celui-là, ô Ṛbhus, une richesse consistant en héros sans défaut | fabriquez[-lui], ô mâles, après vous être enivrés. — Tu as bu le soma pressuré au matin, ô [héros] aux chevaux bais ; | le pressurage de midi [a été] tout entier pour toi seul : || bois [maintenant] avec les Ṛbhus donneurs de trésors, | que tu as pris pour amis, ô Indra, en récompense de leurs œuvres pies. — Vous qui êtes devenus Dieux de par vos œuvres pies, | qui, pareils à des aigles, vous êtes perchés en plein ciel, || donnez[-nous votre] trésor (5), ô fils de la force, | [puisque,] ô fils de Sudhanvan, vous êtes devenus immortels. — Le troisième pressurage, la part de trésors que | vous vous êtes acquise par votre habileté d'artisans, ô adroits, || le voici, ô Ṛbhus, abondamment versé pour vous : | buvez [donc] en même temps que s'enivre Indra.

Tout le reste, comme au n° 187 in fine.

229. Oblation du soma des gobelets (*prasthitahomāḥ*). — Baudh. VIII. 12 ; Āp. XIII. 12. 1-8 ; Mān. II. 5. 1. 31-32 ; Kāty. X. 5. 8-10 ; Āçv. V. 5. 19 ; Çāṅkh. VIII. 2. 4-12 ; Vait. 22. 21.

Le rituel est celui des deux autres pressurages ; mais les deux grahas çukra et manthin (nos 146 a et 188 a) sont supprimés. Au lieu du servant de gobelet du hotar, c'est l'adhvaryu en personne qui tient le gobelet de cet officiant et en fait libation. L'ordre donné ici par l'adhvaryu après l'āçrāvaṇa se formule ainsi : « Du troisième pressurage..... (1) envoie à Indra les somas, aigus, unis au mélange lacté, tout prêts. »

I. Du gobelet du hotar. — En conséquence, le maitrāvaruṇa dit son praiṣa (2) : « Que le hotar sacrifie à l'Indra du

(**228.** 4) Ou « dont la perle est Vāja », le Ṛbhu médial étant ici censé prééminent.

(**228.** 5) L'immortalité, apparemment (d).

(**229.** 1) Voir les épithètes ci-dessous dans le praiṣa du maitrāvaruṇa ; mais ajouter *prabhumato* après *vibhumato* et *savitṛvato* après *vājavato*. Les Mān. et les Vāj., au surplus, omettent ces deux adjectifs.

(**229.** 2) *hotā yakṣad indraṃ tṛtīyasya savanasya ṛbhumato vibhumato vājavato bṛhaspativato* (var. *-mato*) *viçvadevyāvataḥ sam asya madāḥ prātastanā agmata saṃ mādhyaṃdināḥ sam idātanās teṣāṃ samukṣitānāṃ* (var. *samuditānāṃ*) *gaura iva pragāhyāvṛṣāyasvāyūyā* (var. *āpūpā, āpūyā*) *bāhubhyām*

troisième pressurage, où sont présents Ṛbhu, Vibhu, Vāja, Bṛhaspati, Tous les Dieux. [Ici] se sont rencontrées ses ivresses du matin, [ses ivresses] de midi et [ses ivresses] actuelles : en ces [ivresses] réunies (3) te plongeant, comme un buffle, verse-les en toi ; saisissant [les rênes ?] de tes deux bras, viens ici avec tes deux chevaux bais, écartant d'un souffle les deux pièces de ton casque, faisant foisonner (?) (4) le marc. Voici pour lui les somas aigus, unis au mélange lacté, tout prêts, pour Indra : qu'il les agrée, qu'il prenne et boive le soma. Hotar, sacrifie ! »

La yājyā du hotar est R. V. III. 60. 5 : « . . . O Indra, avec les Ṛbhus riches en butin, [puisque] s'est accru | le soma pressuré, verse[-le] en toi, [le saisissant] des deux bras; || incité par la prière, ô généreux, dans la maison du fidèle, | enivre-toi avec les héros fils de Sudhanvan..... »

Au premier vaṣaṭ, l'adhvaryu fait libation du gobelet du hotar, en disant T. S. III. 2. 8 a : « A l'aigle volant svāhā ! » (tyāga *indrāyedam*). En même temps, chaque servant de gobelet fait libation du sien. Au second vaṣaṭ, seconde libation de l'adhvaryu (ib. b) : « Que les hotrās se rassasient de douce liqueur de beurre ! Svāhā ! » (tyāga *agnaye sviṣṭakṛta idam*). Les servants en font autant (5). Puis l'adhvaryu donne ses ordres : « S'en aillent [au sadas] les gobelets du hotar, du brahman, de l'udgātar, du sacrifiant et du sadasya. Servants de gobelets des hotrakas, faites-vous chacun remplir une fois vos gobelets de soma mêlé d'āçir, et revenez ensuite [auprès de moi]. » Lorsque ceux-ci ont

upayāhi haribhyāṃ prapruthyā çipre niṣpṛthya (var. *niṣyṛthya*, *niṣṭapya*) *ṛjīṣam ime asmai tivrā āçirvantaḥ prasthitā indrāya somās tāñ juṣatāṃ vetu pibatu somaṃ hotar yaja.*

(**229.** 3) C'est bien le sens ; mais, bien entendu, sans que *pragāhya* régisse grammaticalement un génitif.

(**229.** 4) *niṣpṛthya*, de racine *prath*, ou bien de racine *parth* (?) non encore attestée : *parthayati prakṣepe*, p. w., s. v.

(**229.** 5) Légères divergences dans Āp., Bhār. et Hir. Ils prescrivent après chaque anuvaṣaṭ le yajus : « Vaṭ ! à celui qui se loue lui-même, hommage ! » (T. S. ib. a). Quant à celui dont il s'agit (ib. b), ils le font réciter tout bas en clôture de chacune des libations.

obéi, l'adhvaryu prend en main le gobelet du maitrāvaruṇa.

II. Du gobelet du maitrāvaruṇa (cf. supra, nos 146 d, I, et 188 b, I). — La yājyā est R. V. vi. 68. 10 : «... O Indra et Varuṇa, buveurs de soma, buvez ce soma pressuré et enivrant, vous dont la loi est ferme ; || votre char se rend au sacrifice pour le repas des Dieux, à l'étable pour la consommation du liquide..... » Au premier vaṣaṭ, libation de l'adhvaryu (T. S. iii. 2. 8 a) : « A l'étai, au support, svāhā ! » (tyāga *indrāvaruṇābhyām idam*) (6). Au second, libation comme en I.

III. Du gobelet du brāhmaṇācchaṃsin (cf. supra, ll. cc. II). — La yājyā est R. V. iv. 50. 10 = A. V. xx. 13. 1 : «... O Indra et Bṛhaspati, buvez le soma, | vous enivrant en ce sacrifice, vous dont le mâle est la richesse (7); || que les gouttes de soma toutes prêtes pénètrent en vous ; | donnez-nous la richesse qui consiste en héros sans défauts..... » Au 1er vaṣaṭ, libation de l'adhvaryu (T. S. ib. a) : « A la barrière qui met au large les hommes, svāhā ! » (tyāga *indrābṛhaspatibhyām idam*). Au 2e, comme ci-dessus (*agnaye sv. i.*).

IV. Du gobelet du potar (supra ll. cc. III). — La yājyā est R. V. i. 85. 6 = A. V. xx. 13. 2 : «... Qu'ils vous amènent, les chevaux à la course rapide ; | d'un vol rapide avancez-vous avec [le secours de] vos bras ; || asseyez-vous sur la jonchée [où] l'on vous a fait un large siège ; | enivrez-vous, ô Maruts, de la liqueur de la plante..... » Au 1er vaṣaṭ, libation de l'adhvaryu (T. S. ib.) : « A la nourriture invigorante des hotrās, svāhā ! » (tyāga *marudbhya idam*). Au 2e, comme ci-dessus.

V. Du gobelet du neṣṭar (supra ll. cc. IV). — La yājyā est R. V. ii. 36. 3 : «... Comme en votre propre demeure, exorables, puisque vous êtes venus à nous, | asseyez-vous sur la

(**229.** 6) Sur le Vait. S., cf. *Z. D. M. G.*, LVIII, p. 507 sq.

(**229.** 7) Sur *vṛṣaṇvasū*, cf. Bergaigne, *40 Hymnes*, p. 91, n. 27 (*M. S. L.*, VIII, p. 405, n. 27).

jonchée et livrez-vous à la joie ; || et [toi], fais tes délices et enivre-toi de la plante, | ô Tvaṣṭar, avec le beau (8) cortège des Dieux et des femmes [divines]..... » Au 1er vaṣaṭ, libation de l'adhvaryu (T. S. ib.) : « Au lait des hotrās, svāhā ! » (tyāga *tvaṣṭra idam*). Au 2e, comme ci-dessus.

VI. Du gobelet de l'acchāvāka (supra ll. cc. V). — La yājyā est R. V. vi. 69. 7 : «... O Indra et Viṣṇu, buvez de la liqueur que voici ; | de soma, ô faiseurs de miracles, emplissez [vos] entrailles ; || les plantes enivrantes sont venues à vous, | écoutez mes prières et mon appel..... » Au 1er vaṣaṭ, libation de l'adhvaryu (T. S. ib.) : « A Prajāpati, à Manu, svāhā ! » (tyāga *indrāviṣṇubhyām idam*). Au 2e, comme ci-dessus (*agn. sv. i.*).

VII. Du gobelet de l'āgnīdhra (supra ll. cc. VI). — La yājyā est R. V. i. 94. 1 = A. V. xx. 13. 3 : «... La louange que voici, au Jātavedas qui [la] mérite, | comme un char, consacrons[-la] avec ferveur ; || car bien gardés nous sommes en communion avec lui : | ô Agni, en ton amitié, puissions-nous jamais ne subir dommage !...... » Au 1er vaṣaṭ, libation de l'adhvaryu (T. S. ib.) : « Ordre divin, gardien de l'ordre divin, charriant le ciel suprême (9), svāhā ! » (tyāga *agnaye jātavedasa idam*). Au 2e, comme ci-dessus (*agn. sv. i.*).

230. Consommation du soma. — a) *somabhakṣaṇam* : Baudh. viii. 12; Mān. ii. 5. 1. 33; Vait. 19. 17; Lāṭy. ii. 5. 5 et 11.

Après avoir ainsi fait libation pour tous les sept hotrās, — savoir, le hotar et les hotrakas (cf. nos 3, 147 a I, et 189 a), — l'adhvaryu, comme après les deux premiers pressurages, se rend auprès du hotar et tient avec lui le dialogue rapporté au n° 147, suivi des rites décrits en même place (n° 189 a). Le dīrghabhakṣa, ici, comprend T. S. iii. 2. 5. a-f, plus la variante ib. i, savoir : «.... De toi, ô dieu Soma, qui t'accompagnes des Ādityas, qui connais la prière, qui appartiens au

(**229.** 8] Cf. Geldner, *Ved. Stud.*, II, p. 190.
(**229.** 9) *ṛtam ṛtapāḥ suvarvat* (de *suvarvah*).

troisième pressurage, qu'on célèbre sur le mètre de la jagatī, qui es bu par Indra, qui es pourvu de douce liqueur, qui es invité, moi invité, je consomme. »

Si le brahman et le sacrifiant (éventuellement le brāhmaṇācchaṃsin, le potar et l'āgnīdhra) suivent le rituel de l'A. V., ils disent la formule *agnihutasya* (supra ib.), en y remplaçant *gāyatreṇa* par *jāgatena*. De même, les chantres, dans la leur, substituent *jagacchandasaḥ* à *gāyatracchandasaḥ* (Tā. Br. I. 5. 16).

b) L'āpyāyana et l'enlèvement des gobelets. — Tout se passe également comme au pressurage du matin (n° 147 e). Seulement, les chantres doivent murmurer deux fois leur formule du matin. Ensuite, on remise les nārāçaṃsas à leur place ordinaire (ib. in fine), en attendant le vaiçvadevagraha (n° 236).

231. Don aux Mânes (*piṇḍadānam*). — Baudh. VIII. 12; Āp. XIII. 12. 9-12; Mān. II. 5. 1. 35-36; Kāty. X. 5. 11-12; Āçv. V. 17. 5-6; Çāṅkh. VIII. 2. 13; Vait. 22. 22-23; Lāṭy. II. 10. 4.

Les camasins suspendent le cordon sacré sur leur épaule droite, et ainsi font tous les autres officiants. Dans le voisinage des gobelets nārāçaṃsas remisés dans le hangar aux chariots (1), au sud ou à l'arrière de ces vases, ils déposent, sur un lit d'herbes, des fragments ou bols de pâte pris à chacun des puroḍāças de pressurage (n° 227), auxquels ils joignent, selon les uns (2), de menues parcelles des ingrédients prescrits pour le puroḍāça, selon les autres (3), le parivāpa (n° 121, IV), savoir : à chaque gobelet, trois bols; mais, à celui du hotar, neuf, à raison des parts afférentes aux deux adhvaryus; neuf aussi au gobelet de l'udgātar (4). Sur chaque bol, chaque camasin, l'un et l'autre adhvaryu, le prastotar

(**231.** 1) Chez les Mān. il semble qu'à cet effet les gobelets soient préalablement portés au mārjālīya, puis rapportés au havirdhāna après le piṇḍadāna : cf. sur ce point *Z. D. M. G.*, LVIII, p. 506.

(**231.** 2) Les Mānavas, et cf. le Comm.

(**231.** 3) Les Kauṣītakins.

(**231.** 4) Sic Raṅganāthadīkṣita.

et le pratihartar disent le yajus : « Ici, ô Pères, enivrez-vous; chacun selon votre part, versez en vous (5). » Certaines autorités prescrivent de dire en déposant les bols : « Ceci pour toi, ô père (aïeul, bisaïeul), et pour ceux qui viennent après toi (6). » Si les participants appartiennent au rite de l'A. V., ils murmurent encore après coup : « Ici, ô Pères, enivrez-vous; chacun selon votre part, selon votre lieu de séjour, versez en vous (7). » Et le brahman de ce rite dit en anumantraṇa les trois stances A. V. vi. 122. 1, vi. 123. 1 et vii. 41. 2.

Je [te] confie cette part, sachant, | ô Viçvakarman, [que tu es] l'aîné de l'ordre divin (8), || [cette part] donnée par nous, [afin que tu nous la gardes] par delà la vieillesse, | et puissions-nous [par delà la vieillesse la] suivre (9) tous ensemble [comme un] fil ininterrompu ! — O [Dieux] présents au sadas (10), je vous confie ce | trésor que Jâtavedas [vous] doit amener : || le sacrifiant [le] suivra pour son salut; | reconnaissez-le (11) au ciel suprême. — Le faucon qui regarde les hommes, l'aigle céleste, | à mille pieds, à cent nids, père de la vigueur, || qu'il nous donne la richesse qui [nous a été] ravie, | et que [cette richesse] soit pourvue d'oblation funèbre pour nos Pères (12) !

(**231.** 5) Mān. Vāj., Ait., Chand., Kauṣ. Ou simplement « ici, ô Pères, chacun selon votre part, éjouissez-vous » Baudh. seul.

(**231.** 6) Āp., Hir., Bhār., Vait.

(**231.** 7) Vait. (Kauç. 88. 18); sur le sens du mot *upāsanebhyas*, cf. *Z. D. M. G.*, LVIII, p. 508.

(**231.** 8) C'est ainsi, comme s'il y avait *tvám ṛtásya prathamajā́ íti*, que Sāy. entend ce nominatif qui fait anacoluthe, et il n'y a en effet guère moyen de le comprendre autrement; mais toute cette courte stance est un vrai prodige de phraséologie embarrassée et (intentionnellement?) inintelligible.

(**231.** 9) Texte *ánu sáṃ tarema*. Mais Sāy. commente le verbe *carema*, et, en fait, les deux doivent aboutir au même sens.

(**231.** 10) Sāy. *sadhasthāḥ..... devāḥ*, glose désespérée, semble-t-il. On a traduit par conjecture comme s'il y avait *sada(ḥ)sthāḥ*. En tout cas, c'est des Dieux ou des Mânes qu'il est ici question.

(**231.** 11) *tám*, le fidèle sacrifiant, qui montera au ciel à la suite de son offrande.

(**231.** 12) Ma traduction (A. V., vii, p. 15 et 71) ne vaut rien. Mais j'avoue ne pas comprendre davantage à celle que j'écris aujourd'hui : comment un bien perdu peut-il se transformer en offrande pour les Mânes? Il est à croire que la formule a été tout uniment composée à l'origine pour faire retrouver un objet perdu (en priant le soleil, qui voit tout, de le découvrir), et qu'on y a gauchement adapté une queue pour la faire servir à la liturgie. — V. H.

Les officiants remettent leur cordon sur l'épaule gauche, touchent de l'eau, tournent sur leur gauche, et reviennent chacun à sa place, les Āp. en récitant T. S. I. 8. 14 m : « O Prajāpati, ce n'est pas un autre que toi | qui a embrassé tous les êtres que voici : || que l'intention dans laquelle nous te faisons offrande se réalise, | et puissions-nous être maîtres des richesses (13)! »

232. Le repas (*prāçanam*). — Baudh. VIII. 12; Mān. II. 5. 1. 37; Kāty. X. 5. 13 a; Āçv. V. 17. 6; Vait. 23. 1.

Tous ceux qui ont pris part à l'oblation des puroḍāças peuvent à présent consommer, dans le hangar āgnīdhrīya, les reliefs du havis, comme au n° 149, et cf. n° 190.

233. La libation à Savitar (*sāvitragrahaḥ*). — Baudh. VIII. 13; Āp. XIII. 13. 1-3; Mān. II. 5. 1. 38-42; Kāty. X. 5. 13 à 6. 1; Āçv. V. 18. 1-2; Çāṅkh. VIII. 3. 1-4; Vait. 23. 2.

a) Le puisage (*sāvitragrahaṇam*). — Du hangar aux chariots, l'adhvaryu se dirige vers l'avant, à l'āhavanīya de l'uttaravedi, en disant : « Récite l'anuvacana pour Savitar. Pratiprasthātar, puise avec l'antaryāmapātra le sāvitragraha dans l'āgrayaṇagraha, et assieds-toi à proximité, sans déposer ce graha [sur le khara]. » Celui-ci (1), en exécutant cet ordre (2) (cf. n° 219), récite T. S. I. 4. 23 (= V. S. 8. 6) : « Un beau présent aujourd'hui, ô Savitar, un beau présent demain, | de jour en jour un beau présent, pour nous, mets en œuvre ; || car, ô Dieu, tu disposes (3) de force beaux présents ; | de par cette prière, puissions-nous nous partager [tes] beaux présents! || Puisé tu es : pour le dieu Savitar, agréé, je te puise. » Ainsi procèdent les Taitt. et les

(**231.** 13) Les auteurs ne nous disent pas ce qu'on fait, en fin de compte, des bols de pâte : probablement on les traite comme au piṇḍapitṛyajña. Ils ne s'accordent pas non plus sur le point de savoir si le repas funèbre est offert aux parents de tous les officiants, ou seulement à ceux du sacrifiant ; mais la première alternative paraît rallier la majorité.

(**233.** 1) Baudh. Les autres auteurs le font puiser par l'adhvaryu même.

(**233.** 2) Au lieu de l'antaryāmapātra, on autorise aussi l'upāṃçupātra (Kāty. l. c.).

(**233.** 3) Avec la correction de Bergaigne (*Manuel Védique*, p. 104, n. 6) : *kṣáyasi* pour *kṣáyasya* (R. V. VI. 71. 6).

Vāj. Chez les Mān., on puise en disant M. S. I. 3. 27 : « Avec tes gardiens infaillibles, ô Savitar, | et propices, aujourd'hui, monte la garde en notre maison ; || déployant ta langue d'or, en vue d'une nouvelle prospérité, | défends[-nous], et que nul diseur de mauvaise incantation n'ait prise sur nous. Puisé tu es. » Après ces mots, les Vāj. ajoutent : « Tu es le [graha] de Savitar, auquel il prend plaisir : prends plaisir en moi ; incite le sacrifice, incite le sacrifiant ; pour Bhaga, pour le dieu Savitar, toi » (V. S. 8. 7). Les Mān. (M. S. ib.) : « Tu es le [graha] de Savitar, qui nourris les hommes : incite le sacrifice, incite le sacrifiant ; protège les pressurages, et qu'en retour Viṣṇu te protège ; protège le clan au moyen de la force d'Indra. »

b) L'oblation (*sāvitrahomaḥ*). — Le pratiprasthātar remet la coupe à l'adhvaryu. Le maitrāvaruṇa, obéissant à l'ordre donné plus haut, dit en puronuvākyā R. V. IV. 54. 1 : « Il nous faut louer le dieu Savitar, | à cette heure du jour il faut que les hommes l'invoquent, || lui qui partage les trésors entre les descendants de Manu, | de manière à nous donner ici la plus belle richesse. »

L'adhvaryu invite l'āgnīdhra à dire son *astu çrauṣaṭ*, puis le maitrāvaruṇa à réciter son praiṣa, ainsi conçu (4) : « Que le hotar sacrifie au dieu Savitar : que [ce dieu], par son sava, chasse le fléau, chasse le malin incantateur, amène un beau [don] de Savitar à celui-ci qui pressure et sacrifie ; qu'il fasse ainsi........ Hotar, sacrifie ! »

La yājyā du hotar est : « *ye3 yajāmahe*. Que le dieu Savitar, domestique et précieux, | donne les trésors (5) à ceux qui ont pour mère l'adresse pieuse (6), pour qu'ils vivent (?) ; || qu'il boive le soma ; les oblations l'ont enivré, | et le voyageur lui-même se repose en sa loi (*dharmaṇī3*) (7). Vau3ṣaṭ. »

(**233.** 4) *hotā yakṣad devaṃ savitāraṃ parāmīvāṃ sāviṣat parāghaçaṃsaṃ susāvitram āsāviṣad asmai sunvate yajamānāya karad evaṃ devaḥ savitā juṣatāṃ madatāṃ vetu pibatu somaṃ hotar yaja.*

(**233.** 5) *ratnā* Ait. ; *ratnaṃ* Kauṣ.

(**233.** 6) «... pour père Dakṣa » (*dakṣapitṛbhya*).

(**233.** 7) Il a paru bon de traduire en note les importantes variantes de

Au vaṣaṭ unique, l'adhvaryu répand le graha au feu (tyāga *devāya savitra idam*), en y laissant un reste (8).

234. Puisage du Grand Vaiçvadevagraha (1) (*mahā-vaiçvadevagrahagrahaṇam*). — Baudh. VIII. 13; Āp. XIII. 13. 4-5; Mān. II. 5. 1. 43-44; Kāty. X. 6. 2.

Dans la coupe où il vient de laisser un reste, l'adhvaryu verse du soma qu'il a puisé, avec le pariplu, au pūtabhṛt, en disant (T. S. I. 4. 26 = V. S. 8. 8 = M. S. I. 3. 28) : « Puisé tu es : tu donnes bon refuge, bonne assiette ; hommage au vaste épandeur ! Pour Tous les Dieux, agréé, je te puise. » Il essuie la coupe avec le daçāpavitra et la remet en place : « Voici ton lieu de repos : pour Tous les Dieux toi. »

235. Premier Çastra du Soir (*mahāvaiçvadevaçastram*). — Baudh. VIII. 13; Āp. XIII. 13. 7-12; Mān. II. 5. 1. 45-48; Kāty. X. 6. 3-5; Āçv. V. 18. 3-13; Çāṅkh. VIII. 3. 5-19.

L'adhvaryu tourne sur sa droite, marche vers l'ouest, va au sadas, regarde le hotar, et s'assied, comme au n° 152, lui tournant le dos, devant la porte, en murmurant le yajus *iḍā devahūr* (ib.). Le hotar lui adresse son āhāva : *hiṃ bhur bhuvaḥ svar o3m adhvaryo çoço3ṃsāvo3m*. L'adhvaryu se retourne et répond à très haute voix : *ço3ṃsāmo daiva*, ou *ço3ṃsāvo daivo3m* (Mān.) (1).

Le hotar, à ce moment, doit songer à tous les points cardinaux, excepté à celui dans la direction duquel se trouve un ennemi du sacrifiant. Il rattache immédiatement à son āhāva le début de sa récitation, qui se compose de quatorze (ou dix-

A. V. VII. 14. 4 : « Le dieu.... | a donné à [nos] pères le trésor, l'adresse pieuse et la vie [éternelle] : || qu'il boive le soma, qu'il s'en enivre tandis qu'on lui fait oblation ; | celui même qui fait le tour [du ciel] marche sous sa loi. » Ce voyageur (*parijmá*) est naturellement le soleil.

(**233.** 8) Sur le passage de Mān. S., cf. *Z. D. M. G.*, LVIII, p. 505.

(**234.** 1) Ainsi nommé en opposition au Kṣullakavaiçvadeva (nos 154 et 155 supra).

(**235.** 1) L'āhāva (à partir du mot *adhvaryo*) et le pratigara du pressurage du soir font ensemble un total de 12 syllabes, autant qu'en contient un vers de jagatī : cf. supra, nos 152, n. 6, et 196, n. 3). Mais l'āhāva est seulement *ço3ṃsāvo3m* au cours de la récitation qui va suivre, et le répons comme en 196.

huit) parties, savoir : 1° pratipad = R. V. v. 82. 1-3 ; 2° anucara = ib. 4-6 ; 3° a, sūkta = iv. 54. 1-5 ; 4° nivid à Savitar ; 3° b, clausule du sūkta = ib. 6 ; 5° stance à Vāyu, qui, par un hasard inexplicable, ne figure pas dans la Saṃhitā du R. V. ; 6° a, sūkta au Ciel et à la Terre = R. V. i. 159. 1-4 ; 7° nivid au Ciel et à la Terre ; 6° b, clausule du sūkta (ib. 5) ; 8° dhāyyā = i. 4. 1 ; 9° a, sūkta aux Ṛbhus = i. 111. 1-4 ; 10° nivid aux Ṛbhus ; 9° b, clausule de l'ārbhavasūkta (ib. 5) ; 11° les trois stances isolées (*ekapātinyaḥ*), R. V. x. 123, 1, 63. 3 et iv. 50. 6 ; 12° a, *vaiçvadevaṃ sūktam* = i. 89. 1-8 ; 13° nivid à Tous les Dieux ; 12° b, clausule du sūkta (ib. 9) ; 14° stance finale (*paridhānīyā* = ib. 10) (2).

(1) Nous choisissons, nous, cette richesse du dieu Savitar : ‖ la meilleure et la plus intégrante, | la prompte [richesse] de Bhaga, puissions-nous nous l'approprier! — Car la [royauté] glorieuse par essence de ce | Savitar, [qui nous est] chère, jamais ‖ on ne saurait porter atteinte à [cette] royauté par essence. — Car les trésors, pour le fidèle, c'est lui, | Savitar, Bhaga, qui les met en mouvement ; ‖ c'est de lui que nous implorons [notre] part. = (II) Aujourd'hui, pour nous, ô dieu Savitar, | incite la prospérité accompagnée de postérité, ‖ excite et bannis le cauchemar. — O dieu Savitar, tous les | mauvais pas, excite et bannis-les, ‖ ce qui est propice, incite et amène-le-nous. — Innocents envers Aditi, | dans l'incitation du dieu Savitar, ‖ puissions-nous nous approprier tous [ses] beaux présents ! = (III a) Il nous faut louer........ (3) — Car, tout d'abord, pour les Dieux adorables, | tu incites l'immortalité, le lot suprême, ‖ et puis, à titre de don, tu ouvres | aux hommes la série indéfinie des moyens d'existence (4). — Si, envers la race divine, par inadvertance, nous avons commis [un péché], | par violence, par pauvreté d'esprit, ainsi qu'il arrive [malheureusement] aux hommes, ‖ à l'égard des Dieux et des hommes, ô Savitar, | de par ton incitation, rends-nous ici innocents. — Hors de toute atteinte est cette [énergie] du dieu Savitar | par laquelle il affermira l'univers entier, ‖ par

(**235.** 2) En tout, 37 stances, qui en font 41 par le procédé connu. On fait l'āhāva et le pratigara après chacune de ces parties, excepté après les nivids ; et, de plus, après chacune des ekapātinyas ; mais voir encore les notes suivantes pour les variantes et le détail.

(**235.** 3) Cf. supra n° 233 b.

(**235.** 4) En faisant chaque jour lever le soleil (cf. R. V. i. 113. 6), ce qui permet aux créatures de gagner leur vie.

laquelle le [dieu] aux beaux doigts, sur l'étendue de la terre, | au sommet du ciel, incite l'ordre parfait. — De par ton incitation, tu maintiens aux hautes montagnes les demeures habitables qu'Indra leur avait assurées auparavant (5) : ‖ toutes tant qu'elles sont, qui en volant déployaient leurs ailes, ‖ elles restent immobiles, ô Savitar, [obéissant] à ton incitation. = (IV) Nivid (6). Que le dieu Savitar boive du soma, | [dieu] à la main d'or, à la bonne langue, | aux beaux bras, aux beaux doigts, | qui, trois fois par jour, exerce une incitation efficace, | qui a incité et mis en action les deux réservoirs de trésors | qui tous deux se plaisent en [son] incitation (7), | en amenant par son incitation (?) le meilleur [don] de Savitar, | la vache qui trait, | le taureau qui traîne, | le coursier rapide, | Puraṃdhi la femme [divine], | le guerrier de char victorieux, | le jeune homme [assez mûr pour être] admis aux assemblées. | Qu'il incite et bannisse les fléaux, bannisse le malin incantateur! *savitā deva iha çravad iha......... āvasāyamo3m.* = (III b) Puisque (8), trois fois le jour, ô Savitar, tes | incitations, chaque jour, incitent et amènent la prospérité, ‖ daignent Indra, le Ciel et la Terre, la Rivière avec les Eaux, | Aditi avec les Ādityas, nous accorder [leur] protection ! = (V) Avec dix et un, ô né de toi-même, | avec vingt (9) et deux pour chercher (10), ‖ avec trente et trois pour charrier, | [avec tous ces] attelages, ô Vāyu, viens les dételer ici (11). = (VI a) (12) Je veux

(**235.** 5) Cette traduction compliquée paraît la seule qui donne un sens raisonnable pour *índrajyeṣṭhān*. Quant au mythe auquel la stance fait allusion, c'est celui des montagnes volantes (cf. Pischel, *Ved. Stud.*, I, p. 174), lequel est une contamination de deux concepts : monts du ciel (les nuages qui volent), et monts terrestres (immobiles).

(**235.** 6) Des Ait., d'ailleurs identique à celle des Kauṣ. (Çāṅkh. VIII. 18), sauf, dans la première phrase, *pibatu* var. *matsat*.

(**235.** 7) Le ciel et la terre.

(**235.** 8) *yé*, relatif accordé, au sens de *yát*.

(**235.** 9) *viṃçatyā* Āçv. et T. Ār. I. 11. 8; *viṃçati* Çāṅkh., V. S. 25. 33, et cf. Çat. Br. IV. 4. 1. 15.

(**235.** 10) Ou peut-être plutôt joindre *iṣṭaye vahase* « pour charrier l'offrande ».

(**235.** 11) Cf. aussi A. V. VII. 4. — Tandis que le hotar récite cette stance, le pratiprasthâtar sort du hangar aux chariots par la porte de derrière, avec les coupes des libations aux couples de déités (*vāyavyāni*), va les rincer au mārjālīya, et les rapporte à leur place au hangar aux chariots, où il rentre par la porte d'avant. En les emportant, il dit « que Vāyu vous dételle » (Āp.) ou « attelés au matin soyez dételés » (*prātaryujau vimucyethām*, Hir.).

(**235.** 12) Durant cette récitation, selon Baudh. et Āp. XIII. 13. 9, l'adhvaryu, à chaque pause, répond *othāmo daiva*, et, à chaque praṇava (à toute demi-stance), *madāmo daiva*, jusqu'au prochain āhāva. D'autres autorités ont encore ici d'autres prescriptions spéciales.

louer dans les assemblées religieuses les deux grandes [Déesses] (13) intelligentes, | en leur offrant sacrifice, le Ciel et la Terre qui se plaisent à l'ordre divin, || les deux mères miraculeuses des Dieux, qui, avec les Dieux, | unies en une seule pensée, président aux dons précieux. — Et je médite [cet] esprit du Père inoffensif, | cet [esprit] fort par essence de la Mère, grandement, en les invoquant : || les Père et Mère à la bonne semence ont créé le terrain | de la race humaine, large et immortel, en le déployant (14). — Les [Dieux (15), leurs] fils industrieux et faiseurs de miracles, | reconnurent les deux grandes Mères afin qu'elles les remarquassent les premiers : || dans la demeure du mobile et de l'immobile elles gardent le séjour permanent de [leur] infaillible fils. — De par leur pouvoir magique et leur bonne intelligence, ils ont créé (16) | les deux sœurs de même matrice qui font couple et se plaisent ensemble, || et ils tendent sans cesse un nouveau fil (17) au ciel, | au sein de l'Océan, [ces] sages divins resplendissants. = (VII) Nivid (18). Que le Ciel et la Terre s'enivrent de soma, | le père et la mère, | le fils et la génération, | la vache et le taureau, | la riche et la cuve, | celui qui a bonne semence et celle qui a bon lait, | le propice et le délicieux (19), | la pleine d'aliment et la pleine de lait, | celui qui donne sperme et celle qui porte sperme. | *dyāvāpṛthivī iha çrutām iha........ āvasā gamato3m.* = (VI b) C'est ce don précieux de Savitar qu'aujourd'hui | nous avons en vue dans l'incitation de [ce] dieu : || avec bon vouloir à notre égard, ô Ciel et Terre, | donnez[-nous] la richesse opulente consistant en cent vaches (20). = (VIII) Celui qui revêt de belles

(**235.** 13) Ici, comme dans la plupart des cas, le Ciel et la Terre font un couple de femelles : il faut donc bien mettre au féminin toutes leurs épithètes. Dans la st. 2, le concept change; puis, de nouveau, dans la stance 3 : le kaléidoscope védique.

(**235.** 14) ... *hávīmabhiḥ* ... *várīmabhiḥ*. La stance n'a été visiblement composée qu'à l'intention de cette rime puérile, qu'on s'est efforcé de reproduire.

(**235.** 15) *té* ne peut guère représenter que *devā́s* contenu dans le *devápufre* de la st. 1 : les Dieux devancent tous les autres êtres dans leur hommage au Ciel et à la Terre, et, en récompense, ceux-ci gardent éternellement la marche du dieu-soleil.

(**235.** 16) Voici maintenant que « les fils » créent « leurs mères » : c'est à se demander si, plus haut (st. 3) *jajñur* ne signifie pas « ils engendrèrent ». *Todo puede ser*.

(**235.** 17) Le tissu lumineux des jours.

(**235.** 18) La nivid des Ait. diffère à peine de celle des Kauṣ. (Çāṅkh. VIII. 19).

(**235.** 19) Ou tous deux au féminin, ou l'un masculin, l'autre féminin ? On ne sait.

(**235.** 20) Toujours selon Baudh., — mais cela n'est pas bien sûr, — le répons de l'adhvaryu serait, pour cette stance, à la pause ainsi qu'au praṇava, *madāmo daiva*.

formes, à [notre] secours, | comme une [vache] bonne laitière, pour la traire, ‖ nous [l'] appelons de jour en jour. = (IX a) Ils ont fabriqué le char qui roule bien, de par [leur] science, les habiles ; | ils ont fabriqué les deux chevaux bais qui traînent Indra et dont le mâle est la richesse (?); ‖ les Ṛbhus ont fabriqué aux père et mère une [nouvelle] jeunesse; | ils ont fabriqué au veau une mère pour l'assister. — Fabriquez à notre sacrifice une jeunesse vigoureuse que les Ṛbhus accompagnent, | afin qu'il soit plein d'énergie et d'adresse, une abondance nourricière qui procure la bonne postérité; ‖ afin que nous ayons ferme assiette, formant un clan dont les guerriers soient sans tare, | conférez à notre hymne (21) cette force digne d'Indra. — Fabriquez pour nous la conquête, ô Ṛbhus, | la conquête au char, la conquête au coursier, ô héros ; ‖ accordez-nous partout la conquête victorieuse | sur nos frères et sur les étrangers, et qui triomphe des ennemis. — J'appelle à [notre] secours Indra roi des Ṛbhus, | les Ṛbhus, les Vâjas, les Maruts, pour boire [notre] soma. ‖ Mitra et Varuṇa tous deux, en cet instant, et les Açvins : | que ces [Dieux] nous aiguillonnent pour que nous sachions conquérir, prier et vaincre! = (X) Nivid (22). Que les Dieux Ṛbhus s'enivrent de soma, | qui ont opéré faisant bonne œuvre, | par le travail adroits des mains, | par la richesse (23) très riches, | par la diligence très diligents, | par la puissance très puissants, | qui ont fabriqué la vache qui met tout en mouvement et revêt toutes les formes : | ils ont fabriqué la vache, et elle a revêtu toutes les formes; | ils ont attelé les deux chevaux bais, et ils (24) sont allés vers les Dieux; | ils se sont éveillés jeunes et pleins de joie (25) ; | faisant bonne œuvre toute l'année, ils ont obtenu une part dans le sacrifice. | *ṛbhavo devā iha çravann iha........ āvasā gamo3m.* = (IX b) Que Ṛbhu, pour emporter le butin, conquière en masse la conquête! | que Vâja, le vainqueur des combats, nous assiste! ‖ Daignent nous accorder cette [faveur] Mitra et Varuṇa, | Aditi, la Rivière, la Terre et le Ciel! = (XI) C'est

(**235.** 21) Ce n'est pas ici le lieu de discuter le sens de *çárdha*, que Bergaigne a toujours envisagé comme un synonyme de *çáṃsa*. Mais on peut faire remarquer qu'ici la corrélation de *yajñā́ya* (a) et de *çárdhāya* (d) favoriserait plutôt son hypothèse.

(**235.** 22) Toujours presque identique chez les Ait. et les Kauṣ. (Çâṅkh. VIII. 20) : dans le 7e et le 8e verset, au lieu de *atakṣan*, les Prayogas du rituel des Ait. lisent *arakṣan* « ils ont gardé ».

235. 23) Les formules suivantes imposent cette traduction pour *dhanyā* (*dhanī* nomin.?).

(**235.** 24) Les Ṛbhus, et non les chevaux (Sabbathier) : *āyur* est un pluriel. — Les Ṛbhus n'étaient pas dieux, ils le sont devenus en récompense de leurs bonnes œuvres : R. V. IV. 35. 8.

(**235.** 25) «... rajeunis et allègres » : allusion au sommeil et au réveil saisonniers des Ṛbhus.

celui-ci l'amant qui a mis en rut les femelles dont Pṛçni est la matrice, | lui dont le placenta est le météore (26), dans l'étendue du sombre espace ; || c'est celui-ci qu'à son union avec les Eaux et le Soleil, | comme [une mère lèche] un jeune faon, les prêtres lèchent de [leurs] prières. — Eux pour qui [leur] mère se gonfle d'un lait liquoreux, | [pour qui] le Ciel et Aditi affermie sur les montagnes [se gonflent] de premier lait, || eux dont la force est dans les hymnes, qui entretiennent le mâle [Soma] et possèdent de beaux biens, | eux, les Ādityas, je les veux acclamer pour le salut. — Ainsi au mâle père de tous les Dieux | apportons avec respect sacrifices, hommage et oblations. || O Bṛhaspati, avec une belle postérité de mâles héros, | puissions-nous être maîtres des richesses! = (XII a) Que les propices énergies nous viennent de toute part, | infaillibles, irrésistibles, triomphantes, || en telle sorte que les Dieux nous fassent constamment prospérer, | gardiens vigilants, de jour en jour! — La propice bienveillance des Dieux est à ceux qui marchent droit : | que le don des Dieux se tourne [donc] vers nous. || Nous avons avec respect recherché l'amitié des Dieux : | que les Dieux étirent [donc] notre vie pour que nous vivions. — Nous les appelons en leur adressant la nivid (27) antique, | Bhaga, Mitra, Aditi, Dakṣa qui ne commet pas de faute [contre les rites], || Aryaman, Varuṇa, Soma, les Açvins; | et daigne la bienheureuse Sarasvatī faire nos délices! — Que Vāyu, en soufflant, nous apporte ce délicieux remède, | et la mère Terre, et le père Ciel, || et les Pierres qui pressurent le soma, sources de délices. | O Açvins, écoutez ceci, ô Dhiṣṇyas (28). — Le roi des êtres mobiles, le maître des êtres immobiles, | qui sait inciter la prière, nous l'appelons à [notre] secours, || afin que Pūṣan fasse foisonner nos richesses, | protecteur et gardien infaillible pour [notre] bien-être. — Bien-être à nous Indra dont la gloire est vaste, | bien-être à nous Pūṣan maître de tous biens, || bien-être à nous Tārkṣya dont la jante est sans fêlure, | bien-être à nous donne Bṛhaspati! — Que les Maruts, qui ont pour chevaux des [antilopes] mouchetées, fils de Pṛçni, | les fougueux qui vont dans les assemblées déployer leur brillante parure, || que les fils de Manu dont Agni est la langue et le Soleil le regard (29), | que Tous les Dieux viennent ici avec [leur] assis-

(**235.** 26) *jyótir-* = *sū́rya-* (cf. c) : toute la stance n'est, en ses termes obscurs, que le thème de l'hymen du soma et des eaux dans la cuve.

(**235.** 27) Il semble que le terme technique de liturgie doive ici être maintenu, ce qui ne veut pas dire, évidemment, que la nivid qui nous a été transmise soit tout juste celle que connaissait le poète védique.

(**235.** 28) Épithète presque exclusivement réservée aux Açvins et de sens inconnu.

(**235.** 29) Les Mánes, qu'on nourrit en jetant des aliments au feu et qui habitent le soleil.

tance! — Puissions-nous de [nos] oreilles entendre [son] propice, ô Dieux, | voir [vue] propice de [nos] yeux, ô adorables! || Ayant dit [vos] louanges, les membres fermes, le corps [ferme], | puissions-nous atteindre l'âge que les Dieux [nous] ont assigné! = (XIII) NIVID (30). Que Tous les Dieux s'enivrent de soma, | tous amis de tous les hommes, | puisque tous ont toutes les grandeurs, | ayant une nourriture rapide et se répartissant les jours lunaires, | qui unis charrient celui qui est cuit (31), | dont le Vent est l'haleine et le Feu le messager, | qui sont montés sur le ciel et sur la terre, | et sur les eaux et sur le ciel suprême, | et sur le sacrifice et sur le vaste espace. | Vous qui êtes trois, onze, | et trois et trente, | et trois et trois cents, | et trois et trois mille, | autant de suiveurs de près, | autant de suiveurs de don (32), | autant d'épouses, | autant de Déesses, | [qui êtes] autant au lever, | autant au coucher, | ou [même], ô Dieux, êtes plus nombreux que cela, | car Tous les Dieux sont doués de toutes les grandeurs, | grandement grands, | puissé-je, ô Dieux, de votre *apiças* et de votre *pariças* (33) ne pas être privé! | *viçve devā iha çravann iha*........ *āvasā gamo3m*. = (XII b) Or ce sont seulement cent automnes, ô Dieux, qui approchent [du jour] où vous avez fixé la vieillesse de nos corps, || [du jour] où les fils se changent en pères (34) : | n'attentez pas à notre vie en pleine marche. = (XIV) Aditi [est] le ciel, Aditi [est] l'espace, | Aditi [est] la mère, elle [est] le père, elle [est] le fils; || Aditi [est] Tous les Dieux, les cinq races; | Aditi [est] ce qui est né, Aditi ce qui doit naître.

La paridhānīyā se récite deux fois vers à vers, mais la troi-

(**235.** 30) Texte des Ait.; la nivid des Kauṣ. (Çāṅkh. VIII. 21) n'en diffère que très peu : au 4e verset, *takvānnā* Ait., *pakvānnā* Kauṣ. « ayant des aliments cuits »; au 10e, *ekādaçāḥ* Ait., *ekadaçāsaḥ* Kauṣ.; au 21e, *mā vo devā apiçasā mā pariçasā vṛkṣi* Ait., *mā vo devā aviçasā mā viçasāyur ā vṛkṣi* Kauṣ., et cf. la note 33 infra.

(**235.** 31) Le plat chaud, le soleil.

(**235.** 32) Ces mots védiques (*abhiṣāc*, *rātiṣāc*) paraissent désigner des classes de Mânes divinisés, qui s'attachent aux pas des vivants pour obtenir les oblations nécessaires à leur subsistance, les avant-coureurs des « pretas » de la littérature postérieure, mais non encore revêtus d'un caractère omineux, ou l'ayant dépouillé dans la conception plus élevée de l'aristocratie sacerdotale.

(**235.** 33) Pour essayer de traduire ces termes, il faudrait dégager la racine finale? est-ce *ças* « dépecer » ou *çaṃs* « réciter »? Rien ne l'indique, et les variantes du rite Kauṣ. ne font qu'épaissir le doute.

(**235.** 34) « ... deviennent des Mânes », jeu de mots. — Continuation de la pensée exprimée dans la stance qui précède la nivid : « Vous nous avez assigné cent années à vivre : n'écourtez pas ce terme. »

sième fois à demi-stance (*ardharcaçaḥ*), et le hotar, en la disant ainsi, touche la terre.

Le çastvājapa des Ait. est : « L'uktha a été récité pour Indra, pour les Dieux ; pour l'audition (*çrutyai*) toi. » Celui des Kauṣ. (Çāṅkh. viii. 21. 3) : « Tu es ce qui fut, tu es ce qui sera, tu es ce qui égale, tu es ce qui surpasse, tu es ce qui est, tu es l'oeil, tu es la vigueur, tu es le bon augure ; pour l'audition (? *çrutāyai*) toi ; l'uktha a été récité pour Indra, pour les Dieux. » L'adhvaryu fait le même répons qu'en 152 in fine, et le sacrifiant dit tout bas le même çastradoha (ib.).

236. Libation du mahâvaiçvadevagraha et consommation subséquente (*vaiçvadevaçastrottarabhakṣaḥ*). — Baudh. viii. 13 ; Āp. xiii. 13. 13 ; Mān. ii. 5. 1. 49-51 ; Kāty. x. 6. 7 ; Āçv. v. 18. 13 ; Çāṅkh. viii. 3. 19 ; Lāṭy. ii. 10. 5.

L'adhvaryu et les servants de gobelets prennent, respectivement, le vaiçvadevagraha et leurs gobelets, et vont à l'āhavanīya. L'adhvaryu invite l'āgnīdhra à dire son *astu çrauṣaṭ*, et le hotar (*ukthaçāḥ*) à réciter la yājyā pour la libation de soma, savoir R. V. vi. 52. 13 : « ... Écoutez l'appel qu'ici je vous adresse, ô Tous les Dieux, | vous qui êtes dans l'espace ou bien au ciel, || ou vous les adorables dont la langue est Agni, | venez vous asseoir sur cette jonchée et vous enivrer..... »

La double libation, comme au n° 158 (tyāga de la 1re, *viçvebhyo devebhya idam*, *kāvyebhyaḥ pitṛbhya idam*). La consommation, de même aussi, en remplaçant, dans le dīrghabhakṣa, *indrapītasya* par *viçvâir devaiḥ pītasya*. En buvant aux nārāçaṃsas on dit : « De toi, ô dieu Soma, qui...., qui appartiens au troisième pressurage, dont le mètre est la jagatī, » etc. Les chantres, en particulier, lorsqu'on les leur apporte, disent : « Ils se sont enivrés, les Pères, chacun selon son lot, ils ont versé en eux. » Puis ils les regardent et récitent Tā. Br. i. 5. 9 : « De toi qui es consommé par les Pères Kāvyas, qui es liquoreux, qui appartiens à Nar., qui as ta troupe au complet, moi qui ai ma troupe au complet, moi

invité, de toi qui es invité, je consomme. » Les gobelets sont entièrement vidés, rincés au mārjālīya et remis à leur place dans le hangar aux chariots.

237. Le Chaudeau à Soma (*saumyacaruḥ*). — a) L'oblation (*saumyacaruyāgaḥ*) : Baudh. VIII. 14; Āp. XIII. 13. 14-22; Mān. II. 5. 2. 1-4; Kāty. x. 6. 7-12; Āçv. v. 19. 1-3; Çāṅkh. VIII. 4. 1-4.

Entre temps, le pratiprasthātar a fait cuire au çālāmukhīya et déposé sur la vedi un chaudeau destiné à Soma. Au moment de l'offrir, l'adhvaryu demande au hotar : « Veux-tu qu'on offre la libation d'ājya avant et après l'oblation du chaudeau, ou seulement une fois [avant ou après]? » Suivant la réponse, il y aura une libation antérieure et une postérieure, ou seulement l'une des deux.

I. L'adhvaryu s'approche du chaudeau, puise en quatre temps du beurre de la dhruvā dans la juhū, se rend à la place de yajati, invite l'āgnīdhra à dire son *astu çrauṣaṭ* et le hotar à dire la yājyā pour la libation de beurre (*ghṛtasya yaja*). Celui-ci, de façon à n'être pas entendu, dit en yājyā : (Ait. = Āçv. l. c.) « A Agni appartient la libation de beurre, et il porte le beurre sur l'échine; | dans le beurre il réside, et le beurre est sa demeure ; || que les chevaux bais qui distillent le beurre t'amènent : | c'est en buvant le beurre, ô Dieu, que tu offres aux Dieux le sacrifice »; — (Kauṣ. = R. V. II. 3. 11) « Il s'unit au beurre (?), le beurre est sa matrice ; | dans le beurre il réside, et le beurre est sa demeure; || conformément à ta nature, amène, enivre-toi, | charrie, ô taureau, l'oblation sur laquelle on a dit la svāhā! (1) » Au vaṣaṭ l'adhvaryu répand le beurre, dans le secteur méridional du feu, selon les Mān. (tyāga *agnaya idam*).

II. L'adhvaryu, ainsi que l'āgnīdhra et le yajamāna, passe le cordon sacré sur son épaule droite, étale dans la juhū une couche de beurre, détache deux fragments du chaudeau, de

(**237.** 1) Bien entendu, dans les deux récitations, *ye3 yajāmahe* avant, et *vau3ṣaṭ* (une seule fois) après.

l'avant et de l'arrière (2), les met dans la juhū, les beurre, mais sans beurrer la tranche sectionnée du chaudeau (3), se rend à l'emplacement yajati (4), invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ*, et le hotar à réciter la yājyā pour l'oblation à Soma, qui est R. V. VIII. 48. 13 (à haute voix) : « Toi, ô Soma, faisant alliance avec les Mânes, | tu t'es étendu (5) au long et au large du ciel et de la terre : || à toi donc, ô Indu, puissions-nous apporter offrande et hommage! | puissions-nous être maîtres des richesses! » Au vaṣaṭ, l'adhvaryu offre les deux morceaux de caru dans le secteur sud-est (Baudh.), méridional (Āp.) ou dans le milieu (Mān.) du feu (tyāga *somāyedam* ou *somāya pitṛmata idam*).

III. On remet le cordon sur l'épaule gauche. L'adhvaryu puise du beurre, comme ci-devant, invite (6) l'agnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ*, et le hotar à réciter la yājyā pour la libation de beurre; et celui-ci dit inaudiblement (T. S. I. 3. 4 d, etc.) : « Fais, ô Viṣṇu, ton large pas, | et mets au large notre demeure; || bois le beurre, toi dont la matrice est de beurre, | et prolonge indéfiniment [la vie pour] le sacrifiant. » Au vaṣaṭ, libation de l'adhvaryu, dans le secteur septentrional du feu, selon Mān. (tyāga *viṣṇava idam*).

I b, ou III b. — S'il ne se fait qu'une libation de beurre, la yājyā est (7) : « O Agni et Viṣṇu, grande est la demeure qui vous est chère; | vous vous appropriez et agréez les [essences] (8) occultes du beurre; || de demeure en demeure, puisse votre louange se répandre (9), | et puisse votre langue s'étirer vers le beurre! » Et, dans ce cas, le tyāga probable

(**237.** 2) Tous deux du secteur méridional (Āp.).
(**237.** 3) Parce qu'ici il n'y a point de libation à Agni Sviṣṭakṛt.
(**237.** 4) Vers le nord, dans le cas présent, et il s'y tient face au sud (Āp., Mān.).
(**237.** 5) Suppléer *tanvàm* suggéré par *tatantha*.
(**237.** 6) Après s'être transporté à l'emplacement yajati méridional (Mān.).
(**237.** 7) Āçv. l. c. ne cite cette stance qu'en pratīka, parce qu'il l'a donnée in extenso antérieurement (II. 8. 3). On la lit aussi T. S. I. 8. 22 b, avec la variante *vāvṛdhānā* au lieu de *vām iyānā* (cf. encore Çāṅkh. II. 4. 3).
(**237.** 8) *gúhyā* est gouverné par *nā́māni* sous-entendu : cf. T. S. I. 8. 22 a.
(**237.** 9) Suppléer *caraṇyat* du pada d.

est *agnāviṣṇubhyām idam*. S'il est du rite Baudh. (10), l'adhvaryu arrose les fragments de caru d'une libation de beurre versée du sruva, en récitant T. S. III. 1. 10 k : « O Viṣṇu, toi, tout près de nous, | donne[-nous ton] refuge, ô victorieux; || pour toi, les flots qui distillent la douce liqueur | se traient à la source inépuisable. »

b) Le mirage au chaudeau (*avekṣaṇam*) : Baudh. VIII. 14 ; Āp. XIII. 13. 22 à 14. 4 ; Mān. II. 5. 2. 5-8 ; Kāty. X. 6. 13 ; Āçv. V. 19. 4-6; Çāṅkh. VIII. 4. 5-6 ; Lāṭy. II. 10. 6-7, 11-14 ; Drāhy. VI. 2. 6-7, 11-14. — Au milieu du caru, l'adhvaryu creuse une cavité, y verse du beurre liquide, et s'y mire : s'il ne s'y voit pas, il y verse encore du beurre en abondance ; mais à cette fois, si son image ne lui apparaît point encore, c'est que sa vie touche à la fin. Selon les Mān., ce rite n'incombe qu'au sacrifiant; selon Kāty. et les Taitt., sauf Baudh., il ne concerne que les chantres (voir plus bas); toutefois, un malade peut aussi tenter l'expérience (11). Le yajus prescrit au sacrifiant (Mān.) ou aux chantres (Āp., etc.) qui se mirent est *satro ta etad yad u ta iha* (12). Celui qui ne s'y voit pas, sacrifiant, chantre ou malade, murmure T. S. VI. 6. 7. 2 = M. S. IV. 7. 2 : « Si mon esprit est allé chez Yama, | ou si mon [esprit] n'est pas [encore] parti, || de par le roi Soma, nous le | raffermissons en nous. » Et les Mān. ajoutent : « Tu es le guérisseur (13) du cœur, le guérisseur de l'énergie, le donneur de bon teint : donne-moi le bon teint. »

L'adhvaryu apporte le caru au hotar, qui, s'il est du rite Ait., le regarde en récitant : « Ton œil qui est au ciel, qui

(**237.** 10) Il est à supposer que cette prescription s'applique au cas où la libation unique se fait avant l'oblation des fragments de caru.

(**237.** 11) Ainsi que cela se pratique aussi dans l'āyuṣkāmeṣṭi ; cf. Caland, *over de Wenschoffers*, in *Verslagen en Mededeelingen der Kon. Akad. van Wetensch. te Amsterdam*, afd. Letterk., IVe Reeks, Ve Deel, p. 18.

(**237.** 12) Mān. *satrā te*, etc., soit donc : « Tout à fait à toi [est] ceci qui de toi [est] ici » ?

(**237.** 13) Exactement, l'attoucheur (*-spṛk*) = le sorcier qui guérit par attouchement.

est dans l'aigle, | par lequel tu as conquis sur Ahi l'unique royauté (14), || qui est le long œil infini d'Aditi, | daigne me le donner Soma qui voit les hommes! » Le hotar Kauṣ. se borne à toucher le chaudeau avec le pouce et l'annulaire. Le hotar Ait. s'y mire, et, s'il ne s'y voit pas, il murmure les deux versets ci-dessus de l'adhvaryu Mān. (« donneur de bon teint, donne-nous le bon teint ») et la st. R. V. I. 89. 8 (supra, n° 235, XII a, in fine). Ensuite il s'oint les deux yeux avec le pouce et l'annulaire. Le hotar Kauṣ. ajoute : « Tu es le gardien de l'œil : garde mon œil. »

Ensuite on remet le chaudeau à l'udgātar accompagné de ses acolytes. Ils se regardent dans le beurre en disant Tā. Br. I. 5. 17 : « La vie est dans mon haleine, dans mon esprit est l'haleine, dans la stance épouse d'Āyu (?) : || si mon esprit est allé chez Yama......, nous le replaçons en nous (15). » Ils enfoncent dans le beurre le pouce et l'annulaire et s'oignent les yeux en récitant (ib. 19) : « [L'œil] par lequel il a nettement aperçu et emporté la lutte contre Ahi, | par lequel [il a vaincu?] l'aigle, le grand-oiseau aux belles ailes, || l'œil infini qui, dit-on, est dans Aditi, | daigne me le donner Soma qui voit les hommes! » Le tout, chaque fois, par ordre de préséance (udgātar, prastotar, pratihartar).

Enfin l'adhvaryu, passant au nord du pratihartar, porte le chaudeau dans le sadas par la porte de derrière. Ultérieurement, ce mets peut être consommé par une personne quelconque, soit malade, soit désireuse de nourriture (Hir., Bhār.). L'udgātar, notamment, peut le manger, s'il souhaite d'acquérir du bien, ou est atteint de quelque maladie : en ce cas, il s'enveloppe la tête d'un vêtement neuf, et se transporte dans la partie méridionale du

(**237.** 14) *yenaikarājyam ajayo 'hinā*, exactement « [en te battant] avec Ahi ».

(**237.** 15) *āyur me prāṇe manasi me prāṇa āyupatnyām ṛci | yan me mano yamaṃ gataṃ*... (ut supra)... *tad vayaṃ punar asmāsu dadhmasi*. Peut-être faut-il lire les premiers mots : *āyur me prāṇe manasi me prāṇaḥ prāṇa āyuṣmatyām ṛci* : cf. Çāṅkh. VI. 8. 6, Vait. 17. 4 (W. C.).

sadas, à un endroit où il échappe à la vue des autres officiants (16).

Selon certaines autorités (17), le viharaṇa et le vyāghāraṇa des dhiṣṇyas, qui ont été décrits aux nos 224-225, n'ont lieu qu'à ce moment, aussitôt après le saumyacaru.

238. La Libation à Agni accompagné des Déesses (*pātnīvatagraha*) : puisage et oblation. — Baudh. VIII. 14; Āp. XIII. 14. 7-10; Mān. II. 5. 2. 10-14; Kāty. X. 6. 16-19; Āçv. V. 19. 7; Çāṅkh. VIII. 5. 1; Vait. 23. 3-4.

L'adhvaryu, marchant vers l'avant, du sadas au havirdhāna, dit au pratiprasthātar : « Pratiprasthātar, puise le pātnīvatagraha au moyen de l'upāṃçupātra dans l'āgrayaṇagraha, et assieds-toi à proximité sans déposer ce graha [sur le khara]. » Celui-ci (1) puise ainsi qu'il est dit (2) la libation destinée à Agni Patnīvān, en disant, s'il est du rite Taitt. (T. S. I. 4. 27) : « Puisé tu es : de toi, Indu, qui es pressuré par Bṛhaspati, qui contiens la force d'Indra, je puise la libation accompagnée des épouses [divines]. » S'il est du rite Vāj. (V. S. 8. 9 a) : « Puisé tu es : de ton soma, ô dieu Soma, qui est pressuré par B., qui contient.., qui est accompagné des épouses, puissé-je faire réussir les libations ! » S'il est du rite Mān. (M. S. I. 3. 29) : « Puisé tu es : de toi, ô Indu, qui es pressuré par B., qui contiens.., puissé-je faire réussir la libation accompagnée des épouses ! »

Il couche sur la coupe deux brins d'herbe, et mêle au soma un peu de beurre resté du dhiṣṇyavyāghāraṇa (supra, n° 237 b s. f., et cf. n° 225), en disant : — (Baudh.) T. S. III. 5. 5 b (3); — (Vāj., V. S. 8. 9 b) « Moi, de l'Orient, moi de l'Occident, | [parce que] l'espace fut mon père, || moi,

(**237.** 16) Cf. Ṣaḍv. Br. I. 7. 3.

(**237.** 17) Mān. II. 5. 2. 9; Kāty. X. 6. 14-15; cf. Vait. 23. 3, Āçv. V. 19. 7 et Āp. XIII. 14. 5-6.

(**238.** 1) Sic : Baudh., Kāty. Selon les autres, c'est l'adhvaryu lui-même qui opère : cf. supra, n° 233, n. 1.

(**238.** 2) Le puisage par l'antaryāmapātra est également admis : Kāty. X. 5. 16, et cf. supra n° 233, n. 2. Sur l'āgrayaṇagraha, cf. n° 219.

(**238.** 3) Cf. supra, n° 217 e et n. 6.

j'ai vu le soleil sur l'une et l'autre face, | moi, [j'ai vu] des Dieux l'[essence] suprême et mystérieuse » ; — (Mān., M. S. I. 3. 29) « O Agni, accompagné des épouses, uni à Tvaṣṭar, bois le soma. »

Il enlève les brins d'herbe et tient la coupe à la main. L'adhvaryu la reçoit, se rend à l'emplacement yajati, invite l'āgnīdhra à dire son *astu çrauṣaṭ*, puis reprend : « Agnīdh, dis la yājyā pour la libation du pātnīvatagraha. » Celui-ci murmure en yājyā R. V. III. 6. 9 = A. V. XX. 13. 4 : «... Avec eux, ô Agni, va de l'avant et viens [ici], sur le même char [qu'eux], | ou sur des chars différents, car [tes] chevaux marchent en sens divers; || les trente-trois Dieux, avec leurs épouses, | amène-les conformément à ta nature, et enivre-toi...... »

Au 1[er] vaṣaṭ, libation d'une partie du graha dans l'āhavanīya, avec yajus T. S. I. 4. 27 b (4) : « O Agni accompagné des épouses (*agnā3i patnīvā3ḥ*), uni au dieu Tvaṣṭar, bois le soma. Svāhā! » L'anuvaṣaṭ et la 2[e] libation qui y correspond peuvent être omis (5) ou se faire à voix basse (6).

239. Ordres donnés par l'adhvaryu (*saṃpraiṣaḥ*). — Baudh. VIII. 15; Āp. XIII. 14. 11; Kāty. X. 6. 20. — L'adhvaryu donne alors ses ordres : « Agnīdh, assieds-toi dans le giron du neṣṭar. Neṣṭar, amène l'épouse; après l'avoir soumise à l'examen de l'udgātar (*udgātrā saṃkhyāpya*), invite-la à verser l'eau; qu'elle se dénude la cuisse et fasse couler l'eau le long de sa cuisse. Faites remplir tous les gobelets, en commençant par celui du hotar. Unnetar, déverse complètement le soma sans laisser de reste. Pratiprasthātar, fais de la place dans le gobelet du hotar pour le dhruvagraha. Sacrifiant, suis-moi. »

240. Consommation du Pâtnîvatagraha. — Baudh. VIII. 14; Āp. XIII. 14. 13 à 15. 1; Mān. II. 5. 2. 15-16; Kāty.

(**238.** 4) Sans yajus chez les Mān., chez qui cette formule a déjà trouvé son emploi. — Tyāga *agnaye patnīvata idam*.

(**238.** 5) Mān.; Kāty.; Kauṣ. Br. 16. 6; Ait. Br. VI. 3. 9; Gop. Br. II. 4. 5.

(**238.** 6) Sic Baudh. A volonté, selon les autres autorités.

x. 6. 22-25; Āçv. v. 19. 8 à 20. 1; Çāṅkh. viii. 5, 2-7; Vait. 23. 3-5.

L'adhvaryu apporte à l'āgnīdhra dans son hangar le reste du pātnīvatagraha (cf. n° 238). Celui-ci, le tenant en main, entre dans le sadas par la porte d'avant, et va s'asseoir dans le giron du neṣṭar assis derrière son dhiṣṇya; mais il peut aussi se borner à s'asseoir à proximité, soit à l'ouest ou au nord, de ce dhiṣṇya. En cette posture, il dit : « Adhvaryu, invite-moi. — Invité [tu es] », répond l'adhvaryu (1). Alors l'āgnīdhra boit seul tout ce qui reste de soma dans le graha, en disant : « Que la Déesse Voix boive du soma » (Mān.); ou « pour la postérité, toi, pour la prospérité, je consomme » (Kauṣ., Çāṅkh. vii. 5. 14); ou la formule ordinaire (n° 230 a), mais en y remplaçant *indrapītasya* par *agnipītasya*. Il touche de l'eau, s'en retourne à son hangar comme il en était venu, va rincer la coupe au mārjālīya, et la rapporte sur le khara (2).

241. Stotra de la « Louange d'Agni » (agniṣṭomastotra, *yajñāyajñīyastotram*). — a) Emplissage des gobelets (*camasonnayanam*) : Baudh. viii. 14; Āp. xiii. 15. 2.

Les gobelets, vidés depuis le dernier çastra, ont été remis en place, celui du hotar en tête (supra n° 236 in fine). A présent, obéissant à l'ordre de l'adhvaryu (n° 239), l'unnetar les remplit en y versant tout ce qui reste de soma dans le pūtabhṛt; mais il n'en verse que très peu dans celui du hotar (cf. infra n° 243). Les servants de gobelets les apportent et les groupent sur l'uttaravedi. L'unnetar essuie avec le daçāpavitra et renverse l'ādhavanīya et le pūtabhṛt, tous deux maintenant vides.

b) On « amène » et « attelle » la louange; invitation à la

(**240.** 1) Chez Çāṅkh., c'est au neṣṭar que l'invitation est demandée et par lui qu'elle est formulée.

(**240.** 2) Le rituel Baudh. rattache ici le rite suivant : le sacrifiant entre avec l'adhvaryu dans le hangar aux chariots, où se trouve remisé depuis le pressurage du matin le dhruvagraha, et adresse à ce graha le yajus T. S. iii. 2. 8 n : « Tu es l'être : place-moi dans l'être! Tu es la bouche : puissé-je être la bouche! » Cf. supra, nos 122 et 132 g, et infra, n° 243.

louange (*stotropākaraṇam*, *stomayogaḥ*, *prasavaḥ*) : Baudh. viii. 14; Āp. xiii, 15. 3-4 ; Mān. ii. 5. 2. 19 ; Kāty. x. 7. 1 ; Vait. 23. 6. — Tout se passe comme au n° 155 (1), sauf que le brahman dit le 12ᵉ stomabhāga : *ojo'si pitṛbhyas tvā pitṝn jinva savitṛprasutā....* (Tā. Br. i. 9. 12, T. S. iv. 4. 1. 2, Vait. 23. 6) '*numatyoṃ svar janad indravanta stuta*. Auparavant, les chantres ont récité en purastājjapa les deux stances S. V. ii. 1. 1. 20 = R. V. vi. 48. 1-2, sur lesquelles est composé le stotra propre de l'agniṣṭoma qu'ils vont exécuter.

De sacrifice en sacrifice, en votre faveur, en l'honneur d'Agni, | et d'hymne en hymne, en l'honneur de [son] habileté rituelle, ‖ [puissions-] nous de plus en plus [exalter] le Jātavedas immortel ! | comme un ami cher, puissé-je [l']exalter ! — Le fils de la vigueur nourricière, puisque le voici tout à nous, puissions-nous le servir pour lui donner l'oblation ! ‖ Qu'il [nous] soit auxiliaire pour les butins [à conquérir], et pour l'accroissement, | et protecteur de [nos] personnes !

c) Yajñāyajñīyastotra : Baudh. viii. 14; Āp. xiii. 15. 5-7; Mān. ii. 5. 2. 20; Kāty. x. 7. 2; Lāṭy. ii. 10. 18. — Pour exécuter ce stotra, les chantres relèvent leur vêtement de manière à s'en couvrir jusqu'aux oreilles non comprises (2), ou même, selon certains, y comprises; et telles autorités étendent cette prescription aux autres officiants et au sacrifiant (3). Des deux stances qui en constituent les paroles, on fait trois stotriyās, selon la méthode ordinaire; puis, par la méthode de chant dite *saptasaptinī* (Tā. Br. ii. 15. 1), on obtient les vingt-et-une stotriyās requises pour ce dernier stotra de l'agniṣṭoma. — Première tournée (*paryāyaḥ*) : trois fois la 1ʳᵉ stance, trois fois la 2ᵉ, une fois la 3ᵉ : total 7. — Deuxième tournée : une fois la 1ʳᵉ, trois fois la 2ᵉ, trois fois la 3ᵉ : total 7. — Troisième tournée : trois fois la 1ʳᵉ, une fois la 2ᵉ, trois fois la 3ᵉ : total 7. — Soit donc le schéma : 3, 3,

(**241.** 1) Ici, par conséquent, dans le rituel Āp., « *asarji..... upāvartadhvam* », parce que l'exécution du stotra comporte répétition.

(**241.** 2) Le motif en est déduit Tā. Br. viii. 7. 6-7.

(**241.** 3) Hir. : *avisrasya nīvīr avir iva nābhīḥ kurvāṇāḥ sarve sakarṇaprāvṛtā bhavanti ye sadasyāḥ sadasa ṛtvijo yajamānaç cety ekēṣām.*

1 ; 1, 3, 3; 3, 1, 3. — De plus, dans la 21e et dernière stotriyā, on opère une insertion de quatre syllabes (cf. Tā. Br. VIII. 7. 2) qui en fait une anuṣṭubh. Le nidhana, enfin, ainsi qu'on va le voir, diffère de celui des autres stotras.

L'exécution du tercet qui forme la base de cette séquence de 21 stances de chant est ainsi représentée dans le Sāma-Véda édité par la *Bibl. Indica*, vol. III, p. 177.

I. prastāva : *hum* | *yajñā'5yaj* | *nā3 vo3 gnāyāyi* |
udgītha : *om āyirā yirā* (4) | *cā3 dākṣā3 sāyi* | *prāprī2 vayam amṛtaṃ* | *jātā23vā* | *huṃ māyi* |
pratihāra : *dā3sām* |
upadrava : *prāyaṃ mitram suçā 2msiṣā u* (5) |
nidhana : *vā 345* ||

II. prastāva : *prāyām* |
udgītha : *oṃ māyitrām* | *sū3çāmsi3ṣām* (5) | *ūrjo napā2 tam sa hi* | *nāyā23m ā* | *huṃ māyi* |
pratihāra : *smā3 yūḥ* |
upadrava : *dāçema havyadā 2tayā u* |
nidhana : *vā 345* ||

III. prastāva : *dāçe* |
udgītha : *oṃ māhā* | *vyā3dātā3yāyi* | *bhuvad vāje2ṣv avi* | *tā bhū23 vāt* | *huṃ māyi* |
pratihāra : *vā3 rdhāyi* |
upadrava : *ūta trātā tanū 2 nā2 u* |
nidhana : *vā 345* ||

La dernière :

XXI. prastāva : *daçe* |
udgītha : *oṃ ma havyadātaye bhuvadvājāyi bhū3vādvā3jeṣūvā2vitā bhū23 vāddhuṃ māyi* |
pratihāra : *vā3 rdhāyi* |

(241. 4) C'est-à-dire *irā irā*, au lieu de *girā girā*, Tā. Br. VIII. 6. 10.

(241. 5) Au lieu de *na çām°*, Tā. Br. VIII. 6. 12.

upadrava : *ūta trātā tanū* **2** *nā u* |
nidhana : *nā* **345** *m* ||

d) Déversement de l'eau pannejanī (*pannejanyavanaya-nam*) : Baudh. VIII. 14; Āp. XIII. 15. 8-11; Mān. II. 5. 2. 21-22; Kāty. X. 7. 3-6; Lāṭy. II. 10. 15-17.

Entre temps, se conformant à l'ordre donné par l'adhvaryu (n° 239), le neṣṭar est allé chercher dans le prācīnavaṃça l'épouse du sacrifiant, et l'a fait entrer, par la porte de derrière, dans le sadas, où elle prend place au nord de l'udgātar (6), tenant en main la cruche à l'eau pannejanī, qui, antérieurement puisée, a été remisée derrière le dhiṣṇya du neṣṭar (supra n° 125 k). Dès qu'a été chanté le prastāva de la 1re stotriyā, le neṣṭar expose l'épouse au regard de l'udgātar, qui le fixe sur elle aussitôt après qu'il a fait son hiṃkāra : soit donc, à la suite de la syllabe *hum* qui clôt l'udgītha. Ce faisant, le neṣṭar récite ou fait réciter à l'épouse T. S. III. 5. 6 i : « De toi tout entier, qui es universel et riche en forces mâles, en te contemplant, ô Agni, à l'instar des femelles qui te sont chères, puissé-je en moi recueillir tous les spermes ! » L'udgātar, en regardant l'épouse, dit : (V. S. 8 10 b) « Tu es le mâle Prajāpati qui féconde : féconde-moi ; de toi, le mâle Prajâpati qui fécondes, puissé-je obtenir la fécondation » ; ou (Mān. (7), M. S. I. 3. 1) « T'étant chère, en te contemplant, puissé-je en moi recueillir tout ton sperme, en te contemplant à l'instar des femelles qui te sont chères ! » Au nidhana (8), l'épouse verse un peu d'eau, soit environ le tiers de l'aiguière, le long de sa cuisse droite, de façon que l'eau coule entre ses jambes dans la direction du nord. A cet effet, elle s'est dévêtu la jambe et la cuisse jusqu'au bas du ventre. En se dévêtant, elle a dit T. S. III. 5. 6 k : « Le sacrifice est

(**241.** 6) On se souvient que cet officiant s'assied en orientation septentrionale dans le voisinage du pilier d'udumbara : supra n°s 134 d et 178 a.

(**241.** 7) A l'udgītha, [immédiatement] avant le pratihāra : cet auteur place donc aussi l'examen de l'épouse après le hiṃkāra.

(**241.** 8) Sic Hir. Les autres auteurs ne font qu'une seule masse de toutes les formules qui suivent.

allé aux Dieux ; les Déesses ont laissé (?) aux Dieux le sacrifice : en faveur de celui-ci qui pressure et sacrifie, bénédictions... » En versant elle continue (ib.) « ... accompagnées de la svāhā, debout dans l'océan, tenez-vous à la suite du Gandharva, sur le chemin du Vent, pour l'oblation nourricière, adorées (9). » Chez les Mān., elle verse en disant : « Tenez-vous à la suite de l'Océan qui se tient dans le Gandharva, sur le chemin du Vent, adorées. » Le rite total se répète trois fois, à chaque redite de la 1re stotriyā. A la dernière, l'épouse achève de vider la cruche tandis qu'on entonne le prastāva suivant; puis, sur un signe de l'udgātar, elle regagne le prācīnavaṃça comme elle en était venue.

c) Après le stotra : Lāṭy. II. 10. 20 ; 11. 3-5. — Tandis qu'auparavant le sacrifiant a toujours récité le stutadoha aussitôt après le stotra (cf. n° 221 c, etc.), il doit ici le différer jusqu'à ce que le hotar ait commencé à réciter les stances *āpohiṣṭhīyās* (infra n° 242, X). A ce moment, les chantres toucheront le hotar par derrière et ils se découvriront le visage : alors seulement le sacrifiant dira son stutadoha, le même d'ailleurs qu'en 134 h et 221 c. Aussitôt après, s'il est du rite du S. V., il ajoute : « Pour la continuité, moi, de par le météore, N. N., continue-moi de par le météore (10). » Il nomme dans la formule tous ses fils par rang d'âge; s'il n'en a pas, il remplace leurs noms par le mot « vous qui naîtrez ». Ensuite, les chantres font, comme d'habitude, leur upariṣṭājjapa.

242. a) (cf. b à la suite du n° 243.) **Le second Çastra du Soir** (*āgnimārutaçastram*). — Āçv. V. 20. 2-7; Çāṅkh. VIII. 6. 1-17 ; Baudh. VIII. 15; Āp. XIII. 15. 12-14 ; Mān. II. 5. 2. 23-26.

Aussitôt que le hotar, dont la tête est voilée comme celle

(**241.** 9) Presque intraduisible, sans compter même les jeux de mots *açiṣan... āçiṣaḥ* et *iḍā iḍitāḥ*. — Selon Baudh., elle ne verse l'eau que quand l'udgātar lui en fait signe : *sa yad evainām udgātopamivati...* (Comm. *saṃjñāṃ karoti*).

(**241.** 10) Le soleil, qui éclairera les jours que doit vivre la génération future.

des chantres, entend l'avis d'achèvement du stotra, il commence à réciter vivement son çastra (1), le dernier de la journée, qui se compose de vingt-quatre (ou 27) parties, savoir : 1° a, vaiçvānarīya sūkta = R. V. III. 3. 1-10; 2° nivid à Vaiçvānara; 1° b, clausule du sūkta (st. 11); 3° dhāyyā = I. 43. 6; 4° a, māruta sūkta = I. 87. 1-5; 5° nivid aux Maruts; 4° b, clausule du sūkta (st. 6); 6° stotriyapragātha = VI. 48. 1-2 (qui font 3 stances par répétition); 7° anurūpapragātha = VII. 16. 11-12 (de même); 8° a, hymne à Jātavedas = I. 143. 1-7; 9° nivid à Jātavedas; 8° b, clausule de l'hymne (st. 8); 10° stances āpohiṣṭhīyās (2) = X. 9. 1-3; 11° st. VI. 50. 14; 12° st. V. 46. 7-8; 13° st. II. 32. 4-5; 14° st. VI. 49. 7; 15° st. X. 14. 4; 16° st. X. 14. 3; 17° st. X. 15. 1; 18° st. X. 15. 3; 19° st. X. 15. 2; 20° stances svāduṣkilīyās (3) = VI. 47. 1-4; 21° st. (A. V. VII. 25. 1); 22° st. R. V. I. 154. 1; 23° st. R. V. X. 53. 6; 24° paridhānīyā = R. V. IV. 17. 20 (4).

(I a) A Vaiçvānara, qui rayonne au loin, les prêtres | ont consacré les trésors, afin qu'il marche dans les étais (5); ‖ car Agni l'immortel sert les Dieux, | et de temps immémorial jamais il n'a violé les lois divines (6). — Miraculeux messager, il marche entre les deux valves du monde, | installé à titre de hotar et de chapelain de Manus; ‖ il veille

(**242.** 1) Comme d'habitude (cf. n° 235), l'adhvaryu s'est assis en face de lui et a murmuré *iḍā devahūr*. L'āhāva et le pratigara comme ci-dessus.

(**242.** 2) Commençant par les mots *ā́po hí ṣṭhā́*.

(**242.** 3) Commençant par les mots *svādúṣ kílāyám*.

(**242.** 4) En tout, dans le rituel Ait. (voir les notes suivantes pour les variantes Kauṣ.), 54 stances, qui en font 58. — L'āhāva (*ço3ṃsāvo3m* et le pratigara après 1° a, 1° b, 3°, 4° a, 4° b, 6°, 7°, 8° a, 8° b, 10, 11°, 12°, 13°, 14°, 15°, 16°, 17°, 18°, 19°, au milieu et à la fin de 20°, et après les trois qui suivent.

(**242.** 5) Autant il est certain que *dharúṇa* signifie « étai, support », autant il est difficile de traduire cette expression autrement qu'en mot à mot, puisqu'on ne peut savoir ce que le poète entendait par « marcher dans les étais ». Peut-être n'était-ce dans sa pensée qu'une métaphore pour « ne pas dévier, ne pas porter atteinte aux lois » (*dhármāṇi*, ib. d). Mais, plus probablement, le sens, à l'origine du moins, est naturaliste : Agni se meut parmi les piliers qui soutiennent le ciel sur la terre (cf. ib. 2 a).

(**242.** 6) Trois fois cette stance, avec pause à la 1re et la 2e fois, sans pause à la 3e; le praṇava à la fin de la stance et de la demi-stance, ainsi que dans toutes les suivantes.

chaque jour sur la vaste demeure, | Agni, délégué par les Dieux et riche en pensée pieuse. — Signal des sacrifices qui fait réussir l'assemblée religieuse, | les prêtres ont magnifié Agni avec ferveur; || celui en qui ils ont concentré les œuvres pies et les hymnes, | en lui le sacrifiant a mis ses complaisances et ses espoirs. — Père des sacrifices, Asura des inspirés, | Agni, règle et rite des hommes pieux, || a pénétré les deux mondes multiformes; | sage divin aimé d'un grand nombre, il brille de par les lois. — Agni le splendide, au char splendide, à l'énergie dorée, | Vaiçvānara qui réside au sein des eaux et sait trouver le ciel suprême, || le plongeur fougueux cuirassé de vigueurs, | les Dieux l'ont placé ici, ardent et rayonnant de gloire. — De par les Dieux et les enfants de Manus, Agni, | tendant au moyen de la prière le sacrifice aux parures variées, || va et vient sur son char, de par ceux qui font réussir les oblations, | rapide, fidèle à la maison et bannisseur des exécrations. — O Agni, chante pour la bonne postérité et la vie, | gonfle-toi d'abondance nourricière, brille [pour] nous [donner] les aliments de force, || incite les vigueurs du grand lui-même (7), ô vigilant, | puisque tu es l'Uçij des Dieux et des prêtres, à la bonne énergie. — Sans cesse, les hommes, au jeune chef et hôte des clans, | guide des prières et Uçij des gens pieux, || au Jātavedas surveillant des sacrifices, | adressent leurs louanges, leurs hommages et leurs incitations pour le faire grandir. — Dieu d'allégresse qui se répand au loin, autour des villages | Agni fait circuler sa force et son beau char; || à ses lois, nous, riches en prospérités, | puissions-nous obéir en étalant [pour lui] de bonnes jonchées dans la maison! — O Vaiçvānara, je me complais en tes lois, | par lesquelles tu as su trouver le ciel suprême, ô grand sage; || [aussitôt] né, tu as empli [tous] les êtres, les deux mondes, | ô Agni, et en vérité tu enveloppes l'univers tout entier. = (II) Nivid (8). Qu'Agni Vaiçvānara s'enivre de soma, | bûche de tous les Dieux, | lumière inépuisable et divine, | qui a brillé pour les clans de Manus, | qui a resplendi aux jours anciens, | toujours jeune, en face des Aurores, | qui éclaire le ciel, et la terre, | et le vaste espace, | que par [sa] lumière il donne protection au sacrifice. | *agnir vaiçvānara iha çravad ...... āvasā gamo3m.* = (I b) Des œuvres miraculeuses de Vaiçvānara, l'unique sage divin, par son habileté, a fait jaillir ce qui est grand (9); || Agni est né en magnifiant ses

(**242.** 7) *bṛhatás* = *mahás* « du Ciel » ?

(**242.** 8) Presque identique dans les deux rituels Ait. et Kauṣ. (Çāṅkh. viii. 22) : 4e verset, *adīdet* Ait., *dīdet* Kauṣ.; 9e *yajñāya* Ait., *yajñīyāya* Kauṣ.

(**242.** 9) *bṛhát* « le ciel » ? cf. la note 7. — Le *kaviḥ* est Agni, conçu ici comme distinct de son hypostase Vaiçvānara.

père et mère, le Ciel et la Terre riches en suc fécondant. = (III) Qu'il bénisse notre coursier, | [fasse] aisance au bélier, à la brebis, ‖ aux hommes, aux femmes, à la vache (10). = (IV a) Riches en vigueur, en énergie, en abondance, | inflexibles, inébranlables, amateurs de marcs de soma, ‖ très aimés, héros par excellence, d'onguents | quelques-uns se sont parés, comme les aurores [se parent] d'étoiles. — Lorsque sur les pentes vous avez aperçu celui qui marche | par n'importe quel chemin (11), ô Maruts [qui volez] comme des oiseaux, ‖ les caissons [placés] sur vos chars débordent, | et vous faites pleuvoir le beurre miellé pour celui qui [vous] chante. — La terre tremble, comme ébranlée, sous leurs pas rapides, | lorsqu'ils attellent [leurs montures] pour [déployer leur] parure sur les chemins ; ‖ bondissants, bruissants, armés de lances étincelantes, | héros de la rescousse, ils se sont étonnés de leur propre grandeur. — Car c'est la troupe qui va d'elle-même, qui a des montures mouchetées, qui est jeune, | vigoureuse (?), reine [du monde], cuirassée de vigueurs. ‖ Tu es [la troupe] sainte, irréprochable, qui poursuis le péché, | la troupe mâle qui secondes la prière récitée ici. — C'est par descendance du père immémorial que nous élevons la voix, | c'est à l'aspect du soma que marche [notre] langue : ‖ alors qu'avec diligence, en disant leurs hymnes, ils ont rejoint Indra, | ils se sont revêtus d'essences adorables (12). = (V) Nivid (13). Que les Dieux Maruts s'enivrent de soma, | eux qui ont de bonnes louanges, de beaux chants, | qui louent en chantant, dont la jeunesse est robuste, | héros dont on ne saurait affronter les chars, | étincelants fils de Pṛçni, | bien parés, aux fibules d'or, | forts aux oblations éclatantes, | nuageux qui se drapent de pluie. | *maruto devā iha çravann...... āvasā gamo3m.* = (IV b). Pour se faire une gloire ils s'entourent de lumières, | et de rayons, et de chantres, les [héros] aux belles fibules ; ‖ armés de haches, fougueux et sans peur, | ils gardent l'observance de la loi des Maruts [qui nous est] chère. = (VI) Cf. supra n° 241 b (14). = (VII) Le Dieu qui dispense la richesse vous | demande emplissage et déversement : ‖ déversez [donc], ou

(**242.** 10) La dhāyyā des Kauṣ. est ii. 33. 1 : « Vienne ici, ô père des Maruts, ta bienveillance, | ne nous bannis pas de l'aspect du soleil ; ‖ que le héros épargne notre coursier ; | puissions-nous, ô Rudra, nous propager par [notre] descendance ! »

(**242.** 11) Le nuage, à qui toutes les voies du ciel sont indifférentes.

(**242.** 12) Ils sont devenus Dieux, ont conquis l'immortalité par leur contact avec l'être divin, comme plus haut les Rbhus.

(**242.** 13) Presque identique dans les deux rites Ait. et Kauṣ. : cf. Çāñkh. viii. 23.

(**242.** 14) Avec répétitions comme en VII.

bien emplissez, | voilà ce que le Dieu attend de vous. — Voilà ce que le Dieu attend de vous : | c'est lui que hotar très sage du sacrifice, || prêtre, les Dieux ont fait. — Prêtre les Dieux ont fait. | Il donne le trésor et la bonne virilité à celui qui le sert, || à l'homme pieux, Agni. = (VIII a) A Agni une dévotion nouvelle et plus puissante, | au fils de la force j'apporte une pensée et une parole [nouvelles et plus puissantes], || à lui qui, en tant que Fils des Eaux, avec les Vasus, cher | hotar instruit des rites, s'est assis sur la terre. — En naissant, au ciel suprême, | Agni se manifesta à Mātariçvan ; || de par son vouloir et sa majesté lorsqu'il s'enflamma, | son éclat illumina le ciel et la terre. — Toujours jeunes sont ses éclairs et ses rayons, | à lui qui a un beau visage, bel à voir et d'un bel éclat; || [ses rayons] dont la lumière fait la force traversent [l'espace], comme la nuit (15), comme les eaux, | et le font entrer en vibration, toujours veillants, toujours jeunes. — Le maître de toute science ou richesse que les Bhṛgus ont fait lever | avec majesté sur le nombril de la terre et du monde, || Agni, incite-le par tes chants en ta (16) demeure, | lui qui, comme Varuṇa, est l'unique souverain de la richesse. — Aussi irrésistible que le fracas des Maruts, | que la flèche lancée, que la pierre céleste, || Agni, de ses dents aiguës, mange et broie, | et, comme un guerrier les ennemis, il subjugue les bois. — Pour voir si Agni acceptera notre récitation, | si le Vasu, avec les [autres] Vasus exaucera [notre] désir, || si l'incitateur daignera donner à [nos] prières l'élan de la conquête, | à ce [Dieu] au splendide visage je chante la prière que voici. — Celui dont la face est enduite de beurre et qui porte le joug de votre service divin, | Agni, comme un ami, l'aborde le [prêtre] qui l'allume : || étendard enflammé qui rayonne dans les fêtes religieuses, | qu'il fasse monter notre prière aux brillantes nuances. = (IX) Nivid (17). Qu'Agni Jātavedas s'enivre de soma, | lui qui a beau visage et brillante lumière, | maître de maison qui ne quitte point [la maison], | dont l'éclat perce les ténèbres, | à qui revient la libation de beurre, adorable, | à l'épaisse armure, sacrificateur invincible, | qui asaille les ennemis, triomphateur dont nul ne triomphe. | O Agni Jātavedas, amène, amène [-nous] la gloire, la victoire, | *tuço aptuçaḥ* (?), | défends de l'angoisse celui qui t'enflamme et te loue. | *agnir jātavedā iha çravad ...... āvasā gamo3m.* = (VIII b) Avec vigilance, ô Agni, avec [tes] vigilants, | propices et puissants gar-

(**242.** 15) La comparaison est étrange au premier aspect; mais elle ne porte que sur l'irrésistible force d'expansion du feu.

(**242.** 16) Ou « en sa propre » (*svá á dáme*).

(**242.** 17) Presque identique dans les deux rites Ait. et Kauṣ. (Çāṅkh. VIII. 24) : au 9e verset, Kauṣ. *stuço'stuçaḥ* (?) ; au 10e, Kauṣ. omet *stotāram*.

diens, garde-nous ; ‖ le sacrifice étant offert (18), avec [ces] infaillibles que rien n'égare | et dont les yeux ne clignent pas, entoure de ta protection notre postérité. = (X) (19) O Eaux, puisque vous êtes délicieuses, | donnez-nous les abondances nourricières, ‖ afin que nous voyions la grande joie. — Votre suc le plus propice, faites-nous en part ici, ‖ comme des mères de bon vouloir. — Nous voulons vous servir en faveur de celui | dont vous faites prospérer la demeure, ‖ [en faveur de] nous-mêmes, ô Eaux, [à qui] vous amenez la fécondité. = (XI) Et qu'Ahi Budhnya nous entende, | Aja Ekapad, la Terre, l'Océan ; ‖ que Tous les Dieux, soutiens de l'ordre divin, invoqués [par nous], | que les stances chantées ou récitées par les sages divins nous assistent. = (XII) Que les Épouses des Dieux, de bon gré, nous assistent, | nous fassent aller de l'avant pour nous ruer à la conquête du butin ; ‖ soit terrestres, soit relevant de la loi des eaux, | toutes, ô Déesses, [soyez] exorables [et] donnez-nous refuge. — Qu'elles acceptent [l'oblation], les femmes divines, les Épouses des Dieux, | Indrāṇī, Agnāyī, Açvinī, la Reine ; ‖ que les deux Rodasī et Varuṇānī [nous] exaucent ; | qu'elles acceptent [l'oblation], les Déesses qui [président aux] phases de la fécondation des femmes. = (XIII) Rākā l'exorable, avec bonne louange, je l'invoque : | qu'elle nous entende, la bienheureuse ; qu'elle prête attention, en vérité ; ‖ qu'elle couse [son] ouvrage (20) avec une aiguille qui ne se brise pas ; | qu'elle [nous] donne un [enfant] mâle qui conquière cent parts et soit digne d'être chanté. — Tes faveurs richement ornées, ô Rākā, | de par lesquelles tu donnes les richesses au fidèle, ‖ viens à nous avec elles aujourd'hui dans ta bienveillance, | et donne-nous, ô bienheureuse, une prospérité qui se nombre par milliers. = (XIV) Que la vierge Pāvīravī dont la vie est lumière (21), | que Sarasvatī, épouse de héros, donne la pensée pieuse [à celui qui la chante] ; ‖ qu'unie aux femmes divines [elle donne] la défense invulnérable, | elle donne à celui qui la chante le refuge inattaquable. = (XV) Viens, ô Yama, t'asseoir sur la jonchée que voici, | en compagnie des Aṅgiras [nos] Pères ; ‖ que les stances récitées par les sages divins t'amènent [à nous], | enivre-toi, ô roi, de notre oblation. = (XVI) Mātalī avec les Kavyas, Yama avec les Aṅgi-

(**242.** 18) Padap. *iṣṭe*. Mais *iṣṭé'á-*. aboutit également au texte saṃh. *iṣṭé 'nimiṣadbhiḥ* et donne un sens plus satisfaisant.

(**242.** 19) A la pause qui suit la 1re demi-stance les chantres saisissent le hotar par derrière, et celui-ci se dévoile la tête. A chacun de ses répons (cf. la note 4), l'adhvaryu déverse un peu d'eau (Āp.) ou saisit le hotar (Mān.), qui poursuit sa récitation désormais *sans la précipiter*.

(**242.** 20) *ápaḥ*. J'ai conjecturé ailleurs (A. V. vii. 48. 1) la correction *apáḥ* « les eaux de l'amnios ». — V. H.

(**242.** 21) L'éclair né du tonnerre, éphémère et éblouissant (*citráyuḥ*).

ras, | Bṛhaspati qui grandit avec les chantres divins, ‖ les Dieux que [nos pères] ont fait grandir et eux-mêmes qui ont fait grandir les Dieux (22), | s'enivrent, les uns de [l'invocation] svāhā, les autres du repas funéraire. = (XVII) Qu'ils se lèvent, ceux d'en bas et ceux d'en haut, | et ceux du milieu, les Pères amis du soma (23); ‖ ceux qui, innocents et conscients de la loi divine, sont allés à la vie [nouvelle], | qu'ils nous assistent, les Pères, en nos invocations. = (XVIII) Moi, j'ai atteint les Pères qui partagent de beaux présents, | et [Apāṃ] Napāt et l'enjambée de Viṣṇu : ‖ ceux qui, s'asseyant sur la jonchée, de par le repas funéraire, au soma | doivent prendre part, à la nourriture [offerte], c'est avec faveur qu'ils arrivent ici. = (XIX) Que cet hommage aujourd'hui s'adresse aux Pères, | à ceux qui sont partis les premiers ou les derniers, ‖ aux terrestres, à ceux qui siègent dans l'espace, | ou à ceux qui en ce moment [errent] parmi les bons enclos des hommes (24). = (XX) (25) Certes il est doux, le [soma] que voici, et il est liquoreux; | certes il est piquant, et il est succulent; ‖ et, lorsque Indra en a bu, | nul ne le maîtrise qui l'ose défier. — Le voici, le doux, le plus enivrant [des sucs] d'ici, | dont Indra s'est enivré pour combattre Vṛtra, ‖ par qui les multiples assauts de Çambara | et ses nonante-neuf remparts ont été anéantis. — Je l'ai bu, et il m'a fait élever la voix, | et il a éveillé en moi la piété empressée; ‖ c'est lui, le sage, qui a créé les six vastes [cieux et terres] | en dehors desquels ne [saurait vivre] aucun être. — C'est lui qui a [créé] l'étendue de la terre, | [qui] a créé le sommet du ciel, lui que voici, ‖ lui qui sur les trois pentes [a affermi] le premier lait (26), a affermi, lui Soma, le vaste espace. = (XXI) [Vers les deux Dieux] dont la vigueur a étayé les espaces, | de par leurs héroïsmes héros des héros et forts des forts, ‖ qui règnent irrésistibles de par leurs forces triomphantes, | vers Viṣṇu et Varuṇa s'est dirigée l'invocation première. = (XXII) Que je proclame à cette heure les exploits de Viṣṇu, | qui a mesuré les espaces terrestres, | qui a étayé la demeure suprême | en faisant trois pas, mar-

(**242.** 22) Cf. Bergaigne-Henry, *Manuel Védique*, p. 122, n. 3. C'est la seule façon de comprendre l'antithèse *anyé.. anyé* (d).

(**242.** 23) Les Mânes qui habitent les entrailles de la terre, ou le ciel, ou l'espace intermédiaire.

(**242.** 24) Perchés sur les haies, ainsi que se les représentera la littérature postérieure. — Le rituel Kauṣ. substitue partiellement à XIV-XIX d'autres stances, savoir : VI. 44. 7-9; X. 15. 1, 2 et 3; X. 14. 4, 3 et 5.

(**242.** 25) Les Kauṣ. ne récitent pas la 4e svāduṣkilīyā : ils se bornent à VI. 47. 1-3.

(**242.** 26) La mer d'ambroisie (*pīyū́ṣam*) qui ne fait qu'un avec l'espace (*antáriksam*). — Pour ces quatre stances, le répons est *madāmo daiva* au praṇava et *modāmo daiva* à la pause (Baudh.).

cheur au large pas. = (XXIII) Tendant [ton] fil, suis la lueur de l'espace, | garde les voies lumineuses qu'a créées la pensée ; || tissez sans nœuds l'œuvre des louangeurs ; | sois Manu et engendre la race divine (27). = (XXIV) Ainsi pour nous daigne Indra, le généreux et prodigue, | l'invulnérable soutien des hommes, réaliser [l'objet de nos vœux]. || Puisque tu es le roi des créations, donne-nous, [donne] au chantre la gloire qui domine [tout].

Trois fois la dernière stance, que le hotar récite en touchant la terre; mais il s'arrête avant le dernier pāda de la deuxième reprise, et attend, pour achever, le transvasement qui va suivre.

243. Transvasement du Dhruvagraha (*dhruvagrahā-vanayanam*). — Baudh. VIII. 15; Āp. XIII. 16. 1-5; Mān. II. 5. 2. 26; Kāty. X. 7. 7; Vait. 23. 7.

Au moment où le pratiprasthātar entend réciter l'avant-dernière stance du çastra, il saisit le dhruvagraha, sur lequel lui ou le sacrifiant a déjà auparavant (cf. n° 240, n. 2) récité la formule T. S. III. 2. 8 n, et le tient dans ses deux mains jointes en creux, en disant : « Du Ciel et de la Terre je te reçois » (ib. o). Il le soulève de l'endroit où repose la coupe, en disant (ib. q) : « Au ciel affermis les Dieux, dans l'espace les essaims d'oiseaux, sur terre les terrestres. » Puis, tandis que le hotar récite la stance finale (1), il verse le contenu du dhruvagraha dans le gobelet du hotar (cf. supra n° 241 a), en disant (ib. r-s) : « Avec ferme libation le ferme | soma nous déversons, || afin que pour nous tous les êtres mobiles | soient exempts de maladie et de bon cœur (2), || afin que pour nous, de par Indra, les gens (3) | n'aient tous qu'un seul cœur, || afin que pour nous toutes les régions |

(**242.** 27) Mysticisme transcendant où l'on se perd : il n'y a d'un peu clair que l'antithèse védique *mánur... daívyam*.

(**243.** 1) En conformité de T. S. VI. 5. 2. 3 (*vaiçvadevyām ṛci çasyamānāyām avanayati*), Āp. admet que le transvasement se fasse plus tôt, c'est-à-dire durant la récitation de R. V. VI. 50. 14 (n° 242, XI).

(**243.** 2) *sumánā(s)* msc., accordé avec *jágad* nt., malgré *ayakṣmáṃ* nt.?

(**243.** 3) *kévaliḥ*, qui fausse le vers, est évidemment importé de la demi-stance suivante.

soient notre exclusive propriété. » S'il est du rite Vāj., il dit V. S. 7. 25 c : « D'un cœur ferme, d'une voix [ferme?], je déverse le ferme soma, || afin qu'Indra fasse pour nous les gens dépourvus d'hostilité et d'un même cœur. » Dans le rite Mān., c'est le pratiprasthātar qui déverse, mais le sacrifiant qui dit M. S. I. 3. 15 : « Avec ferme libation le ferme | soma, pour vous (4), nous versons, || afin qu'à nous tout homme | soit bienveillant à la rencontre. » Les Mān. ajoutent encore les formules M. S. IV. 6. 6 (vol. IV, p. 88, ll. 16 sqq.) : « Tu es celui qui existe de sa propre essence, le meilleur rayon, le cher convive (?) des Dieux : en toi, ô bien né, puissent les Dieux pénétrer et résider! Tu es le donneur de vie, ô Dhruva : donne-moi la vie! Tu es le donneur de santé, ô Dhruva : donne-moi la santé! Tu es l'abondance d'aliments, tu es la fougue, tu es la vaillance, tu es le pieux (?) (5), tu es l'adresse pieuse : de toi qui es..... puissé-je consommer! et, de même que, ô Soleil, aux nôtres et aux étrangers, au Çūdra et à l'Ārya, à tous tu es superbement visible, ainsi puissé-je à tous être superbement visible! » Le brahman, enfin, s'il est du rite de l'A. V., dit en anumantraṇa, pendant le transvasement, A. V. VII. 94 (une seule stance abrégée des deux stances T. S. supra).

242. b) **Clôture de la récitation du hotar.** — Seulement après le transvasement du graha, le hotar récite sa dernière paridhānīyā, suivie de l'ukthavīrya : (Ait.) « L'uktha a été récité pour Indra, pour les Dieux; *āçrutāya tvā* »; (Kauṣ., Çāṅkh. VIII. 24. 3) « Tu es l'ardeur, tu es l'audace (*dhṛṣṭi*), tu es la *vidhṛṣṭi*, tu es la violence dominatrice, tu es la séparation qui étaie, tu es l'étai, tu es le support, tu es celui qu'il faut étayer : pour la portée de l'ouïe, toi! A Indra a été récité l'uktha. » Répons de l'adhvaryu et çastradoha murmuré par le sacrifiant, comme au n° 152 in fine.

244. Libations du Dhruvagraha et des gobelets et

(**243.** 4) *vaḥ*, enclitique au commencement d'un pāda, faute évidente pour *dva*.

(**243.** 5) *vrato 'si* (msc.!), cf. p. w., s. v.

consommation subséquente (*agnimārutaçastrottarabhakṣaḥ*). — Baudh. VIII. 15; Āp. XIII. 16. 7; Mān. II. 5. 2. 28-32; Vait. 23. 8 a; Āçv. V. 20. 8; Çāṅkh. VIII. 6. 17.

L'adhvaryu prend le gobelet du hotar, où l'on a transvasé le dhruvagraha (n° 243), et tous les servants de gobelets prennent les leurs, qui sont apprêtés depuis le n° 241 a. Il invite l'āgnīdhra à dire son *astu çrauṣaṭ*, et le hotar (*ukthaçāḥ*) à réciter la yājyā pour les libations de soma. Celui-ci dit en yājyā R. V. v. 60. 8 : «... O Agni, en compagnie des Maruts, chantres qui déploient leur parure | et marchent en troupe, bois le soma avec volupté, || en compagnie des Āyus resplendissants qui mettent en branle l'univers, | de temps immémorial, ô Vaiçvānara, avec [ton] étendard .... »

Au 1er vaṣaṭ, l'adhvaryu fait libation du gobelet du hotar, et chaque servant du sien (tyāga *agnaye vaiçvānarāya marudbhya idam*). De même, tous ensemble, au 2e vaṣaṭ (*agnaye sviṣṭakṛta idam*). Si le brahman est du rite de l'A. V., il dit en anumantraṇa (Kauç. S. 127. 7) : « Au cher sacrifice que voici, | pour la boisson des vaches (1), tu es invité : || ô Agni, viens avec les Maruts. » On rapporte ensuite les gobelets au sadas, et l'on procède à la consommation : l'adhvaryu et le pratiprasthātar boivent avec le hotar; dans la formule de dīrghabhakṣa (cf. supra n° 230 a), on remplace *indrapītasya* par *agninā vaiçvānareṇa marudbhiḥ pītasya*. Il n'y a point d'āpyāyana : on vide complètement les gobelets, qui sont ensuite rincés au mārjālīya.

245. Clôture du Pressurage du soir. — Baudh. VIII. 15 in fine; Āp. XIII. 16. 6; Mān. II. 5. 2. 33; Lāṭy. II. 11. 1-2.

Les gobelets vidés et rincés, on les emplit d'eau, et on les range, celui du hotar en tête, dans la direction de l'est ou du nord, au nord de l'āhavanīya ou dans le voisinage du cātvāla. On dépose dans chacun trois brins frais de dūrvā et une touffe fraîche de darbha (cf. infra n° 249). L'udgātar

(**244.** 1) Sic *gopīthāya*, plutôt que « pour [nous] protéger », à cause de *pra hūyase*.

« dételle » le stoma (1), en disant à voix basse Tā. Br. I. 6. 5 : « Dans le séjour de l'ordre divin, ô dieu Stoma, dans la demeure de Viṣṇu je te dételle : voici que, ô dieu Stoma, tu es arrivé au point où l'on cesse de répandre [libation]; puissions-nous, nous, atteindre la [place où l'on a] ferme assiette! » De la main droite, les chantres rejettent pêle-mêle les bâtonnets (*kuçāḥ*) qui ont servi au contrôle des reprises (cf. supra n° 142 a in fine). L'adhvaryu clôt le troisième pressurage par le répons *ukthaṃ vācīndrāya*.

(**245.** 1) Chaque stoma étant « attelé » (*yujyate*, *stomayogaḥ*), il faut à la fin « dételer » le stoma (*vimucyate*).

Conclusion de la Cérémonie
(*yajñapucchaḥ*).

246. Continuation du sacrifice sanglant (*savanīya-paçuḥ*). — Baudh. viii. 16; Āp. xiii. 16. 12; Mān. ii. 5. 4. 1; Kāty. x. 7. 10; Çāṅkh. viii. 7. 21; Vait. 23. 8 b, et cf. 10. 21.

A ce moment, on procède à la continuation du sacrifice sanglant (cf. supra, n°s 141 c, 185 et 226), par les rites décrits dans Schwab, *op. cit.*, n°s 104-108, à cela près que, dans le sacrifice de soma, on ne prend pas les braises au feu çāmitra, mais à l'āgnīdhrīya.

247. La Libation de « l'Attellement des Chevaux bais ». — a) Le puisage (*hāriyojanagrahagrahaṇam*) : Baudh. viii. 16; Āp. xiii. 17. 1-2; Mān. ii. 5. 4. 2-3; Kāty. x. 8. 1-2; Āçv. vi. 11. 8; Çāṅkh. viii. 8. 1.

Immédiatement après, l'adhvaryu donne son ordre : « Unnetar, à toi ce graha : à l'œuvre! » Celui-ci puise et verse dans le droṇakalaça le dernier tiers qui reste de l'āgrayaṇagraha (1). Dans le rite Taitt., il dit en puisant T. S. i. 4. 28 : « Puisé tu es : tu es le bai qui sert à l'attellement des [chevaux] bais, le cocher des [chevaux] bais, le porteur du foudre, l'amant de Pṛçni; de toi, ô dieu Soma, à qui l'on a formulé les formules sacrificatoires, chanté les chants, récité les récitations, je puise la libation accompagnée des [chevaux] bais. » Dans le rite Mān., M. S. i. 3. 30 : « Puisé tu es : tu es le bai qui sert ..., accompagné des [chevaux] bais, le cocher des [chevaux] bais; de toi, ô dieu Soma, à qui ... (2), qui es accompagné ..., qui sers à ..., puissé-je faire réussir la libation accompagnée.... ! » Dans le

(**247.** 1) Le premier tiers a servi au sāvitragraha (n° 233 a); le deuxième, au pātnīvatagraha (n° 238).
(**247.** 2) Mêmes épithètes que plus haut, mais dans un ordre différent.

rite Vāj., il n'y a pas de saṃpraiṣa, et l'adhvaryu puise lui-même, en disant V. S. 8. 11 a : « Tu es le bai qui sert à l'attellement des [chevaux] bais; pour les deux [chevaux] bais, toi! ». Il mêle au graha les grains grillés (*dhānāḥ*) qui ont été apprêtés longtemps auparavant (supra n° 110) : « Vous êtes les *harís* (3), les grains des deux [chevaux] bais » (Baudh.); ou « Les grains des deux [chevaux] bais, accompagnés des [chevaux] bais, unis au soma, pour Indra » (Mān.); ou « Vous êtes les grains des deux [chevaux] bais, unis au soma, pour Indra » (Vāj.).

b) L'oblation (*hāriyojanagrahahomaḥ*) : Baudh. VIII. 16; Āp. XIII. 17. 2-3; Mān. II. 5. 4. 4-6; Kāty. X. 8. 3; Āçv. VI. 11. 9; Çāṅkh. VIII. 8. 2-5; Vait. 23. 9. — L'unnetar se lève et dit : « Récite la puronuvākyā (*anubrūhi*) pour la libation de grains et de soma à Indra accompagné des [chevaux] bais. » Le maitrāvaruṇa Ait. récite R. V. III. 53. 6 : « Tu as bu le soma, ô Indra, rentre chez toi : | belles femmes [il y a et] volupté en ta demeure, || là où l'on remise le grand char, | où le conquérant de butin dételle en distribuant [aux officiants] les honoraires du sacrifice. » Le maitrāvaruṇa Kauṣ., R. V. III. 53. 2 : « Arrête-toi, ô généreux, ne va pas plus loin : | je veux t'honorer en t'offrant du soma bien pressuré; || comme un fils [tient] son père, je te retiens par le bord de ton vêtement, | ô Indra accompagné de la Puissance, en te chantant un hymne plein de douceur. »

L'unnetar pose le droṇakalaça sur sa tête, se rend à l'āhavanīya et s'y tient debout, en prenant soin de ne pas avoir les pieds sur une même ligne, le droit un peu en avant du gauche. Il invite l'āgnīdhra à dire son *astu çrauṣaṭ*, et dit au maitrāvaruṇa : « A Indra Harivant envoie les grains et le soma tout prêts » (*indrāya harivate dhānāsomān prasthitān preṣya* = « dis le praiṣa pour l'oblation » etc.).

(**247.** 3) *harí stha* intraduisible. Le verbe est au pluriel, ce qui suppose *harís* pl.; et d'autre part l'accentuation n'est pas la même que celle de *hárī*, ce qui rend impossible le sens de « chevaux bais » malgré le parallélisme des autres formules. Sāy. commente : *yūyaṃ haryor ... saṃbandhitvena* harīr *hariçabdhārthena rūḍhā(ḥ) stha*.

Celui-ci adresse au hotar son praiṣa (4) : « O Indra, mange des grains et bois du soma; que tes deux [chevaux] bais mâchent les grains et flairent les marcs; fais-toi verser [du soma] tout le long de la course de [ton] char. Si [quelqu'un], dans sa malveillance pour les assemblées (5), te demande « où t'es-tu enivré? » [tu répondras] « chez celui-ci qui pressure et sacrifie. » — « Que lui as-tu donné? » — « Le bien-être, la bonne virilité, l'issue de l'invocation du sacrifice : tout ce qu'il a désiré, cela s'est réalisé! » Hotar, sacrifie! »

Le hotar dit en yājyā R. V. I. 82. 6 : « ... Par la formule sainte j'attelle tes deux [chevaux] bais : | avance-toi vers [nous], puisque tu les tiens en mains; || les somas vigoureux t'ont donné joie; | ô [héros] armé du foudre, tu t'es enivré en compagnie de Pūṣan et de [ton] épouse .... »

Au 1[er] vaṣaṭ, l'unnetar fait libation en silence (6) (tyāga *indrāya harivata idam*). Au 2[e], de même (*agnaye sviṣṭakṛta idam*).

Après la libation, le brahman, s'il est du rite de l'A. V., dit en anumantraṇa A. V. VII. 117 : « Avec tes [chevaux] bais enivrants, ô Indra, | dont les poils sont [comme des plumes] de paon, viens ici; || que nuls ne t'arrêtent en ta course, comme les oiseleurs [retiennent] un oiseau; | franchis-les, comme [tu franchis] les guérets. »

c) Les chantres après la libation : Lāṭy. II. 11. 6-9. — Après le vaṣaṭ, les chantres sortent du sadas par la porte de

(**247.** 4) *dhānāsomānām indrāddhi ca piba ca babdhāṃ te harī dhānā upa ṛjīṣaṃ jighratām ā rathacarṣaṇe siñcasva yat tvā pṛchādviṣan* (var. *pṛchād-diṣan*) *patnīḥ* (*paṃktīḥ* Maitrāvaruṇaprayoga du rituel Kauṣ.) *kvāmīmadathā ity asmin sunvati yajamāne tasmai kim arāsthāḥ* (Maitr. Pray. et cf. Schol. ad Çāṅkh., p. 364; *arātthāḥ* les deux Prayogas des Ait.) *suṣṭhu suvīryaṃ yajñasyāgura udṛcaṃ yad yad acikamatota tat tathābhūd dhotar yaja.* — Sur ce praiṣa, cf. Roth, *Nirukta*, p. 63.

(**247.** 5) En lisant *yat tvā pṛchād dviṣan paṅktīḥ*. On pourrait aussi comprendre *yat tvā pṛchā adviṣan paṅktīḥ*, c'est-à-dire : « Répands ... ce que je te demande. Toi qui aimes les assemblées, où t'es-tu enivré [te dis-je] », etc.

(**247.** 6) Ou en disant : « pourvus de soma, à Indra, svāhā! » (Baudh.). Ou : « vous êtes les *haris*, les grains des deux [chevaux] bais » (Āp.); cf. supra la note 3.

derrière, en murmurant Tā. Br. I. 6. 6 : « Soma, viens, suis-moi, avec la force organique du sadas. » (Ou « suis-moi hors du sadas en compagnie de ... » ? sic Comm.) Ils adressent au soleil ou, s'il est déjà couché, au gārhapatya-çālāmukhīya la formule ib. 7 : « Tu es le bien né, le meilleur rayon, le banquet des Dieux, le voyageur (?) (7) des Dieux : le corps par lequel tu incites les Dieux, par lui incite-moi, par lui engendre-moi, rends-moi glorieux. » Puis, successivement, le prastotar, l'udgātar et le pratihartar offrent dans l'āgnīdhrīya deux libations de beurre : la première, en disant (ib. 8) : « Tu es la fleur des eaux, le suc des plantes, l'oblation la plus chère à Indra, svāhā ! » (tyāga *indrāyedam*) ; la seconde avec simple svāhā (tyāga *prajāpataya idam*). Il est probable qu'ensuite ils rentrent au sadas.

d) Consommation des grains (*dhānābhakṣaṇam*) : Baudh. VIII. 16 ; Āp. XIII. 17. 3-8 ; Mān. II. 5. 4. 7 ; Kāty. x. 8. 4-5 ; Āçv. VI. 12. 1-2, 4-5 ; Çāṅkh. VIII. 8. 6-7 et 11 ; Lāṭy. II. 11. 10-13 ; Vait. 23. 13. — L'unnetar rapporte au sadas le reste du hāriyojanagraha, qui doit être consommé par les officiants et le sacrifiant : chacun d'eux lui dit : « Unnetar, invite-moi. — Invité [tu es] », répond-il, et il sert à chacun une portion de grains. Ils les mettent en bouche, mais ne les avalent pas, se bornant à en exprimer un peu de suc entre leurs dents, les Mān. en silence, les Taitt. en disant T. S. III. 2. 5 o : « De toi, ô Dieu Soma, sur qui on a formulé les formules sacrificatoires, chanté les chants, récité les récitations, qui t'accompagnes des [chevaux] bais, qui es bu par Indra, liquoreux, invité, moi invité je consomme. » Les Vāj. se contentent de flairer les grains, en disant V. S. 8. 12 : « La consommation de toi qui procure les chevaux, qui procure les vaches, de toi sur qui ...... les récitations, qui es invité, moi invité je consomme. » Le hotar et ses acolytes flairent le droṇakalaça, en disant : (Ait.) « De toi, qui t'accompagnes des chevaux bais, qui es hāriyojana, sur

(**247.** 7) *yātur* « le démon » (?).

qui (8) .... je consomme »; (Kauṣ.) « De toi, ô Dieu Soma, qui es secoué dans les eaux, qui connais la prière, sur qui les hommes ont (9) ...... je consomme. » Les chantres flairent deux fois les grains, en récitant Tā. Br. I. 6. 9, formule à peu près identique. Ensuite, tous les officiants et le sacrifiant lavent leurs grains respectifs et les déposent en masse sur l'uttaravedi, à la limite de la cendre de l'āhavanīya. Ce faisant, les Taitt. et les Ait. disent T. S. III. 2. 5 p : « Vous êtes ceux qu'il faut combler : comblez-moi de richesse et de postérité. » Les Mān. (cf. Āp. XIII. 17. 7) : « Pour la richesse toi, pour la prospérité toi. » Les Ait. ajoutent : « Vous êtes les vaches d'abondance d'Indra : épanchez [l'objet de] mes désirs, la postérité et les bestiaux. » Les Kauṣ. disent : « Soyez ceux qui comblent : comblez-moi de postérité et de bestiaux. »

e) Libation de grains aux Mânes : Baudh. VIII. 17. — Baudh. seul décrit ce rite (10) : le sacrifiant garde trois grains entre ses doigts et se rend avec l'adhvaryu au sud du mārjālīya ; celui-ci gratte le sol avec le sphya, y jonche des brins d'herbe dont la pointe est tournée vers le sud, y verse de l'eau d'ablution pour le père, l'aïeul et le bisaïeul du sacrifiant, et offre aux Mânes les trois grains, le tout comme au piṇḍapitṛyajña.

248. Rites expiatoires pour manquements éventuels. — a) Mindāhuti : Baudh. VIII. 17 ; Āp. XIII. 17. 8 ; cf. Çāṅkh. VIII. 8. 10 et Vait. 23. 11.

Ici on fait dans le feu āgnīdhrīya une ou plusieurs libations, en récitant T. S. III. 2. 5 n : « S'il y a eu quelque faute (*mindā*) de ma personne, | elle a été emportée par Agni || le Jātavedas puissant marcheur. || A nouveau Agni m'a donné

(**247.** 8) ... *stutastomasya çastokthasyeṣṭayajuṣo yo bhakṣo gosanir açvasanis tasya ta upahūtasyopahūto bhakṣayāmi.*

(**247.** 9) ...... *nṛbhi ṣṭutastotrasya çastokthasyeṣṭayajuṣo yo 'çvasanir gosanir bhakṣas tasya ta* ... ut supra.

(**247.** 10) Mais les Taitt. en général le connaissent aussi, à preuve les yajus T. S. ib. q-v. On en trouvera un pareil, plus bas (nº 249), dans les rituels des Ait. et des Mān.

l'œil, | à nouveau Indra et Bṛhaspati; || à nouveau, à moi, ô Açvins, | adaptez la vue dans les yeux. Svāhā! » Dans les rituels Āp. et Hir., on se borne à adresser la première de ces deux stances à l'āhavanīya (sans svāhā, bien entendu).

b) Oblation de copeaux (*çākalahomaḥ*) : Baudh. VIII. 17; Āp. XIII. 17. 9; Mān. II. 5. 4. 8-9; Kāty. X. 8. 6; Āçv. VI. 12. 3; Çāṅkh. VIII. 8. 11 à 9. 1; Vait. 23. 12; Lāṭy. II. 11. 14-15. — Formules, T. S. III. 2. 5 w : « (I) Du péché commis par les Dieux tu es le bannissement par sacrifice; (II) du .... hommes ...; (III) du .... Pères ....; (IV) du .... moi-même ....; (V) du .... un autre .... ; (VI) de chaque et tout péché tu es le bannissement par sacrifice. » (Cf. aussi V. S. 8. 13.) Avec chacun de ces yajus, les Āp. et les Mān. mettent à l'āhavanīya un copeau, que ceux-ci détachent du yūpa : en tout six. Six copeaux aussi les Ait., qui remplacent V par VI, et VI par R. V. X. 37. 12 (1) : « Si, ô Dieux, nous avons contre vous, par la langue, commis un grave [péché] | de nature à irriter les Dieux, ou par négligence d'esprit, || dans le démon qui cherche à nous maléficier, | ô Vasus, déposez ce péché. » Six aussi, les Vāj., qui récitent de même I-IV et VI, et terminent par : « Et le péché que j'ai commis sciemment, et celui que [j'ai commis] à mon insu, de tout ce péché tu es ... » Six également dans le rituel de l'A. V., avec les six formules : I, III, II, IV; (V) « du péché commis par inconnu ou connu ... »; VI, comme les Ait. Cinq seulement, les Kauṣ., qui récitent IV, II, III, I, et terminent comme les Vāj. Huit, dans le rite du S. V., avec les formules I, III, II, puis « (IV) du péché commis par nous ...; (V) du péché que nous avons commis le jour et la nuit ..., (VI) du péché que nous avons commis en dormant et en veillant ...., (VII) du péché que nous avons commis à notre escient et à notre insu », (VIII) la clausule comme chez les Taitt. (Tā. Br. I. 6. 10). Suivant une opinion divergente, on se borne à dire « svāhā » en posant les copeaux.

(**248.** 1) Cette stance est récitée par les Mān. à l'āhavanīyopasthāna.

249. On flaire et vide les gobelets (*dūrvodakopaghrāṇaninayanam*). — Baudh. viii. 17; Āp. xiii. 17. 9 à 18. 1; Mān. ii. 5. 4. 10-12; Kāty. x. 8. 7-8; Āçv. vi. 12. 6-11; Çāṅkh. viii. 9. 2-8; Vait. 23. 14; Lāṭy. ii. 11. 16-22.

Selon certaines écoles, on a déjà (nº 245) rempli d'eau et garni d'herbe dūrvā les gobelets rincés. Selon d'autres, c'est maintenant seulement qu'on plonge les brins de dūrvā dans le reste de l'eau ekadhana et qu'on les y exprime de manière à la parfumer quelque peu. On verse ensuite cette eau dans les gobelets, et les camasins flairent chacun le sien, en se tenant à l'āstāva (cf. supra nº 134 d) ou derrière le cātvāla; en outre, les deux adhvaryus flairent celui du hotar. Ce faisant, on récite T. S. iii. 2. 5 x : « De toi, ô Dieu Soma, qui es lavé dans les eaux, pressuré par les hommes, sur qui », etc., cf. les formules du nº 247 d. Avant de flairer, les Ait. font autour d'eux, de la main droite et de droite à gauche, ou de la main gauche et de gauche à droite, trois aspersions d'eau, en disant : « Svadhā au père! svadhā à l'aïeul! svadhā au bisaïeul! » Les Mān., après avoir flairé, déversent l'eau sur des brins d'herbe, en proférant les mêmes formules. Les Vāj. trempent la main dans le gobelet, en récitant V. S. 8. 14 : « A l'éclat, au lait, à des corps | nous nous sommes unis, à un esprit propice : || que Tvaṣṭar le généreux [nous] partage les richesses; | qu'il nivelle ce qui de [notre] corps est désarticulé. » Puis ils portent cette main à leur visage. Les Kauṣ. secouent ensemble les herbes et l'eau, et disent : « Les eaux se sont unies aux eaux, les plantes au suc : que les riches se mêlent aux mobiles; que les liquoreuses se mêlent aux liquoreuses. » Les officiants du rite du S. V. trempent la main dans l'eau, « de toi, ô Dieu Soma, lavé dans les eaux, pressuré par les hommes » (Tā. Br. i. 6. 11), flairent leur main, « je fais consommation liquoreuse » (ib. 12), versent l'eau à terre, « bénédiction aux plantes » (ib. 13), font tourner vers soi le gobelet, « ô désir, fais tourner vers moi mon désir » (ib. 14), portent la main droite à la poitrine, « tu es la nourriture invigorante, donne-moi la nour-

riture invigorante » (ib. 15), se touchent les yeux, les oreilles et le nez, « ô haleine, veille pour que je boive le soma » (ib. 16).

On vide l'eau dans la direction du nord ou de l'est, à l'intérieur de la vedi. Dans les rites Āp. et Hir., ce déversement s'accompagne de deux stances : « Je vous pousse vers l'Océan, | allez à votre matrice, || que nos héros soient sains et saufs | et que notre lait ne se déverse pas à perte »; (R. V. vii. 36. 9) « que vers vous, ô Maruts, aille cet hymne, | vers Viṣṇu dont l'assistance protège ce qui est déversé ; || que [les Maruts et Viṣṇu] donnent à celui qui les chante la force qui lui procurera la postérité, | et vous, protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être! » Les Ait. disent le yajus « puissé-je ne pas déverser à perte la postérité ! » et en anumantraṇa la seconde stance ci-dessus. Les Kauṣ. disent celle-ci d'abord, puis Çāṅkh. iii. 20. 4 : « Ceux dont la vigueur a étayé les espaces, | de par leur héroïsme les meilleurs héros et les plus forts, || ceux qui règnent irrésistibles de par leurs vigueurs triomphantes, | je les ai abordés, Viṣṇu et Varuṇa, les invoquant le premier. » Ils ajoutent en anumantraṇa (ib. iv. 11. 6) : « Je vous pousse à l'Océan. .... » Les Mān. ont pour anumantraṇa cette dernière formule et la stance ci-dessus vii. 36. 9.

250. Le salut au soleil et la consommation du lait aigri. — Baudh. viii. 18; Āp. xiii. 18. 1 ; Mān. ii. 5. 4. 14; Kāty. x. 8. 9; Āçv. vi. 12. 12; Çāṅkh. viii. 10. 9, et cf. iv. 13. 2; Vait. 23. 17; Lāṭy. ii. 11. 23.

Après déversement des gobelets, l'adhvaryu et ses acolytes, s'ils sont du rite Baudh., se lèvent et adressent au soleil ou, s'il est déjà couché, à l'āhavanīya la stance T. S. iii. 2. 5 m : Nous avons bu le soma, nous sommes devenus immortels, | nous avons vu la lumière, nous avons trouvé les Dieux : || que peut [désormais] nous faire l'impiété? | que [peut nous faire], ô immortel, la malice du mortel? » Ensuite, eux et les trois autres chœurs d'officiants se rendent au hangar āgnīdhrīya et y consomment quelques gouttes de

dadhi, en récitant T. S. I. 5. 11 l = V. S. 23. 32 : « J'ai dit la louange de Dadhikrāvan, | le cheval, le coursier victorieux : || qu'il donne à nos bouches un doux parfum (1); | qu'il prolonge nos existences. »

251. Dissolution de l'alliance (*sakhyavisarjanam*). — Baudh. VIII. 18; Āp. XIII. 18. 2; Mān. II. 5. 4. 13; Āçv. VI. 12. 12; Çāṅkh. VIII. 10. 1; Vait. 23. 15.

Par le rite tānunaptra (supra n° 45), les officiants et le sacrifiant ont contracté une alliance réciproque, qu'il y a lieu à cette heure de dissoudre. En conséquence, chacun de ceux qui ont pris part au tānunaptra récite une formule qui varie légèrement selon les écoles. — Taitt. : « Les deux jeunes sages divins | sont les maîtres véridiques de la loi : || de la vérité, ô maître de la loi, | nous dissolvons entre nous les alliances. » — Āçv. : « Les deux jeunes sages divins | sont les maîtres de la loi qui donnent la vérité : || de par la loi de la vérité | nous dissolvons [nos] alliances. » — Çāṅkh. : « Les deux jeunes sages divins | donnent la vérité de par la loi : || de la vérité, ô maîtres de la loi, puissions-nous dissoudre entre nous les alliances ! » — Mān. : « Les [deux] grands jeunes sages divins | donnent la vérité en la tirant de la loi : || de par la loi de la vérité | puissions-nous dissoudre [nos] alliances ! » — Vait. : de même, sauf *ubhā* au lieu de *mahā* au début.

252. Fin du sacrifice sanglant (*savanīyapaçuḥ*). — Baudh. VIII. 18; Āp. XIII. 18. 3-4; Mān. II. 5. 4. 15-16; Kāty. X. 8. 11; Vait. 23. 18-19.

A ce moment, on procède, suivant le rituel connu (1), à la continuation du sacrifice sanglant (cf. supra, n°s 141 c, 185, 226 et 246), par l'oblation des patnīsaṃyājas, qui, dans la férie de soma, se fait au feu çālāmukhīya. De plus, les samiṣṭayajus (Schwab, n° 111) comportent, avant les oblations ordinaires du nirūḍhapaçubandha, six autres oblations

(**250.** 1) Sur le sens de ce vers, cf. V. Henry, *Album Kern*, p. 8.
(**252.** 1) Schwab, *Thieropfer*, n° 109; Baudh., p. 125, ll. 10-16.

accompagnées de la récitation de T. S. I. 4. 44 a-f = M. S. I. 3. 38 = V. S. 8. 15-22 : soit donc, en tout, neuf oblations (2). Après quoi, en conformité des Prayogas, on achève complètement le sacrifice sanglant (Schwab, nos 111 b à 113).

253. Fin du dernier pressurage. — Āp. XIII. 18. 6-7; Mān. II. 5. 4. 17; Vait. 21. 7.

C'est ici que les Taitt., sauf Baudh. (cf. supra n° 245), procèdent à clore le pressurage du soir, par une oblation accompagnée de T. S. III. 1. 9 d (1) : « Voici le troisième pressurage », etc. Les Mān., comme plus haut (n° 215), y en ajoutent une seconde.

Si le brahman appartient au rite de l'A. V., il doit, lui aussi (cf. supra nos 172 et 215), faire à ce moment trois oblations, en récitant A. V. VI. 47. 3 (= T. S. l. c.), VI. 48. 2 (2), « tu es le Ṛbhu dont le mètre est le jagat, je te saisis, sain et sauf transporte-moi à l'issue du sacrifice que voici, svāhā! » et IX. 1. 13 : « Comme le soma, au troisième pressurage, | est cher aux Ṛbhus, || ainsi en moi, ô Ṛbhus, | en mon être, que l'éclat soit affermi. » Puis, toujours comme plus haut, il fait les libations de clôture qui lui incombent et invite le sacrifiant à réciter une dernière fois le yajus du n° 172. Selon certaines autorités, c'est maintenant seulement (cf. supra n° 192) qu'on jette sur le cātvāla la corne d'antilope.

(**252.** 2) Dix, selon Baudh., la 10e en récitant T. Br. I. 2. 1. 11 : *āyurdā*, etc. Les autres Taitt. et les Mān. accompagnent de ce yajus une oblation différente, préliminaire à l'avabhṛtheṣṭi (infra n° 254 a) : Āp. XIII. 19. 10.

(**253.** 1) Cette formule a déjà été auparavant récitée dans le rituel des Vāj. (n° 210) et celui des Baudh. (n° 221, n. 2).

(**253.** 2) Cf. supra, n° 215, n. 3.

Le Bain de Purification.

(*avabhṛthaḥ*).

254. L'oblation du Bain de Purification (*avabhṛthesṭiḥ*). — a) Préparatifs et rites introductifs : Baudh. viii. 19; Āp. xiii. 19. 1-6; Mān. ii. 5. 4. 18-23; Kāty. x. 8. 12.

On apprête, au cātvāla ou à l'épaule gauche (septentrionale) de la mahāvedi, sur une natte ou une peau, les ustensiles nécessaires à l'avabhṛthesṭi. De la patnīçālā (prācīnavaṃça), on apporte le gâteau de Varuṇa, qu'on prépare à cet instant, si ce n'est déjà fait (cf. supra n° 199 c), et qu'on a revêtu d'une couche inférieure et supérieure de beurre liquide. Dans ce même hangar, on va chercher l'ājyasthālī munie du sruva, la juhū, de la jonchée rituelle, deux vêtements de rechange (cf. infra g) et le siège royal (supra n° 41). Au sadas on va chercher le bâton du maitrāvaruṇa, ainsi que le pilier de bois de figuier, que le sacrifiant ou l'udgātar déterre en récitant : « Assurant un étai à [sa] mère, | tétant [sa] mère, puisse l'étai || étayer chez nous la prospérité de richesse, la nourriture invigorante, l'abondance nourricière (1) ! » Du hangar aux chariots, on apporte les deux cuves pūtabhṛt et ādhavanīya, les aiguières à ekadhana, le cuir, les planches et les pierres à pressurer, la vaisselle de Vāyu (*vāyavyāni*), les écuelles (*sthālyaḥ*), le droṇakalaça, les deux daçāpavitras, les marcs de soma, et en général tous les objets qui ont pris contact avec le soma. Tous ces accessoires sont ensuite groupés sur le siège royal.

b) Les oblations de naiṣṭyayana (2) : Baudh. xx. 8; Āp. xiii. 20. 8-9; Mān. ii. 5. 4. 24; Vait. 23. 22-24. — Avec la juhū, ou avec une branche de palāça ou d'udumbara, l'adhvaryu,

(**254.** 1) Sic : Bhār., Hir., Mān.; cf. Āp. xiii. 19. 5 et V. S. 8. 51.

(**254.** 2) Cf. W. Caland, *über das rituelle Sūtra des Baudh.*, p. 19. Dans les rituels des Āp. et de l'A. V., ces libations ne viennent qu'à la suite de l'iṣṭi.

tenu par derrière par les autres officiants et le sacrifiant, asperge d'un mélange de miel et de lait aigre ou doux les marcs déposés sur le siège, en récitant (rite Baudh.) les quatorze stances T. Br. III. 7. 13 et III. 7. 14. 4-5.

(1) Si avec la pierre du pressoir, ô roi Soma, ils ont coupé tes | chers membres et [tes] solides nœuds, || au moyen du beurre réarticule-toi et grandis ; | et puissions-nous, exempts de péché, habiter en commun ! — (2) Si la pierre mue à force de bras t'a secoué (3), | si les hommes t'ont trait de la [main] droite, || que cela de toi se regonfle, que cela de toi se raidisse (4) [à nouveau], ô dieu Soma. — (3) S'ils ont fendu ta peau et ta matrice, | si, arraché à ton lieu natal, tu [le] regrettes encore, || que, grâce à toi, ô Soma, ce [péché] de nous demeure secret : | telle soit notre alliance au ciel suprême ! — (4) Il a quitté son corps en s'unissant au lait, | sa couleur va changeant : || à [toi qui es] tel nous voici invités ; | donne-nous notre part dans le siège (5) qui revêt toutes les formes. — (5) Que Soma regarde les hommes et les écoute bien ; || qu'il ne nous délaisse pas et se plaise à [nos] louanges ; || lui qui est sans péché et grandit en ses corps, | qu'il nous amène la forme en [re]naissant (6). — (6) Les cuillers versent à flots le beurre, | faisant grandir tes chers membres : || à toi donc, ô Soma, hommage et vaṣaṭ ! invite-moi, ô roi, à l'œuvre pie. — (7) Avec l'expiration et l'inspiration, avec l'œil, | avec l'ouïe unis-toi, ô roi Soma ; || que ce qui t'a été fait [par nous] te soit propice ; | reconnais-nous au confluent des chemins. — (8) Reconnais le [sacrifiant] que voici au ciel suprême ; | ô loups-séjours (?) (7), vous connaissez sa forme : || quand il marchera par les chemins qui mènent aux Dieux, | manifestez-lui les mérites de ses œuvres pies. — (9) Passe, ô roi, sans tare ni maladie : | hommage à ton aspect fougueux ! || Monte à la voûte céleste avec le sacrifiant, | et gagne le soleil au ciel suprême. — (10) Le dieu Savitar a été digne de nos

(**254.** 3) *ácucyavuḥ* pluriel, soit parce qu'il a aussi pour sujet « les hommes » (b), soit par attraction de *duduhúr* (b), soit tout simplement pour faire le vers. Observer aussi *te* comme régime de verbes actifs, par attraction du *te* de la st. 1. Toute cette versification est factice et maladroitement incorrecte, bien que les *yát te* soient en partie justifiés par la corrélation des *tát te*.

(**254.** 4) *ni ṣṭyāyatām*, et cf. le nom du rite ici décrit.

(**254.** 5) Ou « dans le sadas » (*sádasi*).

(**254.** 6) On ne s'attardera pas à discuter ce texte banal, ni, à plus forte raison, la façon baroque dont le glose le commentaire.

254. 7) Encore une fois *sadhasthās* glosé par *devās* ; cf. supra, n° 231, n. 10. Le sens irait bien sans *vṛkās*, car que viennent ici faire les loups ? La glose *pāpanivārakās* est un absurde calembour. Peut-être faut-il simplement comprendre « ô séjours sinistres, demeures de Yama ».

louanges, | digne en ce jour de l'invocation des hommes, || lui qui dispense aux hommes les trésors, | en telle sorte qu'il nous donne ici la meilleure des richesses. — (11) Venez, ô Mitra et Varuṇa, ici nous assister, | dirigez vos pensées ici vers nous, ô amis; || que l'assaut des Âdityas, leur arme puissante | à cent crocs (8) nous épargne aujourd'hui. — (12) Gonfle-toi (= T. S. III. 2. 5 k, supra nº 147 e). — (13) Que tes laits (= R. V. I. 91. 18, supra ib.). — (14) De par ces louanges, ce qui de nous ici est défectueux, | fais-le gonfler, ô [héros] aux chevaux bais, en te fortifiant; || alors qu'en faveur de [tes] chantres tu feras éclater les grandes étables, | puissions-nous obtenir de toi la part la plus abondante!

Les Baudh. récitent les 14 stances; les Bhār., les 13 premières; les Hairaṇ., les 4 premières seulement; Āp. donne le choix entre les 5, les 7 et les 13 premières. Les Mān. font cinq libations, en récitant respectivement : 1° st. 10 ci-dessus; 2° st. 4 var.; 3° st. 1 var.; 4° « ne t'égare pas, ô Soma, ne vacille pas, | ne nous mène pas désormais à l'indigence ni à l'obscurité (9); || qu'il ne nous relègue pas dans les ténèbres aveugles, | que les Rudras ne nous assaillent pas pour nous tuer »; 5° st. 5 var. Enfin, le brahman du rite de l'A. V. fait huit libations (9 bis) en récitant 1° st. 10 ci-dessus; 2° A. V. XVIII. 4. 28 = R. V. X. 17. 11; 3° st. 2 var.; 4° st. 1 var.; 5° st. 3; 6° st. 7; 7° st. 4; 8° st. 6.

c) La descente à l'eau (*avabhṛthavrajanam*) : Baudh. VIII. 19; Āp. XIII. 20. 3-6, et cf. VIII. 7. 25-26; Mān. II. 5. 4. 25-27, et cf. I. 7. 4. 35-36; Kāty. X. 8. 16-21; Āçv. VI. 13. 2 et 8; Çāṅkh. VIII. 10. 3-4; Lāṭy. II. 12. 1-3.

Quand l'adhvaryu a réuni tous les objets énumérés plus haut, il donne au prastotar l'ordre de chanter l'hymne (10)

(254. 8) En lisant *adyá* et supprimant *viṣā* qui fausse le vers; car on ne peut supposer *adyáviṣā*, qui ferait une correction trop forte, ni, comme le veut le Comm., *adya viṣā*, puisque *viṣā* n'a pas de sens et que *adya* devrait être accentué; et un composé *ādyaviṣā* « dont la pointe est empoisonnée » ne paraît pas probable.

(254. 9) *mā naḥ paramadhanaṃ* (= *paraṃ adhanam*?) *mā rajo naiḥ*. — Correction probable : *mā naḥ param adhamam ā rajo naiḥ* (W. C.).

(254, 9 bis). Corriger Vait. 23. 22 *drapsavatyo* (sic les mss.), non en *drapsavatyor* (Garbe), mais en *drapsavatyā* [*rcā*]. (W. C.)

(254. 10) Les Mān. admettent que l'udgātar aussi accomplisse cette fonction.

(*sāma gāya*). Celui-ci entonne alors l'avabhṛthasāman, composé sur la stance S. V. I. 5. 8. 3. 9 = R. V. I. 127. 1 var.

Je tiens Agni pour le hotar riche en libéralités, | pour le Vasu, fils de la force, en qui la connaissance est innée, | comme un prêtre en qui la connaissance est innée; || lui qui, dressé debout, excellent sacrificateur, | Dieu, avec son aspect qui se dirige vers les Dieux, | suit le resplendissement du beurre au brillant éclat, | de la graisse qui est répandue en libations.

Dans cette stance s'insèrent en outre, comme stobha, les paroles : « Agni échauffe; il brûle devant soi. Consume tout être de nature démoniaque ». L'exécution, selon les Prayogas et le texte imprimé dans la *Bibl. Ind.* (I, p. 930), se fait en la manière qui va suivre. Le nidhana est chanté en chœur par tous les officiants, y compris le sacrifiant et son épouse.

3 2 ^ 3 5
ahāvo hā **234** *vāḥ* | (ter)
3 1 3 3 3 4 5 3 1 ◡ 2r 4 2r ^
agniṣ ṭapatī | *pratidahatī* | *agnim ho* | *tāraṃ mā3nye3dās-*
3 5
vantaṃ |
3 2 ^ 3 5
ahāvo hā **234** *vāḥ* | (ter)
3 1 3 3 3 4 5 3 1 2r ◡ r 4
agniṣ ṭapatī | *pratidahatī* | *vasoḥ* | *sūnuṃ sahaso jā3tā3*
2r 3 5
vedasaṃ |
3 2 ^ 3
ahāvo hā **234** *vāḥ* | (ter)
3 1 3 2 3 4 5 2 1 2 4 2r 3 5
agniṣ ṭapatī | *pratidahatī* | *viprām* | *na jā3 tā3vedasaṃ* |
3 2 ^ 3 5
ahāvo hā **234** *vāḥ* | (ter)
2 1 3 3 3 4 5 2 1 2 1 2 3 5
agniṣ tapatī | *pratidahatī* | *ya ūrdhvayā3 sū3vadhvaraḥ* |
3 2 ^ 3 5
ahāvo hā **234** *vāḥ* | (ter)
2 1 3 2 3 4 5 2r 1 2r 4 2r ^ 3 5
agniṣ ṭapatī | *pratidahatī* | *devo* | *devā3cī3yā kṛpā* |
3 2 ^ 3 5
ahāvo hā **234** *vāḥ* | (ter)
2 1 3 2 3 4 5 2 1 2 r
agniṣ tapatī | *pratidahatī* | *ghṛtā* | *sya vibhrāṣṭim anu çū3*
4 2r 3 5
krā 3 çociṣaḥ |
3 2 ^ 3 5
ahāvo hā **234** *vāḥ* | (ter)
2 1 3 3 3 4 5 2r 1 2r 4 2 3 5
agniṣ ṭapatī | *pratidahatī* | *ājū* | *hvānā3syā3 sarpiṣaḥ* |
3 2 ^ 3 5
ahāvo hā **234** *vāḥ* | (ter)
2 1 3 2 3 4
agniṣ ṭapatī | *pratidahā5tā656yi* |
2 1 2 ◡ 1 2 3 1 1 1 1
nidhana : *e 3 viçvam sam atriṇaṃ dahā* **2345** (ter) ||

Aussitôt le sāman entonné, tout le cortège se dirige vers l'endroit où doit être pris le bain final. On sort de l'emplacement de sacrifice en passant entre cātvāla et utkara. Au moment de le quitter, l'adhvaryu, le sacrifiant (11), et le hotar, s'il est du rite Kauṣ., murmurent T. S. I. 4. 45 a = V. S. 8. 23 b = R. V. I. 24. 8 : « Oui, le roi Varuṇa a frayé un large | chemin au soleil pour qu'il y marche ; || à l'apode il a fait deux pieds pour [les lui] adapter, | et il bannit les [démons] qui [lui] percent le cœur ». Lorsqu'on a couvert la moitié du chemin, l'adhvaryu réitère son ordre au prastotar, et celui-ci chante derechef son sāman, dont la clausule est, comme plus haut, répétée en chœur.

Dès qu'on aperçoit l'eau, l'adhvaryu invite le sacrifiant à murmurer le yajus (12) T. S. ib. b : « Tu as, ô roi, cent, mille médecins : | large et profonde soit ta bienveillance; || oppresse et chasse la haine et la perdition ; | du péché même [que nous avons] commis affranchis-nous ». Arrivé au bord, l'adhvaryu renouvelle son ordre, et le sāman est chanté une troisième fois, toujours de même. Ils se rangent le long de l'eau et murmurent (Taitt., T. S. ib. c) : « Surmonté [est] le lien de Varuṇa ». Le hotar Kauṣ. ou le sacrifiant Vāj. dit : « Hommage à Varuṇa ! Surmonté [est] le lien de Varuṇa ». Le hotar Ait. ne récite cette formule qu'au cours de l'iṣṭi (infra d).

d) L'Avabhṛtheṣṭi : Baudh. VIII. 19-20 ; Āp. XIII. 20. 6-7, et cf. VIII. 7. 14 à 8. 12 ; Mān. II. 5. 4. 27-28, et cf. I. 7. 4. 37-41 ; Kāty. X. 8. 19-31 ; Āçv. VI. 13. 3-8 ; Çāṅkh. VIII. 11. 1-12 ; Vait. 23. 21.

Cette oblation se fait, non pas au feu, mais dans l'eau, et, autant que possible, en une place stagnante d'une eau courante. On la fait debout, et, selon quelques autorités, orienté vers le point cardinal dans la direction duquel on est allé à l'eau. L'adhvaryu jette à l'eau un brin d'herbe, et y verse

(**254.** 11) Dans le rite Vāj., le sacrifiant récite cette formule avant même l'exécution du sāman ci-dessus.

(**254.** 12) Ou bien il le récite lui-même : Āp. VIII. 7. 25.

avec le sruva ou, suivant d'autres, avec la juhū, une libation qui remplace l'āghāra de l'iṣṭi ordinaire, en récitant T. S. I. 4. 45 d : « Le visage d'Agni a pénétré dans les eaux | [en sa qualité d'] Apāṃ Napāt qui protège la majesté des Asuras : || dans toutes les demeures, honore [ton] combustible, ô Agni, | et que ta langue s'étire vers le beurre. Svāhā ! » Viennent ensuite quatre oblations préliminaires (13), puis les deux ājyabhāgas (14), qu'accompagnent deux stances contenant le mot *apsú*, R. V. VIII. 43. 9 et I. 23. 20, respectivement anuvākyā pour Agni et anuvākyā pour Soma.

Dans les eaux, ô Agni, [est] ta demeure (?), | et tu vas à la recherche des plantes; || tu rentres en ta matrice et tu renais à nouveau. — « Dans les eaux », m'a dit le roi Soma, | « gisent tous les remèdes, || et [elles contiennent] Agni l'universellement propice, | et les eaux [sont] panacées ».

L'oblation principale est un gâteau à un seul tesson pour Varuṇa, avec puronuvākyā = R. V. I. 24. 14, et yājyā = R. V. I. 24. 15.

Nous conjurons ta colère, ô Varuṇa, par [nos] hommages, | nous [la] conjurons par sacrifices et oblations : || régnant en notre faveur, ô Asura très sage, | ô roi, relâche les [liens des] péchés [que nous avons] commis. — *ye3 yajāmahe varuṇam.* De nous, ô Varuṇa, le lien d'en haut, | celui du milieu, celui d'en bas, relâche[-les], || et puissions-nous, ô Āditya, en ta loi, | être sans péché au regard d'Aditi ! Vau3ṣaṭ.

L'oblation sviṣṭakṛt à Agni et Varuṇa comporte tout le reste du gâteau, avec puronuvākyā = R. V. IV. 1. 4 et yājyā = IV. 1. 5.

En notre faveur, ô Agni, puisque tu sais [comment t'y prendre], de Varuṇa | le dieu conjure la colère; || puisque tu es le meilleur des sacrificateurs et des prêtres, le resplendissant par excellence, | affranchis-nous de toutes hostilités. — *ye3 yajāmahe 'gnīvaruṇau.* Sois, ô Agni, le plus proche de nous par [ton] assistance, | le mieux à portée,

(**254.** 13) On omet le prayāga pour la jonchée; cf. Hillebrandt, p. 98.
(**254.** 14) Cf. Hillebrandt, p. 102.

aux premières lueurs de cette aurore ; || conjure en notre faveur Varuṇa en [lui] apportant [nos] dons, | conquiers [sa] merci et sois-nous exorable. Vau3ṣaṭ.

Immédiatement après, deux oblations conclusives (15).

e) Submersion de tous les accessoires qui ont servi (que le soma a touchés, *somaliptāpaplavanam*) : Baudh. viii. 20; Āp. xiii. 20. 10 à 21. 1; Mān. ii. 5. 4. 29-32; Kāty. x. 9. 1-3, 5.

Dans les rites Āp. et Mān., on dépose les marcs de soma dans la juhū et on les submerge, en récitant T. S. i. 4. 45 e = V. S. 8. 25 var. = M. S. i. 3. 39 var. : « Dans l'océan [est] ton cœur, au sein des eaux; | que les eaux, que les plantes te pénètrent; || de par les oblations du sacrifice, ô maître du sacrifice (16), | puissions-nous te servir en récitation d'hymne, en récitation d'hommage! » Les Vāj., qui ont dès le moment de la libation d'avabhṛtha jeté les marcs à l'eau, n'y plongent maintenant que le vase où il les avaient déposés. Les Baudh. procèdent un peu différemment : ils chassent dans le courant les marcs, avec la peau d'antilope du sacrifiant, en récitant T. S. ib. h : « O Déesses Eaux, voici votre enfant nouveau-né : nous vous l'avons fait cher et bien nourri; proclamez nos mérites chez les Dieux. » Quand l'adhvaryu a lâché le vase à soma, les Vāj. profèrent sur ce vase un yajus analogue (V. S. 8. 26) : « O Déesses Eaux, voici ... : cher et bien nourri, nourrissez-le. O Dieu Soma, voici ta place : en elle, avec bénédiction, charrie-toi et circule. » On touche (Baudh.) ou l'on absorbe (Mān.) les bulles que fait monter l'immersion des marcs (17); selon Āp., l'un ou l'autre, à volonté (18).

(**254.** 15) Et non pas trois, parce que l'anuyāja à la jonchée (cf. Hill., p. 136) est également omis.

(**254.** 16) *yajñapate* = *soma*, Comm. V. S.

(**254.** 17) En récitant (Mān., Āp.) *apsu dhautasya deva soma*, etc. cf. supra, n° 249.

(**254.** 18) Ce trait est caractéristique pour la relation du rituel Āp. au rituel Mān. : il est évident que le *bhakṣaṇam*, autorisé par Āp. à l'encontre de sa Saṃhitā qui l'interdit (T. S. vi. 6. 3. 5), a été par lui emprunté aux Mān., qui

Certains auteurs (19) prescrivent de jeter à l'eau tout objet qui a été humecté de soma en récitant T. S. I. 4. 45 f (= V. S. 8. 27 a var. = M. S. I. 3. 39 var.) : « O avabhṛtha, ô nicaṃkuṇa, tu es le glissant (?), ô nicaṃkuṇa : conjure par sacrifice le péché commis par les Dieux, par les Dieux, le [péché] commis par les hommes, par les hommes; au large, ô Dieu, garde-nous de dommage (20). » Cette formule sert aux Vāj. pour l'immersion du vase des marcs.

f) La peau d'antilope noire (*kṛṣṇājinam*) : Baudh. VIII. 20; Āp. XIII. 20. 14; Mān. II. 5. 4. 33; Kāty. X. 8. 4; Vait. 24. 2. — On vient de voir que Baudh. fait jeter à l'eau la peau d'antilope avec les marcs (21). Selon Mān., le sacrifiant la donne à un de ses bons amis et elle pourra désormais être employée dans les iṣṭis lors de la mouture de l'oblation (22) : ce que confirme le Dvaidhasūtra (23). Chez Kāty., le sacrifiant la donne à son fils, en disant : « De la supériorité et de la précellence de la force des sens, puisses-tu ne pas me priver (24) ! » Hir. prescrit de la jeter sur le cātvāla, ou de l'asperger d'eau pour la réserver à un usage ultérieur, en disant : « En vue de la force des sens, de supériorité et de

au contraire admettent le *bhakṣaṇam* en proscrivant l'*upasparçanam* (cf. M. S. IV. 8. 5, p. 113, ll. 2 sqq.).

(**254.** 19) Sic : Mān., Bhār., Hir., Baudh. Dans le rite Āp., on dit la stance : « Je vous pousse à l'Océan », etc., cf. supra n° 249.

(**254.** 20) V. S. : « O avabhṛtha, ô nicumpuṇa, tu es le glissant, le nicumpuṇa : j'ai conjuré .... par les hommes; du [démon] qui mène grand bruit, ô Dieu, du dommage garde-nous. » — M. S. : « O avabhṛtha, ô nicuṅkuṇa, tu es le glissant, le nicuṅkuṇa : saisis la maison » (??? *gṛhaṃ gṛho* calembour sur un injonctif du verbe *grabh* ?) « conjure par sacrifice en notre faveur le péché........ hommes, puisque tu sais [le faire]; au large », etc., comme T. S. — Les bizarres épithètes qu'on ne saurait traduire paraissent être de simples onomatopées du bruit causé par l'immersion.

(**254.** 21) Āp. aussi, mais avec le yoktra, la ceinture, les deux vêtements du sacrifiant et le filet de son épouse.

(**254.** 22) Cf. Hillebrandt. *op. cit.*, p. 36.

(**254.** 23) *kṛṣṇājinam unmucyādbhir abhyukṣya putrāya vāntevāsine vā dadyāt sruvopadhānaṃ vainat kurvītāpi vainena punar dīkṣetāpi vainena punar yajeta.*

(**254.** 24) *mā maindriyaṃ jyaiṣṭhyaṃ çraiṣṭhyaṃ vyauṣīḥ* (évidemment *vi yauṣīḥ*, bien que la construction de ce verbe avec deux accusatifs soit passablement insolite et déconcertante) : cf. la note 25.

précellence puissé-je ne pas être privé (25)! » Même prescription, mais sans formule, dans le rite de l'A. V.

g) Le bain du sacrifiant et de l'épouse (*snânam*) : Baudh. VIII. 20 ; Āp. XIII. 21. 1-2 et 22. 2-3 ; Mān. II. 5. 4. 34-36 ; Kāty. x. 8. 4, et v. 5. 31-33.

Le sacrifiant et sa femme se baignent, sans se plonger complètement (26) et se lavent le dos réciproquement. Le sacrifiant ôte sa ceinture en disant : « Dénoué est le lien de Varuṇa (27) ». Si la femme n'a pas encore défait son yoktra (cf. supra n° 192 s. f.), elle l'ôte en silence (Mān., Baudh.) ou (Āp., Bhār.) en disant T. S. I. 1. 10 g : « Voici que je dénoue le lien de Varuṇa | qu'avait attaché Savitar à bonne intention, || et, dans le sein du Créateur, au monde des bonnes œuvres, | je me fais [un séjour] agréable avec mon époux. »

Après le bain, Baudh. et Kāty. veulent qu'ils mettent les vêtements neufs apprêtés plus haut (en a) ; Mān. et Hir., que l'homme revête le somopanahana, et la femme le paryāṇahana (cf. supra, n° 32, n. 1) ; Āp., qu'en outre des vêtements neufs ils se couvrent, l'homme du turban à soma (n°s 32, 173 et 175), la femme du somopanahana ou du somapariçrayaṇa (autre nom pour le somaparyāṇahana). On abandonne au fil de l'eau la ceinture, le yoktra, le filet de l'épouse et le vêtement que le sacrifiant a porté pour la dīkṣā (28).

h) Le bain des officiants : Āçv. VI. 13. 9-11 ; Çāṅkh. VIII. 11. 13 ; Lāṭy. II. 12. 9 ; Vait. 24. 3.

(**254.** 25) *indriyāya jyaiṣṭhyāc chraiṣṭhyān mā yoṣam.* La correction *indriyāj* serait sans objet, puisque la formule de la note 24 ne porte pas *indriyam*, mais *aindriyam*.

(**254.** 26) *anupamajjantau, anupamakṣantau.* Mais comment concilier l'expression *saçiraskau* avec celles-ci?

(**254.** 27) Ou bien (Hir.) T. S. I. 6. 4 q : « Je te défais les ceintures, et les rênes, | et les cordes liées autour de toi : || donne-nous la richesse et [tout] ce qui est bon ; | dis aux déités que nous [leur] avons donné [leurs] parts. »

(**254.** 28) Sic : Hir. et Bhār. (*atraiva sarvāṇi dīkṣitavyañjanāny upaplāvayataḥ*). Pour Āp., cf. supra la n. 21. Kāty. se borne à spécifier que les vêtements qui ont servi à la cérémonie ne doivent pas être donnés, ainsi que cela se fait après le Varuṇapraghāsa.

Si le hotar et ses acolytes sont du rite Ait., ils se rincent la bouche avant le bain. Ils reniflent, de façon sans doute à appeler dans la bouche le mucus nasal, puis crachent, en disant : *bhakṣasyāvabhṛtho 'si*. Ensuite ils avalent un peu d'eau en disant : *bhakṣitasyāvabhṛtho 'si, bhakṣaṃkṛtasyāvabhṛtho 'si*. Enfin, ils reprennent encore un peu d'eau en bouche et se baignent en récitant les trois stances R. V. x. 17. 10, x. 9. 8, et Āçv. iii. 5. 2.

Que les mères Eaux nous rendent nets; | par le beurre, elles qui purifient le beurre, qu'elles nous purifient; || car les Déesses emportent toute souillure; | de leur sein je sors pur et purifié. — Emportez ici, ô Eaux, | tout péché qui [est] en moi, || et tout méfait que j'ai commis, | et tout parjure et mensonge. — Bonnes amies nous soient les eaux et les plantes; | ennemies soient-elles à celui qui nous hait et que nous haïssons.

Les Kauṣ. ne se baignent pas. Ils s'aspergent simplement, en récitant Çāṅkh. viii. 11. 13 : « [La gloire] par laquelle vous avez créé les deux femelles (29), | par laquelle vous vous êtes emparés (?) de la boisson fermentée, || dont vous avez aspergé le sol, | la vaste terre que voici, || la gloire qui vous [appartient], ô Açvins, | aspergez-m'en. »

Les chantres se baignent, puis s'aspergent la tête : une première fois en récitant *avabhṛtho 'si* (supra e) dans la version Vāj.; et deux autres fois en silence.

Le brahman, enfin, s'il est du rite de l'A. V., se baigne en récitant les hymnes aux Eaux (A. V. i. 4-6 et 33, vi. 22-24 et 57), puis tourne sur sa droite et touche de l'eau.

i) Le retour à l'emplacement de sacrifice (*unnayanam, āvrajanam*) : Baudh. viii. 20; Āp. xiii. 21. 3 à 22. 6; Mān. ii. 5. 4. 37-41, et cf. i. 7. 4. 42-47; Kāty. x. 9, 7; Āçv. vi. 13. 13; Vait. 24. 4; Lāṭy. ii. 10, 12.

Le sacrifiant, et le hotar avec ses acolytes, s'ils sont du rite Ait., disent à l'unnetar : (Baudh.) « Unnetar, emmène-nous »; (Mān.) « Unnetar, vers le mieux emmène-nous »;

(**254.** 29) Le ciel et la terre (?).

(Āp., Bhār., Hir.) « Unnetar, vers le mieux emmène-nous ; || voici donc que, doués par excellence de la douceur du miel, | les hymnes et les louanges s'élèvent, || vainqueurs en tous sens, conquérants de richesse, inépuisables en assistance, | comme des chars conquérant le butin ; || comme les Kaṇvas, les Bhṛgus, comme des soleils, | ils ont atteint tous les objets de leur pensée » (30) ; (Āçv.) *unnetar un no nayonnetar vasvo abhy unnayā naḥ*. L'unnetar tend la main à chacun des baigneurs, en commençant par le sacrifiant ou le hotar, et les fait sortir de l'eau (*unnayaty unnetā*), en disant : (Mān.) M. S. I. 3. 39 = R. V. VIII. 3. 15 var., supra ; (Āp.) Āp. XIII. 22. 1. « Sortez en vous revêtant de postérité, de vie et d'éclat, | et puissions-nous être de bon parfum dans les demeures ! || Que les mètres suivent la gāyatrī en se retenant à elle ; | que les richesses et le sacrifice marchent à notre suite. || Satisfait, [le sacrifiant] est entré au ciel » ; (Bhār., Hir.) « Sortez en vous revêtant de postérité et d'éclat ; | les richesses et les sacrifices ont marché à votre suite ; || retenez-vous au mètre gāyatra en le suivant, | et puissions-nous être de bon parfum dans les demeures (31) ! »

Les baigneurs sortent de l'eau et disent à voix basse T. S. IV. 1. 7 k = V. S. 20. 21 = R. V. I. 50. 10 = A. V. VII. 53. 7 = Lāṭy. l. c. : « Sortant des ténèbres | et voyant la lumière supérieure, || dans la direction des Dieux, vers le dieu Sūrya, | lumière suprême, nous avons marché (32). » Ou bien c'est au soleil qu'ils adressent cette récitation. En sortant, le sacrifiant (Baudh.) ou tous les baigneurs (Āp., Bhār., Mān.) repoussent de la pointe du pied l'eau en arrière, en disant : « Entravé » (*pratiyuto*) ou « dénoué » (*vicṛtto* Mān.) « [est] le lien de Varuṇa, rejeté est le lien de Varuṇa. » Précédés de l'unnetar, ils prennent le chemin par où ils sont venus, en

(**254.** 30) R. V. VIII. 3. 15 et 16 a-b. Au début, au lieu de *úd u tyé mádhumattamā*, Āp. a la leçon *ud it te vasuvittamā*.

(**254.** 31) Cf. M. S. I. 3. 39 (*syāta* au dernier vers au lieu de *syāma*) et Kāṭh. IV. 13.

(**254.** 32) Baudh. y ajoute T. S. I. 4. 43 a-b.

murmurant la stance R. V. VIII. 48. 3 (« nous avons bu le soma », etc. supra n° 250), et s'en retournent à l'emplacement de sacrifice sans regarder derrière eux.

k) On met du bois au feu *(samidādhānam)* : Baudh. VIII. 20; Āp. XIII. 22. 6; Mān. I. 7. 4. 45-46; Kāty. V. 5. 35-36; Āçv. VI. 13. 6, et cf. III. 6. 25-26; Çāṅkh. VIII. 11. 15-16; Lāṭy. II. 12. 12; Vait. 24. 7, et cf. Kauç. S. 6. 11-13.

En s'en revenant, chacun a pris en main une (Vāj.), deux (Mān., Kauṣ.) ou trois bûches (selon les autres auteurs), en disant : (Ait.) « Tu es la bûche d'Agni, tu es l'ardeur, donne-moi l'ardeur; tu es le combustible, puissions-nous prospérer! tu es la bûche, puissions-nous prospérer en masse! » (33) ou (Baudh.) en répétant trois fois la seconde de ces formules. De retour à l'emplacement, ils mettent successivement la ou les bûches au feu āhavanīya : (Ait.) « D'Agni la bûche tu es, l'ardeur tu es, donne-moi l'ardeur, svāhā! De Soma ..., de mal sacrifier garde-moi, svāhā! Des Mânes ..., de mort garde-moi, svāhā! » (Baudh.) « La bûche tu es, svāhā! L'ardeur tu es; place en moi l'ardeur, svāhā! « (Autres Taitt.) « Tu es le combustible, puissions-nous prospérer! Tu es la bûche; tu es l'ardeur, place en moi l'ardeur, svāhā! » (Vāj., V. S. 8. 27 b). « Des Dieux la bûche tu es! » Kauṣ., de même, et la seconde bûche en silence. Dans le rituel du S. V., les trois formules sont : « Tu es le combustible, puissions-nous prospérer! Tu es la bûche, puissions-nous prospérer en masse! Le péché que nous avons commis, | ou celui, commis par un autre, qui est retombé sur nous, || au moyen de cette bûche nous | l'effaçons entièrement. » Les Mān. n'ont que les deux premières de ces formules. Le brahman et le sacrifiant, s'ils sont du rite de l'A. V., disent Kauç. S. 6. 11 (34) et deux variantes des formules des Mān.;

(**254.** 33) 1° *agneḥ samid asi tejo 'si tejo me dehi,* 2° *edho 'sy edhiṣīmahi,* 3° *samid asi samedhiṣīmahi* (calembours).

(**254.** 34) « De par la formule sainte, je détache le Jātavedas, | Agni le hotar toujours jeune, qui se sépare de son char » (? *rathasprṭam* corr. Blf. pour *rathasmṛtam*). || « Lui qui connaît toutes les races des Dieux, | daigne Agni [leur] charrier l'oblation, à chacun la part qui lui revient. A Agni svāhā! »

puis, en disant « tu es l'ardeur ..... », ils s'essuient le visage. Quant à l'épouse, elle dépose sa bûche en silence sur le gārhapatya.

l) Hommage à l'āhavanīya (*āhavanīyopasthānam*) : Baudh. viii. 20; Āp. xiii. 22. 6; Mān. i. 7. 4. 47; Āçv. iii. 6. 27; Lāṭy. ii. 12. 13; Vait. 24. 6. — Tous les officiants, debout devant l'āhavanīya, récitent T. S. i. 4. 45 1 (= M. S. i. 3. 39 var. = A. V. vii. 89. 1 var.) : « J'ai marché à la suite des eaux, | nous nous sommes munis de suc; | je suis venu à [toi], ô Agni, chargé de lait, | doue-moi donc de santé. » Baudh. prescrit d'enlever à ce moment les bâches du sadas et du hangar aux chariots, et de séparer les deux chariots, en emmenant celui du sud à droite et celui du nord à gauche; mais, selon Āp. et Mān., cette manipulation ne se fait qu'à la suite des *devikāhavīṃṣi* (infra n° 256 b).

255. L'oblation conclusive (*udayanīyeṣṭiḥ*). — Baudh. viii. 21; Āp. xiii. 23. 1-5; Mān. ii. 5. 5. 1-4; Kāty. x. 9. 10-11; Āçv. vi. 14. 1-6; Çāṅkh. viii. 12. 1-4; Lāṭy. i. 6. 21; Vait. 24. 8-10.

L'oblation conclusive se modèle exactement sur l'oblation introductive (cf. n°s 26 et 28). On verse le havis, c'est-à-dire le caru consacré à Aditi, dans l'écuelle où l'on a conservé le gratin du fond de l'oblation introductive (n° 28 s. f.). Le mekṣaṇa, le veda (balai) et la jonchée sont les mêmes qui ont servi à celle-ci et qu'on a conservés à cet effet (ib.). Les stances d'oblation sont les mêmes aussi, à cela près que les puronuvākyās de l'une sont les yājyās de l'autre, et réciproquement (1). Les offrandes se suivent dans le même ordre; mais ici on verse celle à Agni dans le secteur méridional du feu, puis celle à Soma dans le secteur oriental, celle à Savitar au nord, celle à Pathyā Svasti à l'ouest, et enfin, au milieu, comme ci-devant, le chaudeau d'Aditi (2). Le feu de sacrifice est ici le çālāmukhīya. Le rituel Baudh. remplace

(**255.** 1) Cf. Ait. Br. i. 11. 9 sq. Mais cette prescription ne s'applique pas à la libation sviṣṭakṛt.

(**255.** 2) Sur le verset afférent de Mān., cf. *Z. D. M. G.*, lviii, p. 506.

la libation accompagnée du yajus T. S. III. 5. 5 f, par une libation insérée immédiatement avant l'oblation sviṣṭakṛt et accompagnée de T. S. ib. g : « Toutes les bûches qui t'appartiennent, ô Agni, | celles qui [sont] sur terre, dans la jonchée, dans le soleil, || qu'elles aillent à ta libation de beurre, | [à titre de] protection pour le sacrifiant qui honore les Dieux. » Après la sviṣṭakṛt, il faut jeter la mouvette qui avait été conservée depuis l'oblation introductive.

L'oblation se clôt par la formule dite de çamyu (3). Au même moment que dans le rite introductif, le prastotar s'assied derrière le feu çālāmukhīya et chante un sāman, dit ici *udvad bhārgavaṃ sāma* (4) et composé sur la stance S. V. I. 6. 2. 2. 2 = R. V. IX. 79. 1 var. (5) : « Sans qu'on les aiguillonne, puissent se ruer les somas que nous pressurons, [les somas] jaunes, pour les habitants du ciel sublime ! || Puissent les démons ne pas atteindre notre nourriture ! | puissent nos prières atteindre et conquérir [celle] de l'ennemi ! » Ce chant s'exécute comme suit (S. V., *Bibl. Ind.*, II, p. 174) :

acodāso **23** | *no dhanūvā* **23** | *tū indavaḥ* | *pra svānāso* **23** | *bṛhad dāyive* **23** | *ṣū harayaḥ* | *vicid āçnā* **23** | *nā īṣāyā* **23** *ḥ* | *ārātayāḥ* | *aryo nāḥ sā* **23** | *ntū sanāyīṣā* **23** | *tū no dhiyā* **31** *uvā* **2345** || (ter)

256. La vache stérile ou la motte de lait caillé offerte à M. et V. *(maitrāvaruṇy anūbandhyā, maitrāvaruṇy āmikṣā).* — Baudh. VIII. 21 ; Āp. XIII. 23. 6 sqq. ; Mān. II. 5. 5. 7 sqq. ; Kāty. X. 9. 12-16 ; Āçv. VI. 14. 7-9 ; Çāṅkh. VIII. 12. 5 sqq. ; Lāṭy. I. 6. 45, 48 ; Vait. 24. 10.

(**255.** 3) Cf. Hillebrandt, *op. cit.*, p. 147.

(**255.** 4) Il semble bien que *udvat* doive signifier « contenant la préposition *ud* » : cf. le *pravad bh. s.*, supra n° 28. Mais on ne la trouve pas dans les paroles de ce sāman : qu'est-ce à dire ? Probablement nous avons ici à faire à une de ces recherches artificielles de symétrie si communes chez les liturgistes : puisque le *prā*yaṇīya comporte un *pravad bh. s.*, il faut, pour la régularité, que le *bh. s.* de l'*ud*ayanīya soit *udvat* ou du moins soit censé l'être. — V. H.

(**255.** 5) On a traduit le texte du R. V.

a) C'est à cet instant qu'on immole à Mitra et Varuṇa la vache stérile (*vaçā*), sacrifice qui peut être suppléé par l'oblation d'une *āmikṣā* (1). Si le sacrifice est sanglant, il y est procédé, sauf modifications de détail, selon le rituel connu : naturellement, dans les formules employées, le mot « bouc » est remplacé par le mot « vache » (*usrā*), et les noms d'Indra et Agni, déités du nirūḍhapaçubandha, par ceux de Mitra et Varuṇa; les anuvākyās et yājyās sont, respectivement, pour l'oblation de l'épiploon R. V. I. 152. 7 et 1, pour celle du gâteau R. V. V. 62. 2 et 9, pour l'oblation principale R. V. VII. 65. 4 et 5 (2).

Après l'oblation de l'épiploon (omentum, *vapā*) ou, si l'āmikṣā est substituée, après les ājyabhāgas, le sacrifiant se fait couper les cheveux et les ongles en une place enclose sur le côté méridional de la mahāvedi.

Au moment de l'oblation principale à Mitra et Varuṇa, le prastotar s'assied derrière le feu āgnīdhrīya et chante le tercet dit *svaraṃ payonidhanam*, composé sur les stances S. V. II. 6. 2. 19. 1-3 = R. V. VIII. 89. 5-7.

Quand tu naquis, ô nonpareil, | ô généreux, pour le combat contre Vṛtra, || tu étendis la terre | et tu étayas le ciel. — Alors pour toi naquit le sacrifice, | et l'hymne et l'allégresse; || c'est pourquoi tu surpasses tout | ce qui est né et ce qui est à naître. — Crée le cuit dans les crues, | fais monter le soleil au ciel. || Avec bonne orientation [de la jonchée], chauffez en quelque sorte sur la mélodie un[mets] chaud | [qui soit] hautement agréable à celui qui aime les chants (3).

yāj jāyāj jā | yathā apūrviyā au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | māghavan vṛtrahatyāyā au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | tāt pṛthivīm aprāthayā au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | tād astabhnā uto divām au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | vāhā uvā 3 | e 3 | payā 2345 ḥ || 1.

(256. 1) Baudh. et Āp. prescrivent la vache; Çālīki, l'āmikṣā; Mān., Çāṅkh. et Bhār. laissent le choix; Kāty. et Āçv. admettent l'āmikṣā pour le cas où l'on n'a point de *vaçā* disponible.

(256. 2) Cf. Schwab, *op. cit.*, respectivement, p. 120, 132 et 144.

(256. 3) L'exécution du chant est consignée au Sāma-Véda de la *Bibl. Ind.*, vol. V, p. 421.

tāt te tāt te | yajño ajāyatā au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | tād arka uta haskṛtāyir au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | tād viçvam abhibhūr asā au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | yāj jātaṃ yac ca jantuvām au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | vāhā uvā 3 | e 3 | payā 2345 ḥ || 2.

āmā āmā | su pakvam airayā au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | ā sūryam rohayo divā au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | gharman na sāmaṃ tapatā suvṛktibhāyir au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | jūṣṭaṃ girvaṇase bṛhād au 3 ho | hā 2 iyā | au 3 ho | vāhā uvā 3 | e 3 | payā 2345 ḥ || 3.

Si l'on sacrifie une vache, le prastotar chante, trois fois, pendant l'oblation de l'épiploon, le *vāçaṃ sāma,* composé sur la stance S. V. I. 4. 1. 1. 5 = R. V. VIII. 33. 7 :

Qui le sait, ce qu'auprès du soma, | en buvant il acquiert de vigueur, || celui dont la violence fracasse les citadelles, | le [héros] casqué qui s'enivre [du suc] de la plante ?

(Voir la suite après le n° 257.)

257. Les oblations aux déités secondaires (*devikāhavīṃṣi*). — Baudh. VIII. 22; Āp. XIII. 24. 1-4; Mān. II. 5. 5. 11 ; Āçv. VI. 14. 15-16; Vait. 24. 13.

Aussitôt après qu'on a versé les grains pour le paçupuroḍāçā (1), on procède à apprêter les oblations dites de devikāhavis, savoir : un gâteau cuit à douze tessons, pour Dhātar; un chaudeau (*caruḥ*) pour Anumati; un autre pour Rākā; un autre pour Sinīvālī, et un quatrième pour Kuhū. On cuit ces chaudeaux dans les écuelles à soma qu'on n'a pas jetées à l'eau. La sviṣṭakṛt et l'iḍā de l'anūbandhyā ou de l'āmikṣā (n° 256) ne font qu'un seul rite avec celles des devikāhavīṃṣi.

Les puronuvākyās et yājyās de ces cinq oblations sont respectivement : Āçv. VI. 14. 16, et Āçv. ib.; T. S. III. 3. 11 l et m; R. V. II. 32. 4 et 5 = T. S. ib. p et q; R. V. II. 32. 6 et 7; T. S. III. 3. 11 t et u.

(**257.** 1) Schwab, *op. cit.*, p. 123. — La prescription qui va suivre implique, que, à la différence des autres objets qui ont pris contact avec le soma, les écuelles (*sthālyas*) ont été conservées.

(I) Daigne le Créateur donner au fidèle | la subsistance propice et inépuisable! ‖ et nous de [ce] dieu puissions-nous nous procurer | la bienveillance, du [dieu] qui a des cavales (2)! — *ye3 yajāmahe dhātāram.* Le Créateur règne sur les êtres et la richesse, | le Créateur a engendré l'univers que voici, ‖ le Créateur surveille [nos] clans sans cligner la paupière : | au Créateur versez la libation de beurre! Vau3ṣaṭ. = (II) Daigne en notre faveur aujourd'hui Anumati | approuver auprès des Dieux le sacrifice, ‖ et Agni le charrieur d'oblation | être délectation au fidèle! — *ye3 yajāmahe 'numatim.* Toi donc, ô Anumati, | approuve-nous et bénis-nous; ‖ aiguillonne notre vouloir et notre pieuse adresse, | et prolonge indéfiniment notre vie. Vau3ṣaṭ. = (III) Rākā l'exorable, en la louant bien, je l'invoque : | qu'elle nous écoute, la bienheureuse, et nous prête son attention; ‖ qu'elle couse [son] ouvrage d'une aiguille que rien ne brise; | qu'elle [nous] donne un héros qui [nous] distribue cent [parts] et soit digne d'être chanté. — *ye3 yajāmahe rākām.* Tes bienveillances splendides, ô Rākā, | de par lesquelles tu donnes les richesses à [ton] fidèle, ‖ avec elles, viens à nous aujourd'hui bienveillante, | et donne-nous, ô bienheureuse, un millier de prospérités! Vau3ṣaṭ. = (IV) O Sinīvālī à la large tresse, | qui es sœur des Dieux, ‖ agrée la libation répandue, ‖ assigne-nous, ô Déesse, une postérité. — *ye3 yajāmahe sinīvālīm.* [A elle] qui a de beaux bras, de beaux doigts, | qui procure un bon enfantement, qui est très féconde, ‖ à cette souveraine la libation, | à Sinīvālī versez. Vau3ṣaṭ. = (V) Kuhū la Déesse bienfaisante qui fait son œuvre avec sagesse, | bonne à invoquer, en ce sacrifice je l'invoque : ‖ qu'elle nous donne d'être exaucés par les Mânes. | Ainsi, ô Déesse, puissions-nous t'honorer de l'oblation! — *ye3 yajāmahe kuhūm.* Que Kuhū, épouse des dieux et de l'immortalité, | connaisse nos oblations en prenant connaissance de l'offrande que voici; ‖ qu'elle répande pour [son] fidèle force beaux présents | et donne à celui qui sait la prospérité de richesse. Vau3ṣaṭ.

256. b) Là-dessus, clôture de la *maitrāvaruṇy anūbandhyā* par les rites ordinaires : on brûle le svaru et l'on enterre la broche à rôtir le cœur (Schwab, p. 155 et 161).

258. Crémation de la vedi, etc. (*vedyuposaṇam, saktuhomaḥ, devatopasthānam*). — Baudh. IV. 11 ; Āp. XIII. 24. 15-19; Mān. II. 5. 5. 18-22, et cf. Kāty. X. 9. 26; Vait. 24. 15-16.

Avec un brandon pris à l'āhavanīya, le sacrifiant (ou l'adh-

(**257.** 2) *vājinīvataḥ* n'avait probablement plus ce sens dans la pensée du versificateur qui a composé ce banal centon : mais quel sens il y voyait au juste, on n'en peut rien savoir.

varyu, Baudh.) met le feu à la vedi, c'est-à-dire à la jonchée qui la recouvre, en disant T. S. III. 3. 8 b : « La dette que je n'ai pas restituée, | le tribut de Yama qui m'incombe, || ici présent je m'en acquitte, | et ainsi, ô Agni, je deviens exempt de dette. » La formule des Mān. est : « La dette qu'ici je n'ai point abordée (?), le dépôt de Yama qui nous incombe à tous deux, || je m'en libère, ô Agni, désormais exempt de dette, | de mon vivant je donne [ceci] en restitution. » Si le brahman est du rite de l'A. V. et Çaunaka, il dit en anumantraṇa A. V. VI. 117. 1 : « La dette impayée dont je suis [redevable], | le tribut de Yama qui m'incombe, || voici que je m'en libère, ô Agni, désormais exempt de dette; | tu sais, toi, défaire tous les liens. ».

Dans ce feu, le sacrifiant (ou l'adhvaryu) verse, du creux de ses deux mains jointes, de la farine d'orge ou de riz, en récitant T. S. ib. c : « O viçvalopa, en ta bouche, à toi qui consumes tout, je fais oblation. Svāhā! » Après quoi, le brahman répète ce même vers. Le sacrifiant ou l'adhvaryu se frotte les mains pour faire tomber le reste de la farine, en achevant la stance (ib.) : « [Il y en a] un [qui] mange ce qui n'a pas été mangé, un [qui] mange ce qui n'a pas été offert, un [qui] mange ce qui a été ramassé : || que [tous] ceux-là nous procurent remède, | demeure, force triomphante, [biens] précieux. » Il fait de même une seconde oblation de farine, en récitant T. Br. III. 7. 9. 8 : « Les dettes impayées dont je suis [redevable], | le tribut de Yama qui m'incombe, || ici présents nous les acquittons, | vivants, aux vivants nous donnons ceci. » Puis il se frotte les mains, comme plus haut. Troisième oblation de farine, accompagnée de T. Br. ib. 8-9 (= A. V. VI. 117. 3 var.) : « Exempts de dette en ce [monde-]ci, exempts de dette en l'autre, | exempts de dette dans le troisième monde puissions-nous être! || Ceux où passent les Dieux, ceux où passent les Mânes, | puissions-nous, exempts de dette, occuper tous les chemins! » Et il se frotte les mains (1).

(258. 1) La friction et la triple oblation dans Baudh. seulement. Āp. et

Enfin, le sacrifiant ou l'adhvaryu fait hommage aux divinités, savoir : à Agni, à Vāyu et à Āditya, en récitant respectivement T. S. III. 3. 8 d, e et f.

Par devant, de par [sa] nuée, daigne celui que voici, | en s'engraissant, nous protéger ! || Pour que les maisons ne subissent point de dommage, | puissent nos maisons être en grand nombre ! — Toi, ô maître de la nuée, | donne-nous à bon heur l'abondance nourricière ; || rends-nous ce que nous avons perdu, | refais-nous notre richesse. — O Dieu qui t'engraisses, tu règnes sur la prospérité dix fois centuple : donne-nous les beurres, la prospérité de richesse, la bonne virilité, le bien-être de toute une année !

259. L'Oblation de départ (*udavasānīyeṣṭiḥ*). — Baudh. VIII. 22; Āp. XIII. 25. 3-8; Mān. II. 5. 5. 23-26; Kāty. X. 9. 17-18 ; Āçv. VI. 14. 23; Çāṅkh. VIII. 13. 1-5; Lāṭy. I. 6. 49 ; Vait. 24. 14 et 18.

Après avoir, selon le rite usuel (1), fait remonter dans les bois de friction les trois feux, — l'ancien gārhapatya, le dakṣiṇāgni, et éventuellement le çālāmukhīya, — on quitte l'emplacement de sacrifice (*udavasyanti*). Ce rite (*udavasānam*) est la contre-partie exacte de l'adhyavasāna de notre n° 12. On se dirige vers le nord ou l'est, et à une certaine distance de l'emplacement on installe le vihāra, où l'on entre, l'adhvaryu en récitant (rite Āp.) : « Nous voici arrivés au meilleur dételłement; | propices nous [sont] le Ciel et la Terre que voici : || avec vaches, richesses, chevaux et abondance nourricière, | avec mâles, ayant de bons mâles, puissions-nous nous comporter ! » Une dernière friction fait « ressortir » les feux, et l'on fait une oblation conclusive, qui consiste en un gâteau à huit (Baudh.), cinq (Āp., Mān., Kāty.), cinq ou huit tessons (Bhār., Hir.), consacré à Agni. La puronuvākyā et la yājyā sont R. V. IV. 10. 2 et 4, et celles de la sviṣṭakṛt, ib. 3 et 1.

Mān. veulent que le sacrifiant, après l'oblation, dise d'autres formules : Āp., T. S. III. 5. 7 a-c ; Mān., ib. b-c et var. du dernier yajus du T. Br.

(**259.** 1) Cf., par exemple, Kauç. Sūtra 40. 11-12.

Car en ce temps, ô Agni, du vouloir propice, de l'efficace adresse pieuse, ‖ du sublime ordre divin, tu devins le cocher. — *ye3 yajāmahe 'gnim.* Te chantant aujourd'hui les hymnes que voici, ô Agni, puissions-nous te servir ! ‖ Tes essors fougueux tonnent comme [ceux] du ciel. Vau3ṣaṭ. = De par nos chants que voici, tourne-toi vers nous, comme le météore du ciel splendide, ‖ bienveillant, ô Agni, de tous [tes] visages. — *ye3 yajāmahe 'gniṃ suviṣṭakṛtam.* O Agni, ce [sacrifice], aujourd'hui, comme un cheval, de par [tes] louanges, comme un bon vouloir propice qui émeut le cœur, ‖ puissions-nous le faire réussir, de par tes oblations (?) ! Vau3ṣaṭ.

Pendant l'oblation principale, le prastotar, assis derrière le gārhapatya chante le sāman dit *udvaṃçīyam* (contenant en 1re stance les mots *úd vaṃçám*), composé sur les trois stances S. V. II. 5. 2. 23 = R. V. I. 10. 1-3.

Les chantres te chantent, | les chantres [te] chantent le chant ; ‖ les prêtres, ô toi qui as cent énergies, te | brandissent, en t'exaltant, comme une tige de bambou. — Lorsqu'il a gravi le sommet du sommet | et qu'il a vu les nombreux [exploits] qu'il faut accomplir, ‖ alors Indra a pleine conscience du but [à atteindre], | avec le troupeau le mâle se démène. — Attelle les deux chevaux bais à crinière, | étalons qui remplissent leur sous-ventrière, ‖ et puis, ô Indra buveur de soma, | viens écouter nos chants.

L'exécution, selon le S. V. (*Bibl. Ind.*, IV, p. 383) et les Prayogas, se fait comme suit :

gāyanti tvā gāyatriṇa ā | arcanty arkam arkā23y iṇāḥ | brahmāṇas tvā 2 ho1 yi | çatakrā 23 tā u | ud vaṃçam iva yā1yimī3re | ud vaṃ-çā234m ī | vā yā ' 3 uvā 3 | up | mā ' 2 yiro 25 hā yi | 1.

yat sānoḥ sānv āruhā ā | bhūryaspaṣṭakartū23vām | tad indrā 2 ho1 yi | arthaṃ cetā 23 tā yi | yūthena vṛṣṇir ā1yijā3tāyi | yūthe nā 234 vṛ | ṣṇāyirā ' 3 uvā 3 | up | jā ' 2 to 35 hāyi | 2.

yuṃkṣvā hi keçinā harī ā | vṛṣaṇā kakṣiyā 23prā | athā nā 2 ho yi | indra somā 23 pāḥ | girām upa çrutā 1 yiṃ cā 3 rā | girā m ū 234 pā | çrūtā ' 3 uvā 3 | up | cā ' 2 ro 35 hāyi | 3.

Si, comme l'admettent certaines écoles (Vāj., Mān.),

l'udavasānīyeṣṭi est remplacée par une oblation (*pūrṇāhuti*) à Viṣṇu (2), le prastotar chante le sāman ci-dessus tandis qu'on y procède.

260. Le retour chez soi. — Baudh. VIII. 22; Āp. XIII. 25. 9; Mān. II. 5. 5. 28; Kāty. X. 9. 21-24.

L'agniṣṭoma terminé, tous les officiants se séparent. Le sacrifiant retourne à son village, précédé de ses feux, soit visibles, soit (fictivement) réintégrés dans les bois de friction. S'il est du rite Mān., il récite entre temps : « Qu'Agni, sans que nous le quittions, marche devant, lui le premier des [êtres] adorables ! || Que pour moi le maître du dételllement trouve le dételllement ! || Toi l'étincelant, nous, puissions-nous te suivre ! » Revenu chez lui, il fait sur son vihāra ordinaire, l'agnihotra du soir, alors même que l'heure réglementaire de ce rite est déjà passée. Le lendemain, à l'heure rituelle, il fera ponctuellement son agnihotra du matin.

(259. 2) Avec formule *urú viṣṇo*, etc., T. S. I. 3. 4 d.

L'AGNIṢṬOMA

APPENDICES

APPENDICE I

A. LE PRĀTARANUVĀKA DES AITAREYINS

(X. 30. 12) O riches Eaux (1), puisque vous régnez sur l'opulence, | et que vous entretenez le vouloir propice et l'immortalité, || et que vous êtes les souveraines de la richesse qui s'accompagne d'une bonne postérité, | daigne Sarasvatī douer de cette jeune vigueur celui qui [vous] chante!

(I. 74) 1. En abordant le service divin | récitons la prière à Agni, || qui, même de loin, nous prête l'oreille, — 2. Qui, de temps immémorial [résidant] dans les effluves humides (2), | parmi les tribus qui se rassemblent, || a veillé sur la maisonnée de l'homme pieux. — 3. Et que les hommes disent : | « Agni est né, meurtrier des Vṛtras, || conquérant de richesse en tous les combats. — 4. Celui dans la demeure de qui tu es messager, | tu t'empares à bon gré des offrandes || et accomplis merveilleusement le service divin, — 5. Celui-là, ô Aṅgiras, a bonne offrande, | bons Dieux, ô Fils de la Force, || et bonne jonchée, disent les gens. — 6. Daigne les

(1) Sur ce début et le sens mystique qui lui est attribué, cf. Ait. Br. II. 16. 1-3.

(2) Indépendamment de toute considération étymologique ou autre, — *pūrviḍāḥ* ne peut guère s'appliquer qu'à un concept mystique d'Agni, non à une action directe de sa part, et l'on ne voit pas comment la garde pacifique de la maisonnée se concilie avec l'idée d'une bataille, — il semble difficile que *snīhitiṣu* ait un autre sens que le *snéhitīr* de R. V. VIII. 96. 13; or, dans ce dernier passage, il est question de Soma enveloppé dans les nuées et d'Indra qui les dissipe pour lui porter secours. Il est donc au moins probable qu'ici le poète fait allusion à l'entité d'Agni gisant dans les Eaux, et je ne serais pas éloigné de croire que *saṃjagmanā́su kṛṣṭiṣu* est tout simplement une périphrase pour *apsú*. — V. H.

amener ici, | les Dieux, pour [qu'ils nous donnent] la célébrité (1) || et s'emparent des offrandes, ô resplendissant. — 7. Bruit de cheval en course | ni de char ne se laisse entendre, || lorsque, ô Agni, tu voyages en messager. — 8. Sous tes auspices, conquérant et échappant à l'affront | de n'arriver que le second après un autre, || l'homme pieux, ô Agni, a pris la tête. — 9. Et c'est la virilité céleste | et sublime, ô Agni, que tu conquiers, || ô Dieu, en faveur des Dieux et de l'homme pieux.

(I. 75). 1. Agrée la plus étendue | des prières et la plus nourricière pour les Dieux, || en versant dans ta bouche les oblations. — 2. Et à toi, ô chef des Aṅgiras, | ô Agni, adorateur par excellence, une chère || et conquérante formule puissions-nous adresser! — 3. Qui des hommes est ton frère? | qui, ô Agni, [te] consacre le service divin? || qui es-tu? et qui te supporte? — 4. C'est toi le frère des hommes (2), | ô Agni, tu es l'ami cher, || l'ami que ses amis adorent. — 5. Sacrifie en notre nom à Mitra et Varuṇa, | sacrifie aux Dieux [en réalisant] le sublime ordre divin, || sacrifie, ô Agni, à ta propre demeure.

(I. 79. 7-12.) 7. Amène-nous tes faveurs, ô Agni, | quand nous entonnons la gāyatrī || et toutes les prières, ô digne de louange! — 8. O Agni, apporte-nous la richesse | précieuse et irrésistiblement victorieuse, || contre laquelle échouent toutes hostilités. — 9. A nous, ô Agni, de bon vouloir, | la richesse qui fait prospérer toutes existences (?), || donne[-la-nous, et ta] merci, pour que nous vivions. — 10. [Apporte] à celui dont l'ardeur est aiguë de pures | prières, ô Gotama, à Agni; || apporte[-lui] d'un cœur pieux, de [pures] hymnes. — 11. Celui, ô Agni, qui nous menace | de près ou de loin, qu'il succombe! || et fais-nous grandir! — 12. Marcheur irré-

(1) Plutôt que « pour que nous les célébrions »; mais on ne peut savoir au juste.

(2) Il n'est pas répondu aux trois autres questions, ni même, à proprement parler, à la première. Mais la réponse est virtuelle pour toutes : Agni est le frère de tous ceux qui le servent, et ce sont eux qui le font vivre.

sistible, à mille yeux, | Agni bannit les démons; || il est hotar digne de récitations, et on le chante (1).

(I. 1) 1. J'adore Agni le préposé au culte, | le Dieu qui est l'officiant du sacrifice, || le hotar qui est le meilleur donateur de trésors. — 2. Agni, que les premiers sages divins ont dû | et que doivent adorer ceux d'aujourd'hui, || qu'il amène ici les Dieux. — 3. De par Agni, puisse [le sacrifiant] obtenir la richesse, | de jour en jour, et la prospérité || glorieuse, la plus opulente en héros. — 4. O Agni, le sacrifice, le service divin | que tu environnes de toutes parts, || celui-là seul monte jusqu'aux Dieux. — 5. Agni, le hotar qui a le vouloir d'un sage divin, | l'efficace dont la gloire rayonne en tous sens, || qu'il vienne ici, le Dieu, avec les Dieux. — 6. Oui, ce qu'au fidèle tu | feras de bien, ô Agni, || c'est là, ô Aṅgiras, ta puissance efficace. — 7. Vers toi, ô Agni, de jour en jour, | soir et matin, avec prière, nous || allons, apportant hommage; — 8. [Vers toi,] roi des services divins, | gardien resplendissant de l'ordre religieux, || qui grandis dans ta demeure. — 9. A nous, toi, comme un père à son fils, | ô Agni, sois de bon secours, | et veille sur nous pour notre salut.

(I. 45. 1) O Agni, [offre] ici aux Vasus, | aux Rudras et aux Âdityas, || offre le sacrifice à la race propice au service divin, | qui est née de Manu et distille le beurre.

(V. 1. 1) Grâce à la bûche, l'Agni des hommes (2) s'est éveillé, | en face de l'Aurore qui s'avance comme une vache laitière; || comme de jeunes [oiseaux] qui prennent l'essor vers une branche, | les rayons se glissent au sommet de la voûte céleste.

(VII. 12) 1. Avec grand hommage, nous avons abordé le plus jeune [des Dieux], | qui resplendit enflammé dans sa demeure, || qui déploie son éclat entre les deux larges valves

(1) Double antithèse, d'ailleurs puérile : il est hotar, c'est *lui* qui devrait parler, et *on lui* adresse la parole; il est digne de *récitations* et on lui adresse des *chants*.

(2) Cf. V. Henry, *les Hymnes Rohitas*, p. 45.

du monde, | comblé de libation, tournant sa face en tous sens. — 2. Lui, dont la grandeur surmonte tous les mauvais pas, | nous le louons, Agni le Jātavedas : || qu'il nous défende du mauvais pas et de [tout] mal, | nous qui [le] chantons et nos généreux donateurs. — 3. C'est toi, ô Agni, que Mitra et Varuṇa, | toi que les Vasiṣṭhas font grandir par les prières : || puissent les richesses s'offrir aisément à ta conquête! | et vous [, ô Dieux,] protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être!

(VII. 16. 1-2) 1. Ainsi, en votre faveur, avec hommage, Agni, | fils de l'abandance nourricière, je l'invoque, || le cher, le rayonnant par excellence, l'ordonnateur propice au service divin, | l'immortel messager de l'univers. — 2. Qu'il attelle les [vaches] rouges (1) d'où procèdent toutes les jouissances; | qu'il se précipite, comblé de libation, || et qu'avec bonnes prières, avec diligence, le sacrifice destiné aux Vasuṣ, | don des hommes, [aille] au Dieu (2).

(I. 79. 4) O Agni, puisque sur le butin riche en vaches | tu règnes, ô Fils de la Force, || donne-nous, ô Jātavedas, [ta] grande gloire (3).

(V. 11. 1) Il est né, le vigilant gardien des hommes, | Agni à la pieuse habileté, pour un bien-être nouveau; || la face enduite de beurre, d'un vaste [éclat (4)] qui atteint le ciel, | célestement pur, il luit au loin pour les Bharatas.

(V. 6. 1) C'est à Agni le Vasu que je songe, | chez qui [nos] vaches regagnent leur demeure, || leur demeure [nos] coursiers rapides, | leur demeure nos guerriers (5) chargés de butin : | [ô Agni,] apporte à ceux qui [te] louent l'abondance nourricière!

(1) Les Aurores. — *yojate* est subjonctif : cf. Whitney, *Roots*, s. v.

(2) Je ne donne pas cette traduction comme sûre, mais elle me paraît de beaucoup la plus plausible : le verbe illatif est suggéré par l'accusatif *devám*, et *vásūnām* traduit par « richesses » se construirait difficilement. — V. H.

(3) « Fais-nous aussi régner sur lui ».

(4) Suppléer *bhānúnā* suggéré par *vi bhāti*.

(5) *nityāsaḥ* « proprii [viri] ».

(IV. 52. 1-2) 1. Voici que la belle jeune femme | qui luit en sortant [du sein] de sa sœur, || la Fille du Ciel est apparue. — 2. Comme une cavale rouge et splendide, | la sainte mère des vaches, || l'Aurore s'est faite l'amie des Açvins.

(I. 49. 1) O Aurore, avec [tes] biens viens à [nous] | du haut de la brillante voûte du ciel ; || que les rutilants [coursiers] t'amènent | à la maison de celui qui pressure le soma.

(I. 113. 1) Le voici venu, le météore le plus beau des météores ; | il est né, [son] brillant avant-coureur (1) qui se déploie : || telle qu'elle est incitée pour [favoriser] l'incitation du [Dieu] incitateur (2), | ainsi la Nuit a cédé sa couche à l'Aurore.

(VII. 81. 1-2) 1. Elle est apparue, elle vient, | elle luit, la Fille du Ciel, || et largement elle dévoile les ténèbres pour [nous rendre] la vue, | elle crée la lumière, la belle jeune [femme]. — 2. A ses côtés le Soleil chasse en avant les [vaches] rouges, | en se levant, astre splendide : || à ton lever, ô Aurore, et [au lever] du Soleil, | puissions-nous entrer en possession du [bien] départi [par vous] !

(I. 92. 13) A nous, ô toi qui as des cavales, | Aurore, apporte cette [grâce] brillante, || que nous ayons une descendance qui se perpétue.

(I. 92. 1) Les voici, ces Aurores, qui ont déployé leur étendard : | à l'orient de l'espace elles se fardent de splendeur ; || se déployant comme des héros [qui brandissent] leurs armes (3), | elles s'avancent, les mères, les vaches rouges.

(V. 79. 1) Pour la grandeur, aujourd'hui éveille-nous, | ô Aurore, en rayonnant, pour la richesse, || comme tu nous as

(1) Le feu allumé au matin sur l'autel.

(2) De Savitar : ainsi traduit pour rendre, autant que possible, le cliquetis de mots du texte.

(3) *niṣkṛṇvānā́ḥ*, rapporté aux Aurores, a le sens moyen réfléchi ; le sens moyen actif, rapporté aux *dhṛṣṇávaḥ*.

éveillés [jadis], | pour Satyaçravas, fils de Vayya, | ô toi qui as la belle vigueur d'un cheval de pur sang (1).

(I. 46. 1-2) 1. Voici l'incomparable Aurore | qui luit, la chérie, [du haut] du ciel : || je veux, ô Açvins, vous adresser magnifique louange, — 2. [A vous,] les miraculeux fils de la rivière, | les indicateurs des trésors, || les Dieux à qui la pensée pieuse fait découvrir la richesse.

(V. 73. 1) Soit qu'aujourd'hui vous vous trouviez au lointain, | ou à [notre] portée, ô Açvins, || ou à [notre] tête (2), ô riches en jouissances, | ou dans l'espace, venez à [nous].

(V. 76. 1) Agni illumine la face des Aurores ; | les prières des prêtres se sont levées, allant vers les Dieux : || avancez-vous donc et venez ici, ô cochers, | ô Açvins, vers le [mets] bouillant qui s'est gonflé.

(VII. 73.) 1. De cette obscurité franchie nous avons atteint l'autre rive, | en servant les Dieux et leur adressant la louange ; || avec largesse (3), vers les premiers-nés riches en œuvres merveilleuses, | vers les immortels Açvins monte l'hymne d'invocation. — 2. Il a pris place, le hotar cher à Manus | qui loue les Nāsatyas et leur offre sacrifice : || goûtez, ô Açvins, à la douce liqueur [que nous mettons] à [votre] portée ; je veux vous invoquer dans les assemblées pieuses, en vous apportant le don qui vous est cher. — 3. Nous avons incité le sacrifice... (4) : | agréez, ô mâles, cette correcte

(1) *sújāte*, épithète de l'Aurore, semble bien reporter virtuellement sur *áçva-* la qualité qu'elle exprime.

(2) En lisant *purā́ḥ* au lieu de *purū́* nt. ? Ce mot, étant accentué, ne peut être un adverbe modifiant *purubhujā* voc. ; et d'ailleurs, après *yád vā*, on attend la mention d'un endroit où se tiennent les Açvins.

(3) En traduisant *purútamā* comme épithète de *gíḥ*. La succession des trois adjectifs ne s'y oppose nullement : le poète a précisément cherché dans ce rapprochement un effet d'allitération avec chiasme.

(4) Il vaut mieux, ce semble, s'abstenir de traduire *pathám urāṇā́ḥ*, que de recourir à des expédients aussi désespérés que ceux de M. Ludwig (*R. V.*, IV, p. 63). Le texte est trop visiblement corrompu : il s'y cache une leçon primitive, *pathā́* « par le chemin », puis une épithète à ce mot ou un génitif régi

orientation [de la jonchée]. || Comme un docile messager, pour vous s'est éveillé | Vasiṣṭha qui vous aborde en chantant vos louanges (1). — 4. Voici les deux prêtres qui viennent à notre demeure, | meurtriers des démons, bien équipés, aux mains robustes. || Assemblées sont [ici] les plantes enivrantes : | ne nous négligez pas, venez, soyez propices. — 5. De l'occident, ô Nāsatyas, de l'orient, | ô Açvins, venez, du midi, du nord, || de toutes parts, avec la richesse qui relève des cinq races ; | et vous, [ô Dieux,] protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être!

(VII. 74. 1-2) 1. Voici les services divins qui vous | invoquent, [vous les déités] du matin, ô Açvins ; || me voici qui vous ai appelé au secours, ô vous dont la force miraculeuse est la richesse, | puisque vous abordez toutes les demeures. — 2. Vous avez, ô héros, donné la nourriture splendide ; | hâtez-en [donc] l'arrivée pour l'homme pourvu de mâle vigueur : || d'un même cœur poussez en avant votre char, | venez boire la douce liqueur de soma.

(I. 92. 16) O Açvins, vers la piste [qui part] de chez nous (2), | où il y a des vaches et de l'or, ô miraculeux, || d'un même cœur poussez en avant votre char.

(I. 157. 1) Agni s'est éveillé, le soleil se lève de terre, | la brillante aurore a lui d'un vaste éclat ; || les Açvins, pour se mettre en marche, ont attelé leur char ; | un à un, le Dieu Savitar a mis en mouvement tous les êtres mobiles.

(I. 112) 1. Je révère le Ciel et la Terre, afin qu'ils me distinguent, moi le premier, | et Agni l'ardent au bienfaisant

par lui, commençant par *amur-* ou plutôt *āmur-*. Mais toute restitution est impossible.

(1) Sur cette demi-stance, cf. Bergaigne, *Religion Védique*, I, p. 50, et II, p. 439 : il propose « le Vasu par excellence » (Agni ?).

(2) Et, par conséquent, « qui conduit chez nous ». Un autre cas où Grassmann rend *asmád á* comme un illatif (I. 144. 3) s'explique également par l'ablatif : « de notre part ». Le troisième cas (V. 56. 3) est obscur ; mais ce n'est un motif suffisant pour renoncer au seul vrai sens grammatical.

éclat, afin qu'il m'incite en ma marche; || [les secours] par lesquels vous incitez l'hymne pour [qu'il conquière son] lot [qui est le] butin, | avec ces secours, ô Açvins, venez à nous. — 2. Secondant votre libéralité, devançant même nos prières (1), vos magnifiques [secours] | sont montés sur votre char, dont l'éloquence passe toute imagination (2) : || les [secours] par lesquels vous secondez les pensées afin de les inciter à l'œuvre pie, | avec ces secours.... à nous. — 3. C'est vous qui, sous la suzeraineté du céleste [voyageur (3)], sur ces | tribus régnez de par la majesté de l'immortel : || les [secours] par lesquels vous faites gonfler la vache et le cheval, |...... — 4. Les [secours] par lesquels, avec la majesté d'[un cours] ininterrompu, le voyageur [céleste] | à deux mères (4) se répand victorieux parmi les combattants, || par lesquels Trimantu a atteint la haute sagesse, |...... — 5. Les [secours] par lesquels Rebha, enveloppé et lié, du sein des eaux | tiré par vous, et Vandana vous a dû de revoir la lumière du ciel, || par lesquels vous avez secondé les vœux de conquête de Kaṇva |...... — 6. Les [infaillibles secours] par lesquels Antaka qui languissait dans la fosse, | les infaillibles [secours] par lesquels Bhujyu vous a dû de reprendre courage, || par lesquels vous rendez courage à Karkandhu et à Vayya, |...... — 7. Les [secours] par lesquels vous [avez procuré] à Çucanti la conquête de la richesse et [la présidence d']une belle assemblée, | par lesquels vous [avez changé]

(1) Sur *asaçcát*, cf. Bergaigne, *Études sur le Lexique du R. V.*, in *Journ. Asiat.*, 8e série, XIII, p. 508.

(2) Mot-à-mot « éloquent à ne pas s'imaginer » : l'expression est assez gauche et très prosaïque ; mais c'est la seule traduction possible, si l'on ne change rien au texte ; car *ná* avec un infinitif est négatif et n'a pas le sens de *iva*, qui d'ailleurs ne donnerait ici aucun sens. — Sur le « char éloquent », cf. Bergaigne, *Rel. Véd.*, II, p. 284, n. 3.

(3) Le soleil, cf. la stance suivante, et sans doute « l'immortel » est le même que « le céleste ».

(4) Le Ciel et la Terre, cf. la n. 3. Plus haut, *tánayasya* ne peut guère se traduire que par un adjectif, qui suppose un substantif sous-entendu et d'ailleurs facile à restituer. Plus bas, « celui qui a trois pensées » ne signifie pas grand chose : le mot ouvre probablement, comme le veut Grassmann, la série des noms propres qui va se dérouler à perte de vue.

pour Atri en rafraîchissement l'ardente chaleur (1), || par lesquels vous avez secondé Pṛçnigu et Purukutsa, |...... — 8. Les pouvoirs miraculeux par lesquels, ô mâles, à l'enfant trouvé | aveugle et boiteux vous avez donné de voir et de marcher, || par lesquels vous avez délivré la caille que dévorait [le loup], |...... — 9. Les [secours] par lesquels au torrent de douce liqueur qui devance nos vœux, | par lesquels à Vasiṣṭha vous avez donné l'impulsion, ô toujours jeunes, || par lesquels vous avez secondé Kutsa, Çrutarya, Narya, |...... — 10. Les [secours] par lesquels à l'Atharvī Viçpalā conquérante de richesse | vous avez donné impulsion dans la lutte de vitesse à laquelle mille prix étaient attachés, || par lesquels vous avez secondé [votre] cher Vaça Açvya, |...... — 11. Les [secours] par lesquels, ô [héros] aux bons effluves humides, pour Auçija le marchand | dont la renommée date de loin, [votre] cuve a distillé la douce liqueur, || par lesquels vous avez secondé Kakṣīvant qui [vous] louait, |...... — 12. Les [secours] par lesquels vous avez fait gonfler les ondes houleuses de la Rasā, | par lesquels vous avez donné la victoire au char sans attelage, || par lesquels il fut donné à Triçoka de faire sortir les [vaches] rouges, |...... — 13. Les [secours] par lesquels au loin là-haut vous faites le tour du Soleil, | vous avez aidé Mandhātar à se rendre maître des domaines, || par lesquels vous avez secondé le prêtre Bharadvāja, |...... — 14. Les [secours] qu'au grand Atithigva Kaçojū | et à Divodāsa vous avez apportés dans la lutte contre Çambara, || qui ont permis à Trasadasyu de fracasser les citadelles [ennemies], |...... — 15. Les [secours] dont [vous gratifiez] Vamra Upastuta le buveur (2), | dont vous gratifiez Kali en lui procurant une épouse, || par lesquels vous avez secondé Vyaçva et Pṛthi, |...... — 16. Les [secours] par lesquels à Çayu, par lesquels à Atri, | par lesquels à Manu jadis vous avez frayé la

(1) Cf. Bergaigne, *Rel. Véd.*, II, p. 470, et *Quarante Hymnes*, p. 42, n. 8 = *Mém. Soc. Ling.*, VIII, p. 42, n. 8.

(2) « La fourmi qui a bu »??? Bergaigne, *Rel. Véd.*, II, p. 437, n. 1. Mythe inconnu.

voie de prospérité, || par lesquels vous avez amené des flèches à Syūmaraçmi, |...... — 17. Les [secours] par lesquels Paṭharvan, grâce à la grandeur de [son] ventre (1), | a resplendi dans [sa] course comme Agni enflammé sur son bûcher, || par lesquels vous secondez Çaryāta dans le [pillage du] grand butin, |...... — 18. Les [secours], ô Aṅgiras (?), dont votre cœur s'éjouit, | [tandis que] vous marchez les premiers à [la conquête de] la cachette de [la rivière] dont les flots sont des vaches, || par lesquels vous avez procuré au héros Manu la nourriture invigorante, |...... — 19. Les [secours] par lesquels vous avez amené des épouses à Vimada, | ou par lesquels vous avez fait don des [vaches] rouges, || par lesquels vous avez amené Sudevī à Sudās, |...... — 20. Les [secours] par lesquels vous vous faites propices à qui vous sert, | par lesquels vous secondez Bhujyu, par lesquels Adhrigu, || par lesquels Subharā la rafraîchissante (?) qui loue selon la loi, |...... — 21. Les [secours] dont vous gratifiez Kṛçānu lorsqu'il lance [sa flèche], | par lesquels vous avez secondé en son élan le coursier du jeune [héros (2)], || [qui font] que vous portez aux abeilles le doux suc [qui leur est] cher, |...... — 22. Les [secours] par lesquels, en vue de la victoire, au héros qui combat pour les vaches | vous donnez l'impulsion en vue de la conquête des terres et de la postérité (3), || par lesquels vous secondez les chars, par lesquels les coursiers, |...... — 23. Les [secours], ô vous qui avez cent énergies, qu'à Kutsa, fils d'Arjuna, | et à Turvīti, et à Dabhīti vous avez dispensés largement, || que vous avez dispensés à Dhvasanti, à Puruṣanti, | avec ces secours, ô Açvins, venez à nous. — 24. [Faites-]nous, ô Açvins, une parole opulente, | faites[-nous], ô mâles miraculeux, une piété [opulente]; || quand le jeu m'est contraire, je vous appelle à mon secours, | faites-nous grandir et conquérir le butin. — 25. Jours et nuits, gardez-nous

(1) Empli de soma? Bergaigne, *op. cit.*, III, p. 13, n. 2. On ne sait rien de ce personnage.

(2) Soma? Bergaigne, *op. cit.*, II, p. 454.

(3) Ou « d'une étendue ininterrompue de terres ».

en nous environnant, | ô Açvins, de prospérités que rien n'endommage. || Daignent Mitra et Varuṇa nous accorder cette [faveur], | Aditi, la Rivière, la Terre et le Ciel!

(V. 75) 1. Le char qui [nous] est très cher, | mâle, charrieur de richesse, || pour vous, ô Açvins, le sage divin qui vous loue | le pare de sa louange : | ô *Mādhvī*, écoutez mon invocation. — 2. Franchissez, ô Açvins, | tous les [êtres], ô *ahaṃ-sanā* (1), || ô miraculeux à la piste d'or, | ô propices que charrie la rivière, | ô *Mādhvī*,... — 3. Nous apportant [vos] trésors, ô Açvins, venez à nous, || ô Rudras à la piste d'or | qui avez des cavales, avec complaisance, | .... — 4. O vous dont le mâle est la richesse, du louangeur sur votre | char est posée la harpe (?), || et l'antilope, tête de votre attelage (2), | merveilleusement belle, crée l'abondance nourricière, | ..... — 5. Cochers attentifs | et alertes qui entendez l'invocation, || avec [vos] oiseaux, ô Açvins, vers Cyavāna | le sincère vous descendez : | .... — 6. Que vos chevaux mouchetés (?) | qu'attelle la pensée, ô héros, vous || amènent au breuvage, [vos] oiseaux, | avec [vos] faveurs, ô Açvins, |.... — 7. O Açvins, venez ici; ô Nāsatyas, ne vous détournez pas; || franchissant [nos] ennemis (3), | allez [votre] train, ô infaillibles : | .... — 8. En ce sacrifice, ô infaillibles | maîtres de la splendeur, au chantre || qui implore votre faveur, ô Açvins, | qui [vous] chante, soyez propices : | .... — 9. La voici, la [vache] Aurore, dont le veau resplendit; | il a été installé, l'Agni rituel; || il a été attelé, ô vous qui avez le mâle pour richesse, votre | char immortel, ô miraculeux : | ô *Mādhvī*, écoutez mon invocation!

(1) Texte *áhaṃ sánā*, mais cf. R. V. VIII. 61. 9, et Ludwig, *R. V.*, IV. p. 55. Il est impossible de ne pas présumer une altération; mais mieux vaut ne pas essayer de corriger ou de traduire.

(2) Cette stance, ainsi que la précédente, implique une sorte de confusion syncrétique entre les (deux) Açvins et la troupe des Maruts.

(3) Avec la correction du P. W., s. v. *arí*, ou bien cf. Ludwig, loc. cit.

B. LE PRĀTARANUVĀKA DES KAUṢĪTAKINS

(X. 30. 12, cf. supra p. 417.)

(I. 74, cf. supra p. 417.)

(I. 1, cf. supra p. 419.)

(VI. 16. 15-27) 15. C'est toi que le mâle voyageur (1) | a enflammé [pour être] le meilleur meurtrier des Dasyus, || le conquérant de butin dans tous les combats. — 16. Viens donc, que je te dise, | ô Agni, de nouvelles louanges, || et grandis de par les somas que voici. — 17. En quelque lieu que tu revêtes (2) ton esprit et ta pieuse adresse suprême, || puisses-tu y fixer ta demeure! — 18. Garde que ta libéralité, pour si peu que ce soit, | n'aille à d'autres [que nous], ô Vasu, || et conquiers ce que tu [nous] donneras. — 19. Le voici venu, l'Agni des Bharatas, | meurtrier de Vṛtra, se manifestant à un grand nombre, || lui qui règne en faveur de Divodāsa. — 20. Toi qui, par delà tous [biens] terrestres, | dispenses la richesse, de par ta grandeur, || et la conquiers, inattaquable, invincible, — 21. Comme aux temps anciens, d'un nouvel | éclat continu, ô Agni, || de [ta] lumière tu as tendu le vaste [ciel]. — 22. En votre faveur, ô amis, à Agni, | avec vaillance, la louange et le sacrifice || je veux chanter (3), à l'ordonnateur du service divin, — 23. Parce qu'auprès des clans humains (4) | il s'est assis, invocateur dont l'énergie est d'un sage divin, | et messager charriant l'oblation. — 24. Les deux rois dont la loi est pure, | les Ādityas, la troupe des Maruts, || ô Vasu, honore[-les] ici, et le Ciel et la Terre. — 25. Bon est ton aspect, ô Agni, | pour le mortel désireux

(1) Ou « céleste »? *pāthyó vṛ́ṣā*. Dans l'un ou l'autre cas, le soleil, semble-t-il.

(2) Il paraît difficile de ne pas accentuer *dádhase*. Mais toutes ces formules sont la banalité même.

(3) *árcā* et *gáyā* sont à peine des corrections et donnent un sens presque sûr.

(4) *yugā́ = yugā́ ā́*, bien que le texte pada ait oublié de noter cette contraction.

de vigueur, || [ton aspect] d'immortel, ô fils de la vigueur. — 26. De par son œuvre pie puisse le donateur (1) l'emporter ! | Aujourd'hui, pourvu d'une bonne richesse et cherchant à gagner ta faveur, || l'homme a réalisé la correction rituelle, — 27. Tes gens que voici (2), ô Agni, que tu favorises, | dont toute la vie n'est que désir de vigueur, || qui franchissent les malices ennemies, | qui triomphent des malices ennemies.

(II. 5) 1. Il est né, le hotar rayonnant, | le père qui vient en aide aux pères (3), || qui assaille [et conquiert] la noble richesse : | puissions-nous bien mener le conquérant de butin ! — 2. Sur lui sept rênes | sont tendues pour mener le sacrifice, || et la huitième [aussi, qui est] divine, à la façon humaine, | [Agni] le potar la met en mouvement, [ainsi que] tout l'univers (4). — 3. Lorsque l'on se précipite à sa suite ou | qu'on [lui] adresse des prières, il agrée cela ; || de toutes les sagesses pieuses il a fait le tour, | comme la jante fait le tour de la roue. — 4. Parce que, en même temps que le [feu ?], le pur | praçāstar [Agni] est né de par son vouloir divin, || connaissant ses fermes lois, | il fait croître [ses flammes] comme des rameaux. — 5. Sa couleur, les femelles actives, | les vaches laitières l'ont suivie, [la couleur] du neṣṭar [Agni] (5) : || valent-elles mieux que [ces] trois [vaches], | les sœurs qui sont venues en ce monde-ci ? — 6. Lorsque, venant de la mère, la sœur | apparut, apportant le beurre, || à leur arrivée [Agni] l'adhvaryu | s'éjouit, comme l'orge de la pluie. — 7. Que, pour se servir soi-même, étant son propre | officiant, il mette [à point] l'officiant, || à point, par conséquent, la louange et le sacrifice (6). | Puissions-nous

(1) Le laïque sacrifiant ; et *krátvā* paraît aussi avoir son sens brâhmaṇique.

(2) *té te* (pl.) continue par syllepse la pensée commencée par *mártaḥ* sg.

(3) « Aux Dieux » ? Ou « qui vint en aide à [nos] pères » ?

(4) Mysticisme inintelligible. Cf. Bergaigne, *Religion Védique*, II, p. 144.

(5) Bergaigne est revenu à plusieurs reprises sur ces trois femelles (*Rel. Véd.*, I, p. 59 et 321, et II, p. 107), mais sans en rien tirer d'un peu précis.

(6) En reliant *áraṃ kṛṇutām* et isolant le pada d, qui, ainsi compris, acquiert sa vraie valeur. Cf. la stance suivante, où le vb. *áraṃ kar* revient avec le sens plutôt intransitif. Mais tout ce morceau est d'une langue bien pénible

conquérir, [puisque] nous avons donné ! — 8. Et puisse, grâce à sa science, venir à point | pour tous les Dieux adorables, || celui que voici en ta présence, ô Agni, | le sacrifice que nous avons accompli !

(IV. 7. 2-11) 2. Quand est-ce, ô Agni, qu'à perpétuité ton | apparition divine se fit manifeste ? || C'est parce que t'accueillirent | les mortels, adorable en leurs demeures. — 3. Le très saint et très sage, | ils le virent pareil au ciel avec ses astres, || lui qui à tous les services divins | apporte joie en toutes demeures. — 4. Et, rapide messager de Vivasvant, qui entoure toutes les races humaines, || les Āyus l'apportèrent [comme leur] étendard | de gloire lumineuse, de demeure en demeure. — 5. C'est lui, l'invocateur auprès duquel en permanence | ils vinrent s'asseoir, l'intelligent, || le délicieux à l'ardeur rayonnante, | le meilleur sacrificateur selon les sept lois (1), — 6. Lui qui, dans l'ensemble de [ses] mères (2), | dans le bois, était recouvert et sans support, || lumineux et dissimulé, | facile à trouver [quoique] se dirigeant en n'importe quel sens (3). — 7. Lorsque.... (4) à cette mamelle | dans la loi de l'ordre divin se sont complu les Dieux, || le grand Agni, à qui l'on apporte l'offrande avec hommage, | a procédé au service religieux, lui toujours conforme à l'ordre divin. — 8. Tu as procédé au service religieux, connaissant [tes] offices de messager, | entre les deux valves du monde, avec pleine science ; || de temps immémorial tu pénètres, messager élu | et sûr de ta route, aux intimes retraites du ciel. — 9. Ta route est noire, et par devant tu luis, | et ton éclat voyage ; c'est une de [tes] merveilles, || que sans

(1) Ou « les sept fondations » (*dhâ̊mabhiḥ*). Cf. « les sept fondateurs » (*dhātŕbhiḥ*), R. V. ix. 10. 3.

(2) Dans les plantes ou les eaux.

(3) Antithèses védiques dont la dernière seule exige un commentaire : le feu est un animal qui marche en tous sens (devant, derrière soi et par côtés); et pourtant il est toujours aisé de retrouver sa piste. Puéril d'ailleurs.

(4) *sasásya*, mot de sens incertain (« dormeur » Bergaigne); *viyutā*, mot qu'on ne sait à quoi rapporter : c'est trop d'obscurités pour qu'on essaie même de traduire.

fécondation [la vierge] concevra, | et qu'à peine né te voici messager. — 10. A peine né, se manifeste sa vigueur, | alors que le vent souffle accompagnant sa flamme ; || il darde dans la brousse sa langue aiguë ; | il n'est dur aliment que ne broie sa mâchoire. — 11. Lorsque sèchement il a grandi grâce à l'aliment sec (1), | le jeune Agni fait [office de] sec messager ; || il suit en incendie le ronflement du vent ; | il [le] fortifie comme [un cheval] rapide, et, coursier [lui-même], il est aiguillonné (2).

(IV. 2) 1. Celui qui, chez les hommes, immortel et saint, | et Dieu chez les Dieux, a été installé ordonnateur du sacrifice, || est l'invocateur et le meilleur sacrificateur, destiné à resplendir largement | et à faire lever les hommes avec [leurs] oblations, Agni. — 2. Ici, ô fils de la force, en notre faveur aujourd'hui | né entre les deux [races d'êtres] nés, ô Agni, || tu t'élèves en qualité de messager, après avoir attelé | [les] mâles lumineux aux testicules verticaux. — 3. Les deux coursiers rouges qui distillent l'accroissement et le beurre, | il n'en est pas, selon moi, selon l'esprit de la loi sainte, de plus fougueux : || attelant les deux [chevaux] rutilants, tu marches entre | vous [autres qui êtes] les Dieux et les tribus [qui sont] les mortels. — 4. De ces [Dieux], Aryaman, Varuṇa, Mitra, | Indra et Viṣṇu, les Maruts et les Açvins, || puisque tu as bons chevaux, bon char et bons présents, ô Agni, | amène[-les] en faveur de l'homme qui a bonne offrande. — 5. Le sacrifice, ô Agni, procure des vaches, des moutons, des chevaux, | des amis virils, et ne doit jamais être oublié ; || pourvu de nourriture et de postérité, il est, ô Asura, | l'immémorial trésor à la large assise que se transmettent les assemblées humaines. — 6. Celui qui sue à t'apporter des bûches | ou s'échauffe la tête pour te servir, || sois son gardien de

(1) ??? On ne saurait rendre, ni même entrevoir ce que le versificateur a eu l'intention d'exprimer par le cliquetis du mot *tṛṣú* trois fois répété ; et la traduction de *ánnā* par un instrumental est une conjecture désespérée.

(2) Action réciproque du feu sur le courant d'air et du courant d'air sur le feu ?

robuste essence, ô Agni, | et défends-le de quiconque tenterait maléfice. — 7. Qui apportera des aliments à ta faim, | t'invitera et te fera grandir en hôte bien-aimé, || et pieusement t'allumera en sa maison, | puisse la richesse lui être une servante fidèle! — 8. Qui te louera au soir et à l'aube | et gagnera ton amitié par ses offrandes || [toi,] hivernant [? chez lui] comme un cheval en sa maison, | sauve de l'angoisse ce serviteur. — 9. Qui te servira, ô immortel Agni, | et versera en toi l'offrande de la cuiller tendue, || puisse-t-il, ce laborieux, ne jamais manquer de richesse, | n'être jamais enveloppé de l'angoisse [qui procède] du malin! — 10. Celui dont tu as agréé le sacrifice, ô Agni, | Dieu toujours prêt à gratifier le mortel, || puisse sa libation que voici être bien accueillie, ô le plus jeune [des Dieux]! | et puissions-nous être les auxiliaires de cet adorateur! — 11. Qu'[Agni] distingue, de par sa science, le bon sens et la sottise | et les hommes [les uns des autres] comme des surfaces planes ou tortues. || Pour que nous ayons richesse et bonne descendance, ô Dieu, | donne Diti, écarte Aditi (1). — 12. Le sage fut instruit par les sages infaillibles, | quand ils l'installèrent dans les demeures d'Āyu : || de là, ô Agni, visibles pour toi, | puisses-tu apercevoir de tes yeux les impies qui déguisent leurs allures (2) ! — 13. O Agni, puisque tu es bon guide, au fervent | adorateur qui a pressuré le soma, ô le plus jeune [des Dieux], || à celui qui s'évertue, ô incitateur, apporte le trésor | vaste et splendide, en l'assistant et comblant les mortels. — 14. Eh bien, Agni, ce que pour toi nous | avons fait des yeux, des mains et du corps, || comme ceux qui fabriquent un char par le travail du double chevalet (?), | c'est l'ordre divin qu'ont dirigé ceux qui ont une bonne pensée et s'essoufflent [au labeur] (3). — 15. Eh bien, de la mère Aurore, [nous] les sept prêtres, | puissions-nous

(1) Sur cette stance, voir Bergaigne, *op. cit.*, III, p. 97 sq. et 169. Autre interprétation : Pischel, *Ved. Stud.*, I, p. 298.
(2) Cf. Oldenberg, *Ved. Untersuchungen*, in *Z. D. M. G.*, LIV, p. 179, n. 1.
(3) Cf. Pischel, *Ved. Stud.*, I, p. 229 et 240 ; mais *yemuḥ* est 3e personne.

naître, premiers adorateurs parmi les hommes (1)! || Puissions-nous devenir les Aṅgiras fils du Ciel | et briser, resplendissants, la pierre grosse de trésors! — 16. Eh bien, ainsi que nos pères anciens | et immémoriaux qui s'essoufflèrent [à réaliser] l'ordre divin, || ceux qui [maintenant] récitent les hymnes ont avec pureté atteint la ferveur, | et, fendant la terre, ils ont délivré les [vaches] rouges. — 17. Bons ouvriers, pieux et rayonnants de gloire, | les Dieux, façonnant les êtres comme de l'airain en fusion, || fortifiant de leur ardeur Agni et Indra, | sont venus faire le siège de l'étable aux vaches. — 18. Comme de gras troupeaux de bétail, il a vu, | le puissant (2), en face [de soi], ce qu'[il y a de] races des Dieux; || les Urvaçīs ont condescendu à compatir aux mortels, | dût-il en grandir un Âyu ennemi et supérieur (3). — 19. Nous t'avons servi, nous avons fait bon œuvre, | et les aurores rayonnantes ont fait luire la loi divine : || [voilà ce que nous avons obtenu (4)] en ornant l'œil chéri des Dieux, | l'Agni que rien n'entame et dont le bel éclat s'épand en maints lieux. — 20. Ces prières, ô prêtre Agni, à toi | sage divin nous avons récité : agrée-les; || flambe et luis, fais-nous meilleurs (5), | donne[-nous], ô riche généreux, les trésors du grand [ciel].

(VII. 12, cf. supra p. 419.)

(VII. 16) 1-2 (cf. supra p. 420.) — 3. Elle s'est dressée,

(1) Cf. contradictoirement : Bergaigne, *op. cit.*, I, p. 136, et Pischel, *op. cit.*, I, p. 42.

(2) On ne saurait s'en tirer sans corriger *ugra* en *ugráḥ* (Delbrück, Grassmann).

(3) *vṛdhé cid aryá úparasyāyóḥ*, à peu près inintelligible. Cependant le sens adversatif des deux *cid* qui se répondent s'oppose, semble-t-il, à ce qu'on interprète avec M. Oldenberg (*loc. cit.*, p. 177) le mot *aryás* dans une acception favorable. On croit entrevoir que, si les Apsaras (Pischel, *Ved. Stud.*, I, p. 260, n. 1) ont pitié des hommes, il pourra naître [de leur union?] un autre Âyu, plus fort que le fils d'Urvaçī et de Purûravas, et qui sera son ennemi (?).

(4) Bergaigne, *op. cit.*, I, p. 136 : c'est-à-dire qu'en fait le pāda b est comme entre parenthèses et qu'il faut joindre a c d.

(5) Non pas moralement, mais plus heureux, mieux à l'aise, comme l'indique le pāda d.

la flamme | du bienfaisant qu'on arrose de libation, || dressées [se sont] les fumées rutilantes qui vont toucher le ciel : | les hommes allument Agni. — 4. C'est toi que nous faisons notre messager rayonnant de gloire : | amène les Dieux au banquet; || tout ce qui nourrit les hommes, ô fils de la force, | donne[-nous tout] ce que nous te demandons. — 5. Tu es, ô Agni, le chef de maison, | tu es le hotar en notre sacrifice, || tu es le potar très sage, ô riche de tous biens : | par le sacrifice empare-toi de la richesse. — 6. Crée le trésor pour le sacrifiant, ô [Dieu] de bon vouloir, | car c'est toi le donneur de trésors; || aiguise à la [meule de la] loi divine tout officiant | et quiconque est apte à bien réciter. — 7. A toi, ô Agni abreuvé de libation, | chers soient les laïques généreux, || les opulents sacrifiants, bienfaiteurs des hommes, | qui ont distribué les étables de vaches! — 8. Ceux dans les demeures desquels l'offrande à la main inondée de beurre | est assise en pleine abondance, || sauve-les, ô victorieux, de la malice du démon, | et donne-nous le refuge de large renom. — 9. De ta langue enivrante, | de ta bouche, prêtre très savant, || ô Agni, amène la richesse à nos généreux donateurs, | et rends savoureuse notre oblation. — 10. Ceux qui dispensent les dons, les richesses consistant en chevaux, | parce qu'ils désirent la grande gloire, || fais-leur franchir l'angoisse par le secours de [tes] franchisseurs | et de [tes] cent citadelles, ô le plus jeune [des Dieux]. — 11. Le Dieu qui donne la richesse vous | demande une abondante effusion : || déversez donc, ou emplissez, | voilà ce que le Dieu attend de vous. — 12. C'est lui que hotar très sage du sacrifice | et prêtre ont fait à leur profit les Dieux : || il donne à qui le sert le trésor et la force virile, | Agni, à l'homme pieux!

(III. 16) 1. Agni que voici règne sur la force virile, sur la grande prospérité; || il règne sur la richesse, sur la bonne postérité riche en vaches; | il règne sur les luttes contre Vṛtra. — 2. Suivez, ô héros Maruts, vers la prospérité celui | en qui [résident] les trésors inestimables; || ceux qui dans

les combats triomphent des méchants | ont tous les jours engeigné l'ennemi. — 3. Aiguise-nous en vue de la richesse, | ô bienfaisant Agni, de la force virile || sublime et riche en postérité, ô [Dieu] à la superbe splendeur, | [de la force] robuste et invulnérable. — 4. Lui qui crée tous les êtres et tous les dompte, | qui crée le don offert aux Dieux, || il se rue à la rencontre des Dieux et de la force virile, | et de la louange des hommes. — 5. Ne nous [livre] pas, ô Agni, à l'inintelligence, | ne nous livre pas à la disette de mâles héros, || ni à la disette de vaches, ô fils de la force, ni à la malice; | bannis les hostilités. — 6. Donne butin et postérité, ô bienheureux | Agni, sublimes, dans le sacrifice; || unis[-nous] à une richesse croissante, délicieuse | et glorieuse, ô [Dieu] à la superbe splendeur!

(III. 10) 1. C'est toi, ô Agni que les dévots, | à titre de souverain des hommes, || [toi] Dieu que les mortels allument dans le sacrifice. — 2. C'est toi, dans les sacrifices officiant | et hotar, ô Agni, qu'ils révèrent : || à titre de gardien de l'ordre divin, resplendis en ta demeure. — 3. Oui, celui qui te sert, | [toi] le Jātavedas, en t'offrant la bûche, || il se procure la force virile, ô Agni, il prospère. — 4. Étendard des sacrifices, | qu'il vienne, Agni, avec les Dieux, || oint par les sept hotars en faveur du sacrifiant. — 5. La prière antique, au hotar | Agni apportez[-la] sublime, || comme à un prêtre qui soutient les météores lumineux des prières. — 6. Que nos chants fassent grandir Agni, | puisqu'il est né digne de louange, || en vue du grand butin et de la richesse, bel à voir. — 7. O Agni, puisque tu es le meilleur sacrificateur, dans le service divin | sacrifie aux Dieux en faveur du fidèle qui les sert; || hotar enivrant, tes rayons transpercent les maléfices. — 8. Que ta splendeur, ô purifiant, | nous infuse une virilité céleste; || tiens-toi tout auprès de [tes] chantres pour [leur] bien-être. — 9. C'est toi que les prêtres miraculeux | allument à leur réveil, || immortel charrieur d'offrandes par qui grandit la force triomphante.

VIII. 23, 1. Honore donc l'accueillant (1), adore le Jātavedas, || à la fumée voyageuse, à l'ardeur intangible. — 2. O toi qui appartiens à tous les hommes, [je vais louer] le donateur | Agni en le chantant, ô Viçvamanas, || et je vais louer ceux qui luttent [de vitesse] avec les chars. — 3. Ceux qui, munis de stances, se précipitent | à la cueillette de la nourriture invigorante, || c'est en les mettant en quête que le prêtre [Agni] se procure la richesse (2). — 4. Elle s'est dressée, la flamme | toujours jeune du resplendissant, et s'est épandue, || [la flamme] du [Dieu] à l'ardente mâchoire, au bel éclat, qui mène des bandes (?). — 5. O bon sacrifiant, lève-toi | sous ton aspect divin, tandis qu'on te loue, visible et ardent en ta lueur sublime. — 6. O Agni, accompagne les belles récitations | en répandant les libations à mesure, || puisque tu es devenu le messager charrieur d'offrande. — 7. C'est Agni le premier qu'en votre faveur j'invoque, | le hotar des hommes, || lui que je chante et loue de la prière que voici, — 8. Lui qui tire des sacrifices une énergie miraculeuse, | que [les hommes] se rendent agréable par [son] aspect (?), || qui, comme un ami, est bienveillant à l'homme pieux, — 9. Le saint, ô hommes pieux (3), | qui fait réussir le sacrifice au moyen du chant : || ils l'ont bien accueilli sur l'emplacement de l'hommage. — 10. Vers notre Aṅgiras par excellence | aillent en permanence les sacrifices, || parce qu'il est le hotar le plus glorieux parmi les hommes. — 11. O Agni toujours jeune, tes [feux] que voici | allumés en éclat sublime || sont fougueux comme des étalons. — 12. A nous, ô maître des vigueurs, | donne la richesse et la bonne virilité, || et une postérité qui se perpétue en vue des luttes [de l'avenir]. — 13. Quand le maître de la demeure est aiguisé, | le bien-aimé, dans la demeure de Manus, || Agni en bannit tous les démons. — 14. Exauçant, ô Agni, ma nouvelle | louange,

(1) *prativyàm* « celui qui recueille » les offrandes.

(2) Le mot-à-mot est très clair; mais le sens?

(3) Traduction textuelle; mais tout deviendrait bien plus simple, si l'on accentuait *ṛtáyávo*.

ô héros | et chef des demeures, || consume de ton ardeur les sorciers et les démons. — 15. Même maléficié par magie il | ne saurait succomber à la malice de l'ennemi, || celui qui a servi Agni et lui a fait oblations. — 16. Toi qui sais trouver la richesse, Vyaçva | le sage divin, désireux de gros bétail, a gagné ta faveur : || en vue de la richesse du grand [ciel] puissions-nous t'allumer! — 17. Kavya Uçanas t'|a installé comme hotar, || toi le Jātavedas qui par le sacrifice amenas [les biens] à Manu. — 18. C'est toi que, d'un commun accord tous | les Dieux ont fait leur messager : || par ton obéissance, ô Dieu, tu es devenu le premier adorable. — 19. Que ce soit lui, l'immortel, que le héros | mortel fasse son messager, || le rayonnant, le vigoureux dont la piste est noire. — 20. Puissions-nous l'invoquer en tendant la cuiller, | lui qui a bon éclat et flamme brillante, || l'Agni toujours jeune, digne de l'immémoriale révérence des hommes! — 21. Qui avec offrandes lui | a consacré la libation, ce mortel || se procure une abondante prospérité, une gloire riche en héros. — 22. Vers le premier Jātavedas, | vers Agni qui tient la tête des sacrifices, || la cuiller pleine d'offrande se dirige avec l'hommage. — 23. Consacrons à Agni ces [prières] | de premier ordre, comme le fit Vyaçva, || prières de très bienfaisant effet, au resplendissant. — 24. Chante à cette heure au vigoureux | [tes] louanges, comme le fit Sthūrayūpa, || ô sage divin né de Vyaçva, à l'Agni ami de la maison. — 25. L'hôte des hommes, | le fils des grands arbres, || Agni l'immémorial, les prêtres l'adorent en implorant son assistance. — 26. Devant tous les [Dieux] grands et bons, | devant les oblations des hommes, || ô Agni, viens t'asseoir avec hommage sur la jonchée. — 27. Conquiers pour nous force biens précieux, | conquiers les richesses désirées d'un grand nombre, || qui consistent en gloire et en postérité de bons héros. — 28. Pour Varosuṣāman (?), | active, ô Agni, et pour [son] peuple || tout entier, à tout jamais, [ta] libéralité, ô le plus jeune des Vasus. — 29. Puisque toute victoire t'est facile, | [ouvre-] nous les [retraites des] vaches nourricières, || ouvre, ô Agni,

la conquête de la vaste richesse. — 30. O Agni, tu es le glorieux : | amène ici Mitra et Varuṇa, || les saints souverains universels dont pure est la pieuse habileté.

(I. 150) 1. Que je t'invoque, te servant en cent façons, | ô Agni, [moi] ton suppliant, || en [ton] refuge comme [en celui] du grand aiguillonneur (1). — 2. [Il en est] différemment (2) du riche sans soutien | qui ne donne rien alors même qu'il fait oblation, || qui ne [t'] aborde qu'occasionnellement et n'est pas pieux. — 3. [Mais] l'homme que voici, ô prêtre, est brillant, | grand, superbe, au ciel : || puissions-nous en te conquérant atteindre toutes les supériorités!

(I. 140. 1-7) 1. A celui qui s'assied sur l'autel et dont la loi nous est chère, | à Agni je veux présenter sa matrice (3) à titre de demeure, || et, comme d'un vêtement, j'envelopperai de la prière le pur | au char de lumière, à la splendide couleur, qui anéantit les ténèbres. — 2. Lui qui a deux naissances, il recherche la triple nourriture (4), | et ce qu'il a mangé repousse dans l'année; || par la bouche et la langue de l'une [de ces naissances], il est le noble mâle; | par l'autre, il a détruit les arbres, l'impétueux (5). — 3. Celles qui flottent dans l'espace sombre, les deux fuyardes qui cohabitent avec lui, | les deux mères pénètrent jusqu'auprès de leur petit, || qui étire sa langue, s'ébroue, bondit de convoitise, | l'agité qu'on a peine à suivre (6) et qui fait grandir son père. — 4. Désireux (7) de conquérir leur liberté en

(1) Le Soleil (Grassmann, Bergaigne).

(2) ? ? ? Cf. Geldner, *Ved. Stud.*, III, p. 74, dont toutefois nous nous écartons sur plus d'un point. Ce petit morceau est très obscur dans sa plate banalité.

(3) L'uttaravedinābhi (*vediṣáde*).

(4) Les trois sacrifices de la journée ? Bergaigne, *op. cit.*, I, p. 29. Plutôt, simplement, les trois bûches.

(5) Galimatias dīrghatamesque.

(6) ? En corrigeant *á sácyam* en *ásācyam*. Il semble qu'ainsi on obtienne un sens plus cohérent.

(7) *mumukṣvò* est féminin, et toutes les autres épithètes paraissent masculines. C'est peut-être une incohérence voulue : ces chevaux du mystère sont à la fois des deux sexes.

faveur de l'homme qui observe la loi humaine, | les chevaux à la course rapide qui tracent un sillon noir, || les agiles qui se dispersent en leur vol impétueux, | les fougueux qu'incite le vent, voici qu'on les attelle. — 5. Puis, en s'ébrouant, ils prennent leur libre élan, | tandis que lui-même va transformant le monstre noir en superbe apparition, || alors qu'il va effleurant la grande rivière [céleste] | et marche en sifflant, tonnant et mugissant. — 6. Lui qui s'infléchit autour des [bûches] brunes comme pour y pénétrer, | il les aborde en mugissant comme le mâle ses épouses, || et ses corps sont robustes et couverts de parure ; | comme un [taureau] formidable, il brandit ses cornes multiples, l'intangible. — 7. Les réunies et les séparées, il les embrasse ; | il les connaît, elles le connaissent, il est leur, il y gît ; || elles croissent à nouveau, elles se font Déesses, | elles changent de forme en présence du père et de la mère (1).

(V. 11) 1. Il est né, le vigilant gardien des hommes, | Agni à la pieuse habileté, pour un bien-être nouveau ; || la face enduite de beurre, d'un vaste [éclat] qui atteint le ciel, | célestement pur, il luit au loin pour les Bharatas. — 2. Étendard du sacrifice et premier chapelain, | les hommes ont allumé Agni sur son triple siège ; || compagnon de char d'Indra et des Dieux, sur la jonchée | il s'est assis, hotar plein de bon vouloir, pour sacrifier. — 3. Sans qu'on t'ait nettoyé, tu jaillis pur du sein de tes parents ; | sage à la parole enivrante, tu es né de Vivasvant ; || on t'a fait grandir, ô Agni, en t'arrosant de beurre, | et la fumée, ton étendard, est montée jusqu'au ciel. — 4. Qu'Agni saisisse et emporte en droite ligne notre sacrifice ; | c'est Agni que les hommes transportent de demeure en demeure, || Agni qui est devenu le messager charrieur de l'offrande, | Agni, sage de divine énergie, que choisissent ceux qui savent choisir. — 5. A toi, ô Agni, cette parole de douceur infinie, | à toi soit propice au cœur cette ferveur [que nous déployons] : || c'est toi que

(1) Cf. Bergaigne, *op. cit.*, II, p. 62, 63, 65 et 75.

les chants, comme les grandes rivières l'Océan, | emplissent et font gonfler majestueusement. — 6. C'est toi, Agni, quand tu étais caché, que les Aṅgiras | ont cherché et trouvé gisant çà et là dans les bois, || toi qui nais lorsqu'on déploie grande vigueur à ta friction, | toi qu'on nomme fils de la force, ô Aṅgiras.

(V. 6) 1. C'est à Agni le Vasu que je songe, | chez qui [nos] vaches regagnent leur demeure, || leur demeure [nos] coursiers rapides, | leur demeure nos guerriers chargés de butin : | [ô Agni,] apporte à ceux qui [te] louent l'abondance nourricière! — 2. C'est lui, Agni, le Vasu qu'on chante, | auprès de qui se rassemblent les vaches, || et les coursiers à l'élan fougueux, | et les nobles, riches et généreux sacrifiants : | [ô Agni,].... — 3. Il donne, lui l'universel | Agni, un héros conquérant à la tribu; || Agni [donne] pour la richesse un bon auxiliaire; | lorsqu'on l'a satisfait, il va conquérir les trésors : | ..... — 4. Puissions-nous t'enflammer, ô Agni, | ô Dieu, céleste et toujours jeune! || alors qu'ici miraculeuse ta | bûche sur le ciel resplendit, | ..... — 5. A toi, ô Agni, avec la stance, l'oblation, | ô maître de l'ardeur rayonnante, || resplendissant, miraculeux, roi des hommes, | charrieur de l'offrande, est [ici] présentée : | ..... — 6. Voici que les feux [entrelacés] aux feux | prospèrent en toute richesse; || ils s'incitent, ils se précipitent, | ils ondulent à l'infini : |..... — 7. Voici, ô Agni, que tes [chevaux] enflammés | et conquérants ont poussé un vaste hennissement, || quand avec les ailes de leurs sabots | ils se sont rués aux étables des vaches : | ..... — 8. O Agni, apporte-nous de nouvelles | abondances et la paix des demeures, à [nous tes] louangeurs : || puissions-nous, puisque nous te chantons, | t'avoir pour messager de maison en maison! | ..... — 9. Dans ta bouche tu fais cuire les cuillers | de beurre, toutes deux, ô beau lumineux : || comble-nous donc, | tandis que nous récitons, ô maître de la force; | ..... — 10. Ainsi ils ont exalté (1)

(1) ? Pischel, *Ved. Stud.*, II, p. 127. — Cette stance, en tout cas, est parfaitement appropriée à clore la 1re partie de la récitation.

Agni | par chants et sacrifices ininterrompus : || qu'il nous donne la force virile | et la possession des chevaux rapides; | .....

(I. 30. 20-22) 20. Comment peux-tu être contentée, ô Aurore? quel | est, ô immortelle, le mortel que tu aimes? || qui vas-tu trouver, ô brillante (1)? — 21. C'est nous qui songeons à toi, | de près et de loin, || ô toi qui sembles une cavale splendide et rutilante. — 22. Viens donc à [nous] avec ces | butins [que tu dispenses], ô fille du ciel; || chez nous affermis la richesse.

(IV. 52) 1-2 (cf. supra p. 421.) — 3. Oui, tu es l'amie des Açvins, | et tu es la mère des vaches ||, ô Aurore, et tu règnes sur la richesse. — 4. Toi qui bannis les hostilités, | ô dispensatrice des jeunes vigueurs, avec conscience || en face [de toi] nous nous sommes éveillés en [te] louant. — 5. Propices se sont manifestées, | comme des files de vaches, les rênes [de son char]; || l'Aurore a empli le vaste espace. — 6. O brillante, en les emplissant | de lumière, tu as ouvert les ténèbres : || répands, ô Aurore, les faveurs qui dépendent de toi. — 7. Tu tends le ciel de tes rênes | et le vaste espace [qui t'est] cher, || ô Aurore, de ton pur éclat.

(I. 49) 1 (cf. supra p. 421.) — 2. Le char à la belle parure, au bon moyeu, | que tu montes, ô Aurore, || puisse l'homme dont la gloire est pure en | recevoir aujourd'hui l'assistance, ô fille du ciel! — 3. Tes oiseaux qui volent, | les bipèdes et les quadrupèdes, ô blanche || Aurore, ont jailli chacun en son temps | de [toutes] les extrémités du ciel. — 4. Parce que, en luisant, de [tes] rênes | tu illumines toute la voûte brillante, || c'est toi, ô Aurore, que, dans leur désir de richesse, | les Kaṇvas ont invoquée et chantée.

(VII. 77) 1. Elle a resplendi comme une jeune femme, | incitant et faisant marcher tous les êtres humains; || elle a fait allumer l'Agni des hommes (2), | elle a créé la lumière

(1) Bergaigne, *op. cit.*, I, p. 244.
(2) C'est là du moins le sens implicite : cf. R. V. I. 113. 9.

en oppressant les ténèbres. — 2. En face de l'univers, immense, elle s'est dressée ; | en sa robe splendide elle a lui rayonnante ; || superbe à voir en son nimbe d'or, | mère des vaches, guide des jours, elle a brillé. — 3. La bienheureuse qui amène l'œil des Dieux, | qui conduit le superbe cheval blanc, || l'Aurore a paru, inondée de rayons, | riche de splendeur, épandue au long de l'univers. — 4. Que ta lueur mette à [notre] portée les biens (1) et éloigne l'ennemi ; | fais-nous un large pâturage et écarte le danger ; || bannis l'hostilité, apporte les richesses, | amène les présents à celui qui [te] chante, ô généreuse ! — 5. Toi, ô fille du ciel, que font grandir | par leurs prières les Vasiṣṭhas, ô Aurore de propice naissance, || donne-nous la richesse haute et sublime ; | et vous, [ô Dieux,] protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être !

(VII. 78) 1. Les signaux avant-coureurs se sont manifestés, | les fards de la [jeune femme] s'élèvent et s'étendent : || ô Aurore, sur ton char rapide, sublime | et lumineux, amène-nous les biens précieux. — 2. Vers elle Agni enflammé bruit sa mélodie, | vers [elle] les prêtres chantant leurs prières ; || elle va, l'Aurore, oppressant de sa lumière | toutes les hasardeuses ténèbres, et les chassant, la Déesse. — 3. Les voici qui sont apparues à l'orient, | les resplendissantes Aurores, amenant la lumière ; || elles ont enfanté le Soleil, le sacrifice, Agni, | et l'horreur des ténèbres a fui à l'occident. — 4. Elle a lui, la généreuse fille du ciel ; | tous la voient, l'Aurore resplendissante ; || elle est montée sur le char qui s'attelle de lui-même | et que traînent les coursiers bien attelés. — 5. En face de toi aujourd'hui, de bon cœur, se sont éveillés | nos généreux donateurs laïques et nous-mêmes. || Foisonnez, ô Aurores, en épandant votre éclat ; | et vous..... !

(VII. 79) 1. L'Aurore a illuminé au loin les chemins des

(1) Avec l'excellente correction de Grassmann (*ánti vāmá*) conforme à l'antithèse védique.

hommes, | éveillant les cinq races issues de Manus; || avec ses taureaux magnifiques elle a épandu son éclat; | le Soleil a surgi et ouvert les deux valves du monde. — 2. Sur les horizons du ciel elles se colorent de leurs fards; | comme des clans alliés, les Aurores marchent de concert. || Tes vaches font tourner le dos aux ténèbres; | elles étendent la lumière, comme Savitar [étend] ses deux bras. — 3. Elle est née, l'Aurore généreuse, [autre et] suprême Indra, | elle a enfanté les gloires propices au bien-être; || la Déesse fille du ciel distribue | à l'homme pieux les richesses, [elle, autre et] suprême Aṅgiras. — 4. O Aurore, donne-nous un présent égal | à celui que tu as fait surgir en brisant [les flancs de la caverne] en faveur des louangeurs qui te chantaient; || [car,] lorsqu'ils t'engendrèrent en poussant des mugissements de taureau, | tu ouvris les portes de la montagne épaisse. — 5. Presse un à un tous les Dieux d'exercer leur munificence, | vers nous fais avancer les jeunes vigueurs, || en luisant incite nos pensées à la conquête; | et vous.....!

(VII. 80) 1. En face de l'Aurore, avec louanges, les Vasiṣṭhas | se sont éveillés, les premiers, prêtres officiants, avec hymnes, || tandis qu'elle développe les deux espaces contigus [du ciel et de la terre], et fait apparaître tous les êtres. — 2. La voici : reprenant une vie nouvelle, | cachant les ténèbres sous sa lumière, l'Aurore s'est éveillée; || elle va de l'avant, la jeune femme délibérée; | elle a fait briller le Soleil, le sacrifice, Agni. — 4. Puissent pour nous les Aurores, amenant des chevaux, des vaches | et de mâles héros, toujours luire propices, || se laissant traire de beurre, gonflées en tous sens! | et vous,......!

(VII. 81) 1-2 (cf. supra p. 421.) — 3. En face de toi, ô fille du ciel, | ô Aurore, nous nous sommes éveillés alertes, || [de toi] qui amènes à qui le désire (1) maintes précieuses | délices à titre de trésors [destinés] à l'homme pieux. — 4.

(1) ? En accentuant *vánanvati*.

Toi qui, en luisant avec [tes] dons, fais, ô grande | Déesse, apparaître le ciel suprême et [nous] rends la vue (1), || c'est ton trésor que nous implorons pour nous le partager : | puissions-nous être [à ton égard] comme fils d'une mère ! — 5. Apporte ce don brillant, | ô Aurore, dont la gloire se perpétue ; || l'aliment, destiné aux mortels, qui t'appartient, ô fille du ciel, | donne-le, pour que nous en jouissions. — 5. [Cet aliment, c'est], pour les laïques donateurs, la gloire, l'immortalité, la richesse, | pour nous, les vaches et les autres salaires. || Incitatrice des sacrifiants généreux (2), riche en jeunes vigueurs, | daigne l'Aurore effacer de ses rayons les fautes [par nous commises] !

(I. 48) 1. Pour nous, avec le trésor, ô Aurore, | luis, ô fille du ciel, || avec la gloire sublime, ô rayonnante, | avec la richesse, ô Déesse, en [nous en] gratifiant. — 2. Celles qu'accompagnent les chevaux et les vaches, à qui est aisée la conquête universelle, | se sont puissamment mises en branle pour luire : || fais lever et venir à moi les jeunes vigueurs, ô Aurore, | incite le don des riches généreux. — 3. Elle a lui [de tout temps], l'Aurore, et elle va luire à présent, | l'alerte Déesse des chars, || [elle va luire] comme [elle a toujours lui] au sein de l'Océan céleste, [pour les hommes] désireux de gloire | qui ont confiance en ses retours (3). — 4. O Aurore, ceux qui, à tes retours, disposent | leur cœur à la libéralité, les riches sacrifiants, || Kaṇva ici, le Kaṇva par excellence, de ces | hommes chante le nom. — 5. Oui, comme une belle jeune femme, | l'Aurore va recueillant les prémices (4) ; || elle entre dans l'enclos, éveillant [tout] ce qui a des pieds, | elle donne l'essor aux oiseaux. — 6. Elle

(1) *dṛçé* a pour complément *svàr*. Mais *prakhyai* sans complément doit désigner la faculté de vision en général.

(2) *maghónaḥ* n'est-il pas plutôt accusatif pluriel que génitif singulier (Sāy.) ?

(3) Les deux pādas c-d intervertis. — Il me paraît impossible que *yé* dépende du génitif incident *ráthānām*. Je traduis en sous-entendant un *tébhyaḥ* implicite (V. H.).

(4) Le sens » dienstfertig sein » (P. W.) ne semble guère justifiable.

qui sépare un couple uni, qui sépare les amoureux, | elle cherche comme à la trace [son propre amant], l'amoureuse (1). || Jamais les oiseaux en leur vol ne se posent à ton | lever, ô [Aurore] riche en cavales. — 7. Elle a été attelée du lointain, | du point où le Soleil se lève; || avec cent chars, la voici, la bienheureuse Aurore, | qui s'épand à la rencontre des hommes. — 8. Tout ce qui se meut s'incline à son aspect; | elle crée la lumière, la belle jeune femme : || daigne la généreuse fille du ciel bannir l'hostilité, | l'Aurore bannir, en luisant, les péchés! — 9. O Aurore, fais éclater ta lumière | splendide, ô fille du ciel, || nous charriant une abondante prospérité | et illuminant nos services divins. — 10. Car en toi est l'haleine et la vie de tout [être], | en ton apparition, ô charmante : || avec ton char sublime, ô resplendissante | dont la richesse étincelle, exauce notre invocation. — 11. O Aurore, conquiers le butin | qui brille en faveur de la race humaine, || avec lui amène [ton char] aux sacrifices de l'homme pieux, | alors que les prêtres te révèrent et te chantent. — 12. Amène tous les Dieux au breuvage de soma, | ô Aurore, de [toute l'étendue de] l'espace, || et donne-nous les vaches, les chevaux, le louable | butin, ô Aurore, la bonne virilité. — 13. Elle dont les rouges ardeurs | propices se sont manifestées, || richesse de tous biens, superbement ornée, puisse-t-elle nous | donner, [richesse] salutaire, l'Aurore! — 14. Puisque à leur secours les premiers sages divins t'|appelèrent, à leur assistance, ô grande [Déesse], || viens par tes dons répondre à nos louanges, | ô Aurore, par ta splendide lueur. — 15. O Aurore, quand aujourd'hui par ta lumière | tu ouvriras les vantaux du ciel, || donne-nous l'abri large et inattaquable, | donne-nous, ô Déesse, les vaches qui font l'abondance nourricière. — 16. A la richesse immense et ornée de toute parure || unis-nous, et aux aliments invigo-

(1) Cf. Pischel, *Ved. Stud.*, I, p. 196 et 299 : si l'on admet ce sens pour le pâda b, le principe de l'antithèse védique impose presque notre traduction du pâda a, d'ailleurs très vraisemblable par elle-même; mais il n'est pas nécessaire pour cela de croire, avec M. Pischel, que l'Aurore soit une courtisane.

rants, || et à la gloire universellement triomphante, ô grande Aurore, | et aux butins, ô toi qui as des cavales!

(I. 92. 13-15) 13 (cf. supra p. 421). — 14. O Aurore, aujourd'hui, ici, toi qui as des vaches | et des chevaux, ô resplendissante, || en nous amenant la richesse, lève-toi, reine des jeunes vigueurs. — 15. Attelle, ô toi qui as des cavales, | ô Aurore, aujourd'hui tes chevaux rutilants, || et amène-nous toutes les prospérités.

(I. 92. 1-4) 1 (cf. supra p. 421). — 2. Les rouges splendeurs ont d'un bond pris l'essor, | les vaches rouges qui s'attellent d'elles-mêmes se sont attelées; || les Aurores ont frayé les chemins comme au temps jadis, | les rutilantes ont épandu leur éclat étincelant. — 3. Elles brillent comme chantent des femmes actives à l'ouvrage (1), | compagnes de voyage venues du lointain, || apportant l'abondance nourricière à l'homme pieux pourvu d'un bon breuvage, | chaque jour, au sacrifiant qui pressure. — 4. Elle déploie ses parures comme une danseuse, | elle dévoile son sein comme une vache ses pis; || créant la lumière pour tout l'univers, | comme les vaches leur étable, l'Aurore a ouvert les ténèbres.

(V. 79) 1. Pour la grandeur, aujourd'hui, éveille-nous, | ô Aurore, en rayonnant, pour la richesse, || comme tu nous as éveillés [jadis], pour Satyaçravas, fils de Vayya, | ô toi qui as la belle vigueur d'un cheval de pur sang. — 2. Toi qui pour Sunītha, fils de Çucadratha, | as lui, ô fille du ciel, || luis aussi pour le triomphant, | pour ..., | .... — 3. Aujourd'hui, nous apportant la richesse, | luis, ô fille du ciel, || toi qui as lui pour le triomphant, | ...., | .... — 4. Ceux qui, ô resplendissante, te | chantent avec louanges, les prêtres brillants de richesses, ô généreuse, | dont la munificence te comble de beaux présents | ...., — 5. Encore que ces foules fidèles | puissent mériter ta faveur et ta libéralité, || ils t'environnent, pleins de désirs, | en [te] donnant l'abondante

(1) Cf. Pischel; *Ved. Stud.*, I, p. 26.

offrande (1), | .... — 6. Donne-leur la gloire riche en héros, | ô généreuse Aurore, aux riches sacrifiants, || par qui d'abondants présents | généreusement nous furent donnés, | .... — 7. A eux la gloire éclatante et vaste | amène, ô généreuse Aurore, || aux riches sacrifiants qui ont distribué les vaches, | les chevaux et les autres présents parmi nous, | .... — 8. Et à nous les vaches et les abondances nourricières | amène, ô fille du ciel, || en même temps que les rayons du soleil | et [tes] splendeurs au pur éclat, | .... — 9. Luis, ô fille du ciel, | ne traîne point ton œuvre en longueur, || de peur que, comme [il brûle] le voleur perfide (2), | le soleil ne te brûle de son ardeur, | .... — 10. Voilà, ô Aurore, ce qu'il te | plaira donner, ou même davantage, || ô resplendissante, toi qui pour ceux qui te louent | ne manques jamais de luire, | ô toi qui as la belle vigueur d'un cheval de pur sang.

(I. 3. 1-3) 1. Les oblations nourricières, ô Açvins, | ô maîtres de la splendeur aux sabots rapides, || ô opulents possesseurs, agréez-les. — 2. O Açvins aux nombreuses merveilles, | ô héros, avec la prière puissante || agréez les chants, ô Dhiṣṇyas. — 3. Pour vous ont été pressurés, ô Dasra | et Nāsatya, [les somas] du [sacrifiant] qui a disposé sa jonchée : || venez, vous dont la piste est rouge!

(I. 22. 1-4) 1. Éveille ceux qui attellent à l'aube : | que les Açvins viennent ici || boire ce soma. — 2. Les cochers excellents qui ont un bon char, | les deux Dieux qui touchent au ciel, || les Açvins, nous les invoquons. — 3. Votre fouet qui distille la douce liqueur, ô Açvins aux juvéniles vigueurs, || unissez-y le sacrifice. — 4. Car il n'est point pour vous de distance | vers où vous dirigez votre char, ô Açvins, || à la demeure du pressureur de soma.

(1) Les deux stances 4-5 paraissent bien ne faire qu'une seule phrase, et opposer, dans une certaine mesure, les officiants (*vâhnayaḥ*) aux laïques nombreux (*gaṇā*) qui assistent à leur service divin (*imé*) : quoique (*yác cid*) ceux-ci aussi soient dignes de récompense, le poète réclame pour ceux-là une part privilégiée ; mais il est difficile de rien affirmer quant au sens d'une phraséologie où la concision le dispute à la prolixité.

(2) Le démon de la nuit, ravisseur de la lumière céleste.

(I. 30. 17-19) 17. O Açvins, avec chevaux, avec abondance nourricière | et puissante, venez ici, || amenant les vaches et l'or, ô miraculeux. — 18. Car il fait même voyage, votre | char immortel, ô miraculeux, || il franchit l'Océan, ô Açvins. — 19. Sur la tête du taureau | vous avez fixé une roue du char; || l'autre fait le tour du ciel (1).

(VIII. 85) 1. A mon appel, ô Nāsatyas, | ô Açvins, venez || boire la douce liqueur de soma. — 2. La louange que je vous adresse, ô Açvins, | écoutez l'appel que je vous adresse || à boire .... — 3. Kṛṣṇa que voici, ô Açvins, vous | appelle, ô riches en cavales, || à .... — 4. Écoutez l'appel du chantre | Kṛṣṇa qui vous loue, ô héros, || à .... — 5. Donnez l'abri infaillible | au prêtre qui vous loue, ô héros, || pour ....(2) — 6. Allez à la demeure du fidèle | qui vous loue en ces termes, ô Açvins, || pour .... — 7. Attelez le baudet au char | à l'épaisse membrure, ô vous dont le mâle est la richesse, || pour .... — 8. Venez, ô Açvins, sur le char | triple au triple caisson, || pour .... — 9. A mes chants, ô Nāsatyas, ô Açvins, accordez votre assistance, || pour boire la douce liqueur de soma.

(VIII. 8) 1. A nous avec toutes vos faveurs, | venez, ô Açvins; || ô miraculeux dont la piste est d'or, | buvez la douce liqueur de soma. — 2. Venez à cette heure, ô Açvins, | sur le char que nimbe le soleil (3), || ô bienfaiteurs aux parures d'or, | ô sages divins à la profonde intelligence. — 3. Venez du voisinage | et [du fond] de l'espace, [appelés] par la bonne observance des rites, || et buvez, ô Açvins, la douce liqueur | que les Kaṇvas ont distillée en leur pressurage. — 4. Venez à nous, du ciel | et de l'espace, vous qu'on satisfait à cette heure : || ici, pour vous, le fils de Kaṇva | a pressuré la douce liqueur de soma. — 5. Venez à nous, nous

(1) Cf. Bergaigne, *Rel. Véd.*, II, p. 82 et 502.

(2) Le refrain se répète, comme souvent dans le Véda, sans trop de rapport avec le sens de la phrase.

(3) Exactement, « dont la peau (= l'enveloppe) est le soleil » : cela revient au même.

exauçant, | ô Açvins, pour boire le soma; || avec l'invocation *svāhā* qui accompagne la louange, ô fortifiants (1), | avec les ferveurs, ô sages divins, avancez-vous, ô héros. — 6. Encore qu'au temps jadis les grands sages vous | aient appelés à leur secours, ô héros, || venez, ô Açvins, venez | à cette bonne louange que je vous adresse. — 7. De la voûte splendide du ciel, | venez à nous, ô vous qui savez trouver l'empyrée, || qui dirigez vers Vatsa vos sages pensées | et écoutez les invocations [qu'on vous adresse] avec louanges. — 8. Qu'ont à faire d'autres hommes de grouper autour | des Açvins leur chœur de louange, [d'autres] que nous? || C'est le grand sage, fils de Kaṇva, qui vous | a fait grandir par ses hymnes, [c'est] Vatsa. — 9. Ici à son secours le prêtre vous | a invoqués avec louanges, ô Açvins : || ô héros sans tache et les meilleurs meurtriers de Vṛtra, | apportez-nous vos délices. — 10. Quand sur votre char la jeune femme | est montée, ô riches en cavales, || par vous, ô Açvins, tous les objets | de vos pensées ont été atteints. — 11. Avec le char aux mille aspects, venez ici, ô Açvins : || Vatsa et Kāvya le sage divin vous ont récité une prière accompagnée de douce liqueur. — 12. Riches en délices et en trésors, | indicateurs des richesses, || à ma louange que voici les Açvins, | couple de prêtres, ont répondu par une acclamation. — 13. A nous, ô Açvins, tous | les riches présents donnez, || faites que nous observions bien les rites, | et ne nous livrez pas au maléfice ennemi. — 14. Que vous soyez au lointain, ô Nāsatyas, ou au proche horizon, || (11 a-b). — 15. Le grand sage, ô Nāsatyas, qui vous | a fait grandir par ses hymnes, Vatsa, || donnez-lui l'abondance nourricière aux mille aspects, qui distille le beurre. — 16. A lui l'aliment invigorant qui distille le beurre, | donnez-le, ô Açvins, [à celui] || qui, pour capter votre faveur, vous louera | et implorera vos trésors, ô maîtres de l'effluve humide. — 17. Venez à nous, ô Riçādas, |

(1) Il est difficile de concevoir comment Grassmann et Bergaigne (II, p. 236) ont pu faire dépendre *stómasya* (accentué) de *vardhanā*.

à la louange que voici, ô opulents possesseurs ; || faites-nous brillants de gloire, ô héros ; | donnez[-nous] les [biens] terrestres, afin que nous l'emportions. — 18. C'est vous avec toutes vos faveurs | que les Priyamedhas ont invoqués, || vous qui régnez sur les services divins, | ô Açvins, en leurs invocations ambulantes (1). — 19. Venez à nous, apportant délices | et salut, ô Açvins, || puisque, ô merveilleux, par ses dévotions et ses hymnes, Vatsa vous a fait grandir. — 20. Les (2) [secours] dont [vous avez secouru] Kaṇva et Medhatithi, | dont Vaça et Daçavraja, || dont vous avez secouru Goçarya, | secourez-nous-en, ô héros. — 21. Les secours dont, ô héros, vous avez secouru Trasadasyu en vue de la richesse décisive, || secourez-nous-en donc, ô Açvins, en vue de la conquête du butin. — 22. Que les louanges, la bonne observance des rites vous | fassent grandir, ô Açvins, et les hymnes ; || ô sauveurs d'un grand nombre et les meilleurs meurtriers de Vṛtra, | soyez l'objet du désir du grand nombre. — 23. Les Açvins ont trois séjours | tant visibles que cachés au lointain (3) ; || sur les ailes de l'ordre universel, les sages divins, | se dirigeant vers les êtres vivants, font en leur faveur le tour [du ciel] (4).

(V. 74) 1. En quelque endroit du ciel que vous soyez (5) aujourd'hui, ô Dieux Açvins dont la richesse est la ferveur, || vous entendrez cette prière, vous dont la richesse est le mâle : c'est Atri qui veut capter votre faveur. — 2. Où sont-ils ? où apprend-on qu'ils soient ? | Au ciel les Dieux Nāsatyas. || Chez

(1) C'est-à-dire « rituelles », le sacrifice étant souvent métaphoriquement assimilé à une marche, un voyage, une expédition, et comportant d'ailleurs réellement un grand nombre d'évolutions processionnelles.

(2) Suppléer *ūtíbhiḥ*, suggéré par le verbe *av*, et cf. supra p. 424 = R. V. I, 112. 2 sqq.

(3) Il y en a deux visibles et un mystérieux : Bergaigne, *op. cit.*, II, p. 501.

(4) Le verbe *patanti* est suggéré par *pátmabhiḥ*, et le complément *dyā́m* s'en déduit tout naturellement.

(5) L'interrogation *kū́ṣṭhaḥ* (cf. p. w., s. v. *kū́*) revient ici à ce sens, et c'est peut-être pour cela qu'elle est écrite en un mot comme si elle n'était qu'une épithète. Le comm. de Sāy., grammaticalement faux, est instructif à ce point de vue.

quel homme faites-vous séjour? | Quel crieur (?) est à votre portée? — 3. Vers qui allez-vous? chez qui donc vous rendez-vous? | pour quel destinataire attelez-vous votre char? || de qui agréez-vous les prières? | C'est nous qui vous souhaitons pour [nous] stimuler. — 4. L'emplisseur qui flotte dans l'eau, | [vous-mêmes?] emplisseurs, vous le stimulez en vue de l'emplissage (?), || alors que, pour l'accueillir (?), vous le [stimulez?], | comme un lion, dans le séjour de la tromperie (1). — 5. De Cyavāna vieilli | vous enlevez la [vieille] peau comme un vêtement, || et, jeune de la jeunesse que vous [lui] refaites, | il inspire l'amour à sa jeune épouse. — 6. Puisqu'il y a ici quelqu'un qui vous loue | et que nous sommes [ici] à contempler votre splendeur, || écoutez-moi donc et venez | avec [vos] faveurs, ô riches en cavales. — 7. Qui aujourd'hui, parmi les nombreux | mortels, s'assure votre faveur? || quel prêtre, ô vous qui avez pour attelage les prêtres (2)? | qui par [ses] sacrifices, ô riches en cavales? — 8. Qu'il vienne, ô Açvins, le plus allant | des chars, votre char || qui nous est secourable, franchissant maintes distances], | et qui parmi les mortels [se nomme] l'hymne (3). — 9. O amis de la douce liqueur, propice vous | soit notre louange! || Droit devant vous, ô grands sages, | avec [vos] oiseaux volez comme deux aigles. — 10. O Açvins, en quelque temps | qu'il vous plaise d'entendre cet appel, || à vous sont les bonnes jouissances | et les abondances vous emplissent.

(V. 76) 1. (cf. supra p. 422.) — 2. Au [repas] apprêté ils accourent sans en discuter la valeur (4), | ils sont tout près,

(1) Inintelligible; mais Sây. ne se trompe probablement pas en soupçonnant que « l'emplisseur » est la nuée pluvieuse. En tout cas, la correction *paúrā* (b) parait s'imposer.

(2) Cf. Bergaigne, *op. cit.*, II, p. 287.

(3) Aucune correction n'est nécessaire, car l'hymne est le char terrestre des Dieux. Aliter : Geldner, *Ved. Stud.*, III, p. 85.

(4) Sens d'autant plus plausible que ce repas est le gharma, qui n'a qu'une très faible valeur vénale. Malgré la glose de Sây., ce n'est qu'avec une sage hésitation que Whitney range *mimitas* sous rac. *mi*. Et ce serait d'ailleurs un

les Açvins qu'à cette heure on loue ici, || eux qui, de jour et au soir, sont les auxiliaires zélés par excellence, | les plus sûrs sauveurs du fidèle en détresse. — 3. Venez à l'heure où l'on rassemble les vaches, à l'aube du jour, | à midi, au lever du soleil (1), || de jour et de nuit, avec le plus salutaire secours : | n'est-ce pas en cet instant que le breuvage s'épand vers les Açvins? — 4. Puisque ici se trouve en tout temps le séjour où vous vous plaisez, | ici [vos] demeures, ô Açvins, ici [votre] maison, || à nous, du ciel sublime, de la montagne, | [du sein] des eaux, venez en charriant l'abondance qui nourrit et fortifie. — 5. A l'assistance des Açvins, actuelle, | délicieuse, pour être bien guidés, puissions-nous nous unir! || Amenez-nous la richesse et les mâles héros, | et toutes les prospérités, ô immortels!

(V. 77) 1. Sacrifiez en premier lieu aux deux [Dieux] qui viennent à l'aube, | afin qu'ils boivent avant l'avare impie (2); || puisque c'est à l'aube que les Açvins se procurent le sacrifice, | c'est à l'aube que [les] louent les sages inspirés qui président à la distribution matinale. — 2. Sacrifiez à l'aube et incitez les Açvins. | [Sans doute,] le soir, un adorateur n'est pas chose mal venue (3), || et tel autre que nous sacrifie et se procure [ainsi] la faveur [des Açvins] (4); | mais c'est par rang de priorité qu'un sacrifiant se la procure. — 3. Nimbé d'or, couleur de miel, distillant le beurre, | charriant les aliments, roule votre char, || qui a, ô Açvins, l'agilité de

médiocre éloge à faire des Açvins, que de dire qu' « ils n'endommagent pas ce qu'on a apprêté ».

(1) L'énumération est désordonnée, et l'ordre qu'y introduit Sāy. est tout arbitraire; mais, si l'on osait discuter le sens d'un terme technique qui devait lui être familier, on pourrait admettre que *saṃgavé* désigne le soir, qui figure au surplus dans la stance précédente.

(2) « .... et ne lui laissent rien à boire » : sens implicite et évident.

(3) Le vers est à double sens; mais le sens le plus plausible paraît être celui que défend M. Ludwig (*R. V.*, nº 48).

(4) ??? Lire *vi ca ā́ ávaḥ*, et suppléer *yajate*, suggéré par le *yajate* précédent, ou *vanoti*, suggéré par le *vā́nīyān* suivant, verbe auquel *ā́* sert de préfixe; mais *vi* demeure en l'air et reste inexplicable, à moins d'en faire une préposition (?) et de sous-entendre *asmā́n* « au travers de nous ». En somme, rien de satisfaisant à proposer.

la pensée, la fougue du vent, | et qui vous fait franchir tous les mauvais pas. — 4. Celui qui le mieux sert les Açvins, | qui leur donne ce qu'ils préfèrent dans la distribution de l'offrande alimentaire, || il fera, par sa diligence, le salut de sa postérité, | il pourra l'emporter en toute occurrence sur ceux qui ignorent la splendeur dressée (1). — 5. (= V. 76. 5, supra p. 452.).

(I. 116) 1. Vers les deux Nāsatyas j'oriente [mes louanges] comme une jonchée, | je pousse mes louanges comme le vent les nuées, || eux par qui au nain Vimada une épouse | fut amenée sur leur char rapide comme la flèche. — 2. Vous que les [oiseaux] au vol puissant ou les excitateurs de [chevaux] rapides] ou les élans des Dieux ont rendus célèbres (2), || voilà, ô Nāsatyas, le millier que [votre] baudet | a conquis dans le combat pour le butin de Yama (3). — 3. Dans la nuée d'eau Bhujyu par Tugra | avait été abandonné, comme un mort [quitte] sa richesse : || vous l'en avez tiré au moyen de navires animés | qui flottaient dans l'espace, impénétrables à l'eau. — 4. Trois nuits et trois jours, vos franchisseurs, | ô Nāsatyas, vos oiseaux ont traîné Bhujyu, || sur la steppe (?) de l'Océan, jusqu'à l'autre bord de l'[élément] humide, | à l'aide de trois chars qui avaient cent pieds (roues ?) et six chevaux. — 5. Dans l'Océan qui n'offre prise ni assiette | ni support, c'est là l'exploit par vous accompli : || vous avez, ô Açvins, ramené Bhujyu en sa demeure, | en le faisant monter sur un navire à cent avirons. — 6. Vous avez, ô Açvins, donné le cheval blanc | à celui qui avait un mauvais cheval, pour lui assurer le bien-être permanent : || c'est là votre don magnifique et précieux ; | Paidva le conquérant de butin mérite en tout temps les invocations du

(1) « ... ceux qui sacrifient sans allumer de feu ». Sāy. : *ūrdhvabhāso 'gnayaḥ; agnirahitān yaṣṭṝn*, etc.

(2) C'est-à-dire « vous que transportent des aigles ou des coursiers ou qui vous transportez vous-mêmes par énergie divine ». Il y a une anacoluthe, d'ailleurs très anodine, entre a-b et c-d, puisque *çāçadānā* est au nominatif.

(3) Le sacrifice ? Cf. Bergaigne, *Rel. Véd.*, I, p. 89, n. 1, et II, p. 326, n. 1.

prêtre. — 7. C'est vous, ô héros, qui, en faveur du fils de Pajra qui vous louait, | en faveur de Kakṣīvant, avez forcé la Puraṃdhi (1); || du tamis [qui est] le sabot de l'étalon | vous avez fait couler cent cruches de liqueur enivrante. — 8. Par la fraîcheur vous avez apaisé le feu et l'ardeur [qui consumaient Atri], | et vous lui avez donné l'aliment nourrissant qui fortifie; || Atri plongé dans la crevasse, ô Açvins, | vous l'en avez tiré, intact ainsi que sa bande, sain et sauf. — 9. Vous avez, ô Nāsatyas, donné une poussée au puits, | et vous l'avez retourné sens dessus dessous, || et, comme des eaux [qui jaillissent] pour abreuver un [homme] altéré, [les eaux] ont jailli en vue de la richesse dix fois centuple de Gotama (2). — 10. Et puis, ô Nāsatyas, la [vieille] peau du vieillard | Cyavāna, vous l'en avez dépouillé, comme d'un vêtement; || vous avez prolongé la vie du délaissé, ô faiseurs de miracles, | et vous l'avez fait époux de jeunes filles. — 11. Telle, ô héros, est votre louable, désirable | et victorieuse protection, ô Nāsatyas, || que, dans votre science, comme un trésor caché, | vous avez du [lieu] visible (3) déterré [le trésor] en faveur de Vandana. — 12. Cette puissante et miraculeuse conquête que vous avez accomplie, ô héros, | je la manifeste, comme le tonnerre [fait apparaître] la pluie : || à vous, par Dadhyañc, fils d'Atharvan, la liqueur douce | fut dénoncée au moyen de la tête de cheval. — 13. En son grand voyage, ô opulents possesseurs, Puraṃdhi | vous a invoqués [à titre de] créateurs, ô Nāsatyas; || vous avez entendu cet [appel] comme l'appel de l'épouse de l'eunuque, | et vous [lui] avez fait concevoir, ô Açvins, [un fils] aux mains d'or.

(1) La « forteresse ténébreuse », prison des trésors : cf. *M. S. L.*, IX, p. 97 sqq.

(2) On ne voit d'autre procédé qu'une traduction platement littérale, pour rendre la construction prodigieusement embarrassée de ces deux vers, où la proposition comparative semble s'intercaler dans la proposition principale sans rien dire de plus que celle-ci.

(3) Ou bien corriger *darçatám* « et vous l'avez rendu visible »? Bergaigne, *op. cit.*, III, p. 19. Mais il semble que l'antithèse védique s'accommode mieux de ce paradoxe : le trésor était *caché*, mais la cachette était *visible*. — Encore une proposition comparative qui n'ajoute rien au sens!

— 14. La caille, de la gueule du loup, | c'est vous, ô héros Nāsatyas, qui l'avez retirée, || et c'est vous, ô opulents possesseurs, qui au chantre divin | plongé dans l'affliction avez rendu la vue. — 15. Parce que, dans sa lutte de vitesse contre Khela, sa jambe avait été coupée, comme l'aile d'un oiseau, || vous avez instantanément adapté à Viçpalā une jambe d'airain pour [lui permettre de] gagner le prix de la course. — 16. Après qu'il eut égorgé cent béliers pour la louve, | Ṛjrāçva fut privé de la vue par son père; || et vous, ô miraculeux médecins, de façon invulnérable vous lui avez adapté | deux yeux, pour qu'il vît clair, ô Nāsatyas. — 17. Sur votre char la Fille du Soleil | est montée, comme une [femme] qui gagne victorieusement le but à la course du cheval; || tous les Dieux vous ont à plein cœur donné leur bienveillance, | et la splendeur vous accompagne, ô Nāsatyas. — 18. Quand vous vous êtes mis en route en faveur de Divodāsa | et de Bharadvāja, ô Açvins, en aiguillonnant [votre attelage], || richement vous ont charriés le char docile | et le taureau et le dauphin attelés. — 19. Amenant, ô Nāsatyas, la bonne virilité, | la richesse, la puissance armée, la bonne postérité, la vie, || d'un commun accord, avec les butins, chez Jahnāvī, | qui [vous] donne [votre] part trois fois le jour, vous êtes venus. — 20. Jāhuṣa qui était enveloppé de toutes parts, | vous l'avez ramené de nuit par les espaces aisément accessibles; || sur le char qui fend [les obstacles], ô Nāsatyas, | toujours jeunes, vous avez passé à travers les montagnes. — 21. En une seule matinée vous avez secondé au combat | Vaça, ô Açvins, à la conquête dix fois centuple; || alliés d'Indra, vous avez terrassé les maléfices, | ô mâles, les ennemis de Pṛthuçravas. — 22. Vous avez, pour [qu'il pût] boire, fait monter l'eau du fond | du puits de Çara, fils de Ṛcatka; || par vos puissances, ô Nāsatyas, pour Çayu | languissant, vous avez fait gonfler la vache stérile. — 23. En faveur de Viçvaka Kṛṣṇiya, homme juste, qui vous louait et implorait votre secours, ô Nāsatyas, par vos puissances vous avez, comme une tête de bétail perdue, fait reparaître Viṣ-

ṇāpū (1). — 24. Dix nuits et neuf jours, celui que le malfaisant | avait lié et transpercé au sein des eaux, || Rebha englouti et ballotté au gré des flots, | vous l'en avez retiré comme [on puise] le soma à la cuiller. — 25. J'ai [dans cet hymme], ô Açvins, proclamé vos miracles : | puissé-je, [à titre de] propriétaire de cet [hymne], avoir bonnes vaches et bons héros! || et, voyant et atteignant une longue vie, | puissé-je, comme à ma demeure, arriver à la vieillesse!

(VII. 73, cf. supra p. 422.).

(VII. 74) 1-2 (cf. supra p. 423.) — 3. Venez, soyez à [notre] portée, | buvez de [cette] douce liqueur, ô Açvins ; || laissez-vous traire de lait, ô mâles dont noble est la richesse; | ne nous négligez pas, venez à nous. — 4. [Avec] vos chevaux qui à la maison de l'homme pieux | vous amènent dans leur vol, || avec vos prompts coursiers, ô héros Açvins, | ô Dieux, venez nous assister. — 5. En implorant les Açvins, | les riches laïques ont eu en vue les biens nourriciers : || qu'ils donnent aux généreux sacrifiants la gloire solide | et à nous [leur] refuge, les Nāsatyas. — 6. Les protecteurs des hommes | qui s'avancent comme des chars inoffensifs (2), || ces héros sont forts de leur propre force | et ils résident dans une paix heureuse.

(I. 47. 5) Les assistances dont vous avez secondé Kaṇva, ô Açvins, || secondez-nous-en donc, ô maîtres de la splendeur; buvez le soma, ô soutiens de l'ordre divin.

(VIII. 26. 1-5) 1. C'est votre char que j'invoque | pour qu'en commun le louent les riches sacrifiants, || ô vous dont l'habileté pieuse est invaincue, mâles dont le mâle est la richesse. — 2. C'est vous qui, pour [procurer à] Varosuṣāman (?) | une indéfinie continuation de grandeur, ô Nāsatyas, || marchez avec [vos] faveurs, ô mâles dont le mâle est

(1) Cf. Bergaigne, *op. cit.*, II, p. 462. — Il a été impossible d'observer la séparation des vers.

(2) Les chars offensifs sont ceux de guerre. Les autres arrivent chargés de denrées : ainsi font les princes pieux et généreux.

la richesse. — 3. C'est vous que nous invoquons aujourd'hui | avec oblations, ô riches en cavales, ‖ parce que vous prolongez les abondances nourricières au delà de maintes nuits (1). — 4. O Açvins, puisse votre très excellent | char marcher illustre, ô héros ! ‖ et puissiez-vous resplendir en contemplant les louanges du [fidèle] diligent ! — 5. En [nous] enlaçant (?), ô Açvins | dont le mâle est la richesse, songez [à nous] ; ‖ car c'est vous, ô Rudras, qui pouvez [nous] faire franchir les hostilités.

(I. 34) 1. Trois fois en ce jour soyez-nous témoins (2); | puissante est votre marche et [puissant] votre don, ô Açvins : ‖ puisque vos courroies d'attelage sont [serrées] comme [celles] d'un vêtement par froidure, | laissez-vous amener (3) par les hommes pieux. — 2. Il a trois roues, le char qui porte la douce liqueur, | et tous [les hommes y] reconnaissent l'amante de Soma (4); ‖ trois étais sont étayés pour le soutenir; | trois fois la nuit vous allez, ô Açvins, trois fois le jour. — 3. Trois fois en un même jour, ô vous qui faites disparaître le mal, | et trois fois en ce jour imprégnez le sacrifice de douce liqueur ; ‖ que trois fois, de par vous, ô Açvins, les butins et l'abondance nourricière, | au soir et au matin se gonflent en notre faveur. — 4. Trois fois allez votre chemin, trois fois pour l'homme [qui vous est] dévoué, | trois fois pour le [sacrifiant] qui devance [les autres], donnez comme [si vous donniez] triple; ‖ trois fois charriez la réjouissance, ô Açvins, | trois fois pour nous faites gonfler les aliments comme les [eaux ?] inépuisables. — 5. Trois fois amenez-nous la richesse, ô Açvins, | trois fois, unis aux Dieux (5), et trois fois secondez [nos] prières; ‖ trois fois à nous la prospérité, et trois fois les

(1) A peu près littéral, mais peu clair.
(2) En accentuant *návedasā*.
(3) Jeu de mots intraduisible entre *yantrám* et *abhyāyaṃsényā*.
(4) Sūryā : cf. infra la stance 5.
(5) *devátātā* instrumental de *devátāt* ici plutôt que locatif de *devátāti*. Cf. st. 11.

gloires; | que sur votre char à trois postes monte la Fille du Soleil. — 6. Trois fois à nous, ô Açvins, les remèdes célestes, | trois fois donnez les terrestres, et trois fois [ceux qui viennent] des eaux; || l'antidote rafraîchissant, la bénédiction, à mon fils, | et le triple refuge, amenez [-les], ô maîtres de la splendeur. — 7. Trois fois chaque jour adorables, ô Açvins, | vous avez environné la terre et les trois [mondes], || les trois lointains, ô cochers Nāsatyas; | comme le vent, âme [du monde], venez aux demeures (1). — 8. Trois fois, ô Açvins, avec les sept rivières mères, [parce qu'il y a] trois vases à puiser et [que] l'offrande [est] divisée en trois (2), || vous gardez, en flottant au-dessus [d'elles] les trois terres et la voûte du ciel étayée par les jours et les nuits. — 9. Où sont les trois roues du triple char? | où les trois caissons qui ensemble en occupent le corps? || quand [a lieu] l'attellement du baudet conquérant de butin | qui vous amène, ô Nāsatyas, au sacrifice? — 10. Venez, ô Nāsatyas, on verse l'oblation; que vos bouches friandes de liqueur boivent de la liqueur; || car c'est votre char qu'avant [celui] de l'Aurore Savitar | met en branle pour [réaliser] l'ordre divin, [le char] brillant et chargé de beurre. — 11. O Nāsatyas, ici, avec les trois [fois] onze | Dieux, venez boire la liqueur, ô Açvins; || prolongez [notre] vie, effacez les souillures, | bannissez la haine, soyez [nos] auxiliaires. — 12. A nous, ô Açvins, sur votre triple char, | amenez tout droit la richesse et les bons mâles; || vous qui m'entendez, je vous appelle à l'aide; | faites-nous grandir et conquérir le butin.

(X. 41) 1. Ce [char] commun [aux deux Açvins], invoqué d'un grand nombre et digne de louange, | le char à trois roues qui ne cesse de se rendre aux pressurages, || [le char]

(1) Sens traditionnel; mais cf. Pischel, *Ved. Stud.*, III, p. 115. S'il est dans le vrai, il y a ici double sens sur *ātmā*, qui est intentionnellement rapproché de *svá-*, et l'on pourrait traduire à peu près « comme le vent spontané allez vos marches spontanées » (*svásarāṇi*).

(2) Il n'y a d'autre moyen d'obtenir un sens quelconque, que de considérer le 2e vers comme étant virtuellement entre parenthèses, et de rattacher le 1er à la 2e demi-stance. Les vers non séparés.

qui relève des assemblées religieuses et qui fait le tour [du ciel], après avoir bien orienté la jonchée | nous l'invoquons au lever de l'aurore. — 2. O Nāsatyas, vous montez sur [le char] qu'on attelle à l'aube, | le char qui vient à l'aube et charrie la douce liqueur, || qui vous amène, ô héros, parmi les gens pieux | et au sacrifice du chantre où officie un hotar, ô Açvins. — 3. Soit que [vous veniez] à l'adhvaryu dont la main adroite distille la douce liqueur, | ou à l'agnidh, ami de la demeure, dont l'habileté pieuse est affermie, || soit que vous veniez aux pressurages du prêtre, | venez donc, ô Açvins, boire la douce liqueur.

(V. 75, cf. supra, p. 427.)

APPENDICE II

LA MUSIQUE ET L'EXÉCUTION DU CHANT LITURGIQUE (1)

Les quelques documents dont nous disposons à l'heure présente ne nous mettent point en état de présenter au lecteur un exposé qui l'édifie pleinement sur la musique des *sāmāni* et la façon de les exécuter. Ceux-là seuls qui ont entendu *et vu* exécuter un *sāman*, s'en peuvent former une idée claire ; et, à notre connaissance, cette bonne fortune n'est échue qu'à deux Européens, Haug et Burnell (2). C'est surtout à celui-ci que nous sommes redevables de précieuses informations, et à lui, par conséquent, que seront empruntées la plupart des données ci-dessous sur la notation et l'exécution du chant liturgique de l'Agniṣṭoma.

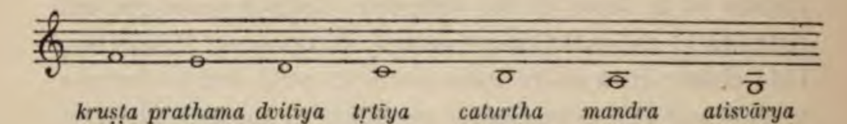
On répartit un *sāman* en *cinq* parties : prastāva, udgītha, pratihāra, upadrava, et nidhana ; ou bien encore en *sept* parties, si l'on y compte à part le hiṃkāra, — c'est-à-dire la syllabe *hum* par laquelle commence chaque reprise (*paryāya*), — et si l'on distingue, dans l'udgītha, le début (*ādi*) de l'udgītha proprement dit (3). Il se chante sur *sept notes* (chacune

(1) Cf. A. C. Burnell : 1° *Catalogue of a collection of Sanskrit Manuscripts*, Part I, Vedic Mss., London 1870. p. 44-45 ; 2° *The Ārṣeyabrāhmaṇa of the Sāmaveda*, Mangalore 1876, p. XLI sqq.; 3° *The Saṃhitopaniṣad of the Sāmaveda*, Mangalore 1877, p. VI sqq.; 4° *The Jaiminīya Text of the Ārṣeyabrāhmaṇa*, Mangalore 1878, p. XV sqq.; *Nāradīyā Çikṣā*, ed. Satyavrata, in « *Uṣā* », Calcutta 1890.

(2) Nous n'avons pu, malheureusement, nous procurer l'article de Haug : *Report on a Tour in Guzerat*.

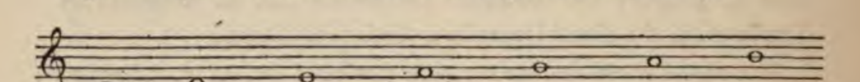
(3) Cf. par exemple Jaim. Upan. Br. I. 11-12.

dite *svara* ou *yama* (1), respectivement dénommées : *kruṣṭa*, *prathama*, *dvitīya*, *tṛtīya*, *caturtha*, *mandra*, *atisvārya* (2). Ces notes se désignent par un chiffre superposé à la syllabe, respectivement : 1, 2, 3, 4, 5, 6, et 7 ou ∩ ; la 1[re] est la plus haute ; la 7[e], la plus basse, et elles répondent à la gamme descendante fa mi ré ut si la sol. On ne saisit pas bien nettement la corrélation à établir entre les tons de cette gamme et ceux de la gamme hindoue plus récente, dénommés : *ṣaḍja*, *ṛṣabha*, *gāndhāra*, *madhyama*, *pañcama*, *dhaivata*, *niṣāda* (3). Si l'on s'en rapporte à Nār. Çikṣā I. 5. 1 sqq., *madhyama* correspond à *kruṣṭa* des *sāmāni*, *gāndhāra* à *prathama*, *ṛṣabha* = *dvitīya*, *ṣaḍja* = *tṛtīya*, *dhaivata* = *caturtha*, *niṣāda* = *mandra*, et *pañcama* = *atisvārya*. Si la gamme des *sāmāni* doit se transcrire ainsi :



kruṣṭa prathama dvitīya tṛtīya caturtha mandra atisvārya

il y a, semble-t-il, toute raison de se représenter comme suit la gamme postérieure où le *niṣāda* répond à notre si (4).



ṣaḍja ṛṣabha gāndhāra madhyama pañcama dhaivata niṣāda

On distingue trois degrés de tons (*sthānāni*) : bas (*mandra*), moyen (*madhyama*), et haut (*uttama*) (5). Ces « degrés » sont-ils des octaves, soit donc les équivalents de ce qu'on nomme un *grāma* dans la notation moderne (6) ? Ou n'y a-t-

(1) Cf. Sāyaṇa, sur le Sāmavidh. Br. I. 1. 3.

(2) Ces noms se rencontrent déjà dans la plus ancienne littérature, p. ex. dans le Sāmavidh. Br., I. 1. 14, I. 1. 5 (cités d'après l'édition de l'*Uṣā*).

(3) Nār. Çi. I. 2. 5.

(4) Cf. le P. W., s. v. *niṣāda*, et *A descriptive Catalogue of the Skt. Mss.* by Çeshagiri Çastri, vol. I, Vedic Literature, part I, p. 77, où toutefois les notes sont autrement identifiées.

(5) Cf. Sāy. ad Sāmav. Br. I. 1. 8 (3), et Comm. ad Tā. Br. VII. 1. 7.

(6) Cf. le P. W., s. v. *grāma* 4. — C'est bien ce qu'enseignent les autorités

il là qu'une simple distinction de fortissimo à pianissimo? On ne saurait le dire; mais en fait la voix d'un exécutant n'embrasse guère trois octaves.

Outre les sept tons ordinaires, qui constituent la *prakṛti*, il y en a sept autres, dont chacun est une *vikṛti*. Ici l'on doit s'attacher à transcrire littéralement Burnell : « *preṅkha,* which adds two *mātrā* to the preceding syllable and ends with the second svara; it is marked 2̄...; *namana*, which consists of the first three notes (1. 2. 3); *karṣaṇa* is either up the scale (marked ∧) or down (marked ∨) and includes all the notes between these marked; *vinata* is marked by *vi* or S (1) and consists of 1 and 2; where vinata occurs in the grāmageyagāna, *preṅkha* is put in the ūha. The two remaining *vikṛti*'s are embellishments : *atyutkrama* = 4565, *saṃprasāraṇa* = 2345; .... *abhigata* (2) consists in a repetition of the note with a short *a*; it appears to be marked in the Bibl. Ind. by 7. — The chant is continuous, not staccato. Notes are, sometimes, *dīrgha* or *vṛddha,* and the former are alone marked, in North Indian Mss. usually by the letter *r* (3), in South Indian Mss. by °. *Vṛddha*-notes are emphasized, *dīrgha*-notes are prolonged beyond the usual length. Where there is a group of notes and a number over each one, these upper numbers give the length in *mātrā*. The bar of division (*parvan*) marks the notes to be sung with one breath. The length of the notes depends on the vowel, and not on the length of the syllable according to prosody; thus in *citra* the first note is short. The last note in each *parvan* is always *vṛddha*. »

Le Gautamasya parka, spécimen donné par Burnell lui-même (4), se transcrit à la clef de sol ainsi qu'il suit :

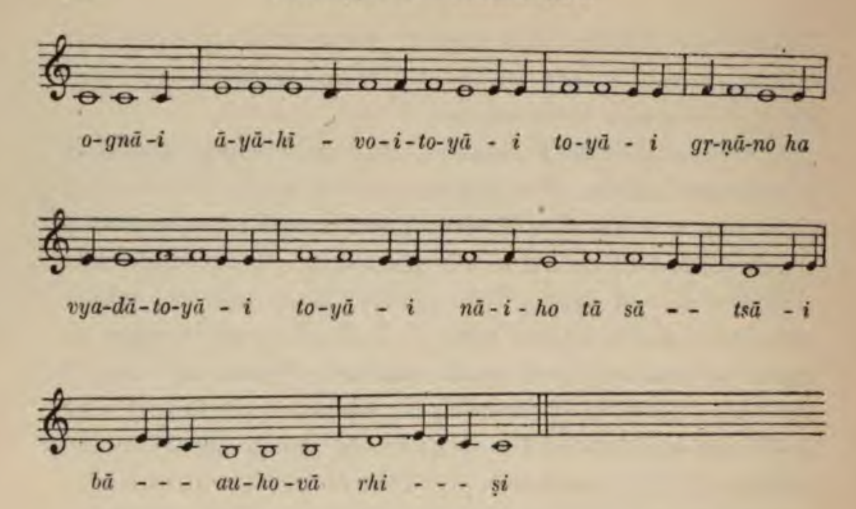
indigènes. Sāy. ad Sāmavidh. Br. l. c. : *sarvā vāṅ mandramadhyamottamabhedena tristhānā bhavati : tatra mandrasthānā vāk saptadhā kruṣṭādisaptasvararūpety arthaḥ; kruṣṭādaya eva yamā ucyante; te cottarottaraṃ nīcā bhavanty; evaṃ madhyamottamasthāne api vācau veditavye.*

(1) Dans ma transcription cette notation est représentée par ′.

(2) Lire probablement *abhigīta*.

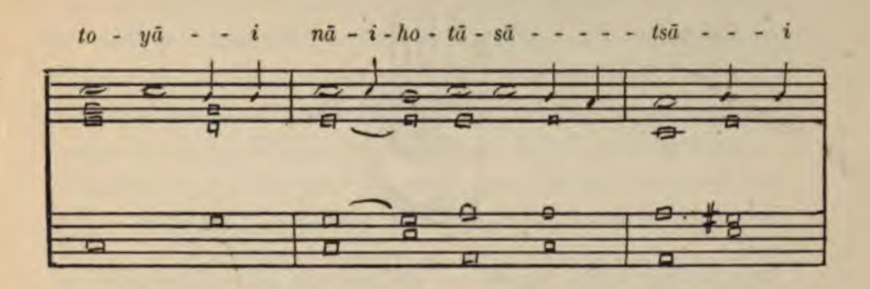
(3) Dans le Prayoga de la collection Haug, cet *r* est constamment remplacé par un trait vertical.

(4) Ārṣ. Br., p. XLV.



En vue de traduire à une oreille européenne l'impression de cette musique exotique, M. Vrancken, organiste à Utrecht, a bien voulu prendre la peine de transposer cette mélodie d'une quinte plus haut et de l'harmoniser à quatre voix. On pourrait donc se représenter approximativement ainsi le Gautamasya parka :







L'exécution du chant s'accompagne de certains mouvements de doigts. La main est en quelque sorte le luth du chanteur de sāman (*sāmikī gātravīṇā*). Un Chandoga du rite Kauthuma pose sur ses genoux ses deux mains jointes (*susaṃyutau*), et désigne chacune des notes qu'il chante, en touchant de la pointe du pouce de la main droite les phalanges médianes des autres doigts de la même main, qu'il a soin de tenir séparés (1) : à chacune de celles-ci répond une note distincte, mais les indications données à ce sujet ne sont guère intelligibles (2). Burnell les entend de la façon que voici :

(1) Nār. Çi. I. 6. 1 sqq.
(2) Nār. Çi. I. 7. 3-4 :

aṅguṣṭhasyottame kruṣṭo 'ṅguṣṭhe tu prathamaḥ svaraḥ |
pradeçinyāṃ tu gāndhāra ṛṣabhas tadanantaram ||
anāmikāyāṃ ṣaḍjas tu kaniṣṭhāyāṃ tu dhaivataḥ |
tasyādhastāc ca yo 'nyas tu (ou *taṃ* ?) *niṣādaṃ tatra nirdiçet* ||



Encore que cette figure ne semble pas concorder avec la formule de Nārada, — elle ne désigne pas les phalanges médianes et ne donne que la position de six notes, alors que le musicologue les situe toutes les sept, — il existe des données qui permettent d'en contrôler et vérifier l'exactitude. Notamment l'Audgātraprayoga de Sāyaṇa donne certains détails qui livreront peut-être à une patiente et tenace analyse les secrets de cette obscure doctrine : on y lit fréquemment des termes techniques tels que *cūrṇanam* (var. *ghūrṇanam*), *bhramaṇam*, *karṣaṇam*, et j'ai lieu de conjecturer que *ākāçe cūrṇanaṃ* (var. *ghūrṇanaṃ*) ou *bhramaṇaṃ kṛtvā tarjanyāṃ nipātya* (sc. *aṅguṣṭham*) signifie la note 2̄, tandis que *karṣaṇaṃ karoti* répond au sigle *12* (ordinairement redoublé, *1212*). En effet, la 1re stance stotriyā du Bahiṣpavamāna contient trois fois le sigle 2̄, et le Prayoga prescrit ici : *om ity okāreṇa* (1) *trir ākāçe cūrṇanaṃ kṛtvā tarjanyāṃ nipātya*. La note de la syllabe *om*, étant *kruṣṭa*, est indiquée sur le pouce : par suite, le mouvement de rotation du pouce et son arrêt subséquent sur l'index, siège du *prathama* d'après le diagramme de Burnell, répondent bien à la succession de notes

Cette descente d'un intervalle dans le chant paraît désignée dans les Brâhmaṇas et les Sūtras par le verbe *avanardati* (2).

(1) On se souvient que dans ce chant l'udgâtar remplace toutes les syllabes par la voyelle *o*.

(2) Tā. Br. VII. 1. 2; Lāṭy. VII. 10. 22; etc.

A la suite de deux mots que je ne comprends pas (*madhyamāṅgulyām avarudhya*, mais de seconde main *anavarudhya*), Sāyaṇa poursuit sa description du Bahiṣpavamāna : *punar apy okāreṇa pradeçinīm ārabhya triḥ karṣaṇaṃ kṛtvā o ity ākāçe kṛtvā sād iti nidhanaṃ brūyāt.* Ainsi, pour désigner la notation (*i*)*yā* 2, on pose le pouce sur l'index, siège du *prathama* dans le diagramme de Burnell, et de là on le soulève à nouveau : *iyā 1212 hum* 2 ; et en conséquence la descente d'un intervalle (*avanardati* ou *avasvarati*) se reproduit trois fois : *21, 21, 21*.

On doit encore faire observer que la notation 2 des gānas et des prayogas a pour équivalent dans Lāṭyāyana le sigle *332* (v. g. VII. 12. 3-4). Le Ṣaḍviṃça Br. (II. 1) la traduit par l'expression (*trir*) *udgṛhṇāti,* que Sāy. commente en ces termes : *pavamānayendava ity atra pakāravakāravākāreṣu triṣv akṣareṣu pratyekaṃ plutaṃ kuryād ity arthaḥ ; tathā ca brāhmaṇaḥ* (lire *brāhmaṇaṃ*) *retasyāyās trir udgṛhṇātīti brāhmaṇaṃ bhavatīti pā3vā3mānāyendāvā3 iti* (c'est toujours de la 1re stotriyā du stotra qu'il s'agit). D'autre part, la notation *1212* devient, dans Lāṭyāyana, soit *3333*, soit *33333* (1).

(1) Cf. respectivement Lāṭy. VII. 10. 24, et VII. 11. 16, 12. 9.

W. C.

APPENDICE III

ESQUISSE D'UNE LITURGIE INDO-ÉRANIENNE

L'expression la plus simple — dans son effrayante complication — du culte du Soma dans l'Inde, c'est l'Agniṣṭoma ; l'expression la plus simple, en Perse, du culte du Haoma, c'est le service divin connu sous le nom de Yasna : la question est de savoir si, de ces deux manifestations normales d'un même culte, il est possible de remonter à une forme liturgique plus simple encore, qui aurait été celle du service religieux, soit quotidien, soit tout au moins périodique, chez les Indo-Éraniens.

Une considération s'impose tout d'abord : il est bien certain que cette forme relativement primitive, si nous pouvions la faire revivre sous nos yeux, nous apparaîtrait déjà fort complexe et mélangée de toute sorte d'éléments hétérogènes ; pour s'en convaincre, il suffit de constater que l'Agniṣṭoma et le Yasna sont, à n'en pas douter, le produit du syncrétisme de deux grands cultes au moins, celui du *Sauma* (1) et celui du Feu. La Perse a fait prévaloir celui-ci ; l'Inde, celui-là ; mais tous deux sont intimement unis dans l'une et l'autre liturgie, en telle manière qu'il nous soit impossible de les dissocier par la pensée et, par conséquent, de nous faire la moindre idée de la façon dont s'est opérée leur fusion. Dans l'une et l'autre aussi, un certain prêtre au

(1) Cette graphie, qui correctement devrait être précédée d'un astérisque, désignera désormais la plante et le suc indo-éraniens dont le nom est devenu *soma* et *haoma* respectivement dans chacun de ses deux domaines asiatiques.

nom transparent, l'āgnīdhra ou l'ātrevakhsh, — quelques attributions accessoires qu'il ait pu ultérieurement assumer, — nous représente l'antique fonction de l'officiant du culte dont le rite essentiel et peut-être unique fut jadis l'entretien perpétuel du feu sacré, protecteur du clan ou de la tribu. En Perse, c'est lui qui est chargé de ce soin; dans l'Inde, où d'autres que lui ont un foyer particulier, il a du moins son foyer à part de celui des autres officiants, dans une hutte qui n'appartient qu'à lui seul et qui semble la survivance du réceptacle primitif où se conservait la flamme commune à l'usage de tous les foyers domestiques.

Que si l'on fait abstraction de ce prêtre et du culte qu'il dessert, on observera aisément que tous les autres officiants, soit védiques, soit avestiques, se rapportent à deux objets seulement : récitation ou chant des louanges adressées aux dieux ; manipulations matérielles de l'apprêt et de l'oblation du *sauma*. Et ces deux objets, somme toute, n'en font qu'un seul ; car soit que l'on considère l'un ou l'autre comme accessoire, ils ont dû de tout temps marcher de pair, en ce sens que l'on n'a point versé l'ivresse aux dieux sans les inviter, de façon plus ou moins verbeuse et engageante, à y venir prendre part (1). N'envisageons donc ici que ce seul côté de la question : puisque aussi bien le culte du feu est affaire de religion, non pas seulement indo-éranienne,

(1) Même en se plaçant à ce point de vue très général, on ne peut s'empêcher d'envisager l'adhvaryu comme le prêtre officiant par excellence, l'ādhvaryava comme le fond même de la liturgie. Sans doute, le hotar a pris la tête : c'est qu'il savait « beaucoup de vers », ce qui revient à dire que, pour le temps, il avait agité beaucoup d'idées, et qu'ici comme dans bien d'autres évolutions religieuses l'esprit a triomphé de la matière, représentée par les basses besognes de l'adhvaryu. Celles-ci n'en ont pas moins été, à un moment donné, la partie essentielle du sacrifice : traire le lait, pressurer le *sauma*, le filtrer, le mélanger, rincer la vaisselle, c'était là le service divin lui-même, dont les paroles de courtoisie et de louange aux dieux ne furent que l'ornement ; « *anubrūhi* », dit encore l'adhvaryu au hotar, et cette invitation polie qu'il lui adresse fut peut-être jadis un ordre qu'il lui donnait. Tout cela est fort plausible ; mais n'est-il pas superflu de rechercher quel fut le chef, de l'adhvaryu ou du hotar, si tous deux, ce qui est possible, n'ont fait qu'un à l'origine ? d'autant que le hotar primitif a pu être étymologiquement « celui qui verse la libation » aussi bien que « celui qui invoque le dieu ».

mais indo-européenne, que peut nous apprendre la comparaison des deux liturgies sur le culte primitif du *sauma* qui leur est à elles exclusivement propre ?

I. L'OPÉRATION MATÉRIELLE

Le *sauma*, comme son nom l'indique, s'obtenait par pressurage, et le pressurage est resté la phase essentielle de la cérémonie dans les deux religions. Ici se placeraient dès l'abord deux questions : qu'est-ce, au juste, que le *sauma* ? les Indo-Éraniens le consommaient-ils eux-mêmes avant d'avoir eu l'idée de l'offrir en libation à leurs dieux ? Mais la première est insoluble. De la seconde on essaiera de dire quelques mots.

M. Oldenberg ne paraît pas éloigné de penser que le *sauma* était une liqueur de pur apparat, pressurée *ad pompam et ostentationem*, d'application nulle ou fort restreinte dans la vie pratique (1), et il faut bien convenir que la disparition de cette boisson, encore qu'elle puisse s'expliquer d'autre manière, semble lui donner raison. Selon lui, les Indo-Européens offraient déjà à leurs dieux, avec d'autres produits savoureux, un liquide sucré et enivrant : le *medhu*, l'hydromel; arrivés dans la région éranienne, ils apprirent à y connaître le *sauma*, et ils le substituèrent au *medhu*, en le subrogeant, s'il m'est permis d'emprunter ce terme juridique, dans toutes les qualités de celui-ci, sans qu'on ait le droit d'affirmer qu'il les possédât réellement ; le *sauma* fut censé exquis, parce que le *medhu* l'était et qu'il hérita des épithètes du *medhu*. La conjecture est ingénieuse et, par certains côtés, vraisemblable ; je ne crois pas pourtant qu'elle aille sans difficultés.

La religion, la liturgie surtout, est essentiellement traditionniste : si les Indo-Éraniens — ce que je ne conteste pas — versaient du *medhu* à leurs dieux, ils ne purent guère

(1) *La Religion du Véda*, trad. V. Henry (Paris, Alcan, 1902), p. 314.

avoir que deux motifs plausibles de remplacer ce produit par un autre : impossibilité de se procurer désormais le premier, ou supériorité reconnue du second. L'une des hypothèses est hors de cause : il y a du miel partout. Quant à l'autre, elle suppose une expérience acquise par une consommation occasionnelle du nouveau produit, et continuée par le fait même de la préférence qu'on lui accorde. Il est donc malaisé de croire que le *sauma* n'ait joué que le rôle d'un solennel simulacre.

Évidemment, à partir du jour où les Hindous védiques se furent installés dans la plaine torride, où ne croît pas la plante à soma, et où ils ne se la procuraient qu'au prix d'un effort peut-être considérable, la liqueur n'a plus pu rester dans la consommation courante et l'usage en a cessé. D'autre part, l'Avesta, qui n'est qu'un livre de prières, n'a point charge de nous renseigner sur les mœurs de table des Éraniens de son époque : il n'est donc pas surprenant qu'il ne semble pas impliquer de leur part une familiarité particulière avec le haoma, d'autant qu'il n'est point du tout sûr que leur législateur la vît de bon œil, même au point de vue purement rituel et sacerdotal (1). Enfin, lorsque la destination religieuse, du soma-haoma l'eut empreint d'un caractère tellement sacré qu'il dut sembler réservé aux seuls prêtres, n'y aurait-il pas eu sacrilège, dans un écrit d'origine ecclésiastique, — et nous n'en possédons point d'autres de ce temps, — à laisser seulement entrevoir qu'il pût parfois figurer dans un banquet laïque ? Par toutes ces raisons on ne saurait faire état de ce que ni le Véda ni l'Avesta ne contiennent d'allusion à la consommation usuelle du soma-haoma : de leur temps, ce n'était plus au *sauma*, mais à la *surā-hurā*, que les profanes demandaient l'ivresse ; voire l'introduction sporadique de la *surā* elle-même dans la liturgie brâhmanique, en

(1) M. Bartholomae (*die Gatha's des Awesta*, Strasbourg, Trübner, 1905), d'une part, n'hésite point à faire remonter les Gâthâs à Zoroastre (p. iv), et, de l'autre (p. 34), voit dans certains passages de ces sermons-poèmes (Yasna, 32, 13, et 48, 10) une condamnation expresse du culte orgiastique de Haoma.

démontrant une incontestable tendance à offrir aux dieux les boissons les plus recherchées des hommes, donne à supposer que ceux-ci apprécièrent le *sauma* et s'en gorgèrent avant d'en festoyer les immortels.

Maintenant, comment avaient-ils appris à le connaître? Ils venaient de loin, de pays européens où la plante à soma selon toute apparence n'existait point ; ils ne la rencontrèrent que sur le haut plateau éranien. De deux choses l'une, alors : ou ils en découvrirent par eux-mêmes les propriétés ; ou les autochtones sauvages qu'ils refoulaient les leur révélèrent. Dans ce dernier cas, le culte orgiastique du *sauma*, tout comme celui du Dionysos thrace, pourrait fort bien être entièrement étranger au fond de l'âme indo-européenne ; ce serait un pur emprunt à une forme de religion inférieure, grossièrement extatique par recours à des drogues excitantes ou stupéfiantes, telle qu'on la constate de nos jours dans nombre de milieux. La défiance que lui témoigne Zoroastre s'expliquerait ainsi tout naturellement, et le mépris que l'Hindou affiche pour le vendeur de soma, et qui trouve son expression jusque dans la liturgie (1), remonterait à une cause plus ancienne et plus profonde que la simple différence de race entre lui et le barbare montagnard auquel il est obligé de l'acheter, faute de pouvoir le récolter sous son climat. En un mot, le culte du *sauma*, à titre d'importation adventice, serait, dans les deux sens du latin *sacer*, quelque chose de sacré et d'exécré tout à la fois : exalté pour ses merveilleuses vertus ; tenu pour omineux, néanmoins, parce que malgré tout on le sent étranger à l'esprit de la race, à l'antique tradition de la religion nationale, marqué d'un stigmate de sorcellerie sauvage et, pour tout dire, quasi-démoniaque. Et les précautions infinies que l'on prend dans l'Inde pour le maniement du soma, notamment le bain final qui doit purifier de tout commerce avec lui (2) et la pres-

(1) Cf. supra, n° 34.

(2) Cf. supra, n° 254. — Sans doute, la fréquentation des dieux est dangereuse pour l'homme, ou bien les dieux imprègnent d'un fluide redoutable les

cription de noyer tous les ustensiles souillés de son contact, ne sont pas pour contredire cette vue sommaire, trop hypothétique cependant pour qu'il soit expédient d'y insister davantage.

Le pressurage par lequel on obtient le jus sucré s'effectue de deux manières : chez les Parsis, au moyen du pilon dans un mortier; dans l'Inde, par un dispositif de cinq pierres manœuvrées au dessus d'un cuir de bœuf. Encore que ce dernier, dont au surplus nous ne pouvons nous représenter le détail précis, nous apparaisse assez rudimentaire, il ne semble pas douteux qu'il ne constitue un progrès sur le procédé du mortier : si celui-ci implique la confection du mortier et du pilon, qui d'ailleurs a pu à l'origine être très sommaire, le pressurage hindou suppose la taille des pierres, qui ne restent pas à l'état brut, le tannage de la peau, la fabrication de grandes cuves et une poterie assortie. Surtout ce qui est à considérer, c'est que le mortier ne pouvait fournir qu'une très petite quantité de liquide; car il n'est pas probable qu'on sût le faire bien profond, et le *sauma* n'en pouvait occuper que l'extrême fond, sans quoi le pilon eût éclaboussé. Il y a donc toute raison de croire que le pressoir ne s'est substitué au mortier que lorsqu'on s'ingénia à produire le soma en grande abondance pour le besoin de multiples libations ou d'une consommation répartie entre un nombre toujours croissant d'officiants : en d'autres termes, — car c'est dans l'Inde que nous voyons conviés à ces agapes tout un panthéon céleste et un chœur terrestre, — le pressoir est une innovation hindoue, et les Indo-Éraniens se contentaient d'exprimer dans un petit vase le suc de la plante

êtres et les choses qui sont entrés en relations avec eux : toutes ces idées, fortement mises en relief par M. Oldenberg (*op. cit.*, p. 295, 348 sq., etc.), sont très conformes à la mentalité primitive, Mais il semble vraiment que, dans le cas du soma, elles revêtent une intensité toute particulière : on y prend des mesures prophylactiques au moins aussi scrupuleuses que lorsqu'on s'est mis en rapport avec les Mânes, Rudra, Nirṛti, les puissances les plus sinistres, mesures dont les considérations de MM. Hubert et Mauss (*Essai sur le Sacrifice*, p. 88) ne paraissent pas rendre suffisamment raison.

qu'ils écrasaient avec un pilon ou même simplement entre les doigts. C'est au surplus ce qui ressort des documents hindous eux-mêmes : si les Sūtras, de rédaction postérieure, ne connaissent plus que le pressoir à pierres, le Véda propre, qui souvent aussi exalte et divinise les pierres, nomme également le mortier, et il n'est point douteux qu'il ne l'envisage comme instrument de pressurage, puisque le soma y est dit *ulūkhalasuta*. Les allusions n'y manquent pas non plus aux doigts habiles du pressureur; mais évidemment elles sont moins probantes, puisqu'elles laissent ouverte la question de savoir si les doigts manient ou non un outil. Quoi qu'il en soit, tout indique qu'au moment de la composition des hymmes, l'usage du pressoir n'avait encore rien d'absolu et qu'on pouvait s'en tenir à un mode d'extraction plus primitif (1).

En tout cas, entre cette opération initiale, autour de laquelle gravite tout le culte du *sauma*, et les manipulations matérielles qu'exigeait le culte antérieur du feu, il existait une différence de principe sur laquelle on ne saurait trop fortement appeler l'attention : dans celui-ci, le laïque père de famille pouvait fort bien être à lui-même son propre officiant, et en fait il l'était, lorsqu'il attisait soir et matin son foyer en lui rendant le simple et touchant hommage qui est devenu l'*agnihotra* de l'Inde védique; au contraire, le *sauma* a supposé dès l'abord un préparateur compétent à l'offrir et à le consommer, un spécialiste, un professionnel, dirai-je volontiers, formé à l'école d'une magie étrangère (2). Ce n'est

(1) Au surplus, la terminologie du pressoir se rencontre aussi dans la liturgie avestique, et il ne semble pas que les temps anciens l'aient nettement distinguée de celle du mortier. Le rituel védique connaît une pierre *upara* ou *upala*, expressément mentionnée, on l'a vu, par Āp. et Mān.; d'autre part, l'Avesta (Yasna, 10, 2) distingue un *fratara havana* « organe inférieur de pressurage » (mortier) et un *upara havana* « organe supérieur » avec lequel on foule le haoma; et M. Bartholomae (*Altiran. Wb.*, s. v. *havana*), qui rapproche encore le grec ὕπερος « pilon », pense que ces deux organes étaient primitivement en pierre, ce qui revient, ajoute-t-il, à admettre, — ainsi que je l'ai moi-même conjecturé plus haut, — que le mortier était nécessairement d'assez faible profondeur.

(2) De là, en partie, ce « déplacement du centre de gravité dans le culte »

pas à dire, bien entendu, que la constitution d'un sacerdoce indo-éranien ne date que de l'introduction du culte du *sauma* : il s'en est constitué un dans maint autre domaine, sans que le *sauma* y fût pour rien, et le sorcier-prêtre allumeur de feu est bien antérieur au pressureur. Mais ce rite, par suite de son étrangeté exotique, se trouva être singulièrement favorable au développement de l'institution de ces professionnels du sacrifice qui aboutit à faire du brâhmanisme hindou et probablement aussi, à un moment donné, du magisme perse, une caste rigoureusement fermée, très jalouse de ses mystères et de ses privilèges, et s'enveloppant à l'égard des profanes, comme les initiés d'Eleusis, d'un triple manteau de silence, dont heureusement pour nous elle s'est départie entre adeptes par le pompeux verbiage de ses Brāhmaṇas.

Au résumé, sauf le bien-fondé des précédentes inductions, un service de *sauma*, si simple qu'on le veuille supposer, exige, dès la plus haute antiquité à laquelle il remonte, un opérateur différent de celui qui en doit être le bénéficiaire. Cet opérateur écrase dans un petit mortier les tiges de *sauma*, en exprime les pulpes, déverse dans le feu quelques gouttes du suc ainsi obtenu, et consomme lui-même le reste, probablement la plus grande partie (1), sinon jusqu'à ébriété, du moins de manière à ressentir les effets excitants du breuvage, le tout accompagné de formules magiques ou d'invocations appropriées (2). En donne-t-il part aussi à son ou ses

signalé et finement analysé par M. Oltramare, dans son étude sur *le rôle du yajamāna dans le sacrifice brâhmanique* (extrait du Muséon, Louvain 1903).

(1) On sait que, dans le rituel avestique, l'ordre des opérations est différent : le Yasna commence par la consommation du haoma qui a été apprêté en un Yasna précédent, et il se poursuit par la préparation du haoma qui sera consommé en un Yasna subséquent ; d'autre part, le zaotar commence par boire lui-même trois petites gorgées de liquide, et c'est le reste qu'il répand en libation (usage qui a pu être suggéré par la coutume des échansons royaux de goûter préalablement tout breuvage qu'ils servaient). Mais il est manifeste que ces interversions ne changent absolument rien au caractère intrinsèque de la cérémonie.

(2) On s'est borné au corps du rite, sans en viser les problématiques accessoires. Il est probable qu'un baignage dans l'eau facilitait l'extraction du suc,

acolytes? Mais la question préalable est de savoir si, dans le cours ou du moins vers la fin de la période indo-éranienne, il a déjà des acolytes.

II. LES OFFICIANTS

La célébration de l'Agniṣṭoma comporte, on l'a vu, la présence éventuelle de dix-sept prêtres, obligatoire de seize. Le Yasna, de son côté, exige huit officiants. Le malheur des temps qu'a traversés le parsisme l'a obligé, il est vrai, à se relâcher de cette rigueur, et aujourd'hui le service se fait à deux célébrants seulement; mais le second d'entre eux représente à lui seul tous les sept autres et assume tous leurs emplois, en sorte que tous les huit sont virtuellement présents, comme ils l'étaient sans aucun doute aux offices pompeux de la cour des Achéménides (1). Peut-on saisir un rapport de fonctions et un lien traditionnel entre les seize acteurs du rite védique et les huit officiants du culte mazdéen?

ce qui ultérieurement donna l'idée de mélanger le soma à d'autres liquides; probable qu'il ne fallait rien laisser perdre de la plante précieuse et bientôt sacrée, d'où la nécessité d'exprimer les marcs avec les doigts et de les faire repasser à l'eau en vue d'un second pressurage; probable que l'on ne devait pas laisser de restes, d'ailleurs susceptibles de s'altérer, — le *sauma*, même sous climat tempéré, ne devait pas se conserver longtemps, — et que par conséquent on consommait en une fois tout ce qui avait été en une fois apprêté; probable enfin, comme on l'a vu plus haut, qu'une purification finale était requise, d'où sont sortis l'avabhṛtha hindou et les rites aux eaux saintes qui terminent le Yasna. Ces détails ont bien tous leur importance; mais ils ne doivent être vus qu'à l'arrière-plan.

(1) Comme huit est la moitié de seize, on pourrait objecter, à ce qui a été dit plus haut du pressurage, qu'il fallait moitié autant de haoma que de soma, c'est-à-dire une assez forte quantité, et que dès lors il y avait autant de raison de se servir du pressoir dans le rite avestique que dans celui du Véda. Mais justement il n'est point sûr que tous les officiants du Yasna participassent au breuvage, ainsi que font les officiants védiques, et le contraire est plus vraisemblable. Du moins, dans la liturgie moderne, ne voyons-nous pas que le zōt en donne à boire au rāspī, qui représente les sept autres. C'est de même, du reste, que, dans la messe catholique, quelle que soit la composition du chœur, le célébrant est le seul qui communie.

De ceux-ci déduisons tout d'abord le sraoshâvarez, surveillant muet qui n'a que l'air de présider à la cérémonie. L'Inde aussi a son surveillant quasi-muet, le brahman; elle en a même deux, lorsque l'agniṣṭoma se célèbre avec l'aide d'un sadasya. Mais, de part et d'autre, la fonction a bien des chances d'avoir été surajoutée, soit par besoin de symétrie, soit pour assurer au clergé un supplément d'honoraires, ou pour tout autre motif à nous inconnu. Du sadasya nous ne savons presque rien; mais son nom à lui seul « [prêtre] qui siège au sadas » est assez peu caractéristique pour exclure l'idée qu'il ait appartenu à une tradition ancienne et authentique. Quant au brahman, son nom, sans doute, est d'une antiquité très respectable, et peut-être même indo-européenne, mais non pas sa fonction dans le sacrifice, que M. Oldenberg n'hésite pas à déclarer adventice (1). D'ailleurs, en bonne logique, lorsqu'on fait tant que d'instituer dès l'abord un surveillant de cérémonie, c'est à lui qu'appartient en tout la préséance : si le sraoshâvarez avait de tout temps figuré dans le Yasna, il semble que l'officiant principal ne dût pas être le zaotar.

Celui-ci se trouve donc placé à la tête d'un chœur initial de sept prêtres, lui compris. Cela posé, et comme il correspond sans la moindre difficulté, en nom et en fonction, au hotar du rituel védique, il est impossible de ne pas être frappé d'une coïncidence, fortuite peut-être, mais à coup sûr intéressante : l'agniṣṭoma, lui aussi, connaît un groupe de sept officiants, dits « les sept hotars », c'est-à-dire probablement « le hotar et les six autres » (2), et ce cliché liturgique à son tour a de qui tenir en fait d'antiquité, puisque nous le voyons déjà figurer dans mainte stance du Rig-Véda. Est-ce donc que d'aventure, au moment de la composition des hymnes, les officiants règlementaires auraient été au nombre de sept? et ce nombre consacré remonterait-il à

(1) *Op. cit.*, p. 338, et cf. W. Caland, *Ueber das Vaitânasûtra und die Stellung des Brahman im vedischen*, Opfer, W. Z. K. M. 14, p. 124.

(2) On en trouvera l'énumération au nº 3 du présent livre.

une tradition antérieure à laquelle la liturgie avestique serait restée plus longtemps fidèle?

Il serait séduisant de le croire, mais décevant d'en essayer la démonstration; car, de quelque façon que l'on s'ingénie à superposer chacun à chacun les sept prêtres du védisme et du mazdéisme, on ne rencontre que contradictions et impossibilités.

On serait de prime abord assez tenté de croire que le nom un peu étrange de l'acchāvāka védique est une altération de celui de l'ātrevakhsh avestique : ce dernier ayant cessé d'être compris du jour où le nom même du feu (*ātar*) était tombé en désuétude, on en aurait modifié les syllabes en telle façon qu'elles eussent un sens et, du même coup, converti en prêtre récitant un officiant de fonction active. Mais on a vu plus haut que la fonction de l'ātrevakhsh a sa corrélation toute naturelle dans celle de l'āgnīdhra; et de fait, comme l'āgnīdhra, lui aussi, est un des sept hotars védiques, s'il ne correspondait pas à l'ātrevakhsh, on ne verrait vraiment pas à quel officiant du Yasna on pourrait l'identifier.

Ce dernier service comporte : un hāvanan, qui pressure le haoma; un āsnatar, qui le lave et le filtre; un fraberetar, qui apporte les vases et les divers ustensiles du sacrifice; un āberet, qui puise et apporte l'eau. Parmi les sept hotars du Véda nous constatons également la présence d'un filtreur, qui est le potar (au moins suivant l'étymologie de son nom). A la très grande rigueur, on pourrait assimiler à l'*āberet* « apporteur » ou au *fraberetar* « serveur » le neṣṭar « conducteur » de l'agniṣṭoma, malgré la très grande différence des objets qu'ils ont charge d'apporter ou d'amener. Mais là se bornent toutes les identifications possibles, et elles se réduisent donc presque à rien, si l'on vient à considérer que le prêtre védique qui représente par excellence les manipulations matérielles de ces quatre officiants de l'Avesta, c'est l'adhvaryu, et que précisément — antinomie tout à fait surprenante — l'adhvaryu ne fait point partie du groupe des sept hotars védiques.

Inversement, ce groupe comprend, outre le hotar, trois autres prêtres essentiellement récitants (praçāstar ou maitrāvaruṇa, brāhmaṇācchaṃsin, acchāvāka), dont l'équivalent ne se rencontre en aucune façon parmi les prêtres essentiellement manipulants du Yasna. Ce dernier service ne comporte qu'un seul récitant : le zaotar ; et, pour celui-ci du moins, l'identité avec le hotar, nom et fonction, ne saurait faire aucun doute. Le seul point sur lequel pourrait porter la controverse serait celui de savoir si ce nom, — soit donc en indo-éranien *zhautar*, — avait à l'origine signifié « invocateur » ou « verseur de libation » ; mais je ne sache pas qu'il y ait un moyen quelconque de le déterminer avec certitude.

Ainsi, de quelque côté que l'on se tourne, on n'aperçoit pas de liaison intime entre les détails des deux services védique et avestique : seul ou presque seul, le rôle du *zhautar* est attesté par la plus haute antiquité. Et à la réflexion cette indigence de traits communs n'apparaît point trop surprenante ; car, étant donnée la simplicité probable des mœurs et de la vie à l'époque indo-éranienne, il n'est pas vraisemblable a priori qu'il y fallût déjà le concours de sept desservants pour y rendre valable une férie de *sauma*.

Et toutefois ce nombre de « sept », qui se rencontre ici à la base de chacune des deux liturgies, ne paraît pas entièrement négligeable : quels qu'en soient l'origine et le caractère d'ailleurs flottant, il semble la timide indication d'une tradition aussi tenace que vague. Voici comment on pourrait se la représenter : lorsque les sorciers-prêtres indo-éraniens procédaient à un pressurage tout particulièrement solennel, la division des tâches entre eux avait lieu sur le pied de sept officiants ; ce nombre consacré devint un cadre traditionnel, que chacune des deux liturgies remplit, vaille que vaille, en sorte qu'il resta lui-même immuable en dépit des attributions divergentes des officiants qu'il encadrait (1).

(1) Ce qui, encore une fois, complique l'assimilation, c'est que le cadre lui-même est légèrement différent de part et d'autre, puisqu'on n'obtient pour le

III. ÉTIOLOGIE DU SACRIFICE

La dernière question à examiner, — de beaucoup la plus délicate, puisqu'elle n'est plus une simple question de fait, — se posera en ces termes : pourquoi les Indo-Éraniens pressuraient-ils le *saúma*? Nous est-il possible, à la faveur des documents religieux qu'ils nous ont légués, de pénétrer assez avant dans leur mentalité pour y retrouver la raison d'être de leurs pratiques liturgiques?

A défaut de pouvoir imaginer tous les multiples et fuyants motifs qui ont interféré dans l'âme âryenne, il nous faut évidemment nous borner aux trois hypothèses fondamentales que, dans l'état présent de l'archéologie préhistorique, il est permis de concevoir à la base d'une semblable institution, soit donc : — sacrifice totémique ; — sacrifice-don ; — charme magique, et spécialement charme destiné à amener la pluie.

1. Le *Sauma* sacrifice totémique. — Supposons un clan qui ait pris pour totem la plante à sauma : elle est sacrée, on n'y touche pas, il est interdit d'en savourer le suc ; mais, à des époques périodiques, on en exprime des tiges par brassées, et ce jour-là on se livre à une orgie générale. Telle est l'origine du sacrifice indo-éranien.

Évidemment, rien de tout cela n'est impossible, et j'ajoute : tout cela est susceptible de confirmation positive, en ce sens du moins que qui a dans l'esprit l'idée préconçue du totem trouvera toujours aisément, dans les textes, des indications qui concordent avec elle. Je n'y vois, au premier abord, pour ma part, qu'une seule objection, d'ordre général : c'est que je ne crois pas que les Indo-Européens aient jamais été toté-

Yasna le nombre « sept » qu'en défalquant le sraoshâvarez. Cette défalcation est-elle arbitraire ? Je ne le crois pas, cet officiant, tout prêtre qu'il est, ne dépassant guère la fonction d'un humble sacristain. Mais encore ne s'impose-t-elle pas irrésistiblement.

mistes; mais cette objection même, on le pressent et on le verra plus loin, il est facile de la lever.

A cela près, il faut bien convenir que maint détail du culte du soma-haoma s'accommode passablement de l'idée d'un sacrifice totémique initial ; car, tout d'abord, il est certain que c'est un sacrifice de communion, de communion entre les fidèles, et de communion avec l'être de raison qui dans l'une et l'autre dogmatique est devenu un dieu. De ce que les laïques en sont actuellement exclus, cela n'implique point qu'ils l'aient été de tout temps ; et au contraire on conçoit très bien que la consommation du breuvage ait été à l'origine étendue à la communauté tout entière, puis plus tard restreinte à la classe sacerdotale qui s'était constituée entre temps et tendait de plus en plus à s'en différencier.

Nombre de prescriptions et de données de fait, dans la liturgie et les commentaires, favoriseraient l'idée du saumatotem. A titre d'exemple, je me borne à citer le soin tout particulier qu'on prend de ne point faire de mal au roi Soma ou d'expier le mal qu'on lui fait : on tue, en vérité, le roi Soma, lorsqu'on pressure la plante ; il faut faire ou penser ceci ou cela pour réparer le préjudice et détourner le mauvais augure. Et, sans doute, le casuistique brâhmanique tient le même langage en ce qui concerne le cheval de l'açvamedha ou même toute victime animale ; mais, justement aussi, on pourrait soutenir que tout sacrifice sanglant est un sacrifice totémique, et il n'y aurait guère rien à objecter contre cette doctrine, sinon l'invraisemblance qui ressort de son excès même. Il va sans dire, au surplus, que, si l'on n'est point dominé par l'idée fixe du sacrifice totémique, on répondra que l'argument n'a rien de contraignant : il n'est pas besoin qu'un être vivant soit totem pour qu'on ait pitié de sa souffrance, et le caractère sacré attribué à un animal ou à une plante a dû assez naturellement faire naître le scrupule de pécher en étranglant l'un ou en écrasant l'autre.

De même, la divinisation incontestable et spécialement la « royauté » de Soma, la transformation de Haoma en un

ange de lumière, qui très certainement fut un dieu avant l'avènement du monothéisme mazdéen, s'expliquent sans difficulté par la seule théologie rudimentaire de l'Inde et de l'Éran : là où le couteau et le balai du sacrifice sont dieux (A. V. vii. 28), comment le jus sacré ne le serait-il pas? à plus forte raison, à partir du jour où le soma s'est confondu avec la lune, qui assurément n'est pas, ne fut jamais un totem susceptible d'être immolé en sacrifice de communauté. Mais encore, cette identification exclusivement hindoue mise à part, n'y a-t-il rien, dans cette théologie non plus, qui répugne à l'hypothèse du totem originaire : le dieu qui se partage entre ses fidèles, le dieu permanent dont l'individu actuellement sacrifié est le symbole temporaire, le dieu qui se consomme en quelque sorte lui-même et se recrée de sa propre substance, ce sont là, si je ne me trompe, des thèmes totémiques, et ce sont aussi des thèmes brâhmaniques. Que la mystique religieuse n'ait pas eu besoin du totémisme pour s'y complaire, cela est au moins très probable; toujours est-il qu'un totémisme primitif peut n'y avoir pas nui.

Seulement, — et c'est là l'incurable faiblesse d'une théorie qui ne laisse pas d'avoir ses côtés plausibles ou séduisants, — le totémisme primitif plonge beaucoup trop profondément dans le passé sauvage de l'humanité, pour qu'on puisse l'utiliser avec quelque certitude à l'explication des usages de peuplades même simplement à demi civilisées ; il n'est pas démontrable, il est pour ses adeptes presque matière de foi ; il suppose une mentalité que les Indo-Européens, et à plus forte raison, dans le cas présent, les Indo-Éraniens avaient depuis des siècles dépassée et laissée en arrière, et où très certainement — nous allons le voir — ils ne sont pas rentrés. Nous sommes fort à l'aise pour en parler, si, comme il nous a paru fort admissible, ceux-ci n'ont pas inventé le sacrifice de sauma, mais l'ont reçu tout fait de tribus autochtones qui le pratiquaient de longue date. Il est fort possible que celles-ci le pratiquassent à titre de sacrifice

totémique : de cela nous ne savons et ne saurons jamais rien. Mais ce que nous savons, et la seule chose qui importe, — car enfin c'est de la religion indo-éranienne qu'il s'agit ici, et non d'une autre, — c'est que les Indo-Éraniens ne l'ont pas reçu et pratiqué ainsi, que, si jamais ils ont eu l'idée et l'institution du totem, elle leur était devenue en ce temps aussi étrangère qu'à nous-mêmes, et que de cette cérémonie, totémique ou non, ils ont fait tout autre chose (1).

2. Le *Sauma* sacrifice-don. — Qu'on interroge le Véda dans toutes ses parties, — invocations rapides ou longues séquences de récitations, lourdes exégèses ou concises prescriptions rituelles, — qu'on le presse en tous sens, on ne fera pas sortir de la conscience de ses théologiens d'autres idées en matière de sacrifice, que ces deux-ci (2) : il faut satisfaire le dieu par nos dons, afin qu'à son tour il nous dispense les siens; il faut fortifier le dieu en lui prodiguant les aliments et les breuvages invigorants, afin de stimuler sa fougue en vue de ses bienfaisants exploits. Et l'Avesta a beau s'élever à des vues plus spiritualistes : le vieux fond de pensée qu'il nous est bien permis de nommer indo-éranien, puisqu'il est commun aux deux recueils, y perce souvent l'alluvion religieuse laissée par la prédication de Zoroastre. « Si les hommes », dit l'ange-étoile Tishtrya (3), « m'offraient un sacrifice consacré à mon nom, comme ils offrent aux autres déités des sacrifices consacrés à leurs noms, j'acquerrais la force de dix chevaux, la force de dix cha-

(1) Qu'on joigne la considération esquissée ci-dessus, à savoir que le mode primitif de pressurage ne devait procurer le sauma qu'en assez faible quantité à la fois; mais il est vrai qu'on y pouvait employer plusieurs pilons et mortiers.

(2) Abstraction faite, bien entendu, des constructions mystiques que les Brāhmaṇas et les Upaniṣads ont échafaudées sur la doctrine du sacrifice et que M. Sylvain Lévi a exposées avec sa maîtrise coutumière; mais c'est affaire de spéculation très postérieure à la période dans laquelle nous essayons de nous orienter.

(3) Yasht 8 (Tishtar Yasht), 24, dans la traduction de J. Darmesteter.

meaux, la force de dix taureaux, la force de dix montagnes, la force de dix rivières », — « et conséquemment je ferais se déverser à flots la pluie fécondante », car on sait que telle est la spécialité de ce brillant météore. — Il semble difficile de se méprendre à la clarté d'un pareil langage.

Qu'on songe aussi à ce motif favori, qui revient à tout moment, par nettes objurgations ou par discrètes allusions, dans la phraséologie des hymmes védiques, et qui ne contribue pas peu à en accentuer la navrante monotonie : le motif de la réciprocité de bons offices entre les dieux et les hommes. « Nous te nourrissons bien, nous t'abreuvons bien, nous te donnons tout ce qui peut te plaire et te rendre fort : donne-nous donc aussi ce dont tu disposes; donne-le-nous en abondance, en profusion; c'est ce que je ne manquerais pas de faire, si j'étais à ta place et toi à la mienne. » Et à qui surtout tient-on ces propos tendancieux? Précisément à Indra, au buveur de soma par excellence, à celui qui fut le premier et peut-être l'unique bénéficiaire du pressurage ancestral (1). C'est un échange qu'on lui offre, et, pour un peu, on le menacerait de tarir les cuves, de lui couper les vivres, s'il ne se rendait à ces sommations respectueuses.

Il est possible, encore une fois, que toutes ces idées ne soient venues qu'après coup, que les Indo-Éraniens, pénétrés de cette solidarité entre mortels et immortels, aient envisagé comme un sacrifice-don une cérémonie qui dans la pensée de ses inventeurs avait un caractère différent. Il faut laisser apprécier à chacun, suivant son tour d'esprit, la probabilité de cette conjecture, que pour ma part je juge improbable. Mais le fait est là, irréfragable : nous ne pouvons contrôler la pensée des Indo-Éraniens que par ce qu'ils nous disent, et ils sont unanimes à nous dire qu'il s'agit d'un sacrifice-don. Maintenant, si jamais le Sauma fut autre chose que cela, fut-il par hasard une opération magique, et nommément un charme pluvial? C'est ce qu'il reste à examiner.

(1) Je crois superflu de renvoyer par référence à cent passages du Rig-Véda qui sont dans toutes les mémoires.

3. Le *Sauma* charme de pluie. — Il y a certainement beaucoup de magie dans le sacrifice védique, mais de la magie « à côté », si l'on peut dire, qui intervient secondairement au cours de telle ou telle manipulation ou récitation, et qui, la plupart du temps, s'y dénonce d'elle-même comme un raffinement surérogatoire. De magie permanente et inhérente, il n'y en peut guère avoir d'autre, que celle qui est suggérée, soit par l'identification du *soma* et de l'*amṛta*, soit par le mimétisme qu'on croit saisir dans les procédés de pressurage et de filtrage, et que confirme au surplus mainte stance du Véda. « Clarifie-toi en pluie du ciel » (1), dit-on à Soma : il est clair qu'on établit un rapport entre les gouttes qui emplissent le cuvier et celles que distille la voûte céleste; le prêtre a plus ou moins nettement conscience d'être un agent producteur de pluie. Était-ce là l'intention des premiers qui pressurèrent le sauma ?

Remarquons que l'identification de ce breuvage et de l'amṛta peut remonter fort loin (2), sans pour cela le moins du monde cesser d'être secondaire. On a pu pendant fort longtemps pressurer le sauma sans établir aucun lien entre lui et la pluie. Ce lien, d'autre part, a pu s'établir par une infinité de voies d'association d'idées, disparates à nos yeux, dont il ne doit pas être interdit d'imaginer quelques-unes. — Le sauma est ici-bas le breuvage des dieux; la pluie l'est là-haut, puisqu'ils nous l'envoient et en disposent avant nous : donc, le soma, c'est la pluie; et d'abondant, puisque

(1) R. V. IX. 108. 10, et un peu plus haut, « secoue le seau du milieu ». Même observation que dans la note précédente.

(2) L'idée de l'*amṛta*, en tout cas, paraît fort ancienne : M. Meillet, qui se montre très sceptique en fait d'origines indo-européennes, la sauve à peu près seule de la proscription qu'il édicte contre toute tentative de restitution d'une religion primitive; à ses yeux, — voir notamment *Introduction à l'étude des langues indo-européennes*, p. 365, — le contraste du mortel et de l'immortel est un concept fondamental de notre groupe ethnique. A plus forte raison pouvons-nous et devons-nous en tenir compte, alors que nous nous en tenons à la mythologie de la période indo-éranienne, de culture beaucoup plus avancée.

les dieux doivent à leur breuvage le privilège de l'immortalité, et que la pluie ici-bas assure l'éternelle renaissance des êtres et des choses, le soma, la pluie et l'amṛta ne font qu'un. — La manifestation périodique de la pluie, c'est la rosée. Elle se dépose dans les nuits sereines; or, dans les nuits sereines, la lune brille, au moins un certain temps : donc, c'est la lune qui répand l'amṛta. Puisque, d'autre part, les dieux consomment l'amṛta, c'est donc qu'ils consomment la lune; et la preuve qu'ils la consomment en effet, c'est qu'elle décroît chaque mois. Mais elle recommence à croître ensuite : elle est donc elle-même amṛta. De là, l'identification de Soma et de la Lune, et tout ce qui s'ensuit, dont on ne saurait dire quand elle a commencé, mais dont M. Hillebrandt croit déjà tout le Rig-Véda pénétré. — La lune croissante et décroissante a front de taureau; or il existe un autre dieu, qui est un taureau mugissant, — Parjanya, — et justement c'est ce dieu qui préside à l'autre manifestation de la pluie, à sa manifestation par cataclysme accidentel et violent, à l'orage : de là, l'intime alliance de Soma et de Parjanya, et les fougueux élans qu'on prête au premier. — Ces thèmes et d'autres, tout aussi fictivement rationalistes, pourraient être amplifiés à l'infini; mais il faut se borner (1).

Ces concepts, cependant, sont hindous, exclusivement hindous, et nous n'avons pas le droit de les reporter à la période indo-éranienne. Serait-il possible d'en retrouver des traces dans la mythologie de l'Avesta? Pour ma part, je le crois et j'en entrevois même de fort nombreuses; mais je n'entreprendrai point cette recherche, qui serait présomptueuse sous ma plume et inutile en tout état de cause. Inutile; car, à sup-

(1) Il va sans dire que la doctrine ne se systématisait pas, dans l'esprit des Hindous ou des Indo-Éraniens, en sèches et nettes formules, ainsi qu'il a bien fallu la présenter ici : ils ne se décrivaient point l'univers, ils le rêvaient; mais leur rêve n'en était pas moins un essai de physique du globe, et notre physique, à son tour, pour être plus précise et plus informée que la leur, n'en est pas moins un rêve.

poser que toutes ces identifications si complexes fussent démontrées, au moins à l'état embryonnaire, pour la période indo-éranienne, il s'ensuivrait bien que le Sauma était devenu dès ce temps un charme pluvial, mais non pas qu'il fût tel dès sa naissance; et c'est là-dessus que porte l'examen.

Pour le soutenir il faudrait renverser toute l'argumentation qui précède, il faudrait dire : « Le Sauma n'est pas *devenu* un charme de pluie, il l'était dès le début, il n'était que cela, et c'est parce qu'il l'était que le sauma, l'amṛta et la pluie sont identiques entre eux et avec d'autres entités pluviales. » Dans cet ordre d'idées, les premiers qui pressurèrent le sauma n'auraient été que des magiciens faiseurs de pluie : toutes les idées différentes qui gravitent autour du sacrifice ne seraient entrées que postérieurement dans son orbite.

Cela serait possible. Tout est possible en un sujet aussi encombré de fausses pistes qui se croisent en tout sens. Mais, dans l'espèce, est-ce vraisemblable?

L'objection catégorique, la seule, à vrai dire, c'est que le sauma, selon toute apparence, est un liquide savoureux. Quand on distille un liquide savoureux, c'est pour le boire ou le servir à quelqu'un : ultérieurement, on découvrira, si l'on veut, toute sorte de symbolisme dans cette distillation; mais il est inadmissible qu'on ait commencé par pressurer le sauma pour faire tomber la pluie, et qu'ensuite seulement on se soit aperçu que ce produit était bon à boire.

Nous voici donc ramenés à l'idée que nous avions écartée dès le début de ce petit essai : le sauma n'aurait jamais été bon à boire; les Āryas l'auraient envisagé comme tel simplement parce qu'ils lui avaient fictivement transféré toutes les qualités de leur *medhu* traditionnel. Certains antochtones du plateau éranien pratiquaient de temps à autre un pressurage qui dans leur pensée était un charme pluvial; les Āryas immigrés adoptèrent cette coutume en la prenant pour un sacrifice, et leur imagination fit tous les frais des louanges hyperboliques dont ils magnifièrent ce nouveau breuvage,

d'ailleurs peut-être impotable, dont ils se bornaient à humer par simulacre quelques gouttes au bord du calice.

Il n'est pas facile, évidemment, d'assigner des bornes à l'imagination désordonnée que dénonce le caractère des poésies de la vieille Inde. Que cependant tout ce qu'elles redisent à satiété du soma délicieux, de sa douceur exquise, de ses ivresses ardentes, ne soit que rhétorique à froid et pur verbiage, c'est à quoi non plus l'on ne s'accordera point sans répugnance. Le langage de la dévotion, sans doute, prête à l'équivoque, et qui ne saurait pas ce que c'est qu'une hostie pourrait, à la lecture de mainte prière ou méditation mystique, se figurer le pain eucharistique comme une substance d'ineffable saveur. Mais certaines descriptions des effets du soma sont trop topiques, parfois même d'un matérialisme trop cru, pour n'avoir pas été prises à la réalité : il n'est pas croyable qu'on ait initialement pressuré le sauma pour autre chose que pour le boire, pour s'en enivrer même; et par conséquent il n'est pas croyable qu'il ait été au début autre chose qu'un article de consommation courante — ou peut-être un objet de sacrifice totémique — converti par les Indo-Éraniens en un objet de sacrifice-don. L'affinité du sauma et de la pluie, avec toutes les spéculations et pratiques accessoires qui en résultèrent, est « une découverte » postérieure de leurs physiciens, ingénieux à rapprocher entre elles les manifestations des forces de l'univers et les phases du sacrifice périodique.

Peut-être estimera-t-on ces conclusions bien minces et bien flottantes, eu égard à leurs trop longues prémisses. L'auteur ne se dissimule le défaut des unes ni des autres. Aussi bien n'appartient-il pas au védisme d'assumer le rôle de l'anthropologie ou de l'archéologie préhistorique, mais simplement de leur indiquer les voies diverses et entrelacées dans lesquelles la documentation dont il dispose est susceptible d'orienter leurs recherches. C'est ce qui a été tenté dans

ces quelques pages, où l'on a bien moins visé à choisir entre les solutions, qu'à tenir la balance égale entre toutes celles qui apparaissent éventuellement possibles.

V. H.

L'AGNIṢṬOMA

INDEX

INDEX DES MOTS SANSCRITS [1]

(1) Cet index donne tous les mots sanscrits de quelque importance. Le chiffre renvoie à la page; un sigle n. désigne une note, que le lecteur retrouvera facilement au pied de la page.

2. Gopatha-Brāhmaṇa.

II. AUDGĀTRA

1. Sāmavedasaṃhitā.

a. Ārcika.

---

b. Gānas.

pṛṣṭhastotram I § 199 b, ūhyagāna I. 1. 1.
pṛṣṭhastotram II § 203, ūhagāna I. 1. 5.
pṛṣṭhastotram III § 207, » I. 1. 6.
pṛṣṭhastotram IV § 212, » I. 1. 7.
ārbhavaḥ pavamānaḥ, § 221 b.

a. 1-3,	(mélodie gāyatra).
b. saṃhitam,	ūhagāna I. 1. 8.
c. sapham,	» I. 1. 9.
d. pauṣkalam,	» I. 1. 10.
e. çyāvāçvam,	» I. 1. 11.
f. āndhīgavam,	» I. 1. 12.
g. kāvam,	» I. 1. 13.

yajñāyajñīyastotram § 241 c, ūhagāna I. 1. 14.
avabhṛthasāma § 254 c, grāmageyagāna XII. 1. 40.
udvad bhārgavam § 255, » XVI. 1. 17.
svaraṃ payonidhanam § 256, ūhyagāna II. 1. 3. (1).
udvaṃçīyam § 259, ūhagāna VI. 1. 8. (2).

---

(1) Avec var. !

(2) Dans le style du Maçakakalpasūtra les prescriptions pour un Agniṣṭoma-jyotiṣṭoma se formuleraient ainsi :

upāsmai gāyatā naro (SV. II. 1-3) *davidyutatyā rucā* (II. 4-6) *pavamānasya te kava* (II. 7-9) (*iti bahiṣpavamānam*) *agna ā yāhi vītaya* (II. 10-12) *ā no mitrāvaruṇā* (II. 13-15) *ā yāhi suṣumā hi ta* (II. 16-18) *indrāgnī ā gataṃ sutam* (II. 19-21) (*ity ājyāni*).

uccā te jātam andhasa (II. 22-24) *iti gāyatraṃ cāmahīyavaṃ ca punānaḥ soma dhārayeti* (II. 25-26) *rauravayaudhājaye pra tu drava pari koçam* (II. 27-29) *ity auçanam antyam* (*iti mādhyaṃdinaḥ pavamānaḥ*); *rathaṃtaraṃ ca vāmadevyaṃ ca naudhasaṃ ca kāleyaṃ ca* (*iti pṛṣṭhāni*).

svādiṣṭhayā madiṣṭhayeti (II. 39-41) *gāyatrasaṃhite pavasvendram accheti* (II. 42-46) *saphapauṣkale purojitī vo andhasa* (II. 47-49) *iti çyāvāçvāndhīgave abhi priyāṇi pavata* (II. 50-52) *iti kāvam antyam.*

yajñāyajñīyam agniṣṭomasāma.

trivṛd bahiṣpavamānam pañcadaçāny ājyāni pañcadaço mādhyaṃdinaḥ pavamānaḥ saptadaçāni pṛṣṭhāni saptadaça ārbhava ekaviṃço 'gniṣṭomaḥ.

2. Tāṇḍya-Mahā-Brāhmaṇa. (Pañcaviṃça-Brāhmaṇa.)

3. Ṣaḍviṃça-Brāhmaṇa.

4. Sāmavidhāna-Brāhmaṇa.

5. Chāndogya-Upaniṣad.

6. Jaiminīya-Upaniṣad-Brāhmaṇa.

III. HAUTRA

1. Ṛg-Veda.

2. Aitareya-Brāhmaṇa.

3. Kauṣītaki-Brāhmaṇa.

IV. ĀDHVARYAVA

(A. Çukla-Yajur-Veda.)

1. Vājasaneyi-Saṃhitā.

2. Çatapatha-Brāhmaṇa.

(B. Kṛṣṇa-Yajur-Veda.)
3. Taittirīya-Saṃhitā.

4. Taittirīya-Brāhmaṇa.

5. Taittirīya-Āraṇyaka.

6. Maitrāyaṇī-Saṃhitā.

7. Kāṭhaka.

Fin.

Le Puy, imp. Marchessou. — Peyriller, Rouchon et Gamon, successeurs.

